

UNIVERSITE DE LYON II

---

ARTS ET LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES

CHARLES BORDES

PIONNIER

DU RENOUVEAU MUSICAL FRANÇAIS

ENTRE 1890 & 1909

---

TOME I

---

THÈSE

DE DOCTORAT DE LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES  
LITTÉRATURE ET CIVILISATION  
FRANÇAISES

MUSICOLOGIE

*SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR Daniel PAQUETTE*

*Présentée par*

*Bernard MOLLA*

BIBLIOTHEQUE DE VOUVRAY



26098

UNIVERSITE DE LYON II

ARTS ET LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES

CHARLES BORDES

PIONNIER

DU RENOUVEAU MUSICAL FRANÇAIS

ENTRE 1890 & 1909

TOME I



26098

THÈSE

DE DOCTORAT DE LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES  
LITTÉRATURE ET CIVILISATION  
FRANÇAISES

MUSICOLOGIE

*SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR Daniel PAQUETTE*

*Présentée par*

*Bernard MOLLA*



CHARLES BORDES  
PIONNIER  
DU RENOUVEAU MUSICAL FRANÇAIS  
ENTRE 1890 & 1909



## ABREVIATIONS ET SIGLES UTILISES

=====

A.R.S.C.	:Action Régionale de la Schola Cantorum.
B.N.	:Bibliothèque Nationale.
C.S.G.	:Chanteurs de Saint-Gervais.
L.A.A.M.	:Lettres autographes des Archives de Montpellier
L.A.B.N.	:Lettres autographes de la Bibliothèque National
L.A.M.E.	:Lettres autographes adressées à Maurice Emmanuel.
L.A.S.	:Lettres autographes conservées à l'Abbaye de Solesmes.
M.P.B.	:Musique populaire des Basques.
R.I.M.F.	:Revue Internationale de Musicologie française.
S.I.M.	:Société Internationale de Musicologie.
S.D.	:Sans date.
S.L.	:Sans lieu d'origine.
S.L.N.D.	:Sans lieu d'origine ni date.
S.N.M.	:Société Nationale de Musique.
T.S.G.	:Tribune de Saint-Gervais.

## A V A N T P R O P O S

=====

Les recherches relatives à la musique française de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle prennent depuis deux ou trois décennies une importance accrue.

Le recul est devenu suffisant pour que nous puissions aborder avec une objectivité plus satisfaisante l'intense renouveau, coïncidant avec la "belle époque", qui a permis à notre école nationale de s'affirmer en toute indépendance.

Après les travaux considérables effectués par de nombreux musicologues sur les plus grands génies de notre race, tels Fauré, Debussy ou Ravel, il nous paraissait utile d'aborder ce qui n'est encore qu'une pénombre : les origines et les causes profondes de notre âge d'or.

Dans ce théâtre d'ombres, le temps, progressivement, par un éclairage capricieux, change les perspectives de notre vision et donne plus de relief à certaines personnalités de premier plan qu'il nous faut cerner si nous voulons embrasser avec plus de lucidité la lente et secrète mouvance des phénomènes de la création musicale de cette époque.

La forte personnalité de Charles Bordes, camouflée au premier abord par la grande discrétion et le don total de soi qu'il manifesta pendant sa courte existence, finit par s'imposer comme l'un des ressorts

les plus puissants et les plus efficaces du renouveau musical, nettement discernable à partir de 1890.

La difficile approche des multiples activités de Bordes nous a imposé une démarche orientée dans des directions aussi éloignées que le chant grégorien, la musique basque et occitane, le répertoire "palestrinien" ou le théâtre lyrique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Aussi était-il indispensable d'abandonner toute rédaction chronologique pour se rallier à une vision plus morcelée, calquée sur les principaux centres d'intérêt et les nombreuses facettes de l'élève de C. Franck.

Afin de pallier ce fatal éclatement, des tableaux synoptiques ont été conçus pour regrouper en une synthèse concise, certaines données utilisables pour d'éventuels travaux complémentaires ou parallèles.

Les nombreux exemples musicaux, illustrations ou photos jalonnant ces pages ont pour but essentiel de fixer de façon plus vivante le contexte historique et musical.

De plus, nous avons regroupé en un volume indépendant l'ensemble des lettres autographes de Bordes auxquelles nous avons pu accéder, ces dernières constituant l'indispensable complément de la thèse proprement dite.

La réalisation de ce travail n'aurait pu se faire sans l'aide compétente et les encouragements de notre Maître Monsieur Daniel Paquette, les conseils éclairés de Madame Simone Wallon, conservatrice à la Bibliothèque Nationale et les précieux envois du R. F. Soltner,

1

archiviste de l'Abbaye de Solesmes, ainsi que ceux de  
Monsieur Franck Emmanuel, fils de l'éminent compositeur  
et musicologue Maurice Emmanuel : que cet ouvrage ,  
consacré au musicien méconnu mais combien attachant  
que fut Charles Bordes , soit l'expression de notre  
reconnaissance .





CHARLES BORDES

1863 - 1909

-----

Photo Harlinque Viollet

I N T R O D U C T I O N
-------------------------

"Il a été le plus admirable éveilleur des idées et de la sensibilité musicale qu'on ait jamais vu : l'animateur de toute une génération.

En quelques années , il changea toute l'idée qu'en France on avait de la musique: il ressuscita tout un peuple de chefs-d' oeuvre

P. Lalo (1)

Dans cette page étincelante gravée par la musique française au cours des deux décennies encadrant l'année 1900, il serait tout à fait hasardeux d'imaginer une quelconque génération spontanée.

De nombreux et subtils indices, parfois difficiles à déceler dans le dédale des événements artistiques d'alors, vont préluder à cette fastueuse époque qui fera de Paris la capitale musicale européenne.

Après le silence d'une longue période de "mise en friche", traversée par le tumultueux destin d'Hector Berlioz, un réveil fructueux allait tirer la musique française de son conservatisme léthargique: ce sera la fin de la domination absolue du théâtre de Meyerbeer puis d'A. Thomas et l'achèvement du règne factice d'une société dominante dont le "paraître" l'emportait sur une réelle profondeur de la pensée.

---

(1) In De Rameau à Ravel, Paris, Albin Michel, 1947 , p. 167.

Des artistes courageux, convaincus de leur art , et dédaigneux du succès immédiat, vont imposer progressivement, à contre-courant, des idées et un goût nouveaux qui modifieront radicalement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le paysage musical de notre pays.

Ce redressement artistique est déjà largement amorcé par des musiciens tels que Gounod, Bizet, Lalo, St. Saëns, Franck ou Chabrier.

La redécouverte de la tradition, le retour à la musique de chambre, l'action bénéfique de la Société Nationale, les progrès de l'Édition vont amplement contribuer à une nouvelle orientation de notre art. L'attitude des hommes de lettres est également significative de ce frémissement : au mépris souverain de la musique affiché par Hugo , A.Dumas, Th. Gauthier et les Goncourt (2) vont succéder l'analyse lucide de Baudelaire et l'hédonisme mélodique de Verlaine.

---

(2) "Hugo aurait dit ce mot sur l'Allemagne : que son infériorité se mesure à la supériorité même qu'elle a dans la musique. Dumas détestait "même la mauvaise musique"(lettre de Berlioz à sa soeur du 3 avr. 1870) Le journal des Goncourt reflète (...) [ce] mépris; dans une conversation qui eut lieu en 1862 entre les Goncourt et Th. Gauthier, nous lui avouons, dit Goncourt, notre complète infirmité, notre surdité musicale, nous qui n'aimons tout au plus que la musique militaire-"Et bien, répond Gauthier (...) je suis comme vous, je préfère le silence   la musique."  
- Rolland (Romain) "Esquisse du mouvement musical   Paris depuis 1870 in Musiciens d'aujourd'hui, Paris, Hachette, 1908, pp. 213 et 214.

Face à cette désaffection musicale, Charles Bordes allait, par la richesse et l'originalité des programmes illustrés au cours d'innombrables concerts, marquer durablement la jeune école française en quête d'horizons nouveaux. Chabrier (3) avouait à son éditeur -tout à fait sérieusement pour une fois- " Wagner m'a tué. Après avoir mis le nez dans les ouvrages de ce géant, il faut être fou ou naïf pour croire à ce que j'écris" (4)

Ch. Bordes fut précisément le musicien dont la fructueuse activité allait redonner, de la façon la plus concrète et la plus efficace, la force nécessaire pour s'extraire de la puissante orbite wagnérienne. L'indispensable alternative face au maître de Bayreuth, à l'immobilisme extérieur du "grand opéra" parisien ou à la fade romance mondaine du second empire allait enfin devenir réalité grâce aux audacieuses innovations de pionniers tels que Bordes.

Trois grandes parties vont structurer ces pages: l'activité parisienne, la décentralisation et les voyages de propagande, l'enrichissement par le retour aux sources.

Dans le premier Livre seront privilégiées les deux grandes initiatives de Bordes dans la capitale: la fondation des Chanteurs de Saint Gervais et la création de la Schola Cantorum. Toutes deux furent

---

(3) Bordes dédicça à ce bouillonnant chef de file sa Rhapsodie basque.

(4) Bernard (Robert) Histoire de la musique  
Paris Nathan , 1962; vol II p. 650.

intimement imbriquées puisqu'elles émanent d'une même conception et qu'elles sont orientées vers un but commun: redonner aux Français une solide assise artistique, à la fois musicale et humaniste.

Dès la naissance de la Schola en 1896, il était proposé un enseignement tout à fait original, pour l'époque: "l'aristocratie de l'art (...) ne s'acquiert pas par des diplômes accumulés (...) [mais par] une éducation et une culture complète ( 5).

Implicitement, cette école supérieure se démarquait du Conservatoire, comme l'atteste l'aveu de Lionel de la Laurencie en 1904 :

" Je conseille fortement à votre protégé [Guy de Lioncourt] de venir suivre les cours de la Schola...je ne veux point systématiquement dénigrer le Conservatoire; il nous a donné Debussy et Ravel, et c'est là quelque chose; mais l'enseignement ne m'y semble pas dispensé d'une façon aussi rationnelle qu'à la Schola (...) (6).

---

(5) in T.S.G. 1901 , p.51. (cours inaugural de A. Guilmant).

(6) Lioncourt (Guy de) Un témoignage sur la musique et la vie au XX<sup>e</sup> siècle , Paris, l'Arche de Noé, 1956 p. 25.

En fait, ces divergences n'empêchaient nullement les relations effectives entre les élèves et les professeurs des deux établissements :

Guilmant professeur à la Schola, avait pris la succession de Widor à la classe d'orgue du Conservatoire. Bourgault-Ducoudray, titulaire de la Chaire d'histoire de la musique au Conservatoire devint Vice-Président de la Schola.

Les Chanteurs de Saint-Gervais ne limitèrent pas l'exécution des chefs-d'œuvre du passé à ceux qui résonnèrent sous les voûtes de l'illustre église des Couperin, mais participèrent à maintes reprises aux grandes auditions dirigées par Bordes ou d'Indy à la Schola. Ces dernières suscitèrent incontestablement la curiosité et l'intérêt des milieux musicaux de la Capitale.

Conjointement à la propagande par le Concert et l'enseignement, il faut également évoquer l'influence décisive des nombreuses éditions conçues par Bordes, permettant l'accès - pour un prix modique - aux grandes œuvres des maîtres du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le deuxième Livre concerne l'immense campagne d'imprégnation musicale en province. Nous ne pouvons en effet qu'admirer cette course effrénée dans plus de 200 villes et dont certaines furent visitées jusqu'à dix fois par le fondateur des Chanteurs de Saint-Gervais. Une carte et de nombreux tableaux permettront de déceler les principaux foyers provinciaux de cette décentralisation musicale. Un paragraphe sera spécialement consacré à la Schola régionale montpelliéraine, fondée par Bordes en 1905 lors de sa "retraite" active dans le Midi.

Le dernier Livre sera l'occasion d'aborder l'une des idées majeures de Charles Bordes: proposer aux jeunes artistes de sortir des ornières dans lesquelles s'était trop fréquemment enlisée la musique française, en retrouvant l'indispensable substance nourricière du patrimoine. C'est ainsi que le Chant grégorien authentique, déjà prôné par Choron et Niedermeyer, contribuera à désenclaver l'écriture musicale du piège des deux

modes, majeur et mineur, usés jusqu'à la trame.

La limpidité et la richesse de la modalité médiévale vont désormais séduire toute une génération d'artistes avides de renouvellement.

L'impulsion libératrice apportée par Bordes dans son efficace et concrète diffusion du plain-chant, sera intensifiée par la démarche scientifique qu'il adoptera dans la connaissance de la mélodie populaire. La révélation du folklore, principalement celui du Pays basque, renforcera cette évasion vers des structures plus souples, voire asymétriques, que Bartok découvrira à son tour quelques années plus tard en Roumanie, en Hongrie ou dans le Sud-algérien.

L'étude des anciennes mélodies populaires favorisera ce besoin, commun à tous les musiciens des années voisines de 1900, d'une totale émancipation rythmique et structurelle. Cependant, ce juvénile et impatient besoin d'une grande liberté formelle risquait d'être maladroitement exploité sans les salutaires références des chefs-d'oeuvre des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Ce fut effectivement la tâche essentielle des dernières luttes de Ch. Bordes. A Paris ou à Montpellier, il consacra toute son énergie à dévoiler les plus belles pages de Lully, M.A. Charpentier, J.B. Moreau ou J. Ph. Rameau.

C'est dans ce contexte favorable à notre épanouissement musical que Ch. Bordes allait opérer "sans fracas, sans manifeste ni dogmatisme, une révolution qui était un retour à l'humanisme" (7).

---

(7) Bernard (Robert) Histoire de la musique  
Paris, Nathan, 1962 vol. II p. 748.





# LIVRE I

ACTIVITES DE BORDES

A PARIS

C H A P I T R E I
-------------------

LES CHANTEURS DE SAINT-GERVAIS

=====

- 1- Les débuts de Charles Bordes à Saint-Gervais
- 2- Redécouverte de la "musique palestrinienne"
- 3- La Semaine Sainte de 1892
- 4- Fondation officielle et statuts de la Société des Chanteurs de Saint-Gervais.
- 5- Les Chanteurs de Saint-Gervais pendant les exercices 1892-93 et 1893-94
- 6- Les concerts du Trocadéro
- 7- Les concerts d'Harcourt
  - a- Concerts historiques
  - b- Cantates de J.S. Bach
  - c- Société des grands oratorios
- 8- Les Chanteurs de Saint-Gervais à L'Exposition Universelle de 1900
- 9- Situation musicale dans les églises parisiennes et expulsion des Chanteurs de Saint-Gervais en 1902

C H A P I T R E I
-------------------

LES CHANTEURS DE SAINT-GERVAIS  
=====

1- Les débuts de Charles Bordes à Saint-Gervais

En acceptant la place vacante de Maître de chapelle-organiste à Nogent-sur-Marne, Charles Bordes espérait être nommé plus tard à Paris. Son curé , M. l'Abbé Ferdinand, remarqua rapidement sa forte personnalité et lui promit de l'aider si une place se présentait dans l'une des églises de la Capitale.

En mars 1890, Bordes est présenté au vénérable curé de Saint Gervais, M. le Chanoine de Bussy, et devient maître de chapelle de cette paroisse.

Sa première visite, avant de faire sa demande officielle, fut pour l'église:

" Nous lui avons entendu raconter bien souvent combien il fut saisi par la hardiesse de la nef entrevue derrière l'autel par une journée basse et pluvieuse de mars qui laissait errer sous la voûte des vapeurs violettes.

'Quel beau vaisseau pour faire de la musique' s'écria-t-il ; dès lors la vieille âme de la pierre avait parlé à l'âme de l'artiste et de leur communion devaient sortir un jour des flots d'harmonie " (1).

---

(1) Castéra ( André de) Dix années d'Action Musicale religieuse. In T.S.G. mars 1900,p.77.

Charles Bordes avait immédiatement compris tout le parti qu'il pourrait tirer de cette nef qui s'élève à près de 30 m. et dont l'acoustique est tout à fait remarquable.

Le second aspect positif de ce nouveau poste fut l'ouverture d'esprit et la tolérance du Chanoine de Bussy, qui lui laissait toute latitude dans le choix des programmes musicaux.

" Si M. de Bussy n'eut pas le bonheur de connaître plus tôt Palestrina, il eut du moins l'intuition de laisser faire en ne cessant d'encourager son jeune maître de chapelle avec sa simplicité touchante de saint prêtre et son exquise courtoisie de vieux gentilhomme" (2).

Avec l'enthousiasme juvénile qui allait marquer durant toute sa vie son intense activité, Bordes se mit sans tarder au travail et s'entoura de choristes dévoués, désintéressés et prêts à partager son impérieux désir de servir la musique sans concession.

En juin 1890, pour la fête des St. Gervais et St. Protais, il décida de faire exécuter en l'église de St. Gervais la Messe à trois voix de Franck. Le vieux maître tenait l'orgue. Le chœur était uniquement composé d'amateurs, et pour tout orchestre une harpe et une contrebasse.

Dès cette première tentative se dessinent deux des grandes qualités qui permirent à Bordes la réussite quasi constante de ses initiatives hardies: d'une part son respect vis à vis des grands maîtres du passé qui ne s'est jamais démenti, (déjà attesté précisément lors de ce concert de juin 1890, où il prouve son affectueux attachement à son illustre professeur). D'autre part, affirmant son goût inné du risque, il n'hésite pas à braver les conditions

---

(2) Castéra (André de) Dix années d'Action musicale religieuse in T.S.G. mars 1900, p.77.

matérielles parfois acrobatiques et à affronter certains préjugés tenaces pour réaliser ses projets ambitieux ( ainsi dans le cas de la Messe de C.Franck, la réduction de la partie orchestrale à l'indigente participation de deux instruments ! )

Lors de la fête de la Purification, le 8 février 1891, le jeune maître de chapelle ayant pu entre temps constituer un solide groupe choral ,chantant gracieusement, accompagné d'une quarantaine d'artistes professionnels (3), proposait un concert tout à fait audacieux : pour la première fois à Paris, on allait entendre la Messe posthume de Schumann.

Cette exécution , qui attira une foule nombreuse fut très remarquée et un critique musical du Figaro, Charles Darcours, séduit par la qualité et la nouveauté de ce concert fit un article élogieux:

"La messe de dimanche présentait un effectif d'exécutants considérable: un orchestre complet et une masse chorale nombreuse, composée d'amateurs. Les études avaient été très soignées et l'ensemble a été excellent.

La messe de Schumann , restée inédite de son vivant, est cataloguée dans ses oeuvres sous le n° 147. Par sa contexture harmonique, elle n'est pas de l'ordre des dernières compositions du maître mais elle est empreinte, en ses moindres détails, du caractère expressif de ses plus beaux ouvrages (...)

L'église de St. Gervais est vaste et fort belle. L'acoustique y est parfaite, et l'exécution de la messe de Schumann, dirigée avec une remarquable autorité par M. Charles Bordes, a causé en toutes ses parties une profonde impression sur l'auditoire que la tentative du jeune et savant maître de chapelle avait spontanément attiré" (4).

---

(3) Ces musiciens furent rétribués grâce à un mode de souscription dit "boule de neige" forçant tout titulaire d'une souscription à trouver quatre ou cinq personnes souscrivant à leur tour la même obligation.

(4) In Le Figaro du 11 février 1891.

## 2- Redécouverte de la "musique palestrinienne"

Si C. Franck fit part à ses élèves de sa profonde admiration pour J.S. Bach et Beethoven, le "Pater" ignore les grandes oeuvres de la Renaissance, sauf peut-être dans les toutes dernières années de sa vie.

Bordes eut la révélation de la musique palestrinienne par l'intermédiaire du Maître de Chapelle de N.D. des Blancs Manteaux, l'Abbé Perruchot (5) qui resta un de ses plus fidèles amis.

Une citation d'Amédée Gastoué nous permettra de mieux saisir cette influence de l'Abbé Perruchot sur la future orientation de Bordes:

" Je me rappelle les premières impressions que j'eus moi-même peu de temps après, lorsque M. Perruchot m'entrouvrit les pages de cette belle musique alors que "auditeur" au Conservatoire je ne connaissais que de vagues échos, une messe écourtée de Palestrina et les "turbes" de Vittoria, telles qu'on les exécutait alors, hélas ! en diverses églises parisiennes.

Je comprends que l'âme si foncièrement artiste de Bordes s'en soit enthousiasmée " (6).

Ainsi plongé depuis peu dans l'étude des vieux maîtres du contrepoint et stimulé par ses premiers succès, Ch. Bordes décida d'offrir aux Parisiens l'exécution intégrale et à Capella des célèbres pièces à deux chœurs de la Chapelle Sixtine: le Stabat Mater de Palestrina et le Miserere d'Allegri.

---

(5) Ce dernier réussit à fonder une maîtrise qui deviendra un modèle pour de nombreux musiciens de cette fin de siècle. Il joua un rôle de premier plan pour la rénovation de la musique religieuse et fut maître de chapelle à Autun, Paris, puis Monaco.

(6) In T.S.G. n° spécial décembre 1909, p.5.

Afin de respecter le caractère spatial de ces deux oeuvres, les deux choeurs furent disposés dans les deux tribunes du transept. Bordes demanda à son ami Julien Tiersot de diriger le deuxième choeur et, ensemble, ils étudièrent la meilleure utilisation acoustique de ces deux tribunes.

Une prescription diocésaine interdisait la participation des femmes dans les chorales paroissiales. Bordes dut donc recruter des voix d'enfants (7).

Très vite cependant la présence de femmes choristes s'avéra indispensable pour étoffer l'ensemble. Bordes, en dépit de ses inquiétudes, dut se résoudre à rajouter quelques voix féminines. René de Castéra décrit dans un style alerte et malicieux cet événement qui devait préluder au mouvement de réforme lancé par Bordes:

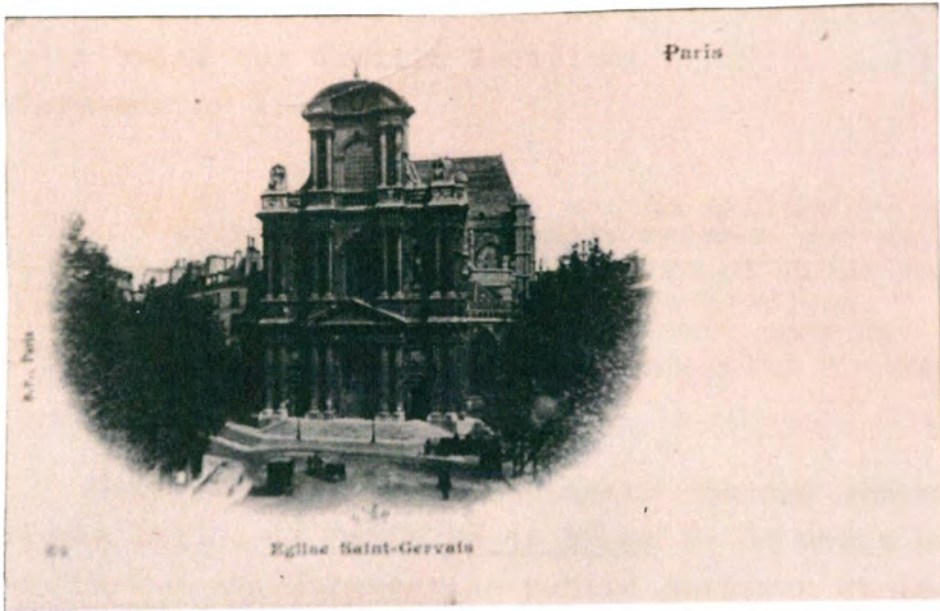
**ÉGLISE SAINT-GERVAIS**  
Diocèse d'Amiens de Lille.  
**JEUDI-SAINT 26 MARS 1891**  
à 8 heures 1/2  
**SERMON**  
 par  
**Monsieur l'Abbé BRETTEZ**  
Chanoine de l'Église Métropolitaine  
 PRÉCÉDÉ DU  
**Stabat de Palestrina**  
à 7 heures - Jour d'Expiation, Expiation et Bénéfice  
 ADORATION DE LA T. S. CROIX  
 et l'Éloge de  
**MISERERE DE ALLEGRI**  
à 8 heures  
 Off. à 10 heures. M. Ch. BORDES, Evêque de Paris à son retour  
 Off. à 7 heures. M. Julien TIERSOT  
 Chapelle ouverte dans la nef. 1 à 8  
 Entrée aux Écoles à 7 heures. 1 à 8  
 ON TROUVE DES CARTES À LA SACRISTIE DE SAINT-GERVAIS

Audition du 26 Mars  
 1891.  
 (T.S.G. 1900 p.112)

"Dès trois heures, l'église était pleine de monde; on montait sur les grilles et les critiques se blottissaient dans les confessionnaux aussi bien pour chercher un siège que pour fuir les courants d'air qui assurent à St.Gervais une réputation égale à celle de ses exécutions. Il est vrai de dire que le Chanoine Brettes parlait, mais si bien des gens étaient venus pour le sermon, beaucoup d'autres étaient accourus attirés par l'étrangeté du fait d'entendre, dans une pauvre église quasi-abandonnée une de ces oeuvres qui marquent une date dans l'histoire de l'art. Le succès fut considérable et les exécutions de St.Gervais devinrent à la mode" (8).

(7) Ces enfants venaient généralement des Classes de solfège du Conservatoire; citons en particulier: Cortot, Growlez, Decreus, Jumel, Garban;

(8) In T.S.G. avril 1900, p. 113.



Eglise Saint-Gervais vers 1890



Bordes et ses Chanteurs  
dans l'église Saint - Gervais



Cette réussite nous apparaît encore plus audacieuse si nous nous replongeons dans le contexte et le goût musical de l'époque. Un critique musical aussi avisé que Camille Bellaigue n'hésite pas à confesser en 1909:

"Si je remonte à 25 ans en arrière je me souviens qu'après avoir entendu par hasard en Allemagne une messe du vieux maître (Palestrina) je ne sus trop que penser et que pour en parler, pour en écrire surtout, j'éprouvais plus d'embaras encore " (9).

Deux concerts suivirent cette journée mémorable: en mai 1891 , la Messe en mi bémol de Schubert vint surprendre agréablement le public parisien et le 17 décembre de la même année on put entendre pour la première fois dans la capitale le Prologue et la Deuxième Béatitude de C. Franck, ainsi que le Cantique de l'Avent de Schumann.

Si la critique bouda quelque peu la messe de Schubert, la Deuxième Béatitude fut longuement saluée par la presse : "Monsieur Bordes a le mérite d'être le premier depuis la mort de son vieux maître à faire entendre en son église deux fragments de cette admirable partition " (10).

Le 28 Janvier 1892, Ch. Bordes , aidé de la Société Nationale de Musique, donna une audition de musique religieuse à St. Gervais. Dans le but de redonner à la musique liturgique son sens profond, il se réserva le choix des pièces exécutées pendant le Salut sous sa direction.

---

(9) in T.S.G , n° spécial décembre 1909, p.10

(10) in Servières (Georges): Revue indépendante de décembre 1891. Les premières auditions intégrales des Béatitudes eurent lieu les 15,16 &17 juin 1891 à Dijon (direction de l'Abbé Maître) puis à Paris le 12.03.93 sous la direction d'E.Colonne.

Il fit interpréter par ses chanteurs le Jesus dulcis de Vittoria, l'Ave vera virginitas ( extrait de l'Ave Maria) de Josquin des Prés, et un Tantum ergo sur un choral de J.S. Bach.

Afin de renforcer le caractère éminemment religieux de ces oeuvres, Bordes regroupait ses choristes dans les chapelles des St.Gervais et St. Protais de manière qu'ils soient invisibles aux fidèles.

### 3 - La Semaine Sainte de 1892

Pendant tout l'hiver 91-92, Ch. Bordes travailla sans relâche à la préparation d'une véritable "Campagne Palestrinienne". Encouragé par le grand succès de mars 1891, le bouillant maître de chapelle décida d'animer tous les offices du matin et du soir des quatre jours saints (11).

ÉGLISE SAINT-GERVAIS	
OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE	
Chantés à Capella	
Les Bases. Maître, Répète, Nibbel, Impropria, Memento, etc.	
MAITRES DES XV, XVI, XVII ET XVIII SIÈCLES	
JOSQUIN DE PRÉS, ROLAND DE LASSUS PALESTRINA, GALLUS, VITTORIA, ALLEGRI, CORSI MERNANZI, LOTTI et Jean-Baptiste BACH	
ORDRE DES CÉRÉMONIES.	
Le Mercredi, 13 et 14 avril.	Le Vendredi, 16 et 17 id.
OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN	OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN
Le Jeudi, 15 et 16 id.	OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN
GRAND MESSE PALÉSTRINIE	OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN
Le Samedi, 17 et 18 id.	OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN
OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN	OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN
Le Dimanche, 19 et 20 id.	OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN
OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN	OFFICE DES HEURES à 8 HEURES DU MATIN
MAITRISE DE 50 CHANTEURS	
Directeur: M. BORDES, Maître de Chapelle	
Chef de 1 <sup>re</sup> Chœur: M. LÉVY, MOUËN, Chef de 2 <sup>e</sup> Chœur: M. VÉLÉNTZOFF	

Offices de la Semaine  
Sainte de 1891  
(T.S.G. 1900, p.116)

Ces cérémonies permirent de réunir une importante

(11) 13, 14, 15, 16 avril 1892.

maîtrise de 80 chanteurs, divisés en deux chœurs et dirigés par Ch. Bordes et V. d'Indy. Le programme prévu pour cette Semaine Sainte exigea une somme de travail considérable, non seulement à cause du grand nombre d'oeuvres à préparer mais essentiellement pour permettre aux choristes de s'adapter à ce retour de la modalité, littéralement inouï en cette fin de siècle.

"Charles Bordes à lui seul fit 103 répétitions. V. d'Indy en fit bien une cinquantaine et chaque choriste en put compter autant à son actif. Il fallait les styler à ce genre de musique absolument nouveau pour eux et ce ne fut pas sans quelque peine. Ah les premiers modes sans sensible, sans si  $b$ , ces tonalités de sol mineur sans  $mi\ b$ , ce que cela paraissait dur à certains !" (12).

Cette entreprise également périlleuse sur le plan financier put être réalisée en grande partie grâce au concours du journaliste du Figaro, Charles Darcours. Ce dernier, encouragé par l'aide généreuse et discrète d'A. Magnard, fit imprimer en première page du Figaro du 24 mars 1892 :

"Il se prépare à Paris une manifestation artistique qui va certainement exciter un vif intérêt: un groupe d'amateurs de musique sacrée s'est formé en vue de donner, pendant les offices de la Semaine Sainte, une série d'auditions d'oeuvres des maîtres anciens des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

La maîtrise de l'église St. Gervais, à laquelle nous devons déjà [de] belles exécutions avec orchestre(...) a été chargée de ces importantes exécutions chorales.

---

(12) Castéra (René de) : Dix années d'Action musicale religieuse. In T.S.G. 1900, pp. 116, 117.

Les chœurs d'hommes et d'enfants, disposés en deux groupes considérables sur des tribunes séparées, placées aux extrémités du transept, seront dirigées par M. Vincent d'Indy et par M. Charles Bordes, maître de Chapelle de Saint-Gervais (...)

Le Figaro, en exprimant récemment le vœu de voir exécuter à Paris pendant la Semaine Sainte, les œuvres admirables qui ont fait la glorieuse réputation des chœurs de la Sixtine, n'en croyait pas la réalisation si proche.

L'œuvre est entreprise, et nous croyons de notre devoir de la signaler aux amateurs sincères de la grande musique. Nous ne saurions trop engager les fidèles à seconder une telle tentative en aidant à la reconstitution de cette musique incomparable, une des plus sublimes formes d'art du génie chrétien".

Charles Darcours

Ce "Pasdeloup de la musique palestrinienne", pour employer la formule imagée de R. de Castéra, inonda durant ces quatre jours toute l'intelligentsia artistique parisienne de chefs-d'œuvre des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Un tel programme, démesurément ambitieux en 1892, devait permettre aux jeunes artistes en quête de renouvellement de s'appuyer enfin sur cette solide et riche tradition qui s'était enlisée dans la tourmente quelque peu futile et grandiloquente du mélodrame historique de Meyerbeer ou d'Ambroise Thomas.

Charles Bordes allait, avec d'autres condisciples, pourfendre cette magie superficielle du brillant, de l'extérieur, de la mièvrerie, symbole de cette société parisienne déclinante.

Paul Dukas, ami intime de Bordes nous décrit, dans un style extrêmement vivant, cet enthousiasme collectif qui s'empara de cette génération de "jeunes loups" et fut même contagieux auprès du vénérable Charles Gounod :

" Et je vois encore l'assistance choisie de ces séances mémorables, telle que, sous le porche elle se pressait au sortir des offices. Ici, Gounod faisant de grands bras, barbe de neige étalée au soleil, extatique, toujours prophète ; là, Debussy dont l'enthousiasme, certes non moins grand, préférerait se voiler d'humour ; Chabrier, d'Indy, Chausson, Bruneau, vingt autres, tous les critiques de Paris et les musiciens qui n'étaient pas wagnériens, et les wagnériens qui n'étaient pas musiciens... Puis la foule écoulée, sec et vibrant parmi les attardés, l'excellent Bourgault-Ducoudray, précurseur généreux de Bordes, acclamant une dernière fois, pour la relève du poste de la caserne Lobau, la gloire du style polyphonique et la renaissance du chant choral, les mâchoires contractées, le parapluie brandi " (13).

---

(13) Dukas (Paul) "Ch. Bordes" in Revue Musicale du 1<sup>er</sup> août 1924.

Quelques années plus tard, les exécutions "palestriniennes" de la Semaine Sainte feront les délices de Ricardo Vines et de son inséparable ami Maurice Ravel : "Octobre 1896

-Mercredi 28 (...) à l'église St. Gervais (...) pour y retenir une chaise pour le jour de la Toussaint, car les chœurs de St. Gervais chanteront une messe de Soriano, élève de Palestrina (...)

-Samedi 31, je suis allé acheter une autre place pour le concert de St. Gervais et je l'ai offerte à Ravel (...)"

In Journal de Ricardo Vines (Revue Internationale de Musique française, n°2, juin 1980, p.189).

4- Fondation officielle et statuts de la  
Société des Chanteurs de Saint-Gervais.

A l'issue des quatre jours mémorables de la Semaine Sainte de 1892, Charles Bordes demanda aux quelque 80 chanteurs présents de se regrouper en Société d'exécution dans le but de chanter et de propager la musique dite "palestrinienne". Vingt-quatre d'entre eux acceptèrent spontanément et avec un désintéressement qui attestait l'entière confiance et l'admiration dont ils faisaient preuve à l'égard du maître de chapelle de St. Gervais. Ce dernier, assisté de Monsieur Moutin et du baryton Quirot, élaborà des statuts dont l'ingéniosité et la grande précision dans les détails nous prouvent à quel point Ch. Bordes, trop souvent taxé d'utopiste impénitent, avait un sens indéniable de l'organisation et des relations humaines.

Des très nombreux articles de cette nouvelle Société, nous ne mentionnerons que ceux qui nous paraissent les plus significatifs (14):

- 1/ Une association artistique mixte est fondée sous le titre "Les Chanteurs de Saint-Gervais" (15), afin d'exécuter et de propager les chefs-d'oeuvre de musique chorale des maîtres religieux et profanes des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.
- 3/ Cette association, dont le siège social est à Paris, 2 rue François Miron, dans une annexe de l'église Saint-Gervais, est indépendante de celle-ci, ne relève que d'elle même, et se

---

(14) Pour une connaissance plus détaillée de ces statuts, se reporter à la T.S.G. mai 1900 pp. 146 à 148.

(15) Appellation trouvée par Bordes lui-même.

réserve le droit de prêter son concours quand bon lui semblera, et aux conditions que son comité aura préalablement acceptées.

4/ Toutes discussions politiques ou religieuses sont rigoureusement interdites. Aucune personne étrangère à l'Association n'est admise pendant les études.

27/ Les aspirants associés devront subir une épreuve devant la commission d'examen instituée par l'article précédent.

Il leur sera demandé:

- 1°) de lire couramment à première vue;
- 2°) d'être doués d'une voix excellente et timbrée;
- 3°) d'avoir reçu des notions de l'art du chant.

Ceux qui ne satisferaient pas complètement à ces exigences, mais qui présenteraient à l'Association de réelles aptitudes, seront admis comme " membres aspirants", aux répétitions et quelquefois même aux exécutions ; mais ils ne pourront , dans aucun cas, bénéficier du privilège des associés, ni être admis à la participation aux bénéfices, instituée par l'article 36.

36/ L'Association ne recevra aucune rétribution fixe; elle aura droit à des parts proportionnelles prises sur les bénéfices, et réparties de la manière suivante:

-Le Directeur Président	cinq parts	, ci 5
-Le Sous Directeur, vice président	trois	ci 3
-Le Secrétaire	deux	ci 2
-Le Trésorier	deux	ci 2
-Le Bibliothécaire	deux	ci 2
-Les Sociétaires	une	ci 1
-Les Enfants	demie	ci ½

Les répartitions seront faites immédiatement après les exécutions payantes, et le Trésorier fixera, d'accord avec le comité, la date à laquelle les répartitions seront distribuées aux ayants-droit.

38/ Les recettes seront réparties comme suit:

Deux tiers partagés entre les associés présents aux exécutions ; l'autre tiers sera versé à la caisse sociale pour former la réserve de l'Association. Le minimum de la somme à allouer à chacun ne pourra être inférieur à 5 francs ni supérieur à 10 francs par exécution. Lorsque la somme sera plus élevée que le maximum ci-dessus, la différence devra être versée à la caisse sociale.

Pour les exécutions en province, le prix sera traité à forfait entre le comité et les demandeurs.

53/ La société "Les Chanteurs de Saint-Gervais" est fondée pour vingt années consécutives, à partir du jour de la publication des Statuts de ladite société.

-----

Il est à remarquer que le principe du "tiers à la caisse" consigné dans les statuts était une sage précaution lorsqu'on considère le grand nombre de répétitions qu'impliquait la difficulté de ces oeuvres vocales modales ainsi que la grande exigence de Bordes dans la réalisation de programmes denses et variés.

Pendant l'année 1892, l'indemnité de chaque répétition ne dépassait guère 15 centimes ( le voyage en omnibus coûtait alors 12 centimes !).

Plus tard ces indemnités furent un peu plus substantielles, sans cependant dépasser la somme de 1 franc.



En dépit de si modestes dédommagements, les chanteurs qui avaient donné leur confiance à leur chef furent d'une assiduité exemplaire.

1. Voici la photographie d'un feuillet de carnet de présences de M. Bordes pour la seule partie de soprani.

Carnet de présences		M. Bordes - St. Gervais																		
Soprani	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33
M <sup>lle</sup> Lemaire	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Petit	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Robin	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Rousseau	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Guillou	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Bessière	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Cl.	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Morel	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Valade	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Millet	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Guillet	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Goussier	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Bouché	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Lenoir	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
M <sup>lle</sup> Lavelle	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X

(16)

"Il est donc juste de dire bien haut quel fut le désintéressement de ces chanteurs, d'autant que c'est une qualité assez rare dans ce corps professionnel où le meilleur esprit ne règne pas toujours. Une bonne fée semblait veiller à l'éclosion de toutes ces initiatives, car à connaître les us et coutumes qui régissent le personnel exécutant de musique à Paris, les débuts de la Société des Chanteurs de St. Gervais semblent être miraculeux... En matière d'art le désintéressement est un facteur de première force, permettant d'atteindre aux plus grandes choses"(17).

(16) in T.S.G. 1900, p. 117.

(17) Castéra (René) in T.S.G. 1900, p. 146.

5- Les Chanteurs de Saint-Gervais pendant  
les exercices 1892-93 et 1893-94

Dès la fondation officielle des Chanteurs de St. Gervais en 1892, Ch. Bordes va se plonger de façon absolue et définitive dans le tourbillon dévorant de ses innombrables activités et tout particulièrement de celles de pédagogue, de maître de chœur et de décrypteur des chefs-d'oeuvre du passé.

Saint-Saëns, que ses tentatives intéressaient fort l'avait cependant mis en garde:

" vous voilà lancé dans la musique du XVI<sup>e</sup> siècle, lui avait-il dit un jour, c'est très beau mais vous êtes perdu pour la composition" (18).

Entre le 6 juillet 92 et le 12 mai 93, nous pouvons dénombrer en effet 23 concerts donnés par Bordes et ses "Chanteurs" dont six premières auditions à Paris:

- 6 juin 92 à St. Gervais :Messe Ave Maris Stella  
de Vittoria
- 2 nov 92 id. :Messe Pro Defunctis  
à 6 voix de Vittoria
- 25 déc 92 id. :Messe Quarti toni  
de Vittoria
- 7 jan 93 Sté Nationale : l'Ode funèbre  
de Musique de Bach
- 12 mai 93 Salle Erard :la célèbre Bataille  
de Marignan, de  
Clément Jannequin

Il est à remarquer pour cette période une innovation chère à Bordes et qu'il exploitera abondamment

---

(18)cité par Paul Dukas in Revue Musicale  
du 1<sup>o</sup> août 1924.

par la suite: l'intervention au cours de ses auditions d'un conférencier, généralement spécialiste, venant étayer et amplifier la portée des oeuvres entendues.

C'est ainsi que le 8 décembre 1892, au cercle St. Simon, une conférence de J. Tiersot accompagnait une audition de musique religieuse et profane du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'exercice 93-94 fut encore plus riche que le précédent. Il débuta par la fête de Pentecôte, premier anniversaire de la fondation des Chanteurs de St. Gervais, pendant laquelle on entendit en particulier et en première audition: "Dum complerentur dies Pentecostes", motet à 5 voix de Vittoria.

Durant cette même année 93, deux chefs-d'oeuvre qui tiendront par la suite tant de place dans les exécutions de St. Gervais vont être révélés aux Parisiens :

-La Messe "Douce Mémoire" de Roland de Lassus, chantée à St. Gervais le jour de la Toussaint.

-La Messe du Pape Marcel , sommet religieux de Palestrina, exécutée le 28 novembre, toujours à St. Gervais.

Dès très nombreuses manifestations des Chanteurs de St. Gervais au cours de l'année 1894 se détachent plusieurs oeuvres, exécutées également en première audition:

-Regina Coeli de Jakobus Kerle (Pentecôte)

-O quam gloriosum est de Vittoria (17 juin)

-Le bien que j'ay de Goudimel (1<sup>o</sup> novembre)

Cette dernière messe fut spécialement remise en

partitions et publiée par Bordes en vue de cette exécution (19).

Durant ces deux années charnières, trois directions nouvelles vont encore grossir l'intense activité du maître de chapelle de St. Gervais:

Bordes et ses chanteurs participeront dès 1893 aux concerts d'orgue du Trocadéro.

L'année suivante, avec la généreuse complicité du Chef d'orchestre E. d'Harcourt, vont débiter les célèbres exécutions des cantates de Bach ainsi que les concerts historiques du mercredi soir.

#### 6- Les concerts du Trocadéro

La grande salle des fêtes du palais du Trocadéro pouvait accueillir 5.000 personnes.

En 1878, année de l'Exposition Universelle de Paris, Cavaillé-Coll y avait installé un orgue monumental. L'illustre organiste Alexandre Guilmant inaugura cet orgue par une série de concerts au cours de cette même année. De 1879 à 1897,

" avec le concours d'un orchestre dirigé par Colonne, Jules Garcin, puis Gabriel Marie, il initia le public à toute la littérature pour orgue depuis quatre siècles. C'est ainsi que par exemple le 5 juin 1879, il faisait entendre les préludes et fugues et les chorals de Buxtehude puis en 1880, il commençait l'exécution de tous les concertos de Haendel pour orgue et orchestre, concertos connus en Angleterre, mais ignorés en France. Avec le concours de Charles Bordes, il fit entendre des cantates et oratorios de Bach, également inconnus chez nous.

---

(19) Messe éditée par Ch. Bordes in Anthologie des maîtres religieux primitifs II, Paris, Schola Cantorum, 1894.

D'éminents chanteurs et instrumentistes collaborèrent à ces concerts du Trocadéro qui alimentèrent notre enfance de musique classique et contribuèrent à notre formation artistique "(20).

Cette citation de Louis Vierne nous montre à quel point Alexandre Guilmant et Charles Bordes se rejoignaient dans leur noble souci de remettre à jour les chefs-d'oeuvre du passé.

Le premier concours donné par les Chanteurs de St. Gervais à Alexandre Guilmant pour un concert d'orgue du Trocadéro date du 8 juin 1893, date à laquelle ils chantèrent l'Ode funèbre de J.S. Bach(21).

L'année suivante, le 19 avril 1894, les Chanteurs de Saint-Gervais prêterent à nouveau leur concours à Guilmant pour ses concerts annuels d'orgue au Trocadéro et interprétèrent deux cantates de Bach déjà données à la salle d'Harcourt.

---

(20) Alexandre Guilmant par L. Vierne in Schola Cantorum en 1925 par V. d'Indy et ses collaborateurs p.27 et suivantes.

Il est à signaler que ces concerts reprirent de 1901 à 1906 sous forme de Concerts Historiques chronologiques de la musique d'orgue de toutes les écoles.

(21) Cette rencontre importante est mentionnée par R. de Castéra dans la T.S.G. 1900, pp.185-186.

## 7- Les concerts d'Harcourt

### a- Concerts historiques

Eugène d'Harcourt, homme énergique et décidé à vaincre l'inertie musicale existante, devait -stimulé par Guilmant et Bordes- rejoindre la voie des initiatives audacieuses.

Ce compositeur et chef d'orchestre (22), élève de Savard et Massenet puis de Schultz et Barigel à Berlin devait s'enflammer pour les oeuvres du Cantor de Leipzig , celles de Schumann et de Wagner.

Dès son retour à Paris en 1890, il ouvrit sa propre salle, rue Rochechouart, afin de faire ressurgir pour le plus grand plaisir des mélomanes parisiens les chefs-d'oeuvre du passé. Dans cette "salle étroite, très simple et d'une bonne sonorité, enrichie d'un orgue présentable de la maison Mercklin "(23), d'Harcourt fonda les "Concerts eclectiques populaires" de 1892 à 1895. Ce dernier demanda à Charles Bordes d'être son Chef de choeur et responsable du recrutement des chanteurs. C'est ainsi que s'établit au cours de ces concerts un véritable transfert des Chanteurs de Saint-Gervais vers la rue Rochechouart.

---

(22) Eugène d'Harcourt ( 1859-1918)

(23) T.S.G. 1900 , p. 187.

D'Harcourt sut s'entourer également de précieux collaborateurs tels que Guy Ropartz (24) ,Gustave Doret et Paul Dukas.

Cette phalange de musiciens passionnés créa les mémorables "concerts historiques du mercredi soir" pendant la saison 1893-1894 ; au cours de laquelle de nombreuses oeuvres furent exécutées -souvent en première audition-

Citons en particulier:

- Les Canciones et Symphoniae sacrae de Schütz
- Un fragment de l'Orfeo de Monteverde
- Une Serenata de Stradella
- Des fragments de la Rosaura de Scarlatti
- Le Faust de Schumann ...

Dukas nous relate avec précision, mais aussi avec son humour habituel, ces concerts de la salle d'Harcourt:

" Je revois (...) les soirées des concerts d'Harcourt là bas, tout au bout de la rue Rochechouart (25) (...) Les Chanteurs de Saint-Gervais contribuaient à leur attrait avec leur répertoire où le sacré se mêlait au profane dans le plus délicieux imprévu. Bordes, Gustave Doret et moi avions mission d'organiser les programmes et l'exécution des concerts historiques qui devaient, en douze séances, résumer trois siècles de musique. Le succès de ces concerts fut, pour le bon d'Harcourt, une surprise dont il fut long à revenir. animateur fougueux autant que passionné, réactionnaire mais limité dans le passé comme dans le présent, Eugène d'Harcourt ne jurait que par Haydn et Rossini, vrai Stendhalien sans le savoir. Nos programmes lui semblaient le comble de l'archaïsme baroque. Pourtant il laissait Bordes à peu près maître de la salle et de son orchestre, se réservant le privilège de diriger les symphonies de Beethoven à sa fantaisie, et d'en battre les scherzo à 6/8 par principe. D'ailleurs aussi bon coeur que

(24)Celui-ci devait bientôt rejoindre Nancy en 1894  
comme Directeur du conservatoire de Nancy

(25) Au n° 40 de cette rue.

mauvaise tête, et galant homme tout à fait il avait conçu pour Bordes une véritable adoration, séduit par son caractère ouvert et le sourire irrésistible de son optimisme. De sorte qu'en somme il se déclarait enchanté du succès de nos programmes extravagants (...)

On peut insister sur le caractère bien-faisant de l'action de Bordes en ces années troubles où notre art musical semblait si incertain des directions à suivre. Le Théâtre et le Concert wagnériens à l'envi l'un de l'autre. La propagande de Bordes en faveur des grands maîtres de la musique qu'ils négligeaient eut plus d'importance qu'on ne lui en attribue généralement dans l'histoire de l'évolution du goût musical en France " (26).

#### b- Les Cantates de J.S. Bach

L'une des grandes préoccupations de Ch. Bordes, et ceci tout au long de son infatigable carrière de chef de chœur, fut de faire connaître au plus grand nombre les cantates de Bach.

Si la volumineuse réédition des oeuvres du Cantor par la Bach Gesellschaft ( 1851- 99) était assez largement exploitée en Allemagne, rien de tel en France où le maître de Leipzig n'était connu que d'un cercle d'initiés. Rappelons pour mémoire que l'organiste Boëly, avait perdu son poste à St.Germain l'Auxerrois en 1851 pour avoir osé jouer de trop nombreuses pièces de Bach ! (27).

Il faudra attendre 1886 pour que les compositeurs étrangers et tout spécialement J.S. Bach soient admis

(26) In Revue Musicale du 1<sup>o</sup> août 1924, p.97 et suivantes. C'est nous qui soulignons la fin de la citation.

(27) cf. Pistone (Danièle) La Musique en France, de la Révolution à 1900, Paris, Honoré Champion, 1979, p.21.



dans les programmes de la Société Nationale de Musique. La Société Bach de Gustave Bret ne verra le jour qu'en 1904. L'éminent spécialiste de J.S. Bach, André Pirro (28), nous confie:

"C'est lui qui pour la première fois à Paris, me fit entendre ces cantates. Il en donna toute une série, des plus belles, il y avait déjà longtemps, à la salle d'Harcourt, en haut de la rue Rochechouart. Même dans ces premiers concerts, alors que les musiciens de Paris étaient si éloignés de Bach, tout ce qui ne dépendait que de Charles Bordes fut bon. Sous ses ordres, l'orchestre devint, le plus souvent, exact et coloré, et les chœurs eurent de la vie. Il arriva même que, dociles à ses avis, quelques solistes, justes interprètes des notes, fussent aussi d'émouvants traducteurs de la pensée de Bach. De sorte que, si elles manquèrent parfois de perfection ces cantates, ressuscitées par son souffle, ne manquèrent jamais d'âme. Il en découvrait avec clairvoyance le sens profond, il en devinait l'esprit et il le communiquait. La poésie de l'Écriture, et la poésie de la chorale, qui en est nourrie, lui apparurent toujours comme ayant fécondé l'inspiration de Bach. Chaque fois qu'il lisait quelque page de ses oeuvres, il apercevait bientôt, fussent-elles divisées et déguisées par les plus faibles poètes, les vieilles images de la Bible, les allusions prophétiques, les concordances lointaines et certaines qui soutiennent et resserrent la trame du symbolisme de Bach (...). Il était doué de cette faculté qui fait reconnaître immédiatement aux musiciens-nés, ce qu'un des leurs a voulu dire. Aidé de ce savoir, de ce discernement, de ces pressentiments même, qui l'illuminaient, il retrouvait le mouvement, les accents vrais, et jusqu'à la souplesse de l'oeuvre qu'il dirigeait"(29).

---

(28) Il soutint en 1907 à la Sorbonne sa thèse: "L'esthétique de J.S. Bach" (réédition par Minkoff en 1973).

(29) T.S.G. 1909, p. 18.

La première série annuelle des Cantates d'Eglise de Bach fut révélée au public parisien dès le 11 Janvier 1894. Ces auditions obtinrent le plus grand succès puisque près de 1.500 personnes assistaient à chacun de ces concerts.

Les auditions comportaient deux cantates et un intermède de musique vocale, généralement des oeuvres de Schütz, (comme par exemple le célèbre Dialogus per la Pasqua).

Le programme de l'année 1894 comprenait les oeuvres suivantes (30) :

<u>-Le 11 janvier</u>	<u>1ère Cantate</u>	<u>"Bleib bei uns; denn es will Abend werden"</u>
	<u>2ème Cantate</u>	<u>"Alles nur nach Gottes Willen"</u>
	<u>Intermède</u>	<u>Concerto en fa, de J.S. Bach pour clavecin(31), interprété par Louis Diemer (32).</u>
<u>-Le 25 janvier</u>	<u>1ère Cantate</u>	<u>"Wie schön leuchtet der Morgenstern".</u>
	<u>2ème Cantate</u>	<u>"Ihr werdet weinen und heulen".</u>
<u>-Le 8 février</u>	<u>1ère Cantate</u>	<u>"Wachet auf ruft uns die Stimme".</u>
	<u>2ème Cantate</u>	<u>"Also hat Gott die Welt geliebt".</u>

(30) cité par René de Castéra in T.S.G. juillet-août 1900, pp. 187 et 188.

(31) Par opposition aux intermèdes vocaux habituels au cours de ces concerts, il s'agit ici de la seule transition instrumentale signalée dans la Tribune de Saint-Gervais.

(32) Diemer fut, comme Ch. Bordes, élève de Marmontel. Il succéda à ce dernier comme professeur de piano au Conservatoire en 1888.

Comme pour les concerts du Trocadéro, Bordes sollicita la collaboration d'A. Guilmant à l'orgue.

Dans une lettre écrite de Venise le 24 août 1893, Charles Bordes, préparant déjà ces auditions historiques, pressentait également l'aide de Gabriel Marie, chef d'orchestre associé d'Ed. Colonne :

"(...)Je regrette bien de ne pas vous avoir vu à Paris vous et M. Guilmant pour parler de notre projet de cantates. Moi aussi je voudrais bien voir aboutir, mais pour ne rien vous cacher je suis un tantinet engagé non avec Eugène d'Harcourt chef d'orchestre mais avec son entreprise. C'est vous dire que nous devons chanter chez lui cet hiver mais je me suis réservé les Cantates de Bach et il est entendu que ce sera vous ou moi qui les dirigerons et dans une série d'auditions indépendantes de ses cantates, bien mieux à St. Gervais si je peux me procurer un orgue (...) à vous de m'écrire aussitôt à Florence poste restante et ce que vous pensez faire. Quant à moi je préfère toujours St. Gervais à tout. Mais il me faut trouver un orgue. Je m'en suis déjà fort occupé et ne désespère pas d'y aboutir "(33).

Un peu plus tard, le 15 octobre 1893, Bordes écrit à Gabriel Marie: "Je vois avec chagrin que nous n'avons pas pu nous rencontrer sur ce terrain où nous aurions pu faire de bonne besogne " (34).

Charles Bordes dut alors assurer seul la direction chorale et instrumentale de ces cantates ( 35).

---

(33) L.A. B.N. N°72.

La paroisse de St. Gervais étant assez pauvre, l'orgue avait besoin en effet d'une restauration afin d'être réellement utilisable pour l'exécution des cantates.

(34) L.A. B.N. N°73.

(35) "C'est même à eux deux [Bordes & Guilmant] qu'ils donnèrent des auditions, à eux seuls que nous en sommes redevables". T.S.G. juil-août 1900, p. 188.

Au cours de l'année 1895, six autres cantates furent entendues (36):

14 février 1895

- 1/ "Ach! Gott vom Himmel"
  - 2/ "Ich hatte viel Bekummerniss"
- En intermède le "Dialogus per la Pascua" de Schütz fut entendu en 1ère audition à Paris(37).

28 février

- 1/ "Jesu der du meine Seele"
  - 2/ "Wachet auf ruft uns die Stimme"  
(déjà entendue le 8 fév 1894)
- En intermède une symphonia sacra de Schütz: "O quam tu pulchra es amica mea".

---

(36) Nous retiendrons du "mois musical" de la Tribune de St. Gervais de février 1895 l'extrait suivant:

"Les deuxième et troisième séances de cantates de Bach données à la salle d'Harcourt par les Chanteurs de St.Gervais ont été des plus brillantes. Outre ces admirables cantates de l'auteur de la Passion, Mr. Bordes poursuit la mise en lumière de Schütz. [ces oeuvres furent exécutées] à la perfection par Mlle Blanc, MM. Verguet, Augues, Chaillet".

(37) En voici le souvenir ému d'un ami intime de Bordes, Camille Bellaigue, confié quelques jours après la mort de l'auteur des Trois vagues (T.S.G. dec.1909, p.12). "J'évoque leur sublime rencontre [Madeleine et le Sauveur] dans ce chef-d'oeuvre entre les innombrables chefs-d'oeuvre de Schütz qu'on nomme le Dialogus per la Pascua. Il y a quelque vingt ans, par un matin d'hiver, Bordes me le fit entendre pour la première fois. Je revois la salle de la maîtrise, ou, comme on disait naguère, la "psalette" de St.Gervais, une mansarde voûtée et gothique, appliquée aux flancs de la vieille église. L'heure passée en ce réduit sacré devant un pauvre harmonium à bout de souffle, fut une de ces heures matinales dont un proverbe allemand dit qu'elles ont de l'or sur les lèvres (Morgenstunde hat Gold im Munde). Entre le sanctuaire et nous il n'y avait que l'épaisseur d'une muraille et tandis que se déroulait le sublime dialogue, nous crûmes sentir deux fois, dans le temple prochain et dans le génie du vieux maître, le voisinage de Dieu".

14 mars

1/ "Aus tiefer Not"

2/ "Aus der Tiefe"

En intermède un concert spirituel

et une symphonia sacra de Schütz:

"Venite ad me ".

Les années suivantes, Bordes fit partager son admiration pour les Cantates de Bach en les faisant entendre fréquemment non seulement à Paris, en particulier dans la salle de la Schola Cantorum, mais également en province:

Avignon en 1899, Marseille 1901, Lyon 1902

Bordeaux 1903, et Montpellier à partir de 1905.

Les Tablettes de la Schola confirment cette intense activité de diffusion:

"La Schola exécute chaque hiver plus de 20 concerts avec orchestre d'oeuvres peu connues ou rarement jouées:

Lully, Destouches, Rameau, Gluck, Mozart ainsi que 12 cantates de Bach, dirigées par d'Indy et Bordes (38).

---

(38) Tablettes de la Schola de février 1902.

### c- Société des Grands Oratorios

Au début de l'année 1900 Eugène d'Harcourt crée la société des Grands Oratorios, prévoyant en principe 10 concerts pour l'année 1900, exécutés à l'église St. Eustache. Comme pour les Cantates de Bach, il demande à Bordes de préparer les chœurs (jusqu'à 100 choristes pour le Messie !) enrichis et stimulés par les Chanteurs de St. Gervais.

C'est ainsi que :

- Le 18 janvier on put entendre le Messie de Haendel.
- Le 15 février des extraits du Requiem de Berlioz et la troisième partie de Mors et Vita de Gounod.
- Le 15 mars la Terre Promise de Massenet (création mondiale) ainsi que la Cène des Apôtres de Wagner (1ère audition en France).
- Les 12 et 13 avril la Passion selon Saint Matthieu de J.S. Bach.

En dépit du succès certain de ces auditions, d'Harcourt dût arrêter sa série d'Oratorios dès le 5<sup>ème</sup> concert, découragé par les tracasseries administratives.

8- Les Chanteurs de Saint Gervais à  
L'Exposition Universelle de 1900

La première année de ce siècle semble marquer pour Charles Bordes le point culminant de son activité. Non content de s'associer à Eugène d'Harcourt dans la réalisation des "Oratorios de St.Eustache", d'inaugurer la nouvelle salle de la Schola, rue St. Jacques, de poursuivre avec les Chanteurs de St. Gervais les "voyages de propagande", en particulier dans le Sud-Est de la France, de travailler fébrilement à la réédition de nombreux chefs-d'oeuvre (39) , le maître de Saint.Gervais va accepter la gageure de produire l'admirable mais austère polyphonie de la Renaissance au milieu du faste extérieur et spectaculaire de l'Exposition Universelle(40).

Engendré en partie par une relative expansion économique mais aussi par cette intuition collective d'un prochain bouleversement historique, un besoin frénétique de s'étourdir par la fête, le luxe et le plaisir superficiel, va être ressenti par la foule parisienne et les centaines de milliers de voyageurs étrangers.

Le célèbre trottoir roulant à 2 vitesses ( 4 et 8 Km/h.) transportait sur un parcours de 3 Km, 63.000 personnes par heure et peut être considéré comme un véritable symbole de cette liesse populaire.

---

(39) Imprimés sous l'appellation de "Concerts spirituels" en 1901.

(40) Cette exposition sera ouverte à Paris du 14 avril au 12 novembre 1900 aux sons de la "Marseillaise", de la "Marche solennelle" de Massenet et de la "Marche héroïque" de Th.Dubois (cf.Revue internationale de Musique française de nov. 1983, n°12, pp. 11&12.

"Aussi, chose singulière, alors que le Vieux Paris abandonnait un à un tous ses attraits et tombait dans la parade foraine la plus provinciale, Saint-Julien-des-Ménétriers, seul attirait le monde, et tandis que tout faisait faillite autour de lui (41), seul il restait debout sans que jamais de ses vitraux entrouverts cessèrent de s'échapper (...) les voix enlacées des beaux motets palestriniens (42).

Saint-Julien-des-Ménétriers n'était en fait qu'un simple décor fabriqué pour les besoins de l'Exposition ( près du pont de l'Alma) afin de compléter cette reconstitution quelque peu factice du vieux Paris des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Dans cette petite chapelle pouvant contenir 500 personnes, Bordes et ses "Chanteurs" donnèrent pendant les six mois de l'exposition des concerts quotidiens ( entre 15 h. et 17 h.).

La répartition et le répertoire de ces auditions étaient faites d'une façon très judicieuse . En voici les deux aspects saillants:

a- Séquences musicales fractionnées et courtes pour ne pas lasser ce type d'auditeur-badaud. D'ailleurs l'intitulé " petites Heures de Saint-Julien" n'était pas fortuit. De même la précision "Auditions musicales religieuses sans caractère rituel et liturgique" apportée aux affichettes publicitaires devait contribuer à ne pas dissuader une partie du public.

Dans un compte-rendu de la Tribune de Saint-Gervais d'avril 1900 il est mentionné que ces

---

(41) E.Colonne à cette même exposition avait donné plusieurs concerts à un public très clairsemé.

(42) T.S.G. 1902, pp. 195-196.



Exposition Universelle de 1900

Vieux-Paris

# LES PETITES HEURES

de Saint-Julien-des-Ménétriers

AUDITIONS MUSICALES RELIGIEUSES SANS CARACTÈRE RITUEL ET LITURGIQUE  
PAR LES

## Chanteurs de Saint-Gervais

SOLIS CHŒURS A CAPPELLA OU ACCOMPAGNÉS AVEC OU SANS INSTRUMENTS  
sous la direction artistique de M. Charles BORDES  
et avec le concours de Solistes d'Eglise et de Concert

### La Musique Religieuse

à travers les Ages



#### CHANT GREGORIEN

MUSIQUE POLYPHONIQUE DES XV, XVI ET XVII SIÈCLES  
SÉLECTIONS D'ORATORIOS OU DE CANTATES D'ÉGLISE  
NOËLS ET CANTIQUES POPULAIRES  
MUSIQUE RELIGIEUSE MODERNE  
MUSIQUE D'ORGUE



Plusieurs Auditions par jour

SERVICES RÉGULIERS  
DE 3 HEURES À 5 HEURES

#### ORGUE

à 72 claviers et à pédalier

DE LA

M<sup>me</sup> CAVAILLE-COLL



EGLISE SAINT-JULIEN-DES-MÉNÉTRIERS

Ligugé (Vienne) — Imp. Saint-Martin, M. Blutz

(T.S.G. Avril 1900)

"auditions, fort bien comprises, consistent en un programme divisé en deux ou trois parties, séparées par des entr'actes assez longs pour permettre à une partie du public de se renouveler. Les concerts durent ainsi deux heures, divisés en trois intermèdes de 30 à 35 minutes où s'exécutent cinq pièces:

-Trois choeurs à capella ou accompagnés.

-Deux soli (souvent empruntés à des oratorios, histoires sacrées ou anciennes, ou à des oeuvres modernes d'inspiration religieuse et de valeur artistique).

Solistes:

Mlle Eléonore Blanc	Mme Lovano
Mlle Bathory	Mme Cécile Aubry
Mlle Joly de la Mare	Mme Vinocourt
Mr Engel	Mlle Jeanne Ediat

Plus les jeunes élèves de la classe de chant de la Schola

MM. J. David )spécialistes des oeuvres des  
P. Gilbert)maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle:  
A. Gébelin)Carissimi, A. Charpentier,  
)Lully, etc...

A la fin de l'Exposition, cette suite de concerts aura constitué un véritable musée par l'audition de toutes les oeuvres les plus caractéristiques de la musique sacrée, depuis le grégorien jusqu'aux pages liturgiques de Franck et de Gounod " (43).

b-Auditions adaptées à un type défini d'auditeur

- les mercredis et les jeudis étaient réservés aux enfants avec un programme didactique.
- Les oeuvres du Vendredi étaient généralement plus difficiles d'accès ( Musique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>s.).
- Le dimanche, les prix étaient réduits et les oeuvres présentées étaient prévues en fonction d'un plus grand public.
- Les autres jours (lundi, mardi) le choix était assez ecléctique et on pouvait entendre aussi bien des oeuvres de Lassus, Lully, Franck que du grégorien.

Cette conception minutieuse des programmes est tout à fait révélatrice du caractère intuitif et de l'efficacité pratique de Bordes.

En dépit des difficultés d'élaboration des Petites heures, cet élève de Franck que son entourage assimilait parfois - comme pour son maître- à un courageux utopiste, possédait cependant un solide bon sens et un souci du détail qui venaient équilibrer l'imprudence apparente de ses innombrables réalisations. Du reste, son travail acharné dans la préparation de ses projets est là pour démentir toute idée d'improvisation hâtive: dès le 5 janvier 1900 il écrivait à son ami Guy Ropartz:

"Pardonnez moi mon silence. Je n'ai plus une minute et quand je vous verrai, je vous conterai tout ce qui m'occupe en ce moment.  
(...) J'ai un vague souvenir de vous avoir prêté l'orchestre d'une cantate ; si oui, retournez-le moi bien vite car il me fait faute pour mes séances du "Vieux Paris " (44).

Officiellement plus de 60.000 personnes se succédèrent dans cette petite église de St. Julien. Ce chiffre tout à fait remarquable prouve combien Bordes arrivait à toucher en profondeur le public parisien.

Ce brillant succès qu'il remporta confirme la boutade émise par l'un de ses amis : "Bordes avait l'instinct d'un forain dans une âme d'artiste"(45).

-----

(44) L.A. B.N. N° 65.

(45) T.S.G. 1902, p.196.

9- Situation musicale dans les églises parisiennes  
et expulsion des Chanteurs de Saint-Gervais en 1902

Le 21 mai 1902, la nouvelle de l'expulsion des Chanteurs de Saint-Gervais et de leur illustre chef se répandit rapidement, non seulement à Paris et en province, mais également à l'étranger (46).

Cette arbitraire et brusque décision, suscitant beaucoup d'émotion dans les milieux musicaux, n'était en fait que la cristallisation d'une véritable guerre de lutrins, opposant depuis plus d'une décennie, les défenseurs du Grégorien authentique et de la polyphonie de la Renaissance aux tenants d'une musique douceâtre issue, la plupart du temps, d'opéras à la mode et maquillée pour l'occasion en musique édifiante.

Résumons succinctement la trame de ces événements survenus dix ans après la fondation de la célèbre phalange de Bordes (47).

Depuis leur création, les Chanteurs de Saint-Gervais avaient bénéficié du dévouement et de la confiance totale de l'abbé de Bussy, responsable de la paroisse de Saint-Gervais.

Ce dernier, vu son grand âge, donna sa démission qui devint effective après la Semaine Sainte de 1902.

(46) De nombreuses coupures de journaux belges ou anglais incluses dans la T.S.G. de mai-juin 1902 l'attestent.

(47) Un important article de René de Castéra intitulé "Dix ans d'action musicale religieuse" retrace dans le détail cette expulsion (T.S.G. mai-juin 1902)

Son remplaçant, l'abbé Mailles (48), pria Bordes, de façon tout à fait provisoire, de ne rien changer aux usages, mais lui fit comprendre qu'il serait difficile à l'Administration d'accepter les exécutions chorales mixtes, plus ou moins bien tolérées dans l'ensemble de l'Archevêché.

Quelques jours après la Pentecôte, à l'occasion de laquelle Bordes fit interpréter par ses Chanteurs la messe "Ascendo ad Patrem" de Palestrina, il reçut le factum suivant (49) :

Le 21 Mars 1902

Par Messieurs Du Conseil de Fabrique

Il est arrêté que

1<sup>er</sup> Le traitement du maître de Chapelle sera fixé à 900 fr.

2<sup>es</sup> Le Tenor et les Deux Basses seulement sont autorisés sous augmentation d'honoraires

3<sup>es</sup> Le Maître de Chapelle doit son concours personnel, les Dimanches et Fêtes aux Offices de 9<sup>h</sup>. 10<sup>h</sup>, 11<sup>h</sup>, aux Vigiles, aux solennités solennelles de toute l'année, Le Conscilium, Le mois de Marie, oratorio perpétuelle mensuelle de St Philomena, Triduum des Morts

---

(48) Il fut premier Vicaire à Notre-Dame de la Bonne nouvelle, puis curé de Bourg la Reine.

(49) In T.S.G. mai-juin 1902, pp. 132-133.

*Cher*  
 Tous les tickets ordinaires & Chantres suffira  
 avec l'organiste ?  
 M. Pelloué Paroisse est supprimé  
 Ainsi que les Chantres & Chantreux de St  
 Gervais  
 M. Bordes devra régulariser ses comptes avec la fabrique  
 P. Bordes  
 Président du Bureau des chantres

Cette missive sans équivoque était accompagnée  
 de la carte de visite suivante (50):

Prière à M. Bordes de faire connaître avant jeudi	
<i>L'abbé Aug. Maillet</i>	
CURÉ DE SAINT-GERVAIS	
29, son acceptation ou son refus de la décision du Conseil de fabrique.	
Compliments respectueux.	
Le Mercredi.	15, rue de Rivoli.

Cet ensemble de mesures vexatoires et inaccep-  
 tables avait déjà été arrêté le soir même du 21 mai  
 en présence du Conseil de Fabrique (51).

*Tratements du  
 personnel de la paroisse*

*Monsieur le Secrétaire donne lecture du  
 procès verbal de la dernière réunion dont la rédaction  
 est adaptée*

(50) In Tribune de St. Gervais mai-juin 1902, p. 133.

(51) Document aimablement fourni par l'Archevêché  
 de Paris (dossier St. Gervais).

Avant de passer à l'examen des comptes de 1901  
 Monsieur le Curé fait au conseil diverses propositions  
 ayant pour but d'amener dans les dépenses de la fabrique  
 une sensible économie.  
 Cette économie résulterait de la suppression des chanteurs de  
 St Gervais et de la réduction du traitement du Maître  
 de Chapelle de 1800 à 800 francs et de la suppression d'une  
 base et d'un layton à 600 francs chacun.

En revanche il propose d'augmenter les traitements fixes de  
 certains employés de l'église en supprimant les gratifications  
 et d'augmenter dans une certaine proportion les traitements  
 de Monsieur le Curé et de Messieurs les vicaires.

~~Le conseil après avoir délibéré a décidé de recevoir  
 ce traitement par une somme de 7000 francs~~

Le conseil après en avoir délibéré a adopté en pure  
 les propositions de Monsieur le Curé mais les modifiant dans  
 quelques détails décide

1° que les chanteurs de St Gervais seront supprimés et que  
 le traitement du Maître de Chapelle sera réduit à 800 fr.  
 et il ne sera conservé pour les chants que

1 Base à 800 francs
1 Base 600 francs
1 layton 700 francs

2° les traitements des employés seront ainsi fixés :

secrétaire 850 francs

lucarne 800 francs

Bedeau 800 francs

Lonneur 600 francs + 150 pour entretien du calvaire

Il n'y aura plus de gratifications données par la  
 fabrique en dehors de ces gratifications et traitements

3° Les traitements du personnel ecclésiastique de la paroisse sont ainsi faits: traitement de M<sup>e</sup> le Curé 3450

1<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> Vicar 2850

2<sup>o</sup> 3<sup>e</sup> et du 4<sup>e</sup> Vicar 2500

3<sup>o</sup> du prétre habitué 1150

du 2<sup>e</sup> vicar de fait habitué 850

4° Economie de ces propositions 22000 ainsi

Diminutions		Augmentations	
organiste 600	} 1200	Augmentation de traitement de M <sup>e</sup> le Curé 150	
supplément d'écritures 600		1 <sup>o</sup> du 1 <sup>er</sup> et du 2 <sup>e</sup> Vicar 300	
		2 <sup>o</sup> des autres vicars du	
		augmentation d'indemnité de fait de habitué 50	
		Augmentation de traitement de fait de habitué 50	
		3 <sup>o</sup> du sacristain 50	
		4 <sup>o</sup> de l'écriteur 60	
		5 <sup>o</sup> de Bedeau 60	
		Total des augmentations	920

Le total qui il en résulte pour la fabrique une économie nette de 280 francs

Ces propositions étant ainsi réglées l'ordre du jour

Face à cette cabale, Bordes n'avait pas d'autre choix que de donner sa démission.

Si la mesure arbitraire de réduire le salaire du maître de Chapelle de 1.500 à 900 fr était difficilement acceptable, la trop grande assiduité qui lui était imposée pendant les services religieux était tout à fait incompatible avec ses fonctions à la Schola et ses nombreuses tournées en province.

Il envoya donc sa démission dont voici quelques extraits

Monsieur le Curé,

"Je ne vous cacherais pas la peine que j'ai ressentie à la réception du factum de M. le président du Conseil de fabrique et de votre carte quelque peu laconique me mettant en demeure, sans autre forme de procès, de me prononcer sur la situation qui m'était faite et dont vous ne



pouviez ignorer l'issue. Par ce courrier, je transmets à M. Montenot ma démission de maître de chapelle. C'est ce que ces messieurs désiraient depuis longtemps (...)

La foule qui se pressait à St. Gervais le jour de Pâques est là pour me donner raison. Le public, averti de notre suppression, n'ira plus traverser Paris pour se rendre à vos offices, car il importe qu'il n'y ait pas de confusion possible. Les Chanteurs de Saint-Gervais chassés de Saint-Gervais n'en restent pas moins les Chanteurs de Saint-Gervais et jamais nous n'avons eu plus de demandes de concerts, tant à Paris qu'en province et à l'étranger. (...)

Depuis plus de douze ans j'ai dirigé la maîtrise et j'ai prodigué mes Chanteurs sans que cela coûtât quoi que ce soit à la fabrique, lui donnant même une part de mes recettes, n'engageant que moi-même, en cas de déficit (...)

Je n'ai toujours eu qu'un seul souci: relever par nos exécutions les plus fréquentes possibles tous les offices un peu solennels de la paroisse, afin de vous attirer la foule et aider par cela même l'administration paroissiale (...). Vous avez préféré tout rayer d'un trait de plume, puissiez-vous ne pas le regretter (...)(52).

A la suite de cette démission, il céda sa place à son disciple et suppléant, Saint - Requier (53).

En laissant de côté l'évidente mesquinerie et la méconnaissance musicale du conseil de fabrique, plusieurs prétextes sont à l'origine de cette absurde expulsion:

-Le souci d'économie dans la nouvelle gestion de

---

(52) In T.S.G. mai-juin 1902, pp.134-135.

(53) Ce musicien français, né trois ans après Charles Bordes, fut un élève de C. Franck, d'A. Guilmant et Ch. Bordes. Il composa des cantates, des oratorios, 15 messes, des motets et une abondante musique d'orgue. Il fut professeur à la Schola Cantorum, puis à l'école César Franck. Léon Saint-Requier donna peu de temps après sa démission car sa situation devenait incompatible avec ses aspirations musicales et religieuses.

l'église. Pourtant, paradoxalement, les Chanteurs de Saint-Gervais ne recevaient aucune subvention de l'église, mais versaient, au contraire, une indemnité correspondant au 10% de la recette acquise lors des trente offices religieux annuels et dont la réputation attirait de nombreux Parisiens d'autres paroisses(54).

Derrière ces faux-fuyants se cachait la raison réelle de cette intransigeance à l'encontre des Chanteurs de Saint-Gervais: comme il y est fait allusion au début de ce chapitre une faille profonde séparait en deux clans les conceptions de l'esthétique musicale au sein des paroisses.

N'oublions pas que l'action "intégriste" de Bordes en faveur d'une musique spécifiquement liturgique datait de 1892 (55) et contrariait encore bien des habitudes ( 56).

En cette fin de siècle où les méandres du goût s'étaient alanguies dans une mollesse confortable, la toute-puissance du grand Opéra était encore vivace et envahissait fréquemment les églises françaises.

Un certain nombre de prêtres , et spécialement

---

(54) Cette indemnité correspondait à l'amortissement des chaises que Bordes réservait aux abonnés fidèles aux concerts liturgiques.

(55) Auparavant l'action courageuse de Choron ou (54) Niedermeyer, dirigée vers les mêmes objectifs ne fut pas d'une portée suffisante pour exercer en profondeur une véritable imprégnation du goût musical français.

(56) L'authenticité fonctionnelle de la musique religieuse avait été mise à rude épreuve par la suppression de nombreuses maîtrises après la révolution de 1789. Ce phénomène de corrosion avait été accentué par la poussée anticléricale de 1830 et à partir de 1879 par le changement du paysage politique français, aboutissant en 1905 à la séparation de l'Eglise & de l'Etat.

dans la capitale où la mondanité touchait également les ecclésiastiques, encourageaient par faiblesse ou par incompetence musicale cette intrusion du théâtre dans le domaine sacré.

Subissant les conséquences néfastes de ce goût décadent, bien des maîtres de chapelle et organis-tes virent, tout comme Bordes, leur situation profes-sionnelle menacée. Le conseil de fabrique de la Trinité avait enlevé à A. Guilmant son siège d'orga-niste pour avoir joué des oeuvres trop sévères (57).

Le nouveau curé de la Madeleine venait de noti-fier à son maître de chapelle M. Cherrion ce qu'il devait exécuter désormais pour la "clientèle" mondai-ne de l'aristocratique basilique: "Comme austérité je vous autorise à aller jusqu'à la Messe de Sainte Cécile de Gounod" (58).

Cette consigne s'appliquait également à Gabriel Fauré organiste de cette même paroisse depuis 1896.

Son illustre prédécesseur, Saint-Saëns (59) à qui on reprochait de jouer trop souvent des oeuvres de J.S. Bach eut cette répartie cocasse:

"Quand vous ferez débiter du Labiche en chaire, Monsieur le Curé, je consentirai à réformer mon répertoire"(60).

(57) Celui-ci était organiste à la Trinité depuis 1871.

(58) In T.S.G. mai-juin 1902, p. 147.

(59) Organiste à la Madeleine de 1857 à 1877.

(60) Cité dans T.S.G. mai-juin 1902, p. 130.

"Quant aux églises pauvres ne pouvant s'offrir un orgue, elles le remplaçaient par l'Ophicléide de nos fanfares municipales ou par le vieux serpent de bois, héritiers des cornets de jadis, aussi laids que faux d'où la devise de l'un des plus courageux réformateurs, Charles Bordes: Ab antiquo serpente libera nos domine".

In 40.000 Ans de musique de Jacques Chailley, Paris, librairie Plon, 1961, page 100.

Cette affaire de l'expulsion de Bordes s'envenima lorsque de nombreux journaux se firent l'écho de ce nouveau scandale.

Dans le Temps du 11 juin 1902, Pierre Lalo écrit:

"Les Chanteurs de Saint-Gervais sont les représentants d'une esthétique (...) Lorsque M. Charles Bordes fonda leur compagnie, on n'entendait guère à la tribune ou au chœur, chanter que des airs d'opéra, affublés de paroles latines, le véritable art sacré était inconnu ou peu s'en faut. Pour la foule, pour la plupart même des musiciens, Palestrina, Roland de Lassus ou Vittoria n'étaient que des ombres vaines (...) Les Chanteurs de Saint-Gervais se vouèrent à la tâche, en quelque manière apostolique, de les ressusciter et de répandre leur esprit par le monde. Ils réussirent (...)

Le jour où les Chanteurs de Saint-Gervais révélèrent à la foule que cet art (...) existait en effet, les maîtres de chapelle se sentirent menacés dans leurs privilèges et leurs droits (...) Et comme Palestrina et Roland de Lassus sont hors de toute atteinte, c'est aux musiciens qui les aiment que s'en prend leur jalousie (...) Trop heureux encore lorsque leur passion pour le profane s'adresse à M. Gounod et à M. Massenet ; le plus souvent c'est aux pâtisseries les plus poisseuses et les plus écoeurantes de tels ou tels confiseurs en musique que vont leurs préférences (...) c'est dans l'église que sont les ennemis du chant religieux"(61).

Parfois l'ironie la plus corrosive remplace l'indignation. On peut lire dans l'Echo de Paris du 9 juin 1902 :

"Les expulseurs du grand organiste Guilmant et des merveilleux Chanteurs de Saint-Gervais, alarmés du tapage suscité par leur crasse, font plaider par d'étranges avocats d'étranges circonstances atténuantes: 'Le chant Grégorien, dit l'un, c'est bien sérieux pour les fidèles; ils viendront plus

---

(61) In T.S.G. mai-juin 1902, pp. 142, 143.

nombreux si on leur joue des pas redoublés". Penses-tu, chéri ! Pendant qu'on y est, on pourrait aussi, pour attirer ces ouailles rebelles à l'Art élevé, leur lire en chaire au lieu de l'évangile du jour, 'Claudine en ménage'..." (62).

Dans cette confusion esthétique où s'apostrophent hommes d'église, musiciens, mondains, journalistes ou présidents de fabrique, la position de Gounod - dont la musique, d'une inspiration réelle, est parfois suspecte d'une exquise facilité- peut nous surprendre. Ce fervent auditeur des Chanteurs de Saint-Gervais avait conservé, malgré son âge, un enthousiasme primesautier. Il avait été profondément ébranlé par la valeur esthétique et spirituelle du grégorien et des maîtres de la polyphonie et cette découverte correspondait à ce désir d'apaisement et de pureté que le patriarche recherchait à la fin de sa vie.

Il avait même promis à Bordes d'écrire pour ses Chanteurs un "Salve Regina" comme je n'en ai point écrit encore" (63). Dans la lettre qu'il adresse à ce dernier le 16 sept. 1892, Gounod affirme à l'égard de la musique religieuse une position sans équivoque (64).

Mercres. 16 sept 1892.

Mon cher Monsieur Bordes  
 Je viens de recevoir un  
 nouveau contenant le spécimen  
 de votre projet de publication  
 des "Fragments de la Musique  
 Sacra", avec votre excellent  
 Prospectus.

(62) in T.S.G. mai-juin 1902, p.154.

(63) in T.S.G. 1900, p.185.

(64) in T.S.G. janvier 1899.

Il va de soi que vous  
 m'inscrivez parmi les  
 abonnés à cette intéressante  
 et salutaire publication ;  
 il est temps que le drapeau  
 de l'art liturgique remplace,  
 dans nos églises, celui de la  
 cantilène profane, et que  
 la frange musicale proscrive  
 toutes les grimaces de la  
 romance et toutes les sucreries  
 de piété qui ont trop long-temps  
 gâté nos estomacs.

Palestrina et Bach ont  
 fait l'art musical, ce  
 sont, pour nous, des Pères  
 de l'Eglise, il importe que  
 nous restions leurs fils, et je  
 vous remercie de nous y aider.

Bien à vous

Ch. Souroch

La désaffectation subite de la tribune de Saint-Gervais par ses chanteurs, loin d'affecter leur chef, ne fera que décupler son désir de poursuivre son action salutaire. Cet homme intuitif ayant prédit à ses amis que ses fonctions de maître de chapelle ne dureraient guère plus de dix ans, avait prévu dans les statuts de son Association, une issue de secours: il était spécifié dans l'article 3 que

"cette association, dont le siège est à Paris, 2 Rue François Miron, dans une annexe de l'église St.Gervais est indépendante de celle-ci, ne relève que d'elle-même, et se réserve le droit de prêter son concours quand bon lui semble et aux conditions que son comité aura préalablement acceptées " (65).

Bordes allait intensifier ses voyages de propagande, continuer à assurer de nombreux concerts à la Schola ou à l'église de la Sorbonne (66), et reprendre les séries annuelles des cantates de Bach. Ce ne fut qu'à partir de la Semaine Sainte de 1908 que les auditions traditionnelles des Chanteurs de Saint-Gervais dans la tribune de l'église reprirent enfin, au grand contentement des amis de la musique sacrée (67).

---

(65) T.S.G. mai 1900, p. 146.

(66) "On se souvient qu'en l'année 1902, le nouveau curé de l'église St.Gervais, M. l'abbé Mailles, estimant que les célèbres chanteurs ne réalisaient point son idéal artistique, un beau matin leur signifia leur congé (...)

Aucune église ne s'ouvrit à eux, jusqu'au jour où l'énergique et intelligent chapelain de l'église de la Sorbonne, fort d'ailleurs du Motu Proprio, M. l'abbé Paquier, appela les C.S.G. dans l'église de Richelieu. A la Toussaint, à Noël, en Semaine Sainte, à Pâques, à l'Ascension et à la Pentecôte on entendit les plus beaux offices que Paris ne connût jamais. La foule vint et l'on put connaître que la Missa Brevis fait encore plus d'argent qu'un pauvre Enfant-roi. Le vieux répertoire n'est pas mort." (In Mercure Musical de juil. 1905, p. 186.

(67) l'abbé Mailles fut remplacé.

## CHAPITRE I I

### LA SCHOLA CANTORUM

- 1- Mouvements précurseurs
- 2- Fondation historique de la Schola Cantorum
  - a- Réunion du 6 juin 1894
  - b- Autres réunions préparatoires à l'élaboration de la Schola
- 3- L'Ecole de Chant liturgique et de Musique religieuse
  - a- Fondation de l'école
  - b- Ouverture officielle du 15 octobre 1896
  - c- Les premières années (1896-1900)
- 4- La nouvelle Schola de la rue Saint- Jacques



## CHAPITRE II

### L A S C H O L A C A N T O R U M

Dans toute biographie concernant Ch. Bordes, même la plus sommaire, on ne manque pas d'associer le nom de ce musicien à la création de la Schola Cantorum de Paris, destinée initialement à remettre à jour l'exécution du plain-chant et de la polyphonie du XVI<sup>e</sup> siècle.

D'Indy lui-même le confirmait en 1909:

"C'est à dessein que je donne ici à notre ami tant regretté le titre de fondateur de la Schola car, s'il voulut faire au maître A. Guilmant et à celui qui écrit ces lignes l'honneur de les associer à son oeuvre, c'est bien à lui et à lui seul que reviennent l'initiative et l'audacieuse mise en pratique de cette idée : création d'une école dans laquelle le respect de l'Art serait l'unique mobile, et où tous seraient au service de la musique et non pas -comme dans la plupart des Conservatoires- la musique au service de tous" (1).

En réalité l'idée de Bordes était la résultante de nombreuses tentatives convergeant vers la même direction.

---

(1) T.S.G. n° spécial consacré à Ch. Bordes, nov. 1909, p.9 .

## 1 - Mouvements précurseurs

Alexandre Choron (2) fonde déjà en 1817 l'Institution royale de Musique classique et religieuse et donne des concerts mensuels avec ses deux cents élèves.

Il fait entendre en particulier des oeuvres de Clément Janequin (Bataille de Marignan), Palestrina (Stabat Mater), Haendel (oratorios), Mozart (Requiem). Ces auditions eurent lieu à Notre-Dame, à Saint-Sulpice et même en province. Il entreprit parallèlement l'édition de nombreuses oeuvres des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (3).

Un peu plus tard, suivant les traces de Choron, Louis Niedermeyer décide d'abandonner le théâtre (4) pour s'adonner à la musique religieuse et fonder la célèbre école qui porte son nom et d'où sortiront de prestigieux élèves tels que Fauré, Gigout, Messenger, Expert. Dès sa création, cette école fut vivement encouragée par le pouvoir en place et un décret du 18 novembre 1853 attribuait des bourses à certains jeunes musiciens méritants. En même temps, une lettre du Ministre de l'Instruction, M. Fourtoul, adressée aux Evêques français, préfigure déjà les grands axes de l'action de Charles Bordes au sein

---

(2) Né à Caen en 1771 et mort à Paris en 1834. Sorti de l'Ecole polytechnique, il se consacre ensuite à l'enseignement et à la musicologie.

(3) cf. l'article de Haraszti (Emile): "La Musicologie" in Histoire de la Musique, Paris, Encyclopédie de la Pléiade N.R.F. Paris, 1963 Tome II, p.1563).

(4) Ses trois opéras : Stradella (1837), Marie Stuart (1844) et la Fronde (1853) n'obtinrent que peu de succès.

de la Schola (5) :

"La musique religieuse ,qui ajoute un si grand éclat aux solennités du culte, a perdu le caractère sacré que lui assignaient ses antiques traditions.

On peut surtout attribuer cette décadence à l'absence d'écoles spéciales et à l'obligation où l'église est aujourd'hui réduite de demander au théâtre ses organistes, ses chanteurs, ses maîtres de chapelle, ses compositeurs.

Comme tous les amis de l'art religieux, vous aurez assurément regretté, Monseigneur, qu'aucune tentative n'ait été faite encore pour doter nos sanctuaires d'une véritable musique sacrée, et d'artistes élevés et formés par elle. Cet essai que j'espère voir couronné d'un plein succès, Mr. Niedermeyer vient de l'entreprendre en fondant à Paris une école où seront préparés par l'étude du chant, du contrepoint, de la fugue, des chefs-d'oeuvre des grands maîtres des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles tous les artistes destinés à composer les chapelles et les maîtres de nos Cathédrales depuis le simple enfant de chœur jusqu'au compositeur.

Le plain-chant, base de la musique religieuse, sera dans cette école l'objet d'un soin tout particulier. Son exécution, maintenant abandonnée à la routine ne produit que des effets incomplets (...). L'étude des grands maîtres du XVI<sup>e</sup> siècle ramènera utilement l'attention sur cette vérité ancienne (...)" (6).

---

(5) In : Cinquante ans de vie musicale française de 1874 à 1925 (nombreux auteurs sous la direction de Rohozinsky) Paris, les Editions musicales de la librairie de France, 1925 ( t.II, p.146).

(6) Niedermeyer fit connaître grâce à sa célèbre maîtrise qu'il dirigeait avec le Prince de la Moskova plus de 40 maîtres des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Il était présent à toutes les répétitions et avait en tant que chef de chœur une indéniable compétence.

Sa parfaite connaissance de Vittoria et Palestrina dont il publia de nombreuses oeuvres, fut favorisée par son séjour en Italie.

Propulsé sur l'avant-scène musicale parisienne par le succès rapide des Chanteurs de Saint-Gervais, Bordes décida à son tour d'instituer, aussi bien à Paris qu'en province, des écoles de chant, destinées à faire connaître le patrimoine musical qui faisait tant défaut en cette fin de siècle.

"Pour y atteindre, il fallait réveiller les maîtrises de leur torpeur, donner une direction aux bonnes volontés latentes (...) faire surgir des initiatives chez des amateurs ou des professionnels qui, piqués de la tarentule, créeraient à leur tour des sociétés d'exécution dans le genre de celle des Chanteurs"(7) .

Afin de cautionner son entreprise, Bordes devait faire appel à des personnalités musicales de premier rang, et admises sans réserves dans la Capitale. C'est ainsi qu'il fit appel à V. d'Indy dont la rigueur et la compétence musicale étaient déjà reconnues et A. Guilmant qui s'était imposé depuis plusieurs décennies comme l'un des plus brillants organistes de l'école française.

De g. à dr. :

Ch. Bordes,  
A. Guilmant,  
V. d'Indy .




---

(7) R. de Castéra in T.S.G.  
juillet-août 1900, p.22 .

## 2- Fondation historique de la Schola Cantorum

### a- Réunion du 6 juin 1894

Nous savons que chez ch. Bordes idées et action étaient étroitement imbriquées. Celui-ci décida sans attendre, d'inviter ses deux collaborateurs ainsi que d'autres personnalités musicales ou ecclésiastiques à une réunion décisive qui eut lieu le 6 juin 1894 dans la salle de la maîtrise de St. Gervais (8).

Etaient présents à cette réunion, en plus des trois fondateurs de la future Schola:

- L'Abbé Noyer, premier vicaire de St. Gervais.
- L'Abbé Chappuy, vicaire de St. François.Xavier.
- L'Abbé Perruchot, maître de Chapelle de N. D. des Blancs-Manteaux.
- le Curé de St.Gervais, M. de Bussy qui présidait cette assemblée.
- Bourgauld-Ducoudray, qui devait accepter plus tard la vice-présidence de la société, fut excusé (9).

(8) Cette salle abritait les Chanteurs de St.Gervais au cours de leurs patientes et innombrables répétitions.

(9) Ce dernier, empêché par ses charges de professeur d'Histoire de la Musique au Conservatoire, envoya la lettre suivante: " Je suis avec vous de coeur et d'âme. Vous connaissez bien mieux que moi le terrain où il faudrait construire un temple à la place d'un casino. Restaurez le plain-chant, introduisez Palestrina à l'église. J'applaudis de coeur au succès d'une entreprise aussi vaste et aussi belle, qui apporterait un élément tout nouveau de félicité et de joie plénière à l'humaine destinée"(n° specimen de la T.S.G. de juin 1894).

Cette ouverture musicale hors de l'omniprésence du "majeur-mineur" ne pouvait que séduire Bourgauld-Ducoudray qui redécouvrait avec Maurice Emmanuel, les anciens modes grecs et la beauté des modes issus de notre chanson populaire.

" Dès que le rapporteur qui n'était autre que Ch. Bordes eut parlé de la nécessité de créer une société de propagande pour la divulgation des chefs-d'oeuvre religieux, il fut unanimement approuvé et la fondation de la Société décidée. Le titre de Schola Cantorum, proposé par Charles Bordes, retint également les suffrages (...)

Aussitôt après, on arrêta les principes qui devaient servir de base et de Credo à la société future et on résolut la fondation d'un organe mensuel(...) la Tribune de Saint-Gervais [dont le spécimen de juin 1894] tiré à 5.000 exemplaires fit connaître la fondation de l'oeuvre " (10) .

Pendant cette réunion, quatre articles fondamentaux servant de base à la société furent adoptés (11):

- 1°/ Le retour à la tradition grégorienne pour l'exécution du plain-chant, et son application aux diverses éditions diocésaines.
- 2°/ La remise en honneur de la musique dite palestinienne, comme modèle de musique figurée, pouvant être associée au chant grégorien, pour les fêtes solennelles.
- 3°/ La création d'une musique religieuse moderne respectueuse des textes et des lois de la liturgie, s'inspirant des traditions grégoriennes et palestiniennes.
- 4°/ L'amélioration du répertoire des organistes au point de vue de son union avec les mélodies grégoriennes et de son appropriation aux différents offices.

---

(10) In T.S.G. juil-août 1900, p.225.

(11) Ces articles sont largement commentés dans le N° spécimen de la Tribune de St.Gervais

b- Autres réunions préparatoires  
à l'élaboration de la Schola

La séance du 15 juin draina vers la salle de la maîtrise de St. Gervais un comité beaucoup plus étoffé venant appuyer les idées de Bordes. En plus des membres présents le 6 juin, signalons la présence du Prince de Polignac (12), G. de Boisjolin (13), l'Abbé Batiffol (14), A. Hallays(15), P. Poujaud (16), W.Gousseau(17).

Un comité d'organisation fut nommé, composé de A. Guilmant (Président), Bourgault-Ducoudray, M. le Prince de Polignac, V. d'Indy, G. de Boisjolin et Ch. Bordes.

Le 29 juin les statuts de la future société furent définitivement établis, puis solennellement reconnus lors de l'assemblée générale du 22 novembre 1894, jour de la fête de Ste. Cécile.

Quelques jours plus tard, le 3 décembre, un comité de neuf membres fut élu pour 5 ans.

-----  
 (12) Eclairés par une connaissance approfondie des arts, le Prince -lui même compositeur- et sa femme Winareta, née Singer, furent parmi les mécènes les plus célèbres de cette époque.

(13) Critique à l'Art Musical.

(14) Aumônier de Ste Barbe.

(15) Critique du Journal des Débats.

(16) Jeune avocat mélomane, de vaste culture, qui eut un rôle important de conseiller auprès des Franckistes et de Debussy.

(17) Maître de chapelle à St. Nicolas du Chardonnet.

Cette société comprenait:

- des membres d'honneur élus par le bureau.
- des membres donateurs ayant fait un don  
d'au moins 100 fr.
- des membres sociétaires agréés par le bureau.

Ainsi au cours de cette année 1894, l'idée initiale et quelque peu intuitive de Ch. Bordes suivit son chemin et prit corps dans cette société bien charpentée dont une réunion plénière devait avoir lieu chaque année dans la semaine précédent le premier dimanche de l'Avent, commencement de l'année liturgique.

Un bulletin périodique, la Tribune de St. Gervais, devait tenir au courant les adhérents de la Société des activités de la Schola (18).

Enfin il fut décidé que le fonds social se ferait par l'apport de:

- 1/ cotisations annuelles des sociétaires (19).
- 2/ Dons qui seront faits à la Société par les membres donateurs.
- 3/ Recettes que la société pourra réaliser par le moyen de quêtes, conférences et concerts donnés à son profit.
- 4/ Vente ou cession qui pourrait survenir des oeuvres ou ouvrages publiés par la société et cédés par elle (20).

---

(18) In Numéro-spécimen de la T.S.G., juin 1894.

(19) Au 22 novembre 1894, on pouvait déjà compter 250 souscripteurs.

(20) Numéro spécimen de la T.S.G.



### 3- L'Ecole de Chant liturgique et de Musique religieuse.

#### a- Fondation de l'école

"Il y a deux ans, en fondant la Schola Cantorum, nous indiquions comme but suprême de notre oeuvre la création d'une Ecole de Chant liturgique et de Musique religieuse (21) destinée à assurer la restauration de la vraie musique d'église. Aujourd'hui nous avons la joie d'annoncer à nos sociétaires que l'espérance est réalisée, que notre école est fondée.

Pour l'installer, la Schola Cantorum vient de louer un immeuble, situé à Paris, 14 rue Stanislas, à l'angle du Boulevard Montparnasse" (22).

En mars 1896, tout à fait par hasard, Bordes venait en effet de trouver un local lui permettant enfin de concrétiser les ambitieux projets entrevus lors de la fondation de la Schola Cantorum (23).

---

(21) "Aussitôt que les ressources de la Société le permettront, une Ecole de Chant liturgique sera créée, véritable Schola Cantorum où se formeront les chœurs capables de répandre les principes préconisés par la Société" (N° spécimen T.S.G., juin 1894).

(22) Article signé par les secrétaires de la T.S.G. (Bordes et Boisjolin) T.S.G. de mars 1896, p.42.

(23) "Depuis quelque temps déjà il fouillait en vain divers coins de Paris quand, un jour, il fut attiré par le spectacle surprenant de cette locomotive qui, après avoir traversé la gare Montparnasse, s'était abattue sur la place, en contrebas de celle-ci, sans avoir réussi à descendre la rue de Rennes; l'encombrement dû à cet accident l'obligea à prendre le boulevard Montparnasse, et c'est ainsi qu'il aperçut à l'angle de ce boulevard et de la rue Stanislas un petit immeuble à louer, adossé à la chapelle du patronage de Nazareth; l'ayant visité, il se rendit compte qu'il était bien approprié aux débuts de l'Ecole et il le loua". (René de Castéra in T.S.G. 1901, p.50).

Ce petit immeuble, quoique de dimensions modestes, convenait parfaitement aux besoins de l'école naissante (24).

"Au rez de chaussée, un bureau d'Edition, le cabinet du Directeur, le secrétariat et trois classes ; au premier étage auquel on accédait par un petit escalier en colimaçon une autre classe servant de bibliothèque (25) et l'appartement de Ch. Bordes (...) par suite du développement de l'école, cette disposition fut plusieurs fois modifiée" (26).

C'est avec l'impétuosité de la jeunesse, la détermination de ses profondes convictions musicales et une propension chronique à l'acrobatie financière que Ch. Bordes se lança dans cette aventure avec en poche la ridicule somme de 37 fr 50 ! Il était en effet tout à fait insensé d'assumer les charges dues à la location d'une part et aux frais d'investissement (achat de plusieurs pianos et d'un orgue ) et de fonctionnement d'autre part ( traitement des professeurs) sans pouvoir compter sur une somme initiale relativement conséquente. Mais Bordes, avec un excès de confiance ingénue et désarmant se contentait de dire aux sociétaires: "Tout homme sage (...) aurait probablement

(24) Dès le mois d'avril, Bordes prépara son déménagement "Pardonnez-moi mon silence, je peins, je plumbe, je cogne, je colle, mes ouvriers sont d'une lenteur désespérante et je déménage après-demain" (L.A. B.N. N°96 du 21 avril 1895 adressée à A. Pirro).

(25) Dans la Tribune de St Gervais de mars 1895 (p.43), Ch. Bordes n'hésite pas à faire appel aux bonnes volontés: "Pour constituer notre bibliothèque, nous recevrons avec reconnaissance les dons de tous ouvrages ayant trait à la musique en général, à la musique religieuse, à la liturgie: oeuvres musicales, partitions, livres de chant, théories, critiques, oeuvres littéraires; tout livre en un mot utile au développement intellectuel et moral, religieux et artistique de nos élèves."

(26) René de Castéra in La Schola Cantorum, Paris, Bloud et Gay, 1927, p.7). Cet immeuble fut démoli à la suite de la loi sur les congrégations.

reculé, et il s'en compte heureusement au comité, mais en société on perd souvent la tête et on risque la partie" (27).

Ainsi, dès que la location de la rue Stanislas fut arrêtée, le fondateur de la Schola profita des colonnes de la Tribune de Saint-Gervais pour solliciter d'urgence les sociétaires et les bienfaiteurs afin de réunir les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet.

L'Archevêque de Paris, S. Em. Mgr. Richard, l'un des premiers à encourager la fondation de l'Ecole de Ch. Bordes, fit adresser la lettre suivante:

"Mgr l'Archevêque a pris grand intérêt à la lecture du rapport que vous lui avez présenté sur les travaux de votre Société depuis sa fondation jusqu'à ce jour ; et afin de donner à cette oeuvre naissante un encouragement efficace, Son Eminence me charge de vous transmettre sous ce pli la somme de mille francs" (28).

D'autres dons généreux, dont celui de la Comtesse de Franqueville, Mme d'Abbadie, M. et Mme Vincent d'Indy, M. le Prince de Polignac, etc... vinrent heureusement endiguer les premières dépenses (29).

Oubliant sa discrétion coutumière, Charles Bordes

(27) T.S.G. de 1901, p.52.

(28) in T.S.G. 1901, p.52.

Pierre de Bréville prononçant en 1923 à Vouvray une brève allocution devant le monument construit à la mémoire de son ami, évoquait les inquiétudes de Bordes lors de cette fondation: "Un soir tandis que tristement il rêve, se demandant comment le lendemain il fera face aux exigences matérielles: loyer, gaz, charbon... un message lui est apporté. C'est une aide pécuniaire importante que lui envoie l'Archevêque de Paris ...".

(In T.S.G. juin 1923, p.110).

(29) Ces dons de première heure constituèrent la somme non négligeable de 3545 fr. (T.S.G. 1901, p.52).

n'hésite pas à réclamer de façon un peu prématurée et teintée d'humour un solde que lui devait son ami  
Guy Ropartz :

"Cher Directeur et ami,  
(...)Faites-moi envoyer galette maintenant.  
Quant à vous , ne vous gênez en rien je  
vous prie, si vous avez touché en juillet,  
vers le terme , cela tombera à pic car  
j'ai 500 gros cents francs à donner à Mr.  
Trouille ( joli nom) mon propriétaire,  
représentant légal de la Société du Patro-  
nage, et je dois me remuer pour cela"(30).

Si les problèmes de gestion donnaient quelques sou-  
cis au jeune directeur de la Schola, ce dernier eut par  
contre très tôt des idées assez précises quant au conte-  
nu des cours qui devaient y être dispensés, et dès le  
mois de mars 1896 il avait pressenti les différents pro-  
fesseurs et moniteurs qui devaient encadrer les futurs  
élèves.

Bordes prévoyait au sein de son école deux types  
de cours:

-Les cours gratuits (31) comprenant les classes populai-

---

(30)L.A. B.N. N°42 écrite de Paris le 22 juin 1896-  
Mêmes allusions à Pirro:"(...)Mais j'aurai une  
fin de mois !! A ce propos, si vous vous gênez, M.  
votre frère peut m'envoyer le petit compte, il  
tomberait avec fracas dans la caisse vide car je  
paye demain 500 f à Trouille pour le terme".  
(L.A. B.N. N°94)

(31)Ch.Bordes précise à Pirro dans une lettre du 5 mars  
1896 (L.A. B.N. N°81): "Cours élémentaires du soir  
(gratuits)faits par des professeurs de moindre im-  
portance ou peut être même par des moniteurs de 18 à  
20ans c'est mon idée, secondés par un vieux militai-  
re surveillant pour tenir le monde en paix. J'ai des  
petits Jumel et autres qui ont la bosse du profes-  
sorat qui feront cela à merveille. On leur passera  
la main plus tard".

-res de solfège, de chant grégorien, de clavier et d'ensemble vocal ( 32).

-Les cours payants où seraient enseignés le chant grégorien, l'orgue, le solfège supérieur, l'harmonie, la composition, le chant choral et le travail rythmique.

La liste des premiers professeurs qui avaient accepté d'enseigner à l'Ecole de chant liturgique fut arrêtée de la manière suivante (33) :

Directeur des études grégoriennes: M. l'Abbé Vigourel, directeur du chant au séminaire Saint-Sulpice;- M. Schilling, titulaire de la classe de chant grégorien.

Directeur des études de l'orgue: M. Alexandre Guilmant, organiste de la Trinité, titulaire de la classe supérieure d'orgue ; -Mr. A. Pirro, titulaire de la classe de clavier ( 2° degré).

Directeur des études de contrepoint et de composition: M. Vincent d'Indy, compositeur de musique, titulaire de la classe de contrepoint et composition; -M. F. de la Tombelle, titulaire de la classe d'Harmonie ; -M. G. de Boisjolin, titulaire de la classe supérieure de solfège.

Directeur des études d'ensemble vocal, d'expression et de rythme : M. Charles Bordes, directeur-fondateur des "Chanteurs de Saint-Gervais", titulaire de la classe supérieure.

-----

(32) Une somme symbolique et insignifiante était exigée dans le but suivant:

"Un droit de 1 franc par mois sera réclamé à l'élève pour l'éclairage et le chauffage des salles, surtout pour nous assurer des élèves assidus et sérieux. L'élève qui a donné une somme, si faible qu'elle soit, vient pour travailler et non pas pour flâner. D'ailleurs, le remboursement de la cotisation mensuelle sera accordée à l'élève à la fin de chaque année, mais seulement comme récompense de son travail régulier et de sa bonne conduite."

(T.S.G. mars 96, p.42).

(33) T.S.G. mars 96 , pp. 42-43).

Directeur des études historiques, paléographie musicale, etc  
M. A. Pirro, bibliothécaire de l'Ecole. (34)

---

(34) Bordes écrit à Pirro:

" Nous ouvrons sous forme de cours provisoires en mai et définitivement en octobre (...) [ Pour les cours supérieurs d' ] histoire musicale: l'ami Pirro s'il le veut bien. Et dans cette rubrique, j'emmagasine l'étude de la notation proportionnelle, remise en partition, conférences d'élèves. Je tiens Weckerlin [ bibliothécaire du Conservatoire ] sur le doigt comme un petit oiseau ! et j'obtiendrai de lui toutes les faveurs pour la remise en partition des chefs-d'oeuvre par les élèves un peu propres et à l'esprit tourné du côté pôle sérieux ".  
(L.A. B.N. N° 81).

Un peu plus tard, le 8 avril 1895, Bordes confirme la fonction d'A. Pirro au sein de l'équipe enseignante de la Schola:  
" Je vous colle Directeur des études historiques ( hein, est-ce assez joli ? ), bibliothécaire de l'école et titulaire d'une classe, peut être le clavier ( orgue 2° degré ).

En outre je m'occupe de vous trouver quelque chose, une critique et une place. Quant aux leçons, elles viendront après, certainement ".  
(L.A. B.N. N° 84)

b- Ouverture officielle du 15 octobre 1896 (35)

La séance d'inauguration attira la foule nombreuse des amis de Bordes et des bienfaiteurs de l'oeuvre (36) .

Le Président A. Guilmant, dans son discours inaugural, en accord total avec les idées de Bordes, déterminait l'éthique de cet enseignement:

" Pour arriver à cette action féconde(...)il faut deux choses: la foi dans l'art et le désintéressement dans le métier. On a trop élevé la jeunesse artistique dans le souci du gain que doit lui fournir un jour l'exploitation de ses études scolaires (...)

Par la culture en commun, unis dans une mutuelle admiration, maîtres et élèves,

-----  
 (35)" La nouvelle Ecole prit tout naturellement le titre de Schola Cantorum, du nom de la société qui la fonda, avec, comme sous titre, Ecole de chant liturgique et de musique religieuse "

(In T.S.G. 1901 p.51).

(36) Bordes, "accablé de besogne" n'a même plus le temps de faire son courrier qu'il transforme occasionnellement en lettre de style télégraphique:

"Cher ami  
 En courant  
 Viens de rentrer  
 Vu le patronage  
 Vous entrerez en fonctions le 1<sup>o</sup> nov.  
 mais je vous attends pour le 15,  
 n'est-ce pas ?  
 Mille amitiés, le travail m'appelle."

(L.A. B.N. N° 85).

Un peu plus tard, le fondateur de la Schola écrit à Ropartz : Je suis bien en retard pour vous écrire (...) Tout cela est la faute à notre Casino scholastique dont l'organisation mobilière m'a pris tout mon temps. Mais on s'est inauguré et le véritable président a fait sa première classe. C'est Magnard qui a suppléé d'Indy à son cours de contrepoint pendant les préparatifs de Fervaal(...) Je vous quitte, n'ayant rien fait aujourd'hui pour notre école. J'ai été occupé pour elle seule et je n'ai pas fait mon courrier (...)"

(L.A. B.N. N°81).

chaque semaine, en lisant, en écoutant les oeuvres des grands compositeurs, chercheront à leur dérober quelques étincelles du feu sacré. Au lieu de faire de nos élèves des rapins d'atelier, nous veillerons par cette vie de famille à ce qu'ils soient de bons ouvriers, bien simples, d'une grande cause que nous tâcherons de leur faire aimer comme une sainte mission"(37).

Charles Bordes prit la parole pour leur préciser l'action de la Schola Cantorum depuis la fondation de la Société en 1894 et nomma les principaux donateurs qui permirent effectivement l'ouverture de l'Ecole de chant liturgique. Enfin Vincent d'Indy fit une courte allocution et remercia tout particulièrement l'Abbé Delamaire (38) et le R.P. Hello (39).

Entre chaque intervention des membres de cette réunion les Chanteurs de Saint-Gervais sous la direction de Bordes en profitèrent pour interpréter des pièces grégoriennes et palestriniennes.

#### c- Les premières années (1896-1900)

Le "lancement" du nouvel établissement se fit de manière très progressive puisque l'on ne comptait, à la fin de l'exercice scolaire 96-97, que 21 élèves inscrits en cours supérieur, certains d'entre eux suivant naturellement plusieurs disciplines.

---

(37) T.S.G. 1901, p.51.

(38) Celui-ci avait présidé cette réunion.

(39) Directeur du patronage de Nazareth qui avait mis la chapelle à la disposition de la Schola pour le salut qui suivit la réunion.

(T.S.G. 1901, p.52).



- Orgue	(A. Guilmant)	= 10 élèves
- Composition Contrepoint	(Magnard, puis d'Indy ) (40)	= 11 élèves
- Harmonie	(de la Tombelle )	= 6 élèves
- Ensemble vocal	(Bordes )	= 7 élèves

Parmi les 9 premiers inscrits, certains jouèrent par la suite un rôle de premier plan:

Georges Beyer (41), René de Castéra (42) Pierre Coindreau (43)  
Abel Decaux (44), Albert Dupuis (45), Paul Jumel (46)

(40) Le long séjour de d'Indy à Bruxelles pour y préparer et diriger Fervaal (fin décembre 1896; à fin mars 1897) suivi de plusieurs concerts donnés à Poitiers, Bordeaux, Rochefort (du 30 mars au 5 avril) ne lui permirent pas de commencer son enseignement de composition à la Schola avant le mois d'avril 97. C'est Albéric Magnard qui, provisoirement, voulut bien le remplacer. cf. Vallas (Léon) Vincent d'Indy, Paris, Albin Michel, 1950 (tome II pp. 36 et 37).

(41) Beyer (Georges) devint organiste (Cavaillé-Coll) à Vimoutiers (Orne).

(42) Castéra (René d'Aveze de) 1873-1955. Elève de d'Indy, Bordes, Guilmant, Albeniz. Il fonda en 1902 l'Edition Mutuelle (publication d'oeuvres d'Albeniz, D. de Séverac, A. Magnard, J. Chausson). Il fut l'ami fidèle et l'historiographe de Ch. Bordes.

(43) Coindreau (Pierre) 1867-1924, compositeur formé par d'Indy.

(44) Decaux (Abel-Marie) 1869-1943, élève de Massenet. Il travailla l'orgue avec Widor et Guilmant et devint professeur à la Schola pendant 25 ans, à partir de 1897. Il partit en 1923 aux U.S.A. (Eastmann School of Music de Rochester) et fut surnommé par G. Brelet le "Schönberg français".

(45) Dupuis (Albert) né en 1877 à Verviers (Belgique). Ce compositeur obtint en 1903 le 1<sup>er</sup> prix de Rome de Belgique avec la "Chanson d'Halewyn" puis dirigea le conservatoire de Verviers (1908-1947).

(46) Jumel (Paul) Ce jeune et brillant élève nommé professeur de piano à la Schola en 1897 devait malheureusement succomber le 6 avr. 1898 à l'âge de 21 ans. (Une cérémonie religieuse organisée par Bordes et ses chanteurs eut lieu à Paris à cette occasion). Ce fut l'un de ses amis, Grovlez qui lui succéda à la Schola.

Kiriak (47), Léon Saint-Requier(48), Déodat de Severac(49).

Au sujet de cette première "promotion" d'élèves de la Schola nous savons que Ch. Bordes, soucieux de recruter des élèves de qualité pour les classes supérieures, fit un voyage à la fin de l'été 1896 en vue de ce recrutement:

"Passant à Toulouse, il rencontra chez le Docteur Boyer qui, passionné de musique, faisait partie des chanteurs de St.Gervais, le jeune Déodat qui lui plut aussitôt, ainsi qu'il l'écrivait à Paul Poujaud, l'un de ses amis de Paris:

'Je viens de lever un sujet exceptionnel présenté par le Docteur Boyer(...) Un tout jeune garçon, naturel, ingénu et éveillé, plein de race, de sons, musicien, artiste, poète, un pâtre. Tu verras, et comme moi, tu l'aimeras'

Attiré par l'idéal que servait Bordes, le jeune homme délaissa vite l'étude du hautbois pour entrer à la Schola Cantorum; la nouvelle école de musique dont on parlait tant à l'époque(...) Il étudia la direction des chœurs avec Bordes qui lui confia des cours à la maîtrise de la Schola et la préparation de maintes exécutions de grandes oeuvres vocales " (50).

Comme le laissait prévoir le Numéro-spécimen de la Tribune de Saint-Gervais de 1894, le chant grégorien eut dès le début des cours une place de choix et

- 
- (47) Kiriak: Roumain d'origine, fut nommé professeur au conservatoire de Bucarest.
- (48) Saint-Réquier né en 1872. Elève de d'Indy, Lavignac, Guilmant et Ch. Bordes, devint à la mort de ce dernier chef de chœur de St.Gervais.
- (49) Séverac (Joseph Marie Déodat de) 1872-1921, suivit de 1897 à 1907 l'enseignement de d'Indy. Fut également élève de Magnard, Guilmant et Ch. Bordes.
- (50) Canteloube (Joseph): Déodat de Séverac, Béziers, Société de Musicologie du Languedoc, 1984, p. 13.

Bordes décida en Janvier 1897 de préparer pour l'été suivant un voyage à Solesmes avec ses élèves (51).

Au cours de l'année scolaire 1897-98, une trentaine d'élèves s'étaient déjà inscrits dans les classes supérieures.

Une classe de piano (cours supérieur) fut confiée à l'éminent pianiste E. Rislér. Les cours élémentaires furent assurés par P. Jumel, puis Growlez.

En solfège, il fallut également créer des études élémentaires: ces dernières furent assurées par le compositeur Albert Dupuis, lui-même élève à la Schola.

Les cours d'orgue (cours élémentaire) devinrent pléthoriques et la classe de 24 élèves fut dédoublée. Ce fut Abel Decaux qui vint soulager A. Pirro dans cette lourde tâche.

Les études grégoriennes, très suivies par les élèves, furent renforcées par la présence du R.P. Chauvin.

Ch. Bordes estimant indispensable l'enseignement du latin liturgique, fit appel à l'Abbé Brugier.

Enfin, en 1898, la Schola fut affiliée à l'Institut Catholique de Paris comme noyau d'une future section des Beaux-Arts.

L'année 1898-1899 vit les effectifs de la Schola

---

(51) L.A. S. N°15.

augmenter rapidement (52).

L'enseignement rigoureux de d'Indy attira, à lui seul, 39 élèves. Les cours d'orgue élémentaire purent se faire dans les meilleures conditions puisque l'harmonium Alexandre à pédalier fut remplacé par un grand orgue de 10 jeux Cavaillé-Coll (53).

L'Institut Catholique pria la Schola de créer deux chaires de musicologie religieuse:

1-Musicologie médiévale, histoire et méthodes:  
Pierre Aubry, archiviste paléographe.

2-Histoire et analyse des formes musicales depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours, et leur application à la musique religieuse: V. d'Indy

"Cette troisième année de la Schola vit éclore la fondation de la maîtrise modèle pour l'église catholique anglaise de St. Joseph des RR.PP. Passionnistes de l'Avenue Hoche à Paris. Elle vit aussi la fondation de 7 bourses annuelles de 800 Fr pour l'entretien, l'éducation de 7 jeunes garçons de 10 à 12 ans, doués d'une voix étendue et timbrée, et capables de chanter les parties de dessus aux offices dominicaux de

---

(52) 65 élèves au total. In d'Indy (Vincent d') La Schola Cantorum, extrait de l'Encyclopédie de la musique, Lavignac, 1931, pp. 3611 à 3617.

(53) Cet achat put être envisagé grâce à une souscription faite auprès des "amis de la Schola" (cf. Rohozinsky: cinquante ans de vie musicale Paris, les éditions musicales de la librairie de France, 1925 (tome II p. 216). L'orgue fut inauguré le 7 décembre, pour l'Avent (T.S.G. 1901, p. 56).

l'église St. Joseph. Pour recruter ces enfants, Ch. Bordes fit une tournée dans le Midi de la France, et aussi en Espagne, en Suisse et en Belgique" (54) .

La dernière année de la Schola à la rue Stanislas nécessita d'énormes travaux ( la surface des locaux fut triplée) tant les innovations bouleversèrent le rythme initial de l'établissement (55):

- Création d'une maison de famille ( prêtres, élèves laïques, étudiants, jeunes chanteurs, apprentis, etc...)
- La maîtrise d'enfants compta 10 nouveaux boursiers.
- Création de 25 bourses d'études pour des jeunes gens de 18 à 26 ans, doués de voix timbrées et bon solfégistes.
- 15 bourses de barytons qui seraient formés à la Schola afin de devenir maîtres de chapelle, professeurs ou solistes. (Ces jeunes devaient participer aux exécutions chorales prévues par Ch. Bordes et E. d'Harcourt).
- L'une des créations les plus importantes de cette dernière année scolaire fut sans doute l'atelier des apprentis-graveurs.

---

(54) Deux extraits de lettres font allusion à ce voyage de recrutement:—"Je suis dans tous les concours pour les 7 bourses d'enfants de notre maîtrise. Demain concours à Paris; vendredi à Bruxelles; samedi à Lille. Vous voyez que je ne perds pas mon temps. Le 17 à Blois et à Tours, le 19 à Bordeaux". (L.A.S.N°42 du 10 août 1898 adressé à Dom Mocquereau).

-"J'ai trouvé à recruter mes 7 gamins pour la maîtrise des Passionnistes. Ce ne sont pas des merveilles mais il y a de l'étoffe et cela se développera" (L.A. B.N. n°55 à Guy Ropartz).

Ces "enfants de la Schola" furent en fait au nombre de 10 car en plus des 7 boursiers, 3 élèves étaient à la charge complète de la Schola.

(55) cf. T.S.G. 1901, p.57.

Cette tentative qui resta éphémère reposait sur l'idée suivante: faire de la Schola un organisme totalement autonome, où le prix habituellement élevé de l'impression musicale, serait nettement réduit. Pour ce faire, un chef-graveur, Mr. Minet, déjà en possession du matériel de poinçons, devait former des aspirants apprentis. A la mue de la voix, ce groupe d'enfants serait scindé en deux:

- Ceux dont la voix ne serait pas assez satisfaisante deviendraient apprentis en titre.
- Les autres, vocalement plus favorisés, pourraient devenir chantres.

Dans une lettre adressée le 15 février 1900 à J. Marnold (56), Bordes pouvait déjà, avant le transfert de la Schola à la rue Saint-Jacques, faire le bilan de son action et annoncer les grandes décisions futures.

"Voici mes buts et moyens d'action en exercice:

- 1°/ la Tribune de St. Gervais qui compte près de 800 abonnés et sur le prix de revient de laquelle on pourrait faire de grandes économies. Il faudrait en effet en élargir l'action: en faire une revue plus musicale dans le genre de la Revista Musicale de Turin.  
(...)
- 2°/ les publications de musique religieuse (...)
- 3°/ L'atelier de gravure- fondation nouvelle où travaillent, sous la direction d'un maître graveur et de trois ouvriers experts, une dizaine d'enfants de notre maîtrise.
- 4°/ L'école de chant liturgique et de musique religieuse ( externat) très prospère. Le cours seul de d'Indy compte plus de 40 élèves.

---

(56) Marnold (Jean) (1859-1935) Chroniqueur au Mercure de France à partir de 1902 et fondateur du Mercure musical (1905).

Le rapport de l'école sera cette année d'environ 7 à 8000 Fr.

- 5°/ La maîtrise d'enfants (internat) soutenue jusqu'à ce jour par un don annuel de 6000 Fr sur lequel il ne faudra plus compter l'an prochain, d'où nécessité de réduire au minimum aux seuls enfants donnant des espérances pour la musique ou la gravure car sauf un ou deux demi-boursiers ils sont absolument à notre charge.
- 6°/ L'école des chœurs (demi-internat)  
8 jeunes chanteurs logeant à l'extérieur pour la plupart, mais absolument à la charge de l'oeuvre quant à l'avance des fonds car elle se rembourse petit à petit, sinon complètement, du moins en majeure partie par les exécutions musicales auxquelles ces jeunes participent.
- 7°/ La maison de famille pour loger les enfants de la maîtrise, les ecclésiastiques élèves et nourrir en plus les élèves de l'école des chœurs, la pierre d'achoppement, le gouffre qu'il est absolument nécessaire de réduire ou même de supprimer malgré les dépenses faites (...)

Quant à l'avenir, le voici:

Tout en conservant les tendances musicales religieuses n'en pas faire uniquement le but de l'oeuvre et créer une action plus large, plus purement artistique.

Mes idées de mégalomane seraient:

- 1°/ Faire de la Tribune de St.Gervais une grande revue de musique avec un corollaire très documenté de nouvelles bibliographiques et d'exécution en petits caractères et pouvant s'isoler du corps du journal.

2°/ Faire du Service d'édition un véritable comptoir de musique religieuse et profane, mais de tendance nettement définie sans concession au mauvais genre.

3°/ Faire de l'atelier de gravure une grande entreprise arrivant à graver à bon marché et beaucoup. Y ajouter peut être plus tard l'impression pour notre usage et pour l'extérieur si elle venait à progresser.

4°/ Scinder l'école en deux et même trois foyers :

- 1- Une Schola primaire qui (...) pourrait être la maîtrise d'Avignon actuellement fondée par nous.
- 2- Une Schola secondaire à Paris ou en province (...) pour former des maîtres de chapelle, des chantres et organistes (...)
- 3- Enfin la Schola supérieure dont le grand patron [serait] ici à Paris.

Je rêverais aussi d'une école d'orchestre à Avignon (...)" (57).

Un tableau récapitulatif des principales créations à caractère pédagogique permettra de fixer avec plus de netteté la genèse de cette première schola:

---

(57) L.A. B.N. N°2 adressée à M. Jean Marnold.



PRINCIPALES CREATIONS DE L'ECOLE DE LA  
RUE STANISLAS (1896-1900)

DISCIPLINES	NOUVELLES CREATIONS			
	INAUGURATION 96-97	97-98	98-99	99-00
<u>Etudes Grégoriennes</u>	Abbé Viqourel: Directeur des études. M. Schilling titulaire de la classe de chant grégorien	R.P. Chauvin Etudes grégoriennes	Abbé Faure-Muret Directeur de la maîtrise modèle de l'église St. Joseph	
<u>Contrepoint et Composition Harmonie</u>	M. Magnard (provisoirement jusqu' en avr. 97) M. d'Indy. Directeur titulaire de la classe de contrepoint. M. de la Tombelle Classe d'Harmonie		Trop d'élèves en composition: classes dédoublées. M.P. de Breville se voit confier la classe de contrepoint	
<u>Orgue</u>	A. Guilmant, titulaire de la classe supérieure d'orgue. M. A. Pirro: classe de clavier de second degré	M. Decaux chargé des cours d'orgue du second degré (complément de M. Pirro car la classe de 24 élèves est dédoublée		
<u>Piano</u>		M. E. Risler cours supérieur P. Jumel, puis M. Growlez cours élémentaire		M. E. Risler passant une grande partie de l'année à l'étranger est remplacé par M. I. Albeniz
<u>Solfège</u>	M. G. Boisjolin titulaire de la classe supérieure de solfège.	M. A. Dupuis études élémentaires de solfège & lecture au piano		
<u>Ensemble vocal &amp; Expression rythmique</u>	M. Bordes, titulaire de la classe supérieure			
<u>Histoire - Paléographie</u>	M. A. Pirro, Directeur. Egalement fonction de bibliothécaire			
<u>Latin liturgique</u>		Abbé Brugie Egalement secrétaire surveillant de l'école		
<u>Musicologie Religieuse</u>			M. Aubry époque médiévale M. d'Indy période moderne	
<u>Etudes Acoustiques</u>				M. Dupaigne Cours-Conférences
<u>Gravure</u>				M. Minet directeur

#### 4- La nouvelle Schola de la rue Saint-Jacques

En mai 1900 , Ch. Bordes finit par trouver un bâtiment qui pouvait être adapté, moyennant quelques travaux, aux nouvelles nécessités de l'école. L'Abbé Vigourel, Directeur des Etudes grégoriennes de la Schola, proposa en effet les locaux de l'ancien prieuré des Bénédictins de la rue Saint-Jacques ( 58).

Enthousiasmé, Bordes s'en ouvrit à ses amis lors d'un déjeuner chez Albeniz, dans sa villa de Passy.

"[Il] leur exposa le projet, mais après discussion tout le monde fut d'accord pour déclarer que la Schola et l'insécurité de son avenir ne permettaient réellement pas d'assumer de pareilles charges. Bordes lui-même se rangea à cet avis. Cela se passait en juin. Mais quelle ne fut pas la surprise de tous d'apprendre quelques jours après que Bordes, n'obéissant qu'à son impulsion, avait loué l'immeuble de la rue Saint-Jacques"(59).

Cette décision apparemment hâtive reposait cependant sur une idée originale conçue par Bordes: inviter tous les amis et défenseurs de la Schola à verser en trois annuités la somme de 1.000 fr. Cette solution, pratique avait en outre l'avantage de séparer nettement l'opération de souscription et la gestion proprement dite, laissant aux seuls membres du Comité l'entière liberté des grandes décisions au sein de l'Ecole.

---

(58) Ce prieuré anglais du XVII<sup>e</sup> siècle qui recueillit Jacques II (1603-1701) roi d'Angleterre et d'Irlande était resté la propriété des Evêques anglais ( T.S.G. 1901, p.197).

(59) In Indy(Vincent, d') La Schola Cantorum depuis sa fondation jusqu'en 1925, Paris, Bloud et Gay, 1927, p.13.

Voici le fac-similé de l'engagement de souscription tel que l'avait conçu M. Ch. Bordes. Il mérite d'être cité ici :

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné \_\_\_\_\_  
 en vue de participer à la fondation de la « SCOLA CANTORUM », Société de Musique Religieuse et Classique, m'engage à verser en trois années, et par tiers, le 1<sup>er</sup> Juillet de chaque année, pour faire le premier versement le 1<sup>er</sup> Juillet 190..., la somme de **MILLE FRANCS**.

Cette somme sera remise par moi au Comité actuel de direction de la « SCOLA CANTORUM » sur la signature de son fondateur et directeur M. CHARLES BORDES.

Elle formera un fonds de réserve et de constitution qui sera déposé entre les mains du Notaire de la SCOLA, pour être utilisé au fur et à mesure des besoins de l'œuvre.

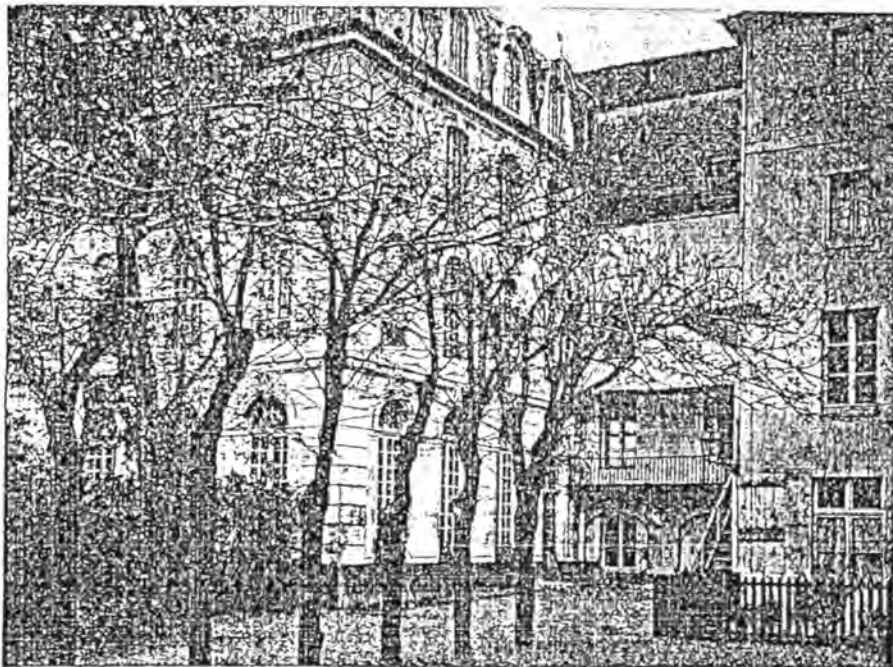
Ladite somme, lors de la constitution de la Société anonyme de la SCOLA, me sera remise en Actions entièrement libérées de cette Société, ou remboursée en espèces, à la volonté des représentants de la SCOLA.

A défaut de constitution de Société, cette somme devra n'être remboursée dans un délai de dix ans, à partir du premier versement. Elle produira à compter du premier versement des intérêts au taux de 3 % par an, payables annuellement.

Paris, le \_\_\_\_\_

SIGNATURE & ADRESSE :

( T.S.G. 1902, p.199 )



Schola Cantorum de la rue St.Jacques  
 Cliché Tablettes de la Schola Cantorum

Parmi les 32 souscripteurs, signalons la présence de P. Aubry , C. Bellaigue, E. Chausson, R. de Castéra, Henri Duparc, J. Ecorcheville, Mr et Mme V. d'Indy, J. de la Laurencie, A. Serieyx, F. Planté, le Prince de Polignac, A. Roussel, L. de Serres.

Conforté par cette souscription , Bordes fit entreprendre d'importants travaux dès le mois de juillet ( 60) .

L'une des tranches essentielles de cet aménagement fut la transformation de l'ancienne chapelle en salle de concerts pouvant accueillir plus de 500 auditeurs.

A peine les travaux furent ils achevés que Bordes ouvrit la Schola aux Assises de musique religieuse et classique du 26 au 30 septembre 1900.

L'inauguration officielle eut lieu le 2 novembre.

A cette occasion, V. d'Indy fit une importante allocution intitulée " Une école répondant aux besoins modernes " (61).

Trois grandes sections allaient structurer la nouvelle Schola :

1/ Section de l'Enseignement , dirigée par d'Indy.

2/ Section de l'Edition dont la responsabilité administrative incombait à Maurice Goulet, expert dans la question d'Edition musicale.

3/ Section de la propagande dirigée par Ch. Bordes.

(60) Les travaux coûtèrent plus de 17.000fr.

( T.S.G. 1902, pp.197,198).

"Les locaux étaient suffisamment vastes pour loger non seulement les classes mais tout les services de la Schola et encore la maison de famille" Rohozinsky: Cinquante ans de vie musicale française (Tome II, p.218).

(61) In T.S.G. novembre 1900.

" Son premier moyen d'action serait la Tribune de St. Gervais(...) En second lieu viendrait s'ajouter la propagande par l'Exécution dont les Chanteurs de St.Gervais ont eu jusqu'à ce jour le monopole (...)En troisième lieu viendrait s'y ajouter la propagande par la parole " (62).

Par l'intervention énergique de son discours d'inauguration, il était clair que d'Indy, irrité par les aléas financiers consécutifs aux idées trop ambitieuses de Bordes, prenait définitivement la haute direction de la Schola en lui imposant une gestion plus rigoureuse. Désormais, Bordes allait consacrer l'essentiel de son temps à sa vocation de propagandiste.

Il confie d'ailleurs à G. Ropartz, à propos de la Schola:

" Je trouve de nouveaux souscripteurs. C'est lancé et ... il n'est que temps que je m'en aille, si je ne veux pas détruire ce que j'ai créé. Tel je suis, remueur d'idées, manieur de volontés, du moment que la chose a pris corps, il me faut fuir tant j'ai horreur de tout ce qui a un semblant d'ordre et de méthode. On ne se refait pas à 38 ans " (63).

---

(62) In T.S.G. 1900, pp.209 à 214.

(63) L.A. B.N. N°71.

## CHAPITRE III

### EDITION ET MUSICOLOGIE

- 1 - La "Tribune de Saint Gervais"
- 2 - Les "Conférences - auditions"
- 3 - Principales éditions de la Schola
  - a- "Edition Mutuelle"
  - b- "Répertoire moderne de Musique vocale et d'Orgue"
  - c- "Archives des Maîtres de l'Orgue"
  - d- "Chansonier du XVI° siècle"
  - e- "Concerts spirituels"
- 4 - Anthologie des Maîtres religieux primitifs des XV° ,XVI° et XVII° siècles "
  - a- Conception de l'Anthologie
  - b- Tableau récapitulatif

## CHAPITRE III

### EDITION ET MUSICOLOGIE

"La musicologie française de l'heure présente a pris conscience d'elle-même au sein de la Schola Cantorum en 1895 et les historiens se sont connus, se sont entraînés au travail sous les auspices de Ch. Bordes, principalement entre les années 1895 et 1901"

Pierre Aubry (1).

Les deux domaines qui hantèrent certainement le plus l'esprit de Ch. Bordes furent l'approfondissement des sciences de la musique et la diffusion des chefs-d'oeuvre.

Est-ce un hasard en effet si l'un des proches collaborateurs du fondateur de la Schola, Pierre Aubry fut probablement le premier à utiliser le terme de musicologie(2).

Celui-ci, d'ailleurs n'hésite pas à reconnaître le rôle prééminent que son ami a joué dans la naissance des véritables études musicologiques:

---

(1) Cité par M. Barber in Tablettes de la Schola de nov. 1922.

(2) Plus précisément en 1898 dans la T.S.G.

"Quand en 1890 Charles Bordes commença son oeuvre d'action- ou pour mieux dire de réaction- (...) les études d'histoire musicale n'étaient pas encore entrées définitivement dans la voie féconde des méthodes critiques. Les précurseurs n'apparaissent alors que comme des individualités isolées: les RR.PP. Dom Pothier et Dom Mocquereau, MM.H.Lavoix(3), M.Brenet, J.Tiersot, J.Combarieu et quelques autres se distinguent heureusement des confrères à la conception surannée pour lesquels l'histoire de la musique reste et restera un genre littéraire et déclamatoire(...) L'impression posthume qui demeure de notre ami Ch. Bordes est si véritablement pittoresque, aimable et souriante qu'il y a, semble-t-il un pédantisme faux, profanateur du souvenir, à rappeler ici la place tenue par lui dans les études musicologiques en France au cours de ces quinze dernières années(...) Rien n'est plus vrai pourtant " (4) .

---

(3) Nommé en 1865 bibliothécaire de la B.N. puis en 1885 à la bibliothèque Ste Geneviève.

(4) "Charles Bordes et la renaissance des Etudes musicologiques en France "  
(in T.S.G. décembre 1900, pp.16 à 18).



1- La Tribune de Saint-Gervais.

Ce bulletin périodique fut créé par Ch. Bordes pour tenir les adhérents au courant des travaux de la Schola Cantorum.

La Tribune - qui paraîtra régulièrement entre 1895 et 1929- devait être initialement composée uniquement dans un but de vulgarisation et ne contenir aucun article réellement musicologique. Cependant, très rapidement, à la demande d'abonnés de plus en plus nombreux, elle devient une revue critique, perdant son accessibilité première pour répondre ainsi à des lecteurs plus avertis.

"Depuis la disparition de la Revue et Gazette musicale en 1880, il n'y eut point en France de revue consacrée à l'érudition musicologique. Ce fut la Tribune de Saint-Gervais [qui] prit immédiatement cette place " (5).

Dans le numéro.spécimen de juin 1894 (6), véritable charte des projets de Bordes, la répartition des rubriques de la future revue est déjà arrêtée.

- 1) Mois musical-Compte-rendu traitant des faits qui peuvent intéresser la Société.
- 2/ Principes d'exécution tant grégoriens que palestriniens, avec exemples à l'appui.
- 3/ Conseils d'exécution et études sur l'orgue.
- 4/ Enumération des textes mis au concours et des récompenses.

---

(5) la T.S.G. déc 1909, p 16.-la Tribune comprenait 16 pages pendant ses trois premières années. En 1898, elle atteint 24 pages puis à partir de 1899, 32 pages. L'abonnement annuel de 10 fr (en 1903) rendait abordable l'acquisition de cette revue. Après la maladie de Ch. Bordes en 1903, Pierre Aubry en devint le directeur.

(6) Tiré à 5.000 exemplaires.

- 5) Memento des exécutions grégoriennes et palestriniennes tant en France qu'à l'Étranger.  
Annonce des solennités à venir.
- 6) Bibliographie ancienne et moderne.
- 7) Curiosités musicales.
- 8) Ouvrages en cours de souscription.
- 9) Correspondance.

En outre, un encartage musical (7) devait apporter dans la plupart des bulletins, une somme de documents précis et de renseignements utiles concernant les chefs-d'oeuvre de la musique religieuse vocale (grégorien, musique palestrinienne ou oeuvres religieuses contemporaines) destinés aux maîtres de chœurs. Cet encartage, essentiellement pratique, permettait au lecteur d'appréhender une oeuvre sous divers aspects : conseils d'exécution (prosodie, agogique, dosage des différentes voix) analyse structurelle, éléments historiques, sources manuscrites, paléographie, études modales ou rythmiques, approfondissement de la forme musicale concernée, etc.

Ch. Bordes voulait éviter que cette revue demeure un organe d'information figé dans une structure définitive. Attentif aux suggestions des lecteurs et suivant la maturité de sa propre conception, il confie en février 1900 à Jean Marnold son désir de donner plus d'ampleur à la Tribune : "[à propos de] la T.S.G. qui compte près de 800 abonnés, il faudrait en élargir l'action et en faire une revue plus musicale dans le genre de la Revista Musicale de Turin" (8).

En 1903, une nouvelle extension du bulletin se dessine:

"La revue qui jusqu'à ce jour s'est surtout  
consacrée aux études de musique religieuse  
-----

(7) Il sera plus tard inséré dans le corps même du journal.

(8) L.A. B.N. n°2.

va, bien entendu, sans renoncer à ces études, qui sont les bases de notre doctrine, s'occuper de la tradition populaire et suivre l'évolution même de la Schola vers la musique générale, afin de servir le développement esthétique de l'oeuvre dans toutes ses manifestations " (9).

Lorsque Bordes désirait mettre l'accent sur la recherche ou l'enthousiasme du moment il n'hésitait pas à mobiliser ses amis et à prendre des risques avec le Bureau d'Editions en réalisant un tirage exceptionnel.

Ainsi lorsqu'en 1899 il décide de jeter son dévolu sur l'évolution de l'Oratorio, il annonce à Ropartz qu'il

"est chargé par la Nonciature de présenter Perosi (10) (...). C'est pour la Schola une chose très importante (...). J'ai donc pensé qu'un moyen de publicité (...) excellent serait un numéro spécial de la Tribune de St.Gervais, tiré à 25.000 exemplaires " (11).

Le numéro spécial sortit en effet en mars 1899 et fut consacré au compositeur italien:

- "Don Lorenzo Perosi" ( par le Baron Joseph du Teil)
- "Don Lorenzo Perosi et la presse italienne" ( Ch. Bordes)
- "Notes pour servir à l'histoire de l'oratorio, du Moyen-Âge à l'époque moderne" (par P. Aubry; M. Brenet, A. Pirro, J. Tiersot, G. Ropartz, V. d'Indy, etc...)

---

(9) T.S.G. 1903, p. 310.

(10) Perosi (Lorenzo) (1878-1956). Ordonné prêtre, il décide de se consacrer à la composition de motets, messes et oratorios afin de détourner la musique d'église du style d'opéra (cf. Dictionnaire de la musique de M. Honneger, éd. Bordas, Tome II, p. 844).

(11) L.A.B.N. n°59.

En avril et en juin de la même année, Bordes rédigea pour la Tribune plusieurs comptes-rendus sur Perosi. Romain Rolland fit de même en écrivant un article sur le "Nouvel Oratorio de l'Abbé Perosi à Come".

Reliant la propagande par l'édition à celle du Concert, Bordes inscrivit dans ses programmes, toujours en 1899, de nombreuses auditions d'oratorios : en mars, au Cirque d'Hiver, eut lieu l'exécution de la Résurrection du Christ, chef-d'oeuvre de Perosi, par les Concerts Lamoureux et les Chanteurs de Saint-Gervais; en juin, le compositeur romain fut même invité à la Schola et on offrit à cet hôte de marque une soirée musicale.

Au mois d'août, au Congrès d'Avignon, l'Oratorio eut une place de choix ; on put entendre des extraits des Béatitudes de Franck, la deuxième partie de la Resurrection du Christ, ainsi que des fragments d'oratorios de Carissimi, Haendel, Schütz, J.S. Bach, Mendelssohn, et Haydn.

Ces exemples illustrent, s'il en était besoin, la relation permanente, prônée par Bordes, entre l'édition, la musicologie et la musique vivante.

Pour donner à la Tribune tout le sérieux musicologique souhaitable, Ch. Bordes sut très tôt trouver d'éminents collaborateurs, qui comptent parmi les plus grands spécialistes de l'époque. Les plus importants d'entre eux furent Pierre Aubry, Camille Bellaigue, Michel Brenet (12), René de Castéra, Henri Expert, Amédée Gastoué, Alexandre Guilmant, André Hallays, Vincent d'Indy, Pierre Lalo, Jean de la Laurencie, Dom A. Mocquereau, Felipe Pedrell, Dom Pothier, André Pirro, Henri Quittard, Romain Rolland, Georges Servièrre, Albert Soubies, Julien Tiersot.

(12) Pseudonyme de Marie Bobillier.

Il serait évidemment fastidieux de citer les principaux articles des collaborateurs de Bordes, qui ont jeté leur lumière sur notre musicologie naissante. Signalons simplement l'existence d'un sommaire des textes les plus marquants, indiqué par René de Castéra en 1902 (13).

Si Charles Bordes sut réunir autour de lui une solide équipe de collaborateurs, il eut aussi l'occasion d'y participer à plusieurs reprises - en tout cas jusqu'en 1905-1906, date à laquelle il dut définitivement s'éloigner de la capitale - Quelques uns de ses écrits les plus significatifs attestent son rôle d'initiateur dans l'exploration de cette science nouvelle :

- "De l'emploi de la musique figurée dans les offices liturgiques " (juin 1895).
- "Etudes palestriniennes" (janvier 1896).
- "Musique figurée des origines à la décadence romaine" (mai, juin, juillet, août 1896).
- "Gounod et la musique palestrinienne " (janvier 1897).
- "Un lutrin grégorien" (septembre 1897).
- "De l'union des voix et des instruments dans l'école du contrepont vocal" (novembre-décembre 1898).
- "La mélodie continue dans la musique religieuse et dans le drame musical" (janvier-juillet 1898).
- "Palestrina et l'Abbé de Baume" (juillet 1898).
- "Comment on composait une messe au XVI<sup>e</sup> siècle" (décembre 1899 et janvier 1900).
- "Léon XIII, Pie X et le chant religieux" (août 1903).

---

(13) cf. T.S.G. 1902, pp. 194 & 195. Ces articles vont de l'année 1895 à l'année 1900.

- "Les choeurs d'Esther et d'Athalie"  
( mars 1905).
- " A propos de l'Edition du Vatican" (1906).
- "De l'opportunité de créer en France un théâtre  
d'application pour la reconstitution des an-  
ciens opéras français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles"  
( février 1906).

Charles Bordes rédigea également de nombreux encar-  
tages. Pour la seule année 1895, il proposa :

- l'Ave Maria de Palestrina.
- l'Ave Verum Corpus de J. des Prés.
- Diffusa est Gratia de Nanini.
- Tu es Petrus de Cl. Non Papa.
- Tantum ergo de Vittoria.
- Laudate Dominum d'Andréas.
- O magnum mysterium de Vittoria.
- Douce Mémoire de R. de Lassus.

A partir de 1902, un petit bulletin d'information  
servit de supplément à la Tribune de St. Gervais ; les  
Tablettes de la Schola.

Cet opuscule comprenait les rubriques suivantes :

- Programmes et annonce des concerts.
- Concerts de l'Ecole.
- Voyages de propagande.
- Notes bibliographiques.
- Nouveautés musicales.
- Divers.

Cependant cette modeste brochure prit progressi-  
vement une importance accrue et certaines conférences

ou articles de fond y furent imprimés (14).

## 2- Les "Conférences Auditions"

"Sans être doué d'une éloquence particulière, sans recourir à des roueries diplomatiques, Bordes avait la faculté de convaincre et d'entraîner par la seule force de son admiration, de sa spontanéité native, et de son désintéressement absolu, hommes et femmes, prêtres et laïcs, savants et ignorants. Il parlait très peu et avec une absolue simplicité, mais sa parole témoignait d'une foi sincère qui prévenait en sa faveur et le magnétisme de son regard faisait le reste " (15).

C'est en ces termes que G. Servièrès nous décrit la force de persuasion de son parler, pourtant discret.

Sans avoir de réelles qualités d'orateur, le jeune élève de Franck savait séduire son auditoire. Maniaque impénitent de l'efficacité, Ch. Bordes estimait que le concert et l'édition étaient insuffisants si le message oral était absent de ses longues et fréquentes campagnes de propagande musicale. Il émaillait ses congrès annuels ou ses concerts par de nombreuses conférences destinées à renforcer l'impact opéré sur le public par les Chanteurs de Saint-Gervais.

---

(14) Comme par exemple "Ch. Bordes au pays basque" par Courau-Petit ; "l'évolution de la musique française" par d'Indy. Les Tablettes parurent de 1902 à 1937, comme bulletin bi-mensuel, puis mensuel et enfin trimestriel. Le rédacteur en chef fut Calvocoressi, critique musical.

(15) George Servièrès, article sur Ch. Bordes in S.I.M. déc 1909, p.988.

Lorsque le temps lui faisait défaut ou lorsqu'il ne s'estimait pas assez compétent pour aborder un sujet, il faisait appel à ses amis comme Dom Mocquereau, Dom Pariset, J. Tiersot, P. Aubry, A. Hallays, A. Gastoué, ou M. Emmanuel.

Laissons volontairement de côté les causeries faites à propos de la musique française ou dans le cadre de la Schola de Montpellier ; elles seront évoquées dans leurs chapitres correspondants. Nous n'aborderons que les principales conférences allant des années 1896 à 1903.

Le 21 mars 1896, Bordes inaugure sa longue série de "conférences-auditions" . Dans la salle du grand amphithéâtre de l'Institut Catholique, il traite de la "Musique figurée" dont le texte paraîtra in extenso dans la T.S.G. (16).

Signalons à la suite de ce brillant essai :

- "Les vieilles liturgies Toulouses" retraçant l'état florissant du choeur de la cathédrale à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ( nov. 1896) (17).
- "Le Chant populaire à l'église" (à Provins en décembre 97). Le conférencier fit des tableaux agrandis des principaux signes de paléographie.
- "Le Cantique en langue vulgaire" (à Rouen, en mars 98).
- "La Chanson basque", illustrée de nombreux exemples musicaux (à St. Jean de Luz, le 14 sept 1898).
- "Le style polyphonique", faisant suite à la première audition de la messe "A l'ombre d'un buyssonnet en fleur" d'Elzéar Genet (18) (à Avignon, le 5 août 1899).

(16) "La musique figurée de ses origines à la décadence de l'Ecole romaine" (T.S.G. avril à juillet 1896). Il reprit cette même conférence à Bilbao en août 96.

(17) Le texte avait été préparé par l'Abbé Clanche.

(18) Ce musicien avait été complètement oublié depuis la Renaissance.



- "Les Chants de la Passion" (à Orléans le 20 mars 1902).
- "Un jubé modèle" (à Bruges en août 1902). Cette conférence fut suivie d'un programme musical important.

A 4 HEURES. — A LA GILDE

## Conférence avec audition sur la Musique figurée

Sous la présidence de M. Edgar TINEL

### LA MUSIQUE FIGURÉE A L'ÉGLISE

Discours de M. Edgar TINEL

## UN JUBÉ MODÈLE

Conférence-audition par M. CHARLES BORDES

*Les chants par les Chanteurs de Saint-Gervais*

#### PROGRAMME

Sanctus de la Missa Brevis, à 4 voix. . . . .	PALESTRINA.
Ave Maria, à 4 voix. . . . .	PALESTRINA.
Dixit et Magnificat. . . . .	CAROLUS ANDREAS.
Qui renuntiat omnibus, à 3 voix. . . . .	LEGRENZI.
MM. DAVID, GIBERT, GÉBELIN.	
Ave cœli munus supernum. . . . .	LULLI.
M <sup>lle</sup> MARIE DE LA ROUVIÈRE, MM. DAVID et A. GÉBELIN.	
Ave verum, à 3 voix. . . . .	GUY ROPARTZ.
Benedicta es tu, à 3 voix. . . . .	F. DE LA TOMBELLE.
Domine non secundum, à 3 voix. . . . .	CÉSAR FRANCK.

Conférence-audition du 9 août 1902 à Bruges  
(In T.S.G. septembre 1902)

- "Roland de Lâssus" (à Mons 10 janvier 1903). Cette conférence fut des mieux accueillies puisque Lassus était lui-même d'origine montoise.

### 3- Principales éditions de la Schola

#### a- Edition Mutuelle

L'altruisme naturel de Ch. Bordes, conjugué à un réalisme certain -hérité de ses parents, propriétaires fonciers- devait aboutir à une des créations les plus originales dans le domaine de l'édition au début du siècle: en mars 1902, aidé de quelques compositeurs, il fonda au sein de la Schola Cantorum un groupement sous le nom d'Edition Mutuelle.

Ce principe, largement répandu dans le commerce et l'industrie, avait déjà été appliqué avec succès par le Mercure de France.

Cette nouvelle collection s'adressait surtout aux jeunes compositeurs possédant un talent réel mais écartés, par des critères plus souvent commerciaux que musicaux, du monde impitoyable et fermé de l'édition à cette époque.

René de Castéra, qui fut chargé par Ch. Bordes des responsabilités de Commissaire général de l'Edition Mutuelle explique que

" pour offrir un refuge certain aux compositeurs délaissés ou exploités par les maisons d'édition [mieux valait] s'organiser à côté d'elles, tout en se ménageant les avantages que dans certains cas elles semblent offrir. Par le système de la coopération mutuelle, le compositeur, devenu son propre éditeur, obtenait les prix les plus réduits pour le coût de l'édition et gardait en même temps son entière liberté" (19).

(19) T.S.G. 1903, p. 152.

L'un des avantages majeurs d'être propriétaire de l'oeuvre, résidait naturellement dans la possibilité d'un retrait volontaire, au cas où le compositeur désirait s'adresser, quel qu'en soit le motif, à un autre éditeur.

Afin d'éviter les transferts problématiques de fonds ou le jeu d'écriture hasardeux, Bordes eut la sagesse de donner aux deux Sociétés - la Schola et l'Édition Mutuelle - une indépendance sur le plan financier. Il était indispensable également qu'un Comité d'admission, nommé par les membres de l'Édition puisse assurer les garanties indispensables de sérieux et de qualité aux oeuvres acceptées.

Quels furent les moyens de publication préconisés par l'Édition Mutuelle ?

Au sein de cette dernière on décida d'adopter la pratique des souscriptions, déjà éprouvée pour les concerts: il suffisait d'envoyer des bulletins aux musiciens sensés être intéressés par l'oeuvre ainsi qu'aux amis du compositeur, pour tenter de couvrir l'ensemble ou une partie des frais de publication.

"Il n'y a bénéfice que quand l'auteur des frais de publication, que ce soit le compositeur ou l'Édition Mutuelle, a été couvert de ses débours. A partir de ce moment, les bénéfices se répartissent par tiers, l'un à l'auteur, l'autre à la Schola, dépositaire de l'oeuvre, et chargée de sa diffusion, et le troisième à la caisse de réserve". (20).

Ce bénéfice devait permettre, dans le cas où un musicien particulièrement intéressant n'avait pas la possibilité matérielle de financer les frais d'édition, d'être entièrement parrainé financièrement par la Société.

---

(20) T.S.G. 1903, pp.153 & 154 .

En plus des possibilités appréciables d'un accès aisé à l'Édition, d'une plus grande liberté face à leurs propres productions et d'une aide parfois substantielle pour les plus démunis, les musiciens pouvaient également disposer de la Salle de Concerts et bénéficier dans certains cas du concours de l'ensemble vocal et des instrumentistes de la Schola. Cette dernière offrait donc l'avantage considérable de faire exécuter les oeuvres de ces jeunes compositeurs.

En août 1903, l'Édition Mutuelle avait déjà publié une cinquantaine d'oeuvres de compositeurs tels que I. Albeniz, G. Bret, P. de Bréville, E. Chausson, M. Ducoureau, E. de Polignac, L. de Serres ou D. de Séverac.

Les oeuvres devaient être envoyées à Mr. Petit, gérant du bureau d'Édition.

Cette réalisation de Ch. Bordes correspondait donc tout à fait à ses idées généreuses et permettait d'échapper aux filières étanches et parfois mercantiles de l'édition en constituant une Société utilitaire et d'esprit philanthropique.

b-Répertoire moderne de Musique  
Vocale et d'Orgue .

En 1897, le jeune directeur de la Schola décida de publier un Répertoire moderne de Musique Vocale et d'Orgue afin de répondre aux personnes qui l'accusaient de ne s'occuper que de chant grégorien et de musique palestrinienne.

Selon René de Castéra,

"la Schola répondait [ainsi] à un besoin, satisfait à l'étranger par la société de Sainte-Cécile allemande et depuis peu par la maison Capra à Turin. Moins sévères, moins fermées aux innovations harmoniques modernes, les productions de la Scola se recommandent par un grand souci du respect des formes données par les maîtres anciens, tout en rajeunissant la langue " (21).

La souscription se faisait à la page, avec un maximum de 200 pages par an. Le Répertoire moderne était publié de compte à demi avec les auteurs et comptait, en février 1900, 500 planches environ (22).

Parmi les compositeurs publiés, citons A. Guilmant, V. d'Indy, Ch. Bordes, Paul Vidal, F. de la Tombelle, l'abbé Boyer et Guy Ropartz. Ch. Bordes demande à ce dernier le 24 mai 1897:

"Quant à votre Ave Verum, envoyez-le nous le plus tôt possible. Je vais préparer une nouvelle série du Répertoire moderne; il y prendra place" (23).

Deux jours plus tard, Bordes remercie son ami de son envoi:

"Il est très bien mais dans l'ensemble je préfère peut être l'Ave Maria dont je raffole. Si je vous avais là, je vous aurais proposé non pas de le retoucher, mais un ou deux changements qui seraient mieux encore peut-être (...) Tel qu'il est il est parfait, très religieux et la 2° page surtout est absolument exquise. Je l'aurai au Répertoire avec joie " (24).

(21) T.S.G. 1902, p.192.

(22) L.A. B.N. N°2.

(23) L.A. B.N. N°49.

Charles Bordes et les C.S.G. l'interprétèrent le 5 février 1897 à Nancy, où Ropartz était directeur du Conservatoire.

(24) L.A. B.N. N°50.

c- Archives des maîtres de l'Orgue

Cette édition à l'usage des organistes et des amateurs fut écrite en notation moderne avec nuances et registrations.

L'inquiétante désaffection des organistes authentiques et d'un répertoire approprié décida Ch. Bordes à redonner à l'orgue ses lettres de noblesse en instituant à la Schola des cours d'orgue confiés à A. Guilmant.

C'est également à ce dernier qu'incomba la responsabilité de cette publication des Maîtres de l'Orgue des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles consacrée aux compositeurs français. Pour chacun des musiciens remis en honneur, André Pirro rédigea une notice biographique et critique.

Une fois de plus, la solide entente entre Ch. Bordes et Guilmant se concrétisait en une réalisation des plus importantes. Cette longue et respectueuse amitié dut s'achever de manière émouvante à l'occasion d'un dernier adieu qu'improvisa A. Guilmant le 18 novembre 1909.

## En mémoire de Charles Bordes.

*f. Adagio*

Orgue

*mf*

*man.*

*man.*

*Recit.*

*man.*

*Recit.*

*Coda Lento.*

*Recit.*

*man.*

Souvenir du service funèbre du 18 nov. 1909.

Alex. Guilmant

Fac-similé de la partition autographe  
d' A. Guilmant

(Numéro spécial de la T.S.G. décembre 1909, p.3)

## d- Chansonnier du XVI<sup>e</sup> siècle

En dépit d'une priorité évidente pour les Chefs-d'oeuvre religieux de la Renaissance, Charles Bordes ne négligea pas pour autant le répertoire des chansons profanes du XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est ainsi qu'il fit découvrir aux Parisiens à la salle Erard, le 12 mai 1893, la désormais célèbre Bataille de Marignan de Janequin.

Un peu plus tard, en 1905 et 1906, il fit interpréter par les Chanteurs de Saint-Gervais les Cris de Paris, Au joli jeu du pousse avant et le Chant des oiseaux du même auteur.

Lassus fut également prisé par le choeur de Saint-Gervais ( citons par exemple "Mon coeur se recommande à vous", chanté en juin 1905 à Clermont - Ferrand). Il n'est donc pas étonnant que Ch. Bordes ait désiré rendre accessible aux chorales d'amateurs une édition de ces chansons en notation moderne.

# CHANSONNIER DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

*Choix des plus excellentes Chansons à 4 voix de Clément Janequin, Guillaume Costeley, Corbon, Clément, Holand de Lassus, etc.*

Édition Populaire à l'usage des Sociétés chorales et des amateurs, en notation moderne, avec clés usuelles, nuances et indications d'exécution par CHARLES BORDES.

Le Recueil des 25 Chansons. . . . . Net. 5 fr.

Les parties de chœur prises en quantité au musicien, prix uniforme de 5 centimes l'une.



e- Concerts Spirituels

Entre 1901 et 1907, 14 livres devant illustrer de nombreux jalons de l'histoire de la musique religieuse de concert furent publiés sous la direction de Bordes d'après les éditions originales et les manuscrits. Les réalisations de la basse chiffrée, annotations et indications d'exécution, notices historiques et critiques furent rédigées par H. Quittard, A. Pirro, A. Guilmant et Ch. Bordes.

C'était en fait pour alimenter le programme de St. Julien des Ménétriers en 1900 que Bordes s'était appliqué à mettre à jour cette nouvelle collection.

Michel Brenet nous donne de précieuses indications pour la genèse de cette édition:

"A mesure que ses lectures et les indications, sans cesse par lui provoquées, de ses amis révélaient à Charles Bordes une oeuvre belle, pure, intéressante, il s'empressait à l'étudier, à l'introduire dans le répertoire de ses chanteurs et dans les volumes de son Anthologie et de ses Concerts Spirituels. Une vive sensibilité lui faisait, du premier regard, deviner toute la beauté renfermée dans quelques pages jaunies, et réaliser en pensée l'effet de leur exécution. Le souvenir nous est présent (...) de la joie qu'il témoigna en lisant dans les manuscrits le Reniement de Saint Pierre de Charpentier et le Pecator, ubi es? de Du Mont, un jour que, pour les lui faire connaître, nous lui avions proposé de venir nous rejoindre à la Bibliothèque Nationale" (25).

---

(25) T.S.G. déc 1909, p. 15.

Les Concerts spirituels, pendant de l'Anthologie des Maîtres religieux primitifs, concernaient essentiellement les oeuvres de Carissimi, Schütz, M.A. Charpentier, J.B. Moreau, J.S. Bach et Clérambault.

Bien que le nombre des souscripteurs soit extrêmement limité - 45 en 1903 - plus de 600 pages étaient déjà gravées en 1902. La souscription se faisait à la page et à la livraison, à raison de 10 centimes la page, avec un maximum de 200 pages par an.

4 - Anthologie des Maîtres religieux primitifs des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, et XVII<sup>e</sup> siècles.

a- Conception de l'Anthologie

Les magistrales exécutions des Chanteurs de Saint-Gervais firent du vivant de Bordes l'essentiel de sa gloire. Pour assurer l'adoption du répertoire palestrinien par le plus grand nombre il fallait donner naissance à une édition réellement pratique et populaire. Comme pour le Chansonnier du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Anthologie fut transcrite par Ch. Bordes en notation moderne avec clés usuelles, indications d'exécution et réduction des voix au clavier (26).

Commencée en 1893, cette gigantesque publication comprenait 25 messes et 125 motets contenus dans

---

(26) Il est indéniable que les Editions d'H.Expert, sensiblement contemporaines de celles de Bordes, étaient plus fidèles à la paléographie, ce qui rendait ces ouvrages plus hermétiques, seulement accessibles aux professionnels.

six volumes format grand in 4° raisin ( 27).

Selon A. de Castera,

"Le succès de la souscription fut considérable, plus de 150 personnes souscrivirent. On avait tiré à 200 et ce fut si vite épuisé que les chanteurs fondateurs qui s'étaient portés comme souscripteurs, durent se démunir de leur exemplaire pour le céder à de nouveaux abonnés (...). On lui a reproché d'avoir puisé dans les éditions déjà existantes ; il l'a cependant fait dans une modeste mesure et pour les seules pièces qui, étant immortelles, ne peuvent pas ne pas figurer dans une Anthologie et, à ce point de vue, la vieille édition du Chanoine Proske de Ratisbonne fut précieuse. (...) On créa donc un bureau d'édition et c'est alors que, aux pièces déjà parues dans des éditions plus ou moins connues, mais pour la plupart peu répandues dans le commerce, vinrent s'ajouter des motets et des messes remises en partition (d'après la notation ancienne dite proportionnelle) à la Bibliothèque Nationale et à celle du Conservatoire . Paul Jumel (...) fut un collaborateur précieux pour Ch. Bordes, qui l'initia très soigneusement aux secrets de la notation proportionnelle. Nombre de motets de Roland de Lassus, parus depuis dans la collection de la maison Breitkopf et Haertel furent édités en premier lieu dans l'Anthologie de St. Gervais"(28).

Parmi les premières inscriptions chaleureuses de l'Anthologie rappelons celle de Ch. Gounod:

"Il va de soi que vous m'inscrivez parmi les abonnés de cette intéressante et salutaire publication"(29).

---

(27) Le prix de souscription était de 20f. en 1903 et donnait droit à près de 400 pages de musique.

(28) In T.S.G. 1900, pp. 150-151.

(29) Lettre de Gounod adressée le 16 novembre 1892 à Ch. Bordes ( In T.S.G. 1900, pp.183-184)"



Publicité de l'Anthologie des  
Maîtres Religieux

dans la T.S.G.

Le tableau suivant nous permettra de mesurer l'ampleur de cette édition, et surtout de suivre les actives auditions assurées par Bordes et les Chanteurs de Saint-Gervais.

Les titres de l'Anthologie sont reproduits in extenso. Les dates et lieux d'exécution de ces oeuvres, mentionnés de façon partielle, mais significative dans la Tribune de Saint-Gervais, sont indiqués en regard des pièces correspondantes.

Quand l'exécution d'oeuvres du répertoire de l'Anthologie avait lieu dans la capitale, l'église ou la salle d'audition a été précisée.

b- Tableau récapitulatif du répertoire  
de l'Anthologie et de la "propagande  
par le concert

m = motet

ps = psaume

AUTEURS & OEUVRES	Dates	Lieux d'exécution	
		Province	Paris
ACHINGER Gregor (1564-1628)			
- <u>Assumpta est Maria</u> (m. à 3 vx.)	---	---	---
- <u>Ave Regina Cœlorum</u> (m. à 4 vx.)	04.98		St.Gervais
- <u>Factus est repente</u> (m. à 4 vx.)	12.94		St.Gervais
	05.95)		
	11.95 )	Avignon	
	08.99)		
	06.05	Clermont	
- <u>Regina Cœli</u> (m. à 4 vx.)	03.96		Inst.Cath.
	04.97)		
	04.98)		St.Gervais
	05.98	Turin	
	06.05	Clermont	
- <u>Salve Regina</u> (m. à 4 vx.)	---	---	---
ALLEGRI Gregorio (1582-1652)			
- <u>Miserere mei Deus</u> (ps. 2 chœurs)	26.03.91)		St.Gervais
	05.92)		
	04.94)		

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
ANDREAS Carolus (16...-16...) <u>Ad Dominum cum</u> <u>tribularer</u> (ps. à 4 vx) <u>-Dixit Dominus</u> (ps. à 4 vx) <u>-Benedictus</u> Faux bourdon à 2 choeurs <u>-Magnificat</u> 4 vx.	---  08.02  04.97) 04.98)  04.97) 04.98)	---  Bruges    St.Gervais   St.Gervais	---         St.Gervais   St.Gervais
ANEIRO Felice (1560-1614) <u>-Ave Maris Stella</u> (hymne à 4 vx) <u>-Christus factus est</u> (m. à 4 vx) <u>-Pie Jesu Domine</u> (m. à 5 vx)	---  ---  ---	---  ---  ---	---  ---  ---
ANIMUCCIA Johannes (1500-1579) <u>-Conditor Alme</u> <u>Siderum</u> messe à 4 vx.	---	---	---
ASOLA Mattéo (1560-1609) <u>-Christus factus est</u> (m. à 4 vx)	---	---	---
BRISSIO Giovanni Frédéricò (15...-16...) <u>-In medio ecclesiae</u> (m. à 3 vx. égales)	---	---	---

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
CARDOSO Frey Manuel (1569-1650) <u>-Angelis, suis</u>	---	---	---
CASCIOLINI Claudio (1670-.. ) <u>-Stabat Mater</u>	---	---	---
CLEMENS (Non Papa) en réalité Jacques Clément (1510-1555 ) <u>-Beata es Virgo Maria</u> (m. à 4 vx ) <u>-Ave Maria</u> (m. à 4 vx) <u>-Erravi sicut ovis</u> (m. à 4 vx) <u>-Tristitia obsedit</u> (m. à 4 vx) <u>-Tu es Petrus</u> (m. à 4 vx)	--- --- --- --- 05.95) 11.95) 08.02 06.05	--- --- --- --- Bruges Clermont	--- --- --- --- St.Gervais
CONSTANTINI Alexandro <u>-Ego sum panis vivus</u>	---	---	---
CORSI Giuseppe (v.1560-1604) <u>-Adoramus te, Christe</u> (m. à 4 vx)	04.92) 05.92) 03.96 04.98		St.Gervais Inst. Cath. St.Gervais

	Date	Lieux d'audition	
		Province	Paris
CROCE Giovanni (v.1557-1609) <u>-Ego sum pauper            et dolens</u> (m. à 4 vx)	---	---	---
GABRIELI Andréa (.1510-1586) <u>-Angeli Archangeli</u> (m. à 4 vx)  <u>-Filæ Jerusalem</u> (m. à 4 vx)  <u>-Sacerdos et Pontifex</u> (m. à 4 vx)	11.96 11.97  --- ---	---	St.Gervais  --- ---
GALLUS Jacobus (1550-1591) <u>-Répons</u>  <u>-Miserere</u>	04.92  04.92	---	St.Gervais  St.Gervais
GENET Elzéar dit Carpentras (1470?-1548) <u>-Messe à l'ombre d'un            buyssonnet</u>	08.99	Avignon	
GIUDICT Giovanni Battista (16..-16..) <u>-Laudate Dominum</u> (ps à 4 vx)	---	---	---
GOUDIMEL Claude (1520-1572) <u>-Le Bien que j'ay</u> (messe à 4 vx)  <u>-Beatus sum</u> (psaume)  <u>-Videntes stellam maqi</u> ( à 4 vx)	---  05.96  ---	---  ---  ---	---  Salle Erard  ---



	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
GUERRERO Francesco (1527-1599)			
- <u>Ave Virgo sanctissima</u> (m. à 5 vx)	---	---	---
- <u>Puer natus est nobis</u> (messe à 4 vx)	12.95 12.05		St.Gervais Egl. de la Sorbonne
GUIDETTI Giovanni (1532-1592)			
- <u>Lavavi oculos meos</u> ps. à 4 vx	04.92		St.Gervais
HASLER J. Léo (1564-1612)			
- <u>Cantate Domino</u> (m. à 4 vx)	---	---	---
JOSQUIN DES PRES (1440-1521)			
- <u>Ave Christe immolate</u> (m. à 4 vx)	---	---	---
- <u>Ave Maria</u> (m. à 4 vx)	01.92 08.96 11.96 08.02 06.05	Dieppe Caen Bruges Clermont	St.Gervais
- <u>Ave Verum</u> (m. à 2 & 3 vx)	03.96 05.96 08.99 06.05	Niort Avignon Clermont	Inst.Cath

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
JOSQUIN DES PRES (suite) <u>-Déploration de J.Ockeghem</u>	05.93		Salle Erard
<u>-Miserere</u> (ps. à 5 vx)	04.92		St.Gervais
<u>-Stabat Mater</u> ( 5 vx)	---	---	---
KERLE Jacobus (1531-1591) <u>-Messe Regina Coeli</u>	06.95		St.Gervais
<u>-Te Deum</u>	12.94		St.Gervais
LA RUE Pierre de' (v.1460-1518) <u>-O salutaris hostia</u> (m. à 4 vx)	03.96 04.93		St.Gervais St.Gervais
LASSUS Roland de (1532-1594) <u>-Adoramus te Christe</u> ( à 3 vx égales)	---	---	---
<u>-Beati quorum</u> (ps. à 2 choeurs)	---	---	---
<u>-Christe Dei Soboles</u> (4 vx mixtes)	---	---	---
<u>-De ore prudentis procedit</u> (à 4 vx mixtes)	---	---	---
<u>-De profundis clamavi'</u> (ps. à 2 choeurs)	---	---	---
<u>-Domine convertere</u> (m. à 4 vx)	05.96 04.98 13.99	Niort  Avignon	  St.Gervais
<u>-Domine ne in furore tuo</u> (ps. à 2 choeurs)	---	---	---

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
LASSUS Roland de ( suite)			
- <u>Ego dixi :Domine misere mei</u> (à 3 vx.mixtes)	---	---	---
- <u>Iniquos odio habui</u> ( à 4 vx. mixtes)	---	---	---
- <u>In pace in idipsum</u> (à 4 vx.mixtes)	---	---	---
- <u>Intende voci orationis meae</u> (à 4 vx.mixtes)	---	---	---
- <u>Nos qui sumus in hoc mundo</u> (m. à 4 vx)	03.96) 12.96)		Institut Cath.
	08.02	Bruges	
	06.05	Clermont	
- <u>O Maria clausus hortus</u> (à 3 vx.mixtes)	---	---	---
- <u>Pauper sum ego</u> (m. à 4 vx.)	04.95) 04.98)		St.Gervais
- <u>Pulvis et umbra sumus</u> ( à 4 vx.mixtes)	04.95		St. Gervais
- <u>Quare tristis es anima mea</u> ( à 4 vx.mixtes)	---	---	---
- <u>Regina coeli</u> ( à 4 vx.mixtes)	---	---	---
- <u>Timor et tremor</u> (m. à 6 vx.)	---	---	---
- <u>Verbum caro, panem verum</u> (m. à 4 vx)			
-Messe <u>Douce mémoire</u>	1.11.93 04.98		St.Gervais (1ère audition) St.Gervais
-Messe <u>pro defunctis</u> ( à 5 vx)	---	---	---
LE MAISTRE Mathieu (v1505-1577)			
- <u>Estote prudentes</u> (m. 4 vx.mixtes)	---	---	---

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
LOTTI Antonio (1666-1740) - <u>Crucifixus</u> (extraits) (messe à 3 vx. d'hommes)	04.92 08.02	Bruges	St.Gervais
MORALES Cristobal de ( 1500-1553) -Messe <u>Quaeramus cum pastoribus</u> ( à 5 vx. mixtes) - <u>Verbum Iniquum</u> (5 vx. mixtes)	12.94 12.99 ---	---	St.Gervais St.Gervais ---
MOUTON jean (Jean de Hollingue,dit) (v.1460-1522) - <u>Quaeramus cum pastoribus</u> (5 vx. mixtes)	---	---	---
NANINI Giovanni Maria (1554-1607) - <u>Benedictus</u> Faux bourdon - <u>Diffusa est gratia</u> ( 4 vx. mixtes) - <u>Dilexi quoniam</u> (ps. à 4 vx. mixtes) - <u>Hodie Christus natus est</u> (m. à 4 vx. mixtes)	04.97) 04.98) 06.05 --- 04.92) 12.92) 12.96) 12.97) 12.98) 04.98 01.99 12.04 06.05	Clermont Fd. --- Turin	St.Gervais --- St.Gervais Concert La- moureux Sorbonne
	06.05	Clermont	

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
PALESTRINA Giovanni Pierluigi da (v.1525-1594)			
<u>Ad te levavi oculos meos</u> (4 vx. mixtes)	---	---	---
<u>Adoramus te Christe</u> ( m. à 4 vx)	---	---	---
<u>Alma Redemptoris</u> ( m. à 4 vx.)	11.96	Caen	
<u>Assumpta est Maria</u> (m. à 6 vx.)	08.92) 12.96) 12.98)		St.Gervais
<u>Ave Maria</u> (m. à 4 vx.mixtes)	08.99	Avignon	
<u>Ave Maria</u> (m. à 4 vx.mixtes)	02.96) 03.96)		Inst. Cath.
<u>Ave Maria</u> (m. à 4 vx.égales pour les Offices de la T.S. Vierge)	11.96	Honfleur	
<u>Ave Maria</u> (m. à 4 vx.égales pour les Offices de la T.S. Vierge)	05.96 08.99 08.02 06.05	Turin Avignon Bruges Clermont	
<u>Coenantibus illis</u> m. à 5 vx.)	---	---	---
<u>Congratulamini mihi</u> (m. à 4 vx.)	---	---	---
<u>Dies Sanctificatus</u> ( 4 vx.mixtes)	---	---	---
<u>Dextera Domini</u> ( m. à 5 vx)	---	---	---
<u>Domine quando veneris</u> ( 4 vx.)	---	---	---
<u>Dum aurora finem daret</u>	---	---	---
<u>Ego sum panis vivus</u> (4 vx.mixtes)	---	---	---
<u>Exaudi domine</u> ( 4 vx.mixtes)	---	---	---
<u>Exultate Deo</u> (m. à 6 vx.)	08.99	Avignon	

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
PALESTRINA ( suite)			
- <u>Improperil</u> (à 2 choeurs)	04.92) 04.97)		St.Gervais
- <u>Innocentes pro christo</u> ( 4 vx.)	---	---	---
- <u>Loquebantur variis linguis</u> (m. à 4 vx.)	06.95 04.98 06.05	Turin Clermont	St.Gervais
- <u>Magnificat</u> à 2 choeurs	04.92) 08.93) 06.95)		St.Gervais
- <u>Miserere nostri</u> faux bourdon à 4 vx.	---	---	---
- <u>Ne recorderis</u> (m. à 4 vx.)	---	---	---
- <u>O admirabile commercium</u> (m. à 5 vx.)	---	---	---
- <u>Peccantem me quotidie</u> (m. à 5 vx.)	11.92 12.97	Nancy	St.Gervais
<u>Quae est esta</u> (m. à 6 vx.)	12.98 08.99	Avignon	St.Gervais
-Répons pour les offices de la Semaine Sainte			
( In monte Oliveti	03.96		Inst. Cath.
A ( Tristis est anima mea			
( Ecce vidimus eum	04.97		St.Gervais
( Omnes amici mei			
B ( Velum templi	04.97		St.Gervais
( Vinea mea electa			
( Sicut ovis occasionem			
C ( Jerusalem surge	04.97		St.Gervais
( Plange quasi virgo			
( Recessit pastor noster			
D ( Ovos omnes			
( Ecce quomodo mori-			
( tor justus			
- <u>Sicut cervus desiderat</u> (m. à 4 vx.)	04.97		St.Gervais

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
PALESTRINA (suite)			
- <u>Suscipit Israël</u>	01.92		St.Gervais
- <u>Stabat Mater</u> ( à 8 vx.2choeurs)	26.03.92 04.92) 04.95) 04.97) 04.98) 04.06)		St.Gervais (1° audition) St.Gervais Eglise Sorbonne
- <u>Tantum ergo</u> (n°72) (m.à 5 vx.mixtes)	---	---	---
- <u>Tantum ergo</u> (n°92) (m.à 4 vx.égales)	04.98		St.Gervais
- <u>Veni Sponsa Christi</u> (m. à 5 vx)	---	---	---
- <u>Vexila Regis</u> (hymne à 2 choeurs)	04.97		St.Gervais
- <u>Messe Ascendo ad Patrem</u>	04.93 ) 04.00 )		St. Gervais
- <u>Messe Assumpta est</u> ( 6 vx)	---	---	---
- <u>Messe "Brevis"</u> ( 4 vx)	04.92 ) 06.92 ) 11.92 ) 12.92 ) 07.96 ) 3 fois en98 )		St.Gervais
	12.94	Poitiers	
	08.02	Bruges	
	12.04		Sorbonne
- <u>Messe Ecce Ego Johannes</u>	6.97	Caen (1°audition)	
- <u>Messe Iste Confessor</u> ( 4 vx)	04.97		St.Gervais

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
PALESTRINA ( suite) <u>Messe du Pape Marcel</u> ( 6 vx.) (2fois)	11.93) 12.94) 04.95) 03.96) 12.96)		St.Gervais
	01.95	Bruxelles	
	11.96	Elbeuf	
	01.97	Angoulême	
	01.97	Poitiers	
	01.97	Niort	
	01.99		Concerts Lamoureux
<u>Messe "O regem coeli"</u> ( 4 vx.)	11.97		St.Gervais
<u>Messe Salve Regina</u>	12 ?		St.Gervais
	09.00		Assises de musique re- ligieuse. Schola.
<u>Messe sine nomine(4 vx)</u>			
PITONI Giuseppe Ottavio (1657-1743) <u>Christus factus est</u> ( 4 vx.)	04.92		St.Gervais
RICHAFORT Jean (1490-1548) <u>Christus resurgens</u> (m. à 4 vx.)	04.98 08.99 06.05	Turin Avignon Clermont	



	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
RUFFO Vincenzo (1510-1587) <u>- Dixit Dominus</u> ( ps. à 4 vx.)	---	---	---
SCHUTZ Heinrich (1585-1672) <u>-Alleluia</u>	11.96	Le Havre	
<u>-Concerts spirituels:</u> Je veux sans cesse louer le Seigneur	02.98 12.98 08.99	Rouen (1° aud.)  Avignon	St.Gervais
<u>-Dialogus per la Pascua</u>	02.95 08.02 06.05	 Bruges Clermont	Salle d'Harcourt
<u>-Hodie Christus natus est</u> ( m. à 6 vx)	12.95 ) 12.97 )		St.Gervais
<u>-Passion (choeur final)</u>	08.02	Bruges	
<u>-Symphonies sacrées</u> (extraits)	02.95		salle d'Harcourt
<u>-Verba mea auribus percipe</u>	04.95		St.Gervais
SORIANO Francesco (1549 -1621) <u>-Passion selon S.Matthieu</u> ( 4 vx)	---	---	---
<u>-Passion selon St. Jean</u>	04.98		St.Gervais
<u>-Messe "Nos autem gloriari"</u> à 4 vx	04.97		St.Gervais

	Dates	Lieux d'audition	
		province	Paris
VECCHI Orfeo (1550-1604) <u>-Domine probasti me</u> ( 4 vx)	---	---	---
VIADANA Ludovicus da (1560-1627) <u>-Faux bourdon</u>	06.95		St. Gervais
<u>-O sacrum convivium</u> (m. à 4 vx)	06.95		St.Gervais
<u>-Confiteor tibi domine</u> (ps. à 4 vx)	---	---	---
<u>-De profundis clamavi</u> (ps. à 4 vx)	---	---	---
<u>-Dixit Dominus</u> (ps. à 4 vx)	---	---	---
<u>-Laetatus sum</u> (ps. à 4 vx)	---	---	---
<u>-In exitu Israël</u> (ps. à 4 vx)	---	---	---
<u>-Magnificat</u> (cantique à 4 vx.) mixtes	---	---	---
<u>-Magnificat</u> à 4 vx. égales	---	---	---
<u>-Memento Domine</u> (ps. à 4 vx)	---	---	---
VITTORIA Tomas Luis de (v.1548-1611) <u>-Ave Maria</u> ( à 4 vx. égales)	----	----	---
<u>-Deus in adjutorium</u>	11.95		St.Gervais
<u>-Dies Irae</u> (double choeur)	04.95		St.Gervais
<u>-Domine noster sum dignus</u> (m. à 4 vx)	04.95		St.Gervais

	Dates	Lieux d'audition	
		province	Paris
VITTORIA (suite)			
- <u>Duo seraphim clamabant</u> ( à 4 vx. égales)	12.97		St. Gervais
- <u>Dum Complerentur</u> <u>dies Pentecostes</u> (m. à 5 vx.)	Pente- côte 93 06.05	Clermont (1° audition)	
- <u>Ecce Sacerdos Magnus</u> (m. à 4 vx.)	08.99	Avignon	
- <u>Estote fortes in bello</u> (m. à 4 vx.)	---	---	---
- <u>Hic vir despiciens</u> <u>mundum</u> (m. à 4 vx.)	---	---	---
- <u>Iste sanctus pro lege</u> <u>dei</u> (m. à 4 vx.)	06.97		Eglise de la Sorbonne
- <u>Jesu dulcis</u> (m. à 4 vx.)	01.92) 06.96) 12.99		St. Gervais Avignon
- <u>O Magnum mysterium</u> (motet à 4 voix.)	Tous les ans à Noel dès 1892: puis, après 1902 :		St. Gervais Eglise de la Sorbonne
	11.96	Toul	
	04.98	Turin	
	01.99		Concerts Lamoureux
	08.99	Avignon	
	06.05	Clermont	
- <u>O quam gloriosum est</u> (motet à 4 vx.)	25.05.94		St. Gervais (1° audition)
	11.95	Bruxelles	
	Ascension 95)		
	11.95 )		St. Gervais
	06.96 )		

	Dates	Lieux d'audition	
		Province	Paris
VITTORIA ( suite) <u>-O vos Omnes</u> (motet à 4 vx.)	12.94		St.Gervais
	12.94	Angoulême	
	03.96		Inst. Cath
	08.96		St.Gervais
	04.98	Dieppe	
	08.99	Avignon	
	08.02	Bruges	
	06.05	Avignon	
<u>-Passion</u>	04.92		St. Gervais
<u>-Pange Lingua</u> (hymne à 4 voix et 2 chœurs)	04.95		St. Gervais
<u>-Selectissimæ</u> <u>Modulationes</u>	04.98		St. Gervais
<u>-Tantum ergo</u> ( 4 vx.) extrait du <u>Pange</u> <u>Lingua</u>	07.96		Schola Cant.
	09.99	Avignon	
	06.95	Clermont	
<u>-Popule meus</u> (Improperium à 4 vx)	---	---	---

	Dates	Lieux d'exécution	
		Province	Paris
VITTORIA ( suite)			
-18 Répons			
<u>2° Nocturne</u>			
( - <u>Amicus meus oculi</u>			
( - <u>Judas mercator</u>			
( - <u>Unus ex discipulis</u>			
( - <u>Tanquam ad latronem</u>			
( - <u>Tenebræ factæ sunt</u>			
( - <u>Animam meam</u>			
( - <u>Recessit Pastor noster</u>			
( - <u>O vos Omnes</u>	(04.92	Extraits	St.Gervais
( - <u>Ecce quomodo moritur</u>	(04.95	Integrale	St.Ge vais
	(04.97	Integrale	St.Gervais
	(04.98	Integrale	St.Gervais
<u>3° Nocturne</u>	(04.99	Avignon	Extraits
	(04.99	Caen	Extraits
( - <u>Eram quasi agnus</u>			
( - <u>Una hora</u>			
( - <u>Seniores Populi</u>			
( - <u>Tradiderunt me</u>			
( - <u>Jesum tradidit impius</u>			
( - <u>Caligaverunt</u>			
( - <u>Astiterunt reges</u>			
( - <u>Aestimatus sum</u>			
( - <u>Sepulto domino</u>			
- <u>Vexila Regis</u> (hymne à 2 choeurs)	04.98		St.Gervais
<u>Ave Maris stella</u> (messe à 4 vx)	06.06.92	(1° aud.)	St.Gervais
	09.93		St Gervais
	06.96	Niort	
	12.98		St.Gervais

	Dates	Lieux d'exécution	
		Province	Paris
VITTORIA( suite)			
-Messe <u>O quam gloriosum</u>	25.05.94	Bruxelles	StGervais (1° audi- tion)
	27.01.95		
	1.11.95 )		
	11.06.96 )		St.Gervais
-Messe <u>Pro Defunctis</u> (à 6 vx)	01.11.92		St.Gervais (1° audi- tion)
-Messe <u>Pro Defunctis</u> (à 4 vx)	---	---	---
-Messe <u>Quarti toni</u> (à 4 vx)	15.12.92		St.Gervais (1° audi- tion)
	03.96 )		
	06.96 )		
	04.98 )		St.Gervais
	11.98 )		
ZACCARIA Cesare de XVI° s.			
- <u>Benedictus</u> (Faux bourdon à 2 choeurs)	04.97 )		St. Gervais
	04.98 )		
- <u>Credidi propter</u> (psalmodie à 4 vx)	---	---	---

# LIVRE II

LA DECENTRALISATION

"De ce moment date son besoin incessant de propagande, car il n'y a pas de ville où cette société n'ait porté la bonne parole. Soyez sûr que si quelque jour Bordes la conduisait dans Sirius ou Aldebaran il ne faudrait pas s'en étonner autrement "

Claude Debussy (1)

Dans le premier Livre nous avons tenté de cerner l'éventail des multiples activités de Charles Bordes à Paris. Rappelons que le travail de cet homme volontaire fut assuré avec un souci constant de probité et d'efficacité. Ces tâches considérables auraient dû absorber toute son énergie. Pourtant, très vite, le créateur de la Schola ressentit la nécessité d'étendre son action et la force de ses convictions en province et même à l'étranger.

---

(1) Debussy (Claude) : Monsieur Croche, anti dilettante -Gallimard 22<sup>e</sup> édition p.104.



Le modeste chef de choeur dont l'enthousiasme et le rayonnement frappaient son entourage était essentiellement un "homme de terrain" . Avec une stratégie quasi-militaire, il se fit le champion de la propagande musicale et de la décentralisation.

Dès la conception de la Schola Cantorum , détaillée dans le numéro spécimen de la Tribune de Saint-Gervais, en juin 1894 , Bordes laisse entrevoir la possibilité d'extensions régionales.

Dans le titre I des projets de la Société , il est déjà précisé :

" La Société, dont le siège central est à Paris, 2 rue François Miron, se divisera en groupes régionaux afin de former autant de centres d'action, où seront mis en oeuvre les principes de la Société ".

Un peu plus loin, toujours dans le titre I , nous pouvons lire:

"Chaque centre régional aura son comité, qui relèvera de Paris".

Le désir d'animer un mouvement de propagande musicale non seulement parisien, mais pénétrant également tout le territoire français, ira en se précisant au fil des années.

En 1903, Bordes envisage même la

"création d'Ecoles musicales primaires, régionales de préférence et surtout des maîtrises des cathédrales, vraiment rattachées à la

Schola de Paris et en acceptant toutes les traditions. L'erreur si préjudiciable au développement du sentiment musical en France, qui nous a valu la suppression des maîtrises pourrait être en partie réparée si la Schola Cantorum grande et forte et surtout riche, était à même de suppléer au gouvernement en subventionnant elle-même des maîtrises provinciales leur assurant des maîtres de chapelle ou directeurs de musique (...) sortis de notre école et de moniteurs choisis aussi parmi nos élèves ayant passé à la Schola de Paris au moins deux ans.

Il y serait enseigné, mieux que nous ne pouvons le faire ici le plain-chant et aussi la chanson populaire régionale (...) Les seuls élus viendraient au foyer central pénétrer plus avant les mystères de la musique et s'essayer dans la composition ou la haute technique instrumentale. Les autres resteraient dans leur milieu" (2) .

Dans une lettre importante datée du 15 février 1900 et adressée à Monsieur Marnold (3) Bordes nous confirme la nécessité d'une décentralisation musicale!

" Je rêverais aussi d'une école d'orchestre à Avignon (...) venant donner des séries d'exécutions après préparation préalable, étant ennemi des concerts périodiques à programme sempiternels genre Colonne. Je suis par essence très décentralisation et je crois en la province. C'est elle en grande partie qui a soutenu la Schola, c'est à elle qu'en partie aussi doivent aller nos efforts " (4).

Ainsi, cette infrastructure, une fois mise en place, devait permettre non seulement à la Schola parisienne de rayonner en direction de ses filiales, mais également, par un effet de retour, de stimuler l'enrichissement de

(2) Article de Bordes in T.S.G. 1903, p.313.

(3) Marnold: critique français (1859-1935) fondateur du Mercure musical ( 1905) et chroniqueur du Mercure de France ( à partir de 1902).

(4) L.A. B.N. N°2.

l'encadrement et de l'enseignement parisiens par l'apport des cellules provinciales.

Si ces conceptions ambitieuses d'une tentative de décentralisation sont une grande innovation en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Ch. Bordes, humaniste par excellence, devait dépasser les modalités purement administratives et pratiques de cette propagande pour y inscrire en filigrane une volonté d'apporter à l'homme un réel épanouissement:

"Cette propagande ne doit pas servir qu'aux seules oeuvres, elle doit être aussi profitable aux individus; si, en effet, la Schola ne donne pas la richesse à ses élèves et à ses adeptes, elle les lance un peu dans la vie, les met à même de commencer leur carrière. C'est compléter comme il convient une oeuvre de propagande artistique. On n'est souvent que des musiciens de fortune à la Schola, n'ayant que faire des consécérations officielles, des hiérarchies et des mandarinats : mais on a, à l'égal des militants de tous genres, de l'endurance, un certain courage, de l'esprit d'aventure et surtout de la foi dans son étoile " (5).

---

(5) T.S.G. 1903, p.316.

## C H A P I T R E I V

### ASSISES PROVINCIALES ET "PLACES FORTES"

#### DE LA DECENTRALISATION

- 1- Congrès de musique religieuse de Rodez de Juin 1895
- 2- Société régionale du Poitou
  - a- Assises de la Schola à Niort  
les 19, 20, 21 Mai 1896
  - b- Fondation de la Société Poitevine  
à Ligugé le 18 Août 1896
- 3- Normandie
- 4- Lorraine
- 5- Pyrénées-Landes
- 6- Le Sud-Est
  - a- Les bastions de la Schola: Aix,  
Marseille, Lyon.
  - b- La Schola en Avignon
- 7- Voyages à l'étranger
  - a- Belgique
  - b- Espagne
  - c- Italie - Suisse

## C H A P I T R E I V

### ASSISES PROVINCIALES ET "PLACES FORTES" DE LA DECENTRALISATION

#### 1-Congrès de musique religieuse de Rodez de Juin 1895 (1).

Cette première assise provinciale eut lieu dans l'antique cité du Rouergue. Elle fut présidée par le Cardinal Bourret qui accueillit chaleureusement A. Guilmant, Ch. Bordes, l'Abbé Perruchot, Dom Delpech (2), Dom Mocquereau (3) et l'abbé Ginisty (4).

Le Cardinal Bourret (5) fut l'un des premiers ecclésiastiques à honorer la création de la Schola parisienne car deux jeunes prêtres du diocèse, les abbés

- 
- (1) A la même époque eut lieu à Bordeaux un congrès de musique religieuse où ni Ch. Bordes ni l'école bénédictine n'étaient présents.  
cf. L.A.S. N°7 adressée à Dom Mocquereau:  
"Et Bordeaux ? ...Personne n'y va, il y avait du gâchis".
- (2) L.A.S. N°4 adressée à Dom Delpech et datée du 3 Septembre 1895:  
"Que devenez-vous depuis Rodez ? les 3 jours ont passé dans des occupations telles que l'on a pu à peine se voir un peu. J'avais bien des choses à vous dire à vous et au R.P. Mocquereau."
- (3) L.A.S. N°7:  
" J'apprends avec le plus vif plaisir que vous et Dom Delpech sérez à Rodez et je serai très heureux de vous y rencontrer".
- (4) Ancien élève de Dom Mocquereau au Séminaire Français, qui fut le coordinateur de ce congrès.
- (5) Celui-ci prit l'initiative d'écrire une lettre-circulaire sur la musique et la liturgie dont quelques extraits parurent dans la T.S.G. d'Octobre 1895.

Rabat et Brugié passèrent deux ans à la Schola, puis devinrent maîtres de chapelle, le premier à Rodez, le second à Villefranche de Rouergue.

Lors de ce congrès de 1895, quatre décisions importantes furent prises:

- 1/ La Société Sainte-Cécile de Rodez fut rattachée aux principes de la Schola.
- 2/ Publication des principales communications sous forme de plaquettes encartées dans les revues ou semaines religieuses.
- 3/ Cours gratuits : concours de solfège et de chant grégorien.
- 4/ Grande exécution annuelle aux Offices pontificaux de la cathédrale.

Au cours de ces trois jours de congrès, Dom Mocquereau fit une longue conférence sur la musique religieuse et le chant grégorien (6). Pour les illustrations musicales on mit à contribution la remarquable maîtrise de Rodez.

Après la mort prématurée du Cardinal Bourret, l'Abbé Ginisty (qui était le secrétaire de Son Eminence) resta toujours fidèle à Bordes, mais fut relégué au petit séminaire et "ne put plus aussi facilement servir [cette] action, et les ennemis du chant d'église dans le diocèse, sous la soutane de chanoines plus ou moins ignares entravèrent à nouveau toute campagne de restauration" (7).

En dépit de ces réticences, Bordes retourna avec ses chanteurs à Rodez, en particulier en Mai 1897 afin de renforcer son influence.

---

(6) L.A.S. N° 8 :

" Je vous remercie de votre tiré à part de votre conférence de Rodez. Je l'avais relue dans la petite brochure de l'abbé Ginisty avec le plus grand intérêt. Ne nous donnerez-vous rien dans la Tribune un jour ou l'autre ?".

(7) In T.S.G. 1902, P.182.

Cette action sur Rodez et ses environs correspond bien à la technique de propagande dont il a été question au chapitre précédent.

Bordes en effet ne se contentait pas d'effectuer des voyages destinés à assurer un simple vernis musical. Après une minutieuse et laborieuse préparation, il faisait coïncider son passage avec des fêtes ou un congrès, s'assurant qu'il y avait sur place des hommes de confiance qui continueraient à travailler sur le terrain ; enfin le fondateur de la Schola n'hésitait pas à revenir ( parfois plus de dix fois ! ) dans ces places fortes afin de consolider cette imprégnation en profondeur.

## 2- Société Régionale du Poitou

### a- Assises de la Schola à Niort

les 19, 20, 21 mai 1896 ( 8 )

A l'occasion d'un congrès de la Société d'Ethnographie Nationale et d'art populaire à Niort ( sur l'invitation même de la Société ), Bordes profita de ce moment opportun pour tenter de s'implanter dans cette région. Comme à Rodez, il pouvait compter entièrement sur un responsable local, l'Abbé Lhoumeau (9), fondateur de la solide maîtrise de St. André de Niort. D'ailleurs tous les travaux et conférences de ces trois journées

---

(8) Bordes s'y était déjà rendu le 17 Avril de la même année pour préparer le congrès. Dans une lettre adressée à Pirro (L.A. B.N. N°96, datée du 21.04.96): "Je vous remercie pour votre aimable annotation. Je ferai l'impossible pour aller passer quelques jours avec vous le 14 ou le 15 car le 17 il faut que je sois à Niort".

Un peu plus tard, du 24 au 27 Avril 1896, Bordes et les Chanteurs de St. Gervais firent une tournée à Angoulême, Poitiers et Niort avec l'aide de Pirro comme conférencier.

(9) Chef de chœur et compositeur (il a écrit en particulier des cantiques populaires religieux). Il fut tout acquis aux idées et aux programmes de la Schola.

furent adressés : à ce Révérend Père, rapporteur et délégué de l'Archevêché de Paris.

Le programme des fêtes de Niort était le suivant:

Le Mardi 19 Mai: journée préparatoire des membres de la Schola ( d'Indy , Bordes), aidés du R.P.Lhoumeau et de l'abbé Goupy, aumônier à l'hôpital de Niort.

Le Mercredi 20 Mai: conférences et communications diverses de spécialistes de la musique populaire.

Le Jeudi 20 Mai: Messe grégorienne en présence de l'Evêque de Poitiers.

L'après-midi une audition-conférence, ( Bordes-Lhoumeau) sur la musique populaire religieuse aussi bien liturgique qu'extra liturgique.

b-Fondation de la Société Poitevine à Ligugé le 18 Août 1896.

C'est dans le célèbre cloître bénédictin de Ligugé, à proximité de Poitiers que se concrétisa la création d'une société régionale, déjà envisagée à Niort.

A partir d'un projet établi par Bordes, une discussion animée par les responsables de la Schola ainsi que l'Abbé Gaborit (10) et le chanoine Peret, les statuts de cette société furent définitivement adoptés.

Il fut également décidé que chaque année une fête serait donnée dans une des villes des quatre diocèses participants et affiliés à la Schola Cantorum: Poitiers, Angoulême, Luçon et La Rochelle.

Ainsi une action permanente devait être établie dans cette région, l'une des premières à être dévouée à la cause de la réforme du chant religieux et du renouveau de la musique populaire.

Des fêtes furent donc programmées pour les années

-----

(10) Chef de chœur de la maîtrise Saint-Pierre de Poitiers.



suivantes, en particulier à Angoulême (11), Poitiers (12), Les Sables d'Olonne (13), La Rochelle, etc...

En 1901, lors d'une de ses tournées dans cette région, Bordes écrivant à son ami Ropartz, s'exclame:

"J'arrive de Liège et Bruxelles où çà a très bien marché. Je pars pour Angers, Nantes, Niort. Quelle existence ! " (14).

### 3- Normandie

En 1896, Bordes tenta, mais avec moins de succès qu'en Poitou, de fonder une société en Normandie ; il n'y eut en effet qu'une seule réunion, le 6 Août 1896 à l'Abbaye de Saint-Wandrille, sous la présidence de Dom Pothier, mais qui n'aboutit pas aux résultats escomptés.

Cependant Bordes se rendait à plusieurs reprises dans cette région. Il déclara par exemple en 1901: " J'arrive de Rouen, le Havre ( succès énorme), Honfleur avec mes Chanteurs et solistes " (15)".

Dans la T.S.G. sont mentionnés également deux conférences qu'il fit à Caen (16) et à Rouen (17).

---

(11) Sous la présidence de Mgr. Frerot, évêque d'Angoulême, avec le concours de Jeanne Raunay, cantatrice et de M. de la Tombelle, critique, compositeur et professeur à la Schola.

(12) La maîtrise de St. Pierre exécuta entre autres une messe de Vittoria ( cf. T.S.G. 1902, p. 182).

(13) Sous la présidence de Bordes et de Dom Pothier.

(14) L.A.B.N. N° 68 datée du 19 Fév. 1901.

(15) Idem.

(16) Conférence sur "le chant religieux et la musique figurée" du 12 Novembre 1896 en présence de Mgr. Hugonin, évêque de Bayeux. Bordes exposa à cette occasion le programme de la Schola.

(17) Conférence de Mars 1898 "Le cantique en langue vulgaire" accompagné d'une audition de Mme Lovano et de Mr. Lubet (cantiques basques et bretons; concerts spirituels de Schütz).

Nous devons préciser que ces trois métropoles musicales de la région normande furent en sympathie avec la ferveur de Bordes et continuèrent à consolider l'apport de la Schola.

A Rouen, les exécutions de la solide maîtrise de l'Abbé Bourdon et les récitals d'orgue de Monsieur Hoelling, brillant élève d'Alex Guilmant, favorisèrent l'épanouissement culturel de cette ville.

A Caen , Bordes fut grandement aidé par l'organiste et maître de chœur de St.Pierre, M. Dupont.

Enfin le Havre demeurait certainement la ville la plus réceptive à une ouverture musicale (18).

A l'occasion des tournées de propagande de Ch. Bordes et de ses chanteurs, les programmes n'étaient souvent qu'esquissés dans la T.S.G. Profitons cependant d'un article relativement complet de cette même revue, de Novembre 1906 , pour apprécier la haute tenue des auditions préparées par Bordes lors de ses déplacements en province :

Caen 12 Nov Conférence de Ch. Bordes sur le chant religieux et la musique figurée avec audition du groupe des Chanteurs de St. Gervais.

- <u>Alleluia des docteurs</u>	Justus Germinabit
- <u>Salve Regina</u>	(grégorien)
- <u>Ave Maria</u>	Josquin des Prés
- <u>Alma</u>	Palestrina
- <u>Tanquam ad latronem</u>	Vittoria
- <u>Non qui sumus in hoc mundo</u>	R.de Lassus

---

(18) "Voyez le Havre où depuis 10 ans Monsieur Gay [Chef d'orchestre du 119° et animateur des concerts populaires] mène le bon combat. Quelle différence dans l'accueil [par rapport à Rouen] et pour les mêmes morceaux quelle spontanéité dans l'impression, quelle vie !...(...)Façonnez le public, forcez-le à entendre de la musique trop forte pour ses oreilles, ne cherchez pas à l'amuser, mais à l'instruire, et par votre persévérance et votre courage, imposez-lui et conduisez le malgré lui". (Jean de Muris in T.S.G. 1901, p. 9).

Elbeuf 17 Novembre

Fête de charité donnée à l'église St. Jean

- Trope à Ste Cécile
- Ave Maria Josquin des Prés
- Sanctus, Benedictus de  
la Messe du pape Marcel
- O vos Omnes Vittoria
- Nos qui sumus in hoc mundo R. de Lassus
- Beata es Abbé Boyer
- Litanies Bordes

Le Havre 24 Novembre

à l'église Notre Dame

- Fille de Jephté Carissimi  
(Eléonore Blanc et Chan-  
teurs de St. Gervais )
- Alleluia Schütz
- +Pièces d'orgue

Honfleur 25 Novembre

- Ave Maria Palestrina
- Ave Verum M.F. Tombelle
- + Pièces d'orgue

4- Lorraine

Tout au long de sa vocation de "nomade" et prêcheur musical, Charles Bordes aura une prédilection pour le Nord-Est de la France.

Cet attrait pour la Lorraine s'explique en grande partie par la présence de la forte personnalité de Ropartz à Nancy. Ce dernier, ami intime de Ch. Bordes, fut Directeur du Conservatoire de cette ville de 1894 à 1919. Pendant cette période féconde pour la musique de cette région, les profondes affinités musicales et idéologiques entre ces deux musiciens purent pleinement se développer (19).

-----

(19) cf. correspondance Bordes-Ropartz,  
IIIème volume de notre thèse

Citons à ce propos un extrait d'une des nombreuses lettres de Bordes adressées à son ami (20).

"Que ne sommes nous sur une île déserte où nous serions unis par un Blut Bruderschaft (21) indissoluble où nous nous oublierions nous-mêmes pour ne travailler qu'à un art unique, anti-parisien et neuf, tout en étant nourris des vieux.

Il y a voyez-vous des trapus comme Ropartz, d'Indy, Risler (22) ( que j'apprenais davantage à aimer à Bayreuth), les intuitifs un peu faiblards comme moi et d'autres qui sont faits pour s'entendre, travailler en commun dans un tout autre esprit que nos contemporains. Que ne pouvons nous nous réunir ? Quel bon ouvrage nous ferions. Quand on revient de Bayreuth, on est un peu toqué. Il faut me pardonner mais combien en retour l'affreux Paris et notre pauvre nation latine nous paraissent désemparés".

L'autre point d'attache permettant une fructueuse collaboration entre l'oeuvre de la Schola et les initiatives musicales en Lorraine, fut la modeste mais active ville de Toul où M. Oury fonda la Société Sainte Cécile ( affiliée à la Schola.)

C'est à partir de ces bases solides que put être envisagée la création d'une Société régionale de Lorraine.

Dès le 22 Novembre 1896, à l'occasion des fêtes de Toul, Bordes et ses chanteurs exécutèrent entre autres la Messe Quarti Toni de Vittoria et divers motets de Palestrina. Bordes fit également une conférence sur les "vieilles liturgies toulaises" que l'abbé Clanche lui avait envoyée à la réunion et qui retraçait l'état florissant du choeur de la cathédrale à la fin

(20) L.A.B.N. N° 32 , Paris [1895].

(21) Fraternité par le sang

(22) Risler (Edouard), pianiste célèbre (Baden-Baden 1873, Paris 1929). Elève de Diemer et de Dubois, il fut répétiteur au théâtre de Bayreuth et professeur au Conservatoire de Paris et à la Schola Cantorum.

du siècle dernier (23). Pendant ces fêtes et en dépit de la présence de l'Evêque de Nancy, hostile à la réforme grégorienne, un avant-projet de la Société Régionale fut préparé par Bordes et affiné par une commission de travail dirigée par Dom Pothier. Il fut décidé qu'une réunion ultérieure consacrée à ce sujet aurait lieu à Nancy.

C'est ainsi qu'en Février 1897, Bordes et d'Indy, accompagnés par les Chanteurs de St. Gervais profitèrent des offices funèbres qu'ils devaient assurer en Lorraine - sur l'invitation des Sociétés de secours aux blessés des armées de terre et de mer- pour fonder le 4 Février, salle Poirel à Nancy, la Société Régionale de Lorraine de la Schola ( 24).

A la suite de cette création, de nombreuses incursions de Bordes et ses chanteurs eurent lieu en Lorraine et avec même quelques extensions (25).

Nous ferons une simple allusion au voyage de Mars 1901 :

"Tout est entendu, Bar-le-Duc marche aussi.  
Mlle de la Rouvière se charge de Verdun et  
de Sedan. Je suis en pourparlers avec

(23) In T.S.G. 6 Novembre 1896.

(24) Toujours à propos de Ropartz qui ne cessa d'être hanté par ses origines bretonnes, Bordes écrit à son ami en vacances dans les Côtes du Nord:  
"Quand évangéliserons-nous la Bretagne ? Savez-vous qu'elle est la dernière à se mettre en mouvement. Je compte sur vous pour lancer le petit recueil de cantiques sinon nous boirons un bouillon. Je vous envoie quelques annonces de la réouverture des cours de la Schola. Vous serez bien aimable de me faire insérer dans les journaux des Côtes du Nord. Cela nous aidera peut être à trouver des élèves" (L.A. B.N. datée du 22 Septembre 1897, N°51).

(25) -En Champagne (Reims en Mars 1902 et Novembre 1903)  
-Dans le Jura, en particulier à Besançon en Janvier 1903 par exemple.  
-St. Dizier, ville natale d'A. Pirro, était également favorable à Bordes.

Lunéville et Metz (...) Nous donnerons la scène finale de Fervaal et mon motet dans la 2ème partie que nous ferons essentiellement moderne avec vos motets (...)

J'ai pensé à Tournemire (26) qui nous jouerait un magnifique choral de Franck et les pièces de Chausson (...)

Dans la 1ère partie nous chanterons de l'ancien: motets, chansons et les soli et duo de la basse continue, Carissimi, Schütz, Du Mont, etc... avec nos solistes.

Ce sera un superbe concert (...)"(27).

### 5- Pyrénées - Landes

Cette région - et essentiellement le pays basque - fut en quelque sorte la "seconde patrie" du Tourangeau.

Déjà la révélation en 1889 de la beauté sauvage de la patrie euscarienne et de sa musique populaire envoûtante, Charles Bordes passa régulièrement ses vacances d'été à St. Jean-de-Luz ou à Biarritz. Cet attachement au Pays basque et à ses habitants, foncièrement indépendants mais en même temps très démonstratifs, l'incita très tôt à fonder un foyer musical, d'autant plus qu'il fut quasiment considéré comme quelqu'un du pays par les Basques eux-mêmes.

Les projets d'une Schola régionale se dessinent déjà dans une lettre qu'il adresse le 4 Septembre 1894 de St. Jean-de-Luz à Dom Pothier:

" (...) A Bayonne j'ai assisté à la messe dimanche. Maîtrise toute désorganisée mais par cela même plus "à prendre", livres de Reims et de Cambrai, de belles voix, les chantres liant beaucoup avec une recherche d'inflexions un peu saugrenues et allant très rondement. On a dû essayer quelque chose autrefois. Je vais chez un chanoine la semaine prochaine; il me présentera à Monseigneur. J'espère et me leurre de l'espoir de conquérir toute

(26) Il précise quelques jours après ( L.A.B.N. N° 69, datée du 15.03.1901): "Je renonce à Tournemire et préfère compléter le Quatuor vocal, La Rouvière étant encore avec nous à Sedan et Verdun les 26 et 28 ".

(27) L.A.B.N. N° 69.

la place. Il faudrait voyez-vous un homme à leur donner qui prendra les séminaires et la maîtrise. Les belles voix foisonnent (...). Si vous voulez m'écrire, faites-le toujours à St. Jean de Luz où je travaille comme un enragé entre la mer et la montagne" (28).

Dans une seconde lettre écrite de Mont-de-Marsan, il invite à nouveau Dom Mocquereau :

"(...) Je crois que votre présence serait nécessaire. Ici, dans le Sud-Ouest, je fais de mon mieux pour vous attirer des adeptes. Je vous ai gagné hier l'archiprêtre de Mont-de-Marsan qui est tout enflammé.

A Bayonne on me paraît très bien disposé mais voyez-vous ce qui nous manque ce sont des hommes, des instructeurs.

Je vous quitte, étant appelé par Mr Planté (29) qui m'emmène "en personne" dit-il continuer l'action d'Aire sur Adour où du reste nous avons de forts amis dans la place qui servent nos desseins (...)" (30).

Après cette préparation "du terrain", Bordes passa à l'offensive en Janvier 1897 : du 2 au 13 et grâce à l'amicale complicité de Francis Planté, il effectua avec ses chanteurs, une tournée triomphale dans le Sud-Ouest.

Cet accueil extrêmement chaleureux l'accompagna durant tout son parcours (31). Selon son habitude, il amplifia cet impact musical par une série de conférences à Bayonne, Tarbes et Aire sur Adour (32).

(28) L.A.S. N° 2.

(29) Pianiste français (Orthez 1839-Mont-de-Marsan 1934) Cet enfant prodige qui eut son prix de piano du Conservatoire de Paris à 11 ans fut l'un des plus grands virtuoses du clavier de son temps. Il fut lié avec Thalberg, Liszt, Rubinstein, St. Saëns et d'Indy. Il manifestait à l'égard de Bordes une fidèle amitié, interprétait souvent sa Rhapsodie basque.

(30) L.A.S. N° 12.

(31) Dax, Bayonne, Biarritz, St. Jean de Luz, Pau, Tarbes, Lourdes, Mont-de-Marsan, Bordeaux.

(32) Bordes demanda à Dom Mocquereau de venir faire ces conférences : "(...) il y a trois séminaires qui vous attendent comme le messie : Aire, Tarbes, Bayonne (...). Je prierais Mgr. de vous demander. Je compte beaucoup sur la petite journée de St. Jean de Luz pour opérer des merveilles dans le diocèse (L.A.S. N° 23 de St. Jean de Luz, datée du 10 Août 1897).

Tout à fait conscient du caractère éminemment musical du peuple basque, Bordes eut l'idée de fonder une Schola locale qui serait tout à fait autonome et instituée avec des éléments autochtones.

Les 21 et 22 Août 1897, les fêtes de St.Jean-de-Luz, présidées par l'Evêque de Bayonne et animées par la Société d'art populaire furent particulièrement réussies (33). A l'issue de ces fêtes, Bordes et l'abbé Flément (34) consignèrent les statuts de cette schola destinée à relever le goût de la musique religieuse et renouer avec la tradition populaire encore vivace dans cette contrée.

Ainsi la présence de Bordes galvanisa les bonnes volontés et dans plusieurs villes locales un renouveau musical fut nettement perceptible. Ce fut le cas de Tarbes où fut fondée une autre Schola d'exécution chorale formée d'amateurs et animée par M.Carton, l'abbé Brau et Mr. Delgay. Cette chorale se produisit dans les environs: Bagnères, Pau, Lourdes.

Dans les Landes, la remarquable maîtrise de St. Vincent-de-Paul à Dax, formée par des jeunes lazaristes, tenta également d'imposer une culture musicale d'un bon niveau.

Encouragé par l'enthousiasme manifesté lors de cette tournée de Janvier 1897, le compositeur de la Rhapsodie basque envisagea même d'inviter son ami Ropartz à se fixer à Pau pour créer une Schola !

"(...)Voici entre nous, lâchez-vous Nancy pour Pau où vous pourriez être appelé à remplacer Brunel. N'en soufflez mot, dites-moi seulement si la chose vous agréerait en principe, après on verrait les conditions (...)

C'est Francis Planté qui est puissant là-bas qui se chargerait de vous proposer et de vous pousser. Notre rêve serait de décider la municipalité à créer une école très locale béarnaise et basque, pas succursale. Je ne dis pas qu'un jour je n'irai pas vous prêter mon action chorale à votre action symphonique

---

(33) Bordes était venu quelques jours auparavant pour préparer ces fêtes, mais, souffrant, il dut le 21 Août appeler en toute hâte le R.P. Mocquereau pour l'assister. cf. télégramme du 18 Août 1897 (L.A.S. N°24).

(34) Abbé Flément, chef de choeur de la Schola paroissiale de St.Jean-de-Luz.



et travailler tous les deux au but commun et original qui serait de créer une école d'art qui serait à nous. Pays superbe, climat délicieux, population merveilleusement douée au point de vue musical, voix admirables, colonie étrangère richissime, beaucoup d'Anglais, un public d'hiver (...)"(35).

L'action que Bordes mena dans le Sud-Ouest fut particulièrement féconde et durable car il organisa tous les ans des fêtes où se mêlèrent l'art sacré (liturgique ou extra liturgique ) et profane (mélodies populaires ou polyphonie, musique vocale ou instrumentale ):

"Le 1<sup>o</sup> Octobre [ 98 ] je quitte le pays [basque] et [avec] d'Indy nous montons une manifestation Schola dans l'Ardèche. Celle que nous avons ici le 14 Septembre avec la Schola paroissiale de St. Jean-de-Luz a été épatante. La Messe brève de Palestrina a marché à merveille. J'ai ici un vicaire et des troupes vraiment dévouées et de valeur "(36).

## 6- Le Sud- Est

### a- Les bastions de la Schola:Aix,Marseille, Lyon.

A partir de décembre 1898, cette vaste région s'étalant de Montpellier à Monaco, englobant toute la vallée du Rhône, avec comme extension non négligeable la ville de Lyon, devint une terre d'élection pour les heureuses initiatives de propagande musicale menées avec une intensité redoublée par les C.S.G. et leur illustre maître de chapelle.

---

(35) L.A.B.N. N° 45. du 13 Janvier 1897.

(36) L.A. B.N. N° 35 écrite à Ropartz (St. Jean-de-Luz , le 25 Septembre 1898).

Ces provinces dont les habitants étaient impulsifs et frondeurs ne pouvaient déplaire au bouillant chef de chœur.

Si le Sud-Est était par tradition proche d'une politique de gauche, le clergé par contre était devenu beaucoup plus actif dans la défense de ses propres valeurs.

Cet antagonisme qui devait se cristalliser dans la crise de 1906 ne freina pas l'ardeur combative de Charles Bordes qui se voulait absent de toute polémique politique ou religieuse.

En effet le combat de ce musicien se plaçait sur un tout autre plan : celui de la lutte sans concession contre les fadaïses et les niaiseries musicales, en faveur de la renaissance de notre riche et authentique patrimoine artistique occidental.

Comme dans les autres provinces, la Schola recherchait d'abord l'appui de bastions sur qui elle pouvait réellement compter afin d'assurer le succès de ses voyages de propagande.

Nous laisserons de côté la ville de Montpellier, qui fut très tôt une des principales alliées de la Schola. Elle fera l'objet d'un chapitre ultérieur(37).

-AIX faisait aussi partie de ces cités privilégiées :

"A Aix nous avons jusqu'à ce jour recueilli que des amis ; il y a des influences contraires à détourner, c'est bien à quoi nous tendons en cherchant à choisir la si intéressante ville comme un des centres futurs de nos assises" (38).

---

(37) Infra, Livre II ,chapitre VI .

(38) In T.S.G. 1902, p.190.

Cette ville, dont la population était favorable à tout apport culturel authentique s'enorgueillissait d'une brillante Société des arts qui invita à plusieurs reprises la Schola parisienne.

-A MARSEILLE où la tradition chorale était implantée de longue date, la maîtrise St. Joseph dirigée par l'abbé Salésien Grosso faisait partie de ces rares groupes vocaux qui, devançant la Schola, avaient déjà senti cette nécessité du retour à la musique contrapuntique. Une association des Concerts Classiques y était également très active et permit à Bordes de monter de nombreuses oeuvres lyriques ou religieuses grâce à l'apport des musiciens locaux.

"J'ai fait une tournée vraiment triomphale dans le Midi. Ça a été épatant, on nous redemande partout. A Marseille, ça a été superbe. J'ai chanté plusieurs fois votre Ave Verum avec succès et il m'a été précieux dans les conférences" (39).

Pour le 1<sup>o</sup> Janvier 1899, Ch. Bordes fait part à Dom Pothier de cet accueil exceptionnel dans la capitale des Bouches du Rhône :

"Tournée superbe de 10 jours dans le Sud et à Marseille, mêmes résultats devant 5000 personnes. Triomphe pour le Grégorien et le Palestrinien (...)" (40).

En Octobre 1901, Marseille créa sa propre société régionale d'exécution vocale sous la présidence de Bordes.

Ce dernier, véritable catalyseur d'énergie, réussit à recruter sur le champ 75 choristes portant à 150 le nombre de musiciens de cette société, sans compter les 300 membres honoraires qui soutenaient spontanément cette fondation.

---

(39) L.A. B.N. n° 58 écrite le 29.12.98, adressée à Ropartz.

(40) L.A.S. N° 45.

Une fois créée cette Société manifesta une grande vitalité et réussit à convaincre un public fidèle et enthousiaste. Citons deux exemples:

- Le concert du 4.12.1902 ( Oratorio Samson de Haendel interprété par les 150 choristes).
- Le concert du 26 Février 1905 où les chanteurs de St.Gervais prêtèrent leur concours aux concerts hebdomadaires de l'Association des Concerts Classiques de cette ville qui les avait déjà invités plusieurs fois. Selon Jean de Muris :

"Ce fut un triomphe, on appela 4 fois Mr . Bordes, deux morceaux furent bissés et on demanda, bien qu'elle ne fût pas inscrite au programme, la Bataille de Marignan. Les chanteurs, très émus par cette foule ravie (la salle Valette contient plus de 4000 places et elle était comble), se surpassaient en son honneur.Ce fut un des plus grands succès de notre carrière" (41).

-LYON, dont le passage était obligatoire lors des voyages dans le Sud-Est accueillit une dizaine de fois le Chef de Choeur de Saint-Gervais.

En Mars 1899, l'audacieuse audition des chœurs d'Esther de Moreau accompagnée de la conférence d'André Hallays : "Racine, poète lyrique", séduisit le public lyonnais et incita à redonner, l'année suivante , deux concerts.

Un peu plus tard, à propos d'une audition donnée en janvier 1901 dans cette métropole, Jean de Muris , chroniqueur des voyages de propagande dans la T.S.G. , insiste sur le clivage qui scindait les ecclésiastiques français eux-mêmes face à la conception liturgique de la musique:

---

(41) In T.S.G. 1905, p.189.

"M. Ch. Bordes remonta vers Lyon, où l'attendaient les Chanteurs de St. Gervais, pour un grand concert organisé par l'Union sociale Catholique. Mlle Louise Janssen, la belle créatrice d'Yseult à Lyon, prêta le concours de son magnifique talent aux Chanteurs. C'était la 4ème fois que ces derniers étaient appelés dans la grande cité. Il est à déplorer qu'on ne puisse leur offrir une salle de concert digne d'eux et surtout digne de la musique. Il n'y en a pas à Lyon. Quant aux églises, les portes leurs restent rigoureusement closes. La résistance y est bien organisée et jamais les ordonnances ecclésiastiques n'ont mieux servi les intérêts personnels" (42).

De passage à Lyon en Novembre 1902, V. d'Indy anima un débat au cours duquel il fit allusion au bienfait incomparable apporté par les Sociétés Chorales dans certains pays tels que l'Allemagne ou la Hollande. Il fit remarquer que des associations semblables existaient depuis peu -et ceci pour le plus grand bien des mélomanes- à Nîmes, Avignon et Marseille. A la fin de cette première prise de contact, il fut décidé qu'une réunion aurait lieu le 5 décembre de la même année, où seraient convoqués les membres du comité d'élaboration d'une Schola à Lyon.

Le 6 Décembre, Ch. Bordes fit une conférence et proposa les grandes lignes de la future société. Le soir même, une audition donnée par le baryton Frölich, permit d'entendre des lieder de Schubert. C'est à l'issue de ce concert que fut officiellement créée la Schola lyonnaise.

"La Société Chorale mixte fondée à Lyon sous la haute inspiration de M. Vincent d'Indy et de M. Charles Bordes prendra, pour affirmer ses tendances artistiques, le nom de Schola Cantorum lyonnaise. Indépendante de tout parti politique ou religieux, elle est également indépendante de la Schola Cantorum de Paris. Elle n'a avec elle aucune espèce de lien administratif; elle n'a de commun avec elle que ses tendances artistiques, son nom, et celui de M. Vincent d'Indy, qui

(42) in T.S.G. du 6 Mars 1901, p.90.

a bien voulu accepter la présidence d'honneur de la Société qui a également promis son concours actif " (43).

Léon Vallas et Georges Witkowsky, eux-mêmes élèves de d'Indy, furent les principaux promoteurs de cette Schola.

Tout comme à Marseille, le public lyonnais était capable de s'enflammer pour les concerts historiques que proposait Bordes afin de stimuler les Scholæ régionales ; ce fut le cas du programme du 22 Février 1904 comportant le Reniement de Saint Pierre de M.A. Charpentier qui attira 3000 personnes.

En 1905, l'Association devint la Société des Concerts de Lyon pour laquelle fut construite la salle Rameau.

#### b- La Schola en Avignon

Le 11 Décembre 1898, les Chanteurs de St. Gervais frappèrent le premier coup dans la vieille cité papale.

Bordes sollicita le concours de V. d'Indy et de la chanteuse avignonnaise Mme J. Tracol. Ils donnèrent en soirée un concert-conférence (44), puis le lendemain en l'église St. Pierre interprétèrent la Messe du Pape Marcel .

C'était le premier jalon d'une longue et fructueuse entente entre la Schola de Paris et sa future filiale.

A la suite de ce contact favorable, il fut décidé que des assises de musique religieuse auraient lieu en Avignon les 3, 4 et 5 Août 1899.

(43) La Schola cantorum lyonnaise in T.S.G. 1903, pp 29 à 31.

(44) Bordes avait été invité par M. Sueur à venir faire une conférence en son palais archiépiscopal. L'accueil de ce prélat fut extrêmement courtois et prometteur.

L'archevêque en accepta le principe, et la présidence d'un comité local, dirigé par Jules Tracol (45) devait aider à organiser l'accueil et à régler certains détails pratiques de cette manifestation.

La trame de ces fêtes reposait sur un Triduum à la Vierge (46). Trois grandes cérémonies mariales furent en effet consacrées aux mystères joyeux, douloureux et glorieux.

Un commentaire musical constitué de répons ou pièces polyphoniques accompagnait chacun de ces mystères. Dans le but de renforcer le caractère religieux de ces journées, les congressistes récitaient entre chaque pièce les prières du Rosaire.

L'auditeur ou le musicien actuel ne peut être que surpris en relisant l'étonnante et abondante richesse de ces programmes (47). En plus des mystères, il était possible d'assister chaque matin à une messe grégorienne des plus étoffées au petit Séminaire et dirigée par A. Gastoué (48).

Signalons à ce propos l'originalité de la conception de la décentralisation chez Ch. Bordes. Il n'était pas question pour lui d'imposer du dehors et d'être directif jusqu'à l'étouffement mais d'assurer lorsque cela était possible une parfaite adéquation entre les

---

(45) époux de la chanteuse avignonnaise citée plus haut.

(46) Triduum: période de trois jours consacrée à la prière.

(47) cf. programme in extenso des fêtes d'Avignon in T.S.G. du 6 Juillet 1899.

(48) Musicologue français, disciple de Dom Pothier et de Ch. Bordes (1873-1943). Professeur de chant populaire et grégorien, d'ensemble vocal, de musique médiévale à la Schola Cantorum. Il devint le successeur de Ch. Bordes à la T.S.G.

voyages de propagande et la spécificité de la ville qui le recevait. Nous savons par exemple qu'à Toul en 1896, Bordes avait fait une conférence remarquée sur les vieilles liturgies toulousaises à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

De même, en Avignon, cet infatigable chercheur, vivement intéressé par un musicien local délaissé depuis la Renaissance, Elzéar Genet (49) décida non seulement de faire un travail "d'archéologie musicale" en l'extrayant de l'oubli, mais surtout de faire résonner à nouveau dans l'église St.Agricol la messe "A l'ombre d'un buyssonnet" de ce musicien avignonnais.

Désireux de faire partager ses découvertes et ses passions, le créateur de la Schola poussait la logique jusqu'à l'extrême en éditant le fruit de ses recherches: conjointement à son audition, ce chef-d'oeuvre fut imprimé dans l'Anthologie des Maîtres religieux primitifs ( Livre des Messes III).

Ces initiatives autour d'Elzéar Genet furent complétées par deux articles musicologiques de H.Quittard(50) et J. Tiersot (51), amis de Bordes.

Enfin, ce dernier fit une conférence-étude sur le style polyphonique avec des exemples chantés et demanda à l'abbé Requin, archiviste du diocèse, de faire une communication sur Elzéar Genet.

Dans le cadre de ces fêtes d'Avignon, d'autres auditions ou conférences eurent lieu le soir.

(49) Elzéar Genet (Carpentras 1470(?) † Avignon le 24.06.1548). Après avoir été maître de chapelle du pape Jules II puis de Léon X il s'installa en 1521 en Avignon et devint doyen et chantre de St.Agricol.

(50) "Elzéar Genet dit Carpentras" in T.S.G. Juil.1899.

(51) "Elzéar Genet dit Carpentras et la chanson" in T.S.G. , août 1899.



Le 3 août , le Directeur de la Revue des deux mondes, Ferdinand Brunetière, de l'Académie Française, fit un exposé sur le "Génie Latin" ( 52).

Le 4 Août des extraits de deux oratorios contemporains furent interprétés par 150 exécutants sous la double direction de d'Indy (orchestre) et Bordes (choeurs). Il s'agissait de la "Résurrection du Christ" de Don Lorenzo Perosi (53) et du prélude de la 8ème Béatitude de C.Franck.

Le 5 Août , V. d'Indy fit une conférence sur l'évolution de la musique de "Bach à Beethoven" en l'illustrant d'exemples joués au piano.

L'intérêt que Ch. Bordes portait à la littérature d'orgue ne se démentit pas puisqu'il inclut dans ces journées un récital d'orgue de son ami Charles Tourne-  
mire (54).

"Ces fêtes d'Avignon furent incontestablement une réussite dans cette tentative de décentralisation.

Outre les 600 congressistes venus de tous les coins du Midi, toute la ville se joignit à ces festivités.

Les solistes, Eléonore Blanc, Mme Warmbrodt M. Daraux, l'importante masse chorale où se mêlaient les Chanteurs de St.Joseph de Marseille et des éléments d'Avignon, ainsi que les nombreux instrumentistes impressionnèrent favorablement les auditeurs présents à ce congrès.

Cependant des incidents, tout à fait significatifs des antagonismes politiques et religieux de l'époque, vinrent troubler quelque peu cette ambiance chaleureuse.

(52) Le texte fut imprimé dans la T.S.G. de Septembre 1899.

(53) Don Lorenzo Perosi (1872-1956) maître de chapelle de San-Marco de Venise et compositeur (oratorios en particulier). Convaincu de la nécessité de détourner la musique d'église italienne du style de l'opéra, il s'intéresse vivement aux démarches effectuées par Bordes. Réciproquement, ce dernier l'invita à la Schola et fit connaître ses compositions.

(54) Alors organiste à Ste.Clotilde de Paris.

Chaque soir ,on se cogna dans les rues ,  
des devantures furent brisées, des horions  
donnés.

Tout ceci à propos d'un congrès de mu-  
sique religieuse.

Les têtes sont chaudes dans le Midi"(55).

Une courte et anodine annotation incluse dans l'in-  
titulé du programme faissait déjà pressentir l'éventua-  
lité de telles altercations :

" Avis : Les fêtes d'Avignon ne sont pas un congrès  
proprement dit, mais des assises pacifiques ; toutes les  
communications amenant discussion sont rigoureusement in-  
terdites ".

Si Charles Bordes accepta avec philosophie cette  
échauffourée, Vincent d'Indy beaucoup plus entier dans  
ses options politiques ne dut certainement pas beaucoup  
apprécier ces manifestation plus ou moins dreyfusardes(56).

En dépit de ces évènements, d'ailleurs sans réelle  
gravité pour ces fêtes d'Avignon, Bordes conçut une  
orientation encore plus ambitieuse de sa politique de  
décentralisation musicale:

" (...)Je suis ici à monter notre Schola  
d'Avignon, à remuer tout le diocèse. Nos  
fêtes d'août ont été superbement réussies.

(55) Article de René de Castéra in T.S.G. 1902, P.91.

(56) "Vincent d'Indy (...) se plaisait à se mêler à la  
vie politique, surtout à l'époque de l' "Affaire  
Dreyfus" qui divisa toute la France en deux clans  
ennemis, disloqua les familles les plus unies ,  
brouilla les amis les plus liés.Catholique, monar-  
chiste, voire militariste, il est naturellement  
"antidreyfusard".Il prend une part active aux  
réunions de la "Patrie française"en relation avec  
Maurice Barrès, François Coppée, Jules Lemaître,  
il recrute des adhérents à ce groupe nationalis-  
te (...) il [écrit] de Vittel le 13 Juin 1899 :  
"J'ai quitté Paris depuis quelques jours, heu-  
reux de laisser notre pauvre ville, maintenant  
que les Picquart et les Zola la sillonnent en  
liberté".  
VALLAS (Léon) Vincent d'Indy, Paris, Albin Michel,  
1950. ( Tome II, P.42).

C'était plein tout le temps. Que ne pouvons-nous constituer ici un orchestre autre que le local où il y a des éléments mais [aussi] des horreurs. Ils ont fait plus que nous ne pouvions espérer pour la 8ème Béatitudo. d'Indy lui-même était content. Quant aux chœurs c'était épatant. La fondation de la Schola marche très bien. Je crois surtout à une école de chœurs (...). Je suis à Avignon jusqu'à la fin du mois, à l'Hôtel de l'Europe" (57).

Il mit à profit ce séjour pour courir toute la ville et rechercher, avec l'aide de l'abbé Chassang, maître de chapelle, une quarantaine d'enfants choisis parmi les 300 proposés.

La maîtrise d'enfants était ainsi fondée. Bordes consentit à se priver temporairement de la présence de A. Gastoué à la Schola de Paris pour que ce dernier puisse assurer avec succès la direction de cette maîtrise (58).

Dans le même temps l'Archevêque Sueur facilita la réouverture de la maîtrise de Notre-Dame-des-Doms.

En 1900, Bordes affine ses projets pour cette filiale qu'il affectionne. Il envisage l'éclatement de la Schola parisienne en deux ou même trois foyers :

- " -Une Schola primaire qui pourrait être la maîtrise d'Avignon, actuellement fondée par nous.
  - Une Schola secondaire à Paris ou en province.
  - Une Schola supérieure à Paris (...)
- Je rêverais aussi d'une école d'orchestre à Avignon (...) venant donner à Paris des séries d'exécutions " (59).

Cette collaboration entre Paris et Avignon permit l'exécution de nombreuses auditions réalisées avec le

(57) L.A. B.N. N° 64 adressée à Ropartz le 29 Sept. 1899.

(58) A partir de 1901, cette maîtrise sera dirigée par Mr. Saint-René Taillandier, élève de C. Franck. l'abbé Chassang sera responsable de la Schola d'Avignon. (cette dernière se produisait dans les environs, en particulier en Arles et à Nîmes).

(59) L.A. B.N. N° 2 du 15 Février 1900, adressée à M. Marnold.

concours des Concerts Symphoniques et de la Schola locale et animèrent la vie culturelle de la cité (60).

La confiance qu'il porta à cette Schola provinciale fut telle qu'en 1906 lorsqu'il se décida pour des raisons de santé de se retirer dans le Midi, il hésita entre Avignon et Montpellier.

Ce raccourci historique de la création d'une filiale en Avignon atteste que pour le maître de Saint-Gervais la notion de décentralisation n'était pas seulement une vue de l'esprit mais un ensemble de mesures concrètes destinées à donner à la France un nouvel élan musical.

## 7 - Voyages à l'étranger

La propagande active et stimulée par une décentralisation effective, devait naturellement aboutir à une influence hors de nos frontières, signe rassurant d'une réelle vitalité musicale, en un siècle où l'apport étranger trop important avait fini par masquer, puis étouffer notre école nationale.

Deux pays seront particulièrement réceptifs à l'action de la Schola : la Belgique et l'Espagne.

Dans une moindre mesure, l'Italie et la Suisse seront également sensibles à cette évolution du goût musical français.

---

(60) Citons à titre d'exemple les 2 concerts du 17 Décembre 1900 :

- a/ I<sup>o</sup> acte de l'Alceste de Gluck  
avec l'orchestre de la société symphonique dirigé par d'Indy.
- b/ Concert donné par Guilmant et les chœurs d'Avignon (préparés et dirigés par ChBordes) Oeuvres de Franck, R. de Lassus, Bach, Vittoria, de la Tombelle, Ch. Bordes.

a- Belgique

Après la Révolution française et les guerres napoléoniennes qui brisèrent la vie musicale belge, il fallut attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour amorcer un renouveau salutaire.

Paradoxalement, cet élan naîtra en partie d'un réseau de plus en plus serré de relations entre les deux pays. Déjà une école de Musique fondée à Bruxelles préparait au Conservatoire de Paris et favorisait ces échanges. En dehors du cas, trop célèbre, de César Franck, des musiciens tels que Vieutemps (61), Gevaert (62), Ysaye (63) ou Lekeu (64) partagèrent leur vie entre Paris et la Belgique.

Le Belge Lemmens (65) eut comme élèves deux des plus célèbres organistes français, Guilmant et Widor.

Les exemples précédents pourraient facilement

- (61) Vieutemps (Henri) 1820-1881. Violoniste et compositeur belge, élève de Bériot à Paris ( ce dernier était lui même un virtuose belge).
- (62) Gevaert (François Auguste) 1828-1908. Compositeur et musicologue belge qui vint se fixer à Paris et y devenir à partir de 1867 directeur de l'Opéra, puis en 1870 Directeur du Conservatoire de Bruxelles.
- (63) Ysaye (Eugène Auguste) 1858-1931. Célèbre violoniste, (élève de Vieutemps à Paris). Chef d'orchestre et compositeur belge, dédicataire des sonates de Franck, Lekeu, Ropartz et St. Saëns, du Quatuor de Debussy, du Poème de Chausson, etc...  
Il fut évidemment mêlé intimement à l'essor des deux écoles belge et française.
- (64) Lekeu (Guillaume) 1870-1894. Il fit de brillantes études à Poitiers, puis à Paris avec Franck et d'Indy. Il fera partie des "mardis" de Mallarmé. Cette influence française sera sensible dans ses compositions (Fantaisie sur deux airs angevins 1892).
- (65) Lemmens (Nicolas Jacques) 1823-1881. Il donna de nombreux concerts à la Madeleine, St. Vincent de Paul, St. Eustache.

être multipliés. Nous voudrions simplement préciser que les Belges étaient alors les étrangers les plus nombreux en France, ce qui ne pouvait que contribuer à renforcer ces échanges.

Les voyages en province avaient commencé en décembre 1894 ; or , dès le mois suivant , plus exactement le 27 Janvier, Bordes fit son premier voyage à Bruxelles, invité par la Société des nouveaux Concerts dominicaux. En dépit des conditions météorologiques très défavorables (66), ce concert drâna de nombreux Bruxellois. Le succès fut immédiat et les 2000 personnes enthousiastes de la salle de l'Alhambra eurent le privilège d'entendre trois heures consécutives de musique chorale ( 67).

Le programme vocal et à Capella était composé de deux grandes parties séparées par un intermède ( 68) :

1ère partie:

-O Quam Gloriosam de Vittoria  
-nombreux motets et chansons

Intermède:

-Première audition, par les Chanteurs de  
St.Gervais, de la cantate de Rameau  
"Le berger fidèle"

(Mlle Eléonore Blanc était accompagnée au  
clavecin par M. Diemer)

- (66) "Ils partirent le 27 Janvier pour Bruxelles (...) il neigeait, il gelait à pierre fendre et les voitures ne pouvaient circuler (...).Le soir,on reprenait le chemin de Paris.Il faisait si froid que les portières des wagons refusaient de s'ouvrir.Il y eut même quelques malades si bien que sans la victoire du jour,cette retraite aurait pu être prise pour une déroute ..."  
(René de Castéra in T.S.G. Janvier 1901, p.22).
- (67) De nombreuses chorales fleurissaient dans la plupart des villes belges et bénéficiaient d'un grand soutien populaire.
- (68) cf. T.S.G. 1901, p.22.

2 ème partie-Audition intégrale de la "Messe du Pape Marcel".

Un article du journal "Le Patriote de Bruxelles" relate la prestation de la "chorale française" :

"La venue des Chanteurs de St.Gervais a suscité à Bruxelles un mouvement considérable de curiosité sympathique (...). En dépit de l'austérité d'un programme trop chargé, l'attention, le recueillement de l'auditoire ne se sont pas démentis. A tous, ces oeuvres merveilleuses de profondeur et de forme, mises en lumière par une interprétation pleine d'intelligence et de ferveur, ouvraient des horizons nouveaux, découvraient tout un domaine ignoré d'art vraiment grand, vraiment intellectuel" (69).

En 1901, les Chanteurs eurent le plaisir de retourner à deux reprises chez leurs voisins ( 70).

Le 24 Février, conviés par Monsieur Sylvain Dupuis, ils partirent pour Liège et donnèrent un concert dans la vaste salle du Conservatoire, accueillis favorablement par 2000 auditeurs.

Le lendemain , à l'occasion d'un concert présidé par la Comtesse des Flandres, ils se produisirent dans la salle de la grande harmonie.

Le mois suivant , ils étaient de nouveau à Liège, où ils devaient interpréter trois intermèdes de maîtres du XVII° siècle (71), alors que deux sociétés chorales belges (72), dirigées par Mr. Delsenne, exécutaient la Messe du Pape Marcel.

Ils gagnèrent Bruxelles le jour suivant et prirent part à un concert consacré à des compositions d'élèves de la Schola : Oeuvres de Déodat de Séverac, Marcel Labey, Victor Vreuls, René de Castéra, Auguste Serieyx,

(69) In T.S.G. de Janvier 1895.

(70) Bordes écrit à Ropartz le 28 février 1901 (L.A. B.N. N° 68) "J'arrive de Liège et Bruxelles où çà a très bien marché(...)".

(71) Oeuvres de H. Du Mont, Rameau, M.A. Charpentier, Schütz, Carissimi.

(72) Société du Liège choral et du Cercle choral des Dames.

Cœindreau, Gustave Bret, Maurice Alquier et Albert Dupuis.

Le soir, la phalange parisienne révéla des oeuvres du XVII<sup>e</sup> siècle. Au cours de la seconde partie de ce concert, les solistes de la Schola accompagnés par Ch. Bordes et V. d'Indy au piano interprétèrent deux cycles de mélodies, le premier de Charles Bordes, le second d'Alexis de Castillon, ainsi que le duo du Chant de la Cloche (73).

Les nombreux liens tissés entre les deux pays, les tournées dont l'accueil avait été si favorable, les affinités personnelles de Bordes avec de nombreux responsables des Scholæ et dignitaires ecclésiastiques belges décidèrent cet homme, toujours prompt à passer à l'action, à profiter des fêtes de Bruges des 7, 8, 9, 10 août 1902 pour organiser - tout comme il l'avait fait en Avignon - une importante manifestation chorale.

La vieille cité flamande, ancestral carrefour international d'échanges, semblait parfaitement indiquée pour réaliser ce projet ambitieux.

Comme pour les autres fêtes ou congrès, Bordes fit coïncider ces assises musicales avec des manifestations extra-musicales et, en l'occurrence, à Bruges, se tenait pendant cette période une importante exposition de peinture flamande médiévale et renaissante.

La belle ordonnance contrapuntique des compositeurs franco-flamands retenus dans ce programme de fête, tels R. de Lassus, J. des Prés, Clemens non papa ou Henry Du Mont ne pouvait que s'harmoniser avec les couleurs chaudes des peintures exposées et la beauté silencieuse des canaux, reflétant les hautes façades des maisons cossues et colorées.

---

(73) Extrait de cette légende dramatique pour soli, double chœur et orchestre op.18, composée entre 1879 et 1883 par V. d'Indy.



Ce choix était loin d'être fortuit, car nous savons par ses lettres de jeunesse à quel point Bordes se passionnait pour ces villes ennoblies par la présence de l'histoire ( 74).

Les grands axes de ces quatre journées furent les suivants (75) :

Le 7 août

-17 heures: ouverture des assises par la maîtrise de la Cathédrale St.Sauveur interprétant des oeuvres de Mozart, Arcadelt, Vittoria, ainsi que des chants grégoriens.

-20 heures: le Quatuor vocal et les Chanteurs de St. Gervais firent résonner dans la grande salle de la Gilde des métiers (76) des compositions de Vittoria, R.de Lassus, M.A. Charpentier, J. des Prés, H.Schütz, G.M. Nanini, Clémens non papa, Henri Du Mont, Carissimi (77).

Le 8 août 8 heures

Communications et conférences.

.Dom Pothier expose ses conceptions relatives à l'exécution du chant grégorien et ensuite sur la fonction de l'accent tonique.

.Mgr Foucault, évêque de St. Dié, traite de la correspondance entre le rythme grégorien et la métrique gréco-romaine ( 78).

.Le R.P. Dom Gatard évoque la diffusion du Grégorien en Angleterre ( 79).

(74) Lire à ce propos la lettre du 26.03.89 adressée à son ami Jules Chappée (L.A. B.N. N° 15).

(75) Voir programme détaillé in T.S.G. mai-juin 1902.

(76) Gilde, Ghilde ou Guilde (ancien néerlandais Gilde). Au moyen-âge, organisation de marchands, d'ouvriers ou d'artistes liés entre par eux par un serment d'entraide et de défense mutuelle (In Petit Larousse 1980).

(77) Ce concert eut un tel effet sur l'auditoire que les artistes français furent priés de rester le dimanche 10 août pour le Congrès d'Archéologie où ils se produisirent à nouveau.

(78) cf. "la rythmique grégorienne d'après Guy d'Arezzo" par Mgr.Foucault, in T.S.G. 1902, p.369.

(79) Représentant l'Abbaye de Solesmes, réfugiée avec les membres de la congrégation à Appuldurcombe (île de Wight).

L'abbé Viletard, représentant de la Rassegna grégoriana, fait le point sur la réforme du chant grégorien à Rome.

-11 heures : Messe grégorienne (enfants de la Schola paroissiale de Blankenberghe).

-16 heures : Conférence sur le chant grégorien par Dom Pothier et Amédée Gastoué (80).

-20 heures : Conférence sur l'âme flamande, par M. Conchin, député du Nord (81).

Samedi 9 août 9 heures

-Entretiens sur la musique figurée à l'église.

• Réforme grégorienne en Belgique par le Chanoine Sosson de Namur.

• Dom Laurent Janssens salue la Schola Cantorum de Paris et demande à l'assemblée de protester contre l'expulsion des Chanteurs de St. Gervais,

• Communication faite en anglais par M. Terry, maître de chapelle de Westminster, sur la réforme d'église en Angleterre.

• Intervention du Catalan Morgas y Rodes, vice-président de l'Orféo Catala de Barcelone.

-11 heures : messe basse avec chants religieux en l'église du béguinage (oeuvres de Lotti, abbé Boyer, Viadana, Léon Canton, Charles Bordes).

-16 heures :

• Conférence-audition sur la musique figurée par Edgar Tinel, maître de la musique religieuse belge au début du siècle.

• Seconde conférence par Charles Bordes : "Un Jubé Modèle", étayée par de nombreuses oeuvres d'auteurs anciens (Palestrina, Andréas, Legrenzi, Lulli) ou modernes (Ropartz, de la Tombelle, C. Franck).

-20 heures : Grand concert où s'unirent le Quatuor vocal de la Schola, les Chanteurs de St. Gervais,

-----  
 (80) Pierre Aubry devait faire une conférence sur le chant liturgique arménien dans ses rapports avec l'église catholique, mais il ne put se rendre à Bruges pour raison de santé. Cette conférence fut exposée dans plusieurs articles de la T.S.G. de 1901 et 1902.

(81) In T.S.G. P. 259, 1902.

les chœurs et l'orchestre du Conservatoire de Bruges, le trompettiste Léo Charlier (oeuvres de Bach, Haendel, Mozart et Beethoven).

2ème partie: audition intégrale de Rédemption de César Franck.

Dimanche 10 Août

Clôture des assises. Messe à N.D. de Lourdes, d'Edgar Tinel.

En parcourant le programme des fêtes de Bruges, dont l'initiative était dûe essentiellement à Dom Pothier et Ch. Bordes, nous constatons son étonnante densité, tout à fait habituelle de la part du maître de Saint-Gervais, travailleur infatigable.

De plus, le choix judicieux des compositeurs représentés et la parfaite homogénéité dans l'enchaînement des différents concerts et conférences nous paraissent tout à fait significatifs de deux qualités fondamentales du jeune élève de C. Franck: une intuition aigüe jointe à la vivacité et l'étendue de ses associations d'idées.

Il abolit la notion de temps et en de saisissants raccourcis historiques arrive à imposer la filiation entre les créateurs de l'Oratorio tels que Carissimi ou M.A. Charpentier et les compositeurs "modernes" comme C. Franck ou E. Tinel.

N'oublions pas, en effet, qu'en cette période de redécouverte du patrimoine musical, il n'était pas rare que les chefs-d'oeuvre du passé soient considérés comme des "pièces archéologiques" que de doctes décrypteurs n'approchaient qu'à la lumière calfeutrée des bibliothèques.

Pendant le déroulement du congrès, la signification d'espace et de frontières géographiques vont elles-mêmes s'estomper, réactualisant ainsi les nombreuses interférences artistiques vécues par les écoles franco-flamandes, italiennes ou espagnoles des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

"Certes le projet était osé, la mise en oeuvre considérable, et l'on pouvait douter de la réussite. Elle fut complète : plus de 600 congressistes sont venus à nous, plus de 1500 personnes se pressaient à nos concerts. Il nous vint des congressistes non seulement de France, de Belgique mais d'Angleterre, de Hollande, de Suisse, d'Italie et même d'Espagne " (82).

Parallèlement, ces auditions firent découvrir des oeuvres de R. de Lassus, cet enfant Montois venu en France et en Italie pour parfaire son métier de musicien. M.A. Charpentier -dont on entendit l'élévation à 3 voix, o amor, o bonitas, o charitas-s'était rendu en 1650 à Rome, séduit par les oeuvres de Monteverdi, Vittoria et Carissimi qu'il entendit chez Philippe de Neri ; J. des Prés également inclus dans le programme, fut vraisemblablement originaire de St. Quentin mais voyagea en Italie et en Espagne. Il fut envoyé à Bruges en 1501 afin de recruter de nombreux chanteurs pour les envoyer à Ferrare. Enfin l'Espagnol Vittoria, dont le célèbre O vos Omnes ouvrit le concert historique, se rendit à Rome pour se perfectionner dans sa double fonction de théologien et de compositeur.

Ainsi devant cette assemblée où se mêlaient des représentants de nombreux pays d'Europe, chaque compositeur évoqué ajoutait à ce profond sentiment de communion et d'échange qui fut peut être la ligne de force essentielle de l'activité de Bordes pendant ses campagnes de propagande.

Ce dernier terminait à peine le congrès de 1902 qu'il projetait déjà de poser d'autres jalons de cette renaissance musicale dont il était l'un des plus féconds défenseurs :

"Quant à l'action rayonnante de la Schola, elle ne peut que gagner à ces assises ; cela lui permet de prendre contact avec les pionniers

---

(82) Remerciements (extraits) de Ch. Bordes à la fin de ces assises (in T.S.G. août-sept 1902 p.252). assistaient également au congrès de Bruges des ecclésiastiques allemands comme le Dr. Haberl, directeur de l'Ecole de Musique Sacrée de Ratisbonne.

infatigables des autres pays, et c'est bien ce que comprennent ceux qui sont en lutte directe de tendance avec elle. Ils ne pourront ralentir notre action. La Schola commence à sortir de France ; elle est en Belgique cette année ; elle sera en Angleterre l'an prochain, en attendant qu'elle aille au coeur de l'Allemagne ou de l'Italie, combattre par la parole et encore plus par le chant les détracteurs du chant bénédictin et de la polyphonie palestrinienne " (83).

#### b- Espagne

Au cours de ses voyages de propagande ou séjours de vacances dans le Sud-Ouest de la France, Bordes en profita pour se rendre à plusieurs reprises en Espagne, principalement au Pays basque (Bilbao) et en Catalogne (Barcelone).

Deux aspects du réveil nationaliste espagnol passionnaient ce musicien :

- La redécouverte de la richesse encore préservée du folklore de toutes les provinces ibériques(84).
- Le retour au grégorien authentique et aux grands maîtres espagnols de la Renaissance.

L'une des premières occasions d'un travail effectif en territoire espagnol lui fut donné lors des fêtes de Bilbao les 29,30 et 31 Août 1896.

Aux côtés de Guilmant, Planté, d'Indy, Pedrell et Tebaldini (85), Bordes fit partie d'un jury devant

(83) Extrait de son discours de clôture à Bruges (T.S.G. août-Sept. 1902 p.54). En dépit des contacts fructueux avec l'Angleterre, l'Allemagne & l'Italie, ces congrès pressentis ne purent être réalisés. Par contre Bordes retourna à plusieurs reprises en Belgique (8-9 janv. 1903 et décembre 1904 par exemple).

(84) Nous y ferons allusion dans le livre III de notre ouvrage.

(85) Un des principaux réformateurs de la musique liturgique en Italie.

départager les lauréats d'un concours local d'orphéons, d'harmonies et de fanfares (86)\*

Le 31 août, à l'issue du concours, les membres du jury prolongèrent leur séjour à Bilbao pour inaugurer un congrès de musique religieuse. Comme pour les assises de Bruges, Bordes mettait beaucoup d'espoir dans ce congrès et envisageait une action commune entre les érudits espagnols, français et italiens.

"De la réunion de ces hommes naquit l'idée d'une sorte d'assise musicale religieuse de la Schola dans la curieuse ville espagnole. C'était la première fois que les trois soeurs latines étaient réunies dans la personne de sérieux représentants de la musique de chaque pays pour discuter de ces questions.

Dire qu'on y fit beaucoup de besogne serait calomnier l'Espagne qui nous recevait. Néanmoins on y prit langue, et qui sait, si ce n'est pas à Bilbao que Mr. Bordes conçut l'idée chère (...) d'une sorte de Coecilien Verein latine que l'on put opposer à la Coecilien Verein de Ratisbonne " (87).

A l'église Quinta Parrochia, Bordes fit une conférence sur "la Musique figurée en France depuis Josquin des Prés jusqu'à nos jours" et dirigea une chorale locale.

L'autre volet de l'influence "scholiste" en Espagne eut pour terre d'élection la ville de Barcelone.

Si nous voulons mieux comprendre la sensibilité à fleur de peau du public et des musiciens catalans, il nous suffira de relire ces quelques lignes malicieuses de d'Indy :

---

(86) d'Indy à son ami Ropartz: Il [Bordes] révolutionne (...) les orphéons et les fanfares en tenant tête à Rille lui-même (Rille-1828-1918-était le grand maître orphéoniste).  
VALLAS (Léon) Vincent d'Indy, Albin Michel, 1950 (tome II, p. 35).

(87) Article de René de Castéra in T.S.G. 1902, p.186.

"Ces catalans sont pour les musiciens comme pour les toreros ; quand un taureau a été tué par un beau coup d'épée et une symphonie exécutée d'une façon brillante, ce ne sont que mouchoirs agités de tous côtés, trépignements, chapeaux volant des hauteurs sur la scène" (88).

Nous retrouvons cet enthousiasme quelque peu survolté à l'arrivée de Bordes et des Chanteurs de Saint-Gervais à la gare de Barcelone le 23 Mars 1903 où plus de 300 manifestants acclament leurs hôtes aux cris de "Biba la Schola, Biba el Maestro", le tout agrémenté d'une joyeuse fanfare stationnée devant le train.

L'Orfeo Catala et l'Orquestral Catalana avaient engagé Ch. Bordes à donner deux concerts sous leurs auspices.

"Le dimanche même, les chanteurs de St.Gervais se mesuraient dans un tournoi pacifique avec l'Orfeo et les applaudissements allèrent aussi bien aux uns comme aux autres.

Ce qui fait l'excellence des Chanteurs de St.Gervais, c'est l'art très grand de leurs interprétations. M. Bordes, avec un souci passionné s'attache à la ligne et à l'expression (...) L'Orquestral Catalana, jeune et très souple dirigé par M. Bordes rehaussait l'éclat des concerts " (89).

Le premier d'entre eux comprenait:

- La déploration de Jephté de Carissimi.
- La cantate Bleib Bei Uns de J.S.Bach.
- Le 5ème acte de l'Armide de Gluck.

Le second:

- Vendredi Saint de Nicolau(90) dirigé par l'auteur.
- Extraits de la Messe du Pape Marcel par l'Orfeo sous la direction de Mr. Millet ( plus de 200 choristes).

(88) In VALLAS( Léon) ibid. volume II , p.40.

(89) Article du 27 Mars 1903, paru dans l'Eclair de Montpellier.

(90) Compositeur catalan(Barcelone 1858-1933). Il fut chef d'orchestre dans sa ville natale à partir de 1886 et contribua à la renaissance de la vie musicale en Espagne.

- Un dialogue spirituel "Domine puer meus jacet"  
de Ch. Bordes, dirigé par le compositeur.
- Chansons populaires de Pujol
- Chansons provençales.

En 1906, deux autres concerts consolidèrent ces bonnes relations : Ch. Bordes assisté de ses solistes exécutèrent le 1er acte d'Alceste de Gluck et d'importants fragments d'Idoménée de Mozart, puis pour la seconde audition le 4ème acte d'Hippolyte et Aricie de J.P. Rameau, et le drame historique "Los Pireneos" de Pedrell.

### c - Italie - Suisse

Bordes fit de rares tournées en Suisse (la Tribune de St. Gervais signale ses voyages de juin 1898 et janvier 1903 à Genève). Par contre sa présence à Rome (où il rencontra le Pape) et une importante tournée à Turin en juin 98 eurent une influence beaucoup plus significative.

#### Turin:

3 concerts sur l'invitation du Comité de l'Exposition de l'art sacré, donnés en l'église Ste. Marie.

#### 1/ Mystères joyeux du Rosaire

- O magnum Mysterium Vittoria
- Alleluia grégorien de la Purification  
(senex puerem)
- Ave Maria (Annonciation) Palestrina
- Hodie Christus natus est (Noël) Nanini

#### 2/ Mystères douloureux

- Répons de la Semaine Sainte, de Palestrina  
à Vittoria
- Christus factus est (grégorien)



3/ Mystères glorieux

- Christus resurgens Richafort
- Introït grégorien de l'Ascension
- Loquebantur Palestrina
- Alleluia de l'Assomption
- Regina Coeli

Chacun des trois concerts comprenait un intermède profane et des motets modernes (M. de la Tombelle, Ropartz, abbé Boyer, Ch. Bordes et Paul Jumel).

Citons un extrait de la critique des concerts:

"Grâce à l'habileté technique, à la science de son Directeur, et à l'excellence des éléments dont elle est constituée, la Schola de St. Gervais atteignit rapidement un degré de perfection artistique qui les rendit aussitôt célèbres dans toute l'Europe.

Les qualités principales des chœurs de St. Gervais sont l'équilibre parfait des voix, l'intonation toujours irréprochable, la sûreté des attaques et une enviable gradation pour passer au piano et remonter du piano au forte sans exagération d'aucune sorte, en maintenant toujours la pureté et l'homogénéité du timbre, qualités qui se rencontrent difficilement, même dans les bonnes masses chorales....)

Dans l'exécution du chant grégorien nous avons pu admirer la sérénité et la douceur du chant en même temps que la parfaite unité des voix, au point qu'on aurait cru la monodie exécutée par une seule voix...

Les sévères mélodies sacrées des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècle parurent si géniales et expressives que le public éclata en applaudissements spontanés et quelques unes furent bissées, ce qu'on accorda gracieusement " (91) .

---

(91) Article écrit par le Maestro Foschini in T.S.G. , juin 98.



## C H A P I T R E   V

### VOYAGES DE PROPAGANDE

=====

#### 1 - Bordes et le démon du voyage

C'est à partir de décembre 1894 que commencèrent les innombrables voyages de propagande que Ch. Bordes et ses 25 chanteurs ont effectués dans toutes les régions de France et, à l'occasion, à l'étranger.

Il est indéniable que les progrès accomplis par les chemins de fer permettront à cette phalange de musiciens de se déplacer avec une relative aisance.

De plus, Bordes a toujours été saisi par le démon du voyage. Dans une lettre de jeunesse adressée à son ami Jules Chappée ce besoin de voyage confine au rêve délirant :

"Heureux bougre de te savoir en Espagne, heureux, mille fois heureux. Si j'avais 3000 Fr en poche, je partirais avec toi, si cela ne t'embêtait pas trop. Pourquoi ai-je perdu toute ma galette, car tu serais sûr du coup, je n'aurais pu résister à la tentation.

Quel joli voyage nous aurions fait. Ce premier pas vers l'Orient rêvé, je l'aurais fait avec toi, délicieusement!

Ce premier échelon dont le second est l'Algérie. Suivent la Syrie, la Perse, l'Inde, la Malaisie puis le Japon, le paradis, le haut de l'échelle où l'art pousse tout seul, où le ciel est d'un gris d'or et l'air d'une subtilité merveilleuse.

Tout, excepté de rester chez soi entre 20 et 30 ans. Entasser impression sur impression. Elever l'âme à toutes ces sublimités et revenir après pour fonder une famille et travailler à de belles oeuvres ..." (1).

Dans de nombreuses autres lettres de jeunesse (2), Bordes se montre déjà un organisateur né et il manipule avec la plus grande facilité les différentes possibilités de voyage en train et les horaires correspondants (3).

Si nous insistons quelque peu sur ce moyen de locomotion, c'est que son incidence est loin d'être négligeable: plus de 200 villes seront ainsi "évangélisées" (4) et certaines d'entre elles accueilleront jusqu'à dix fois et plus les Chanteurs de Saint-Gervais, le Quatuor vocal de la Schola ou des ensembles de musique de chambre.

Ces voyages, dont les étapes étaient parfois très rapprochées (5) dans le temps impliquaient de la part de Bordes une organisation des plus complexes. N'oublions pas que ce dernier était responsable, et ceci dans les moindres détails, du contenu des programmes, de leur préparation chorale, ainsi que de la réalisation

(1) L.A. B.N. N°8.

(2) cf. L.A. B.N. N° 8 et 9.

(3) Ces horaires complexes encombrant souvent ses lettres. Citons comme exemple anecdotique la lettre autographe B.N. N°6 : "Si tu pouvais être à la gare de Lyon à 8h27 (...) je te retrouverais [à Moret] à 9h50 (...) et reprendrions le train de 1h20 pour être à Fontainebleau à 1h40 (...) Tu reprendrais le train soit à 8h27 (...) ou celui de 9h7 ou 9h8 qui arrivent à Paris à 10h 37 et l'autre à 10h 47".

(4) Cette expression est fréquemment utilisée par Bordes lui-même lorsqu'il parle des villes conquises par son action en province ou à l'étranger.

(5) Exemple: 17 concerts seront assurés dans le Midi du 11 au 21 Décembre 1898 dans 13 villes différentes.

matérielle de tous ces déplacements (6).

## 2- Chronologie des principaux voyages de propagande.

En complément des "places fortes" évoquées précédemment, nous suivrons ici la chronologie des principaux déplacements de cette modeste chorale, extrêmement mobile, qui finit par obtenir une audience européenne, voire internationale (7).

Selon Georges Pioch, critique musical et ami de Romain Rolland et de Pierre Lalo, la Compagnie des Chanteurs de Saint-Gervais fut "la plus belle manifestation chorale du monde" (8). C'est elle qui, en parcourant d'innombrables villes, en France et parfois à l'étranger, permit de modifier en profondeur et de façon durable le goût musical français de toute une génération.

Les concerts de propagande sont ceux mentionnés par la T.S.G. ou les Tablettes de la Schola Cantorum entre 1894 et 1906. Si la liste n'est pas indiquée de façon exhaustive dans ces deux revues, elle est cependant suffisamment longue pour nous donner une idée de l'ampleur des voyages entrepris par Bordes.

Les commentaires accompagnant ces auditions provinciales nous éclairent sur la qualité des programmes et la "réaction à chaud" du public ou des critiques musicaux

(6) Bordes obtenait généralement des prix de groupe soit 50% de remise. Dans une lettre du 28.09.1896 adressée à G. Ropartz, il fait part des difficultés financières de tels voyages: "(...) Vous serez le plus gentil des hommes en tâchant d'obtenir par l'entremise d'un manitou de la société des secours aux élèves le  $\frac{1}{4}$  de place (...) Nous dépassons de 120f et je n'ai plus rien, c'est à dire mes 5 parts (100f) ni les doubles parts du trésorier et bibliothécaire soit 40f. Jugez.."  
(L.A. B.N. N° 43).

(7) T.S.G. de mai-juin 1902 significative à cet égard qui inclut des articles de journaux venant de différents pays d'Europe et même des U.S.A.

(8) Musica d'Août 1908.

Villes	dates	lieux d'audition/Commentaires
Tours	15.12.94	<p>Cette première étape se fit dans l'ancienne chapelle de l'Archevêché dont l'acoustique était excellente, grâce à l'obligeante hospitalité de l'Archevêque de Tours.</p> <p>"L'entreprise a été couronnée de succès et les amateurs qui remplissaient la salle sont sortis émerveillés, charmés dans toutes les forces de l'expression" (9).</p> <p>Le programme comportait deux parties:</p> <p>1/ Musique d'église 2/ Musique de cour de maîtres des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.</p>
Poitiers	27.12.94	<p>Messe dans l'église N.D. la Grande (<u>Missa brevis</u> de Palestrina et divers motets)</p>
Angoulême	18.12.94	<p>Eglise St.Martial</p> <p>"Ces éloges reviennent aux magnifiques oeuvres des anciens maîtres et à leur ravissante interprétation. C'était pour la plupart des auditeurs une véritable révélation. Les pièces les plus remarquées furent le <u>Vos omnes</u> de Vittoria et l'<u>Ave Maria</u> de J. des Prés" (10).</p> <p>Ce concert avait lieu dans le cadre d'une semaine religieuse à Angoulême.</p>

(9) Journal d'Indre & Loire du 17.12.1894.

(10) In T.S.G. janvier 1895, p.12.

Villes	dates	lieux d'audition/commentaires
Bruxelles	27.01.95	Salle de l'Alhambra ( 2000 personnes). 1er voyage à l'étranger.
Rouen	02.95	Eglise St. Godard.
Rodez	06.95	1ère assise provinciale de la Schola, en présence de A. Guilmant, Ch. Bordes, l'abbé Perruchot, Dom Delpech, Dom Mocquereau et l'abbé Ginisty.

(11) Les concerts de propagande seront en nombre limité en cette année 1895. Bordes est très occupé à implanter la Schola Cantorum à Paris. Il écrit à André Pirro, en février 1895:

(L.A. B/N/ N° 83):

"Pardonnez-moi mon silence, je suis absolument accablé de besogne(...) Notre société ne va pas trop mal. Nous avons actuellement 300 membres, c'est en progrès constant. Espérons que cela ne se ralentira pas".

Villes	Dates	lieux d'audition/Commentaires
Nancy	02.96	Sur l'invitation de G.Ropartz, Bordes dirige un concert au Conservatoire et donne en particulier trois de ses mélodies pour voix et orchestre (soliste Mlle Eléonore Blanc, accompagnée par l'orchestre du conservatoire): -Promenade matinale) Poèmes -Sur un vieil air } de -Dansons la gigue )Verlaine
Versailles	05.96	Voyage des Chanteurs de St. Gervais.
Niort	19.20.21 05.96	Assises de la Schola Cantorum présidées par Bordes. Participation de la maîtrise de St. André formée par le R.P. Lhoumeau.
Reims	23.24.25 07.96	Congrès de musique religieuse (12). Bordes n'y sera présent que le 25 et fera une allocution sur la musique païestrienne.

(12) Toujours prêt à se battre avec ses amis de la Schola pour défendre les idées Scholistes et la réforme grégorienne de Dom Mocquereau, Ch. Bordes invite Pirro à s'y rendre comme conférencier: "vous à Reims(...) rapportez de forts gourdins pour combattre les loups s'il s'en trouvait" (L.A. B.N. N°89).

-La lettre autographe B.N. N°94 donne l'explication du retard de Bordes à ce congrès et nous permet, en dépit des innombrables activités qui étouffent sa vie privée, de soulever un coin du voile de ses affinités wagnériennes lorsque de rares loisirs viennent le délivrer pour quelques jours. Il écrit à ce propos à Pirro la lettre suivante (L.A. B.N. N°94): "Que devenez-vous? irez-vous à Reims? Je pars à Bayreuth demain avec Poujaud. Je reviendrai directement de Munich et j'y arriverai le vendredi ou le samedi matin au plus tard, c'est vous dire que je n'assisterai pas au congrès complet. Quels mufles que ces gens de Reims. Ils n'ont pu faire la somme de 600f pour avoir les Chanteurs de S. Gervais et je leur obtiens à l'oeil le concours de Guilment pour un récital à St. Jacques et ils refusent. Il y a là dessous quelque chose. Si vous devez y aller je vous en serais reconnaissant car vous et votre frère représentez la Schola et la défendriez si on l'attaque. Je ne puis réellement manquer le Götterdämmerung [crépuscule des dieux] pour ça. On me donne un billet à l'oeil, aussi je n'ai pas voulu rater cette aubaine(...) Tachez d'aller à Reims c'est si près [Pirro habitait alors S. Dizier sa ville natale] et montrez les dents aux mauvais drôles s'il s'en trouve ...".



Villes	Dates	Lieux d'auditions/Commentaires
Dieppe	04.08.96	1ère reconstitution de <u>La fille de Jephté</u> de Carissimi par les Chanteurs de St. Gervais avec, comme soliste, Mlle Raunay.
Abbaye de St. Wandrille.	06.08.96	Réunion présidée par Bordes. Projets d'une société chorale en Normandie.
Ligugé	18.08.96	Fondation de la Société Poitevine, affiliée à la Schola.
Bilbao	29, 30, 31 08.96	Guilmant, Planté, d'Indy, Pedrell, Tebaldini et Ch. Bordes sont membres du jury d'un concours d'orphéons. A l'issue de ce concours, ils inaugurent un congrès de musique religieuse.
Caen	12.11.96	Conférence de Bordes sur "Le chant religieux et la musique figurée" en présence de Mgr. Hugonin évêque de Bayeux. Bordes expose à cette occasion le programme de la Schola. Audition des C.S.G.
Elbeuf	17.11.96	Les Chanteurs de St. Gervais se produisent à l'église St. Jean.

Villes	dates	Lieux d'audition/commentaires
Toul	22.11.96	Fêtes de Ste. Cécile à Toul. (Messe <u>quarti toni</u> et motets de Palestrina) -Conférence de Bordes sur "Les vieilles liturgies touloises ".
Le Havre	24.11.96	Audition des C.S.G. en l'église N.Dame (Carissimi et Schütz)
Honfleur	25.11.96	Concert des C.S.G. (Palestrina-de la Tombelle)

1 8 9 7

Villes	Datès	Lieux d'audition/Commentaire
	01.97	En Janvier, grande tournée triomphale des Chanteurs de St.Gervais dans le Sud-Ouest réalisée grâce à l'importante contribution de F.Planté, le célèbre pianiste originaire de Mont.de-Marsan et ami de Bordes
Dax	02.01.97	Concert
Bayonne	03.01.97	Concert à la cathédrale et conférence de Bordes.Le soir, concert au foyer avec la So- ciété Philharmonique de la ville et les solistes des C.S.G.

Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
Biarritz	04.01.97	-
St. Jean de Luz	05.01.97	Concert des C.S.G. "c'était à la vieille et curieuse église basque qu'on chantait et les galeries étaient pleines de Basques, comme à une messe du dimanche "(13).
Pau	05.01.97	Concert de gala donné à la mairie et organisé par Fr. Planté. Audition des C.S.G. Un concerto de Bach pour 3 claviers exécuté par F. Planté et 2 pianistes palois (Paul Fournier et Chabeaux).
Tarbes	06.01.97	Deux concerts des C.S.G., le matin à l'église S. Louis, le soir à Ste Thérèse. Ces concerts furent organisés grâce à la collaboration de M. Canton, futur créateur de la Schola de Tarbes.
Lourdes	07.01.97	Audition
Aire sur Adour	07.01.97	Conférence de Ch Bordes au grand Séminaire. Exemples musicaux donnés par un groupe de solistes des C.S.G. Réception par Mgr. Delannoy, évêque d'Aire.

(13) In T.S.G. du 6 Janvier 1901, p.23.

Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
Mont.de - Marsan	07.01.97	Audition à l'église Ste Made- leine.Fr.Planté tenait l'orgue
Bordeaux	08.01.97	Dernière étape de cette longue tournée.Grand succès à l'église St.Seurin.Pourtant comme dans de nombreuses autres villes, Bordes devait se heurter à une véritable cabale contre l'ac- tion scholiste et la réforme grégorienne: "Ce succès (...)ne fit que susciter jalousies et critiques On se divisa en deux camps et, tout en constatant le grand suc- cès et sans mettre en cause le talent des chanteurs,reconnu de tous,le parti adverse,conduit au combat par M.l'abbé Sursol, à la belle voix de ténor,on com- mença les escarmouches.M.Lavi- gné,critique musical, chicana sur les mots tandis que M. Sursol chicanait sur les oeuvres et exaltait Gounod(...).Bien- tôt les journaux de Bordeaux ne furent pas suffisants pour contenir ces polémiques arden- tes et ce fut à Bruxelles,dans les colles du <u>Guide Musical</u> que l'on se porta les coups" (14).
Angoulême	25.01.97	Cathédrale St.Pierre. Bordes est accompagné de ses chanteurs et de A.Pirro, conférencier.
Poitiers	26.01.97	Cathédrale N.D.la Grande. 2 concerts.
Niort	27.01.97	Eglise St.André. Allocution de M. Lhoumeau

(14) In T.S.G. 1901, p.23,24.-En dépit de cette opposi-  
tion,Bordes pouvait compter sur l'entière amitié et  
conviction de M.Doney,organiste de St.Seurin.

(L.A. B.N. N°45).

Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
Nancy	05.02.97	<p>Invitation de Guy Ropartz, directeur du Conservatoire de cette ville pour deux concerts au profit de la Société de Secours aux blessés militaires.</p> <p>-Salle Poirel (salle des concerts du conservatoire)</p> <p>-Cathédrale (audition, entre autres, de la <u>Messe des Morts</u> à 6 voix, de Vittoria</p>
Toul	05.02.97 (soir)	<p>Concert donné à la cathédrale par les Chanteurs de St. Gervais. Plusieurs pièces de la Renaissance, dont le <u>De profundis</u> de Lassus</p>
Poitiers	01.04.97	<p>Conférence-audition de Bordes sur la "Mélodie continue" (exemples chantés par Mlle Lovano et Mme Irénée Berger)</p> <p>"M. Bordes prouvera que les deux arts qui semblent si divers ont pourtant un point d'attache: la juste expression de la mélodie continue et aussi une même cause de décadence, l'introduction de l'air d'opéra tant à l'église qu'au théâtre; Bordes est pour l'étroite union entre le texte et la musique" (15).</p>
Limoges	à partir du 05.05.97	<p>A partir du 5 Mai, Bordes effectue un voyage de propagande de 8 jours, basé sur un principe qui lui est désormais familier: celui de la <u>conférence-audition</u>.</p> <p>-Concert de musique de la Renaissance.</p> <p>-Chant grégorien.</p> <p>-Pièces religieuses modernes.</p>

(15) in T.S.G. de Mars 97 (Sté régionale du Poitou).

Villes	dates	lieux d'audition/Commentaires
Périgueux	à partir du 5.05.97	Eglise de la Cité
Brive	id.	Eglise St.Martin
Rodez	id.	Cathédrale
Toulouse	id.	Audition des C.S.G.
Montauban	id.	Concert
Bordeaux (16)	id.	Concert
Les Sables d'Olonne	08.08.97	Conférence de Bordes à l'oc- casion de la fête locale.
Saint-Jean de.Luz	21 & 22 08.97	Au cours des fêtes données par la Société d'art populaire à St. Jean.de.Luz,Bordes dirigea la schola locale:oeuvres de l'abbé Boyer,de Bordes ( <u>Cantiques basques</u> ), Vittoria,J.des Prés,Nanini,de la Tombelle et mélodies grégo- riennes.Conférence sur le grégorien (17).

(16) A l'opposé de Périgueux, où on n'exécuta que de la musique d'église, Bordes préféra adopter pour Bordeaux un programme plus profane (cf. raisons invoquées au concert du 8 Janvier 1897).

(17) En prévision de cette conférence, il écrit à Dom Mocquereau: (Paris sans date, L.S.N°21) la veille de son départ pour le Pays basque: "Soyez assez bon (...) de me faire envoyer (...) avant le 8 Août le fascicule de la 1<sup>o</sup> année de paléographie (...). Ce fascicule me sera d'une grande utilité pour ma conférence car vous savez que j'en fais une devant Mgr. de Bayonne à des petites assises de la Schola les 21 & 22". En fait, cloué au lit à St. Jean-de-Luz par une phlébite il se fit remplacer au dernier moment par Dom Mocquereau.

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Provins	12.97	Fête musicale et inauguration d'un orgue de tribune. Conférence de Bordes: "Le chant populaire à l'église et reconstruction de nos lutrins d'église". Le conférencier en profite pour présenter des tableaux agrandis de paléographie musicale.

## 1 8 9 8

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Angoulême	02.98	Conférence-audition par Ch. Bordes: "le sentiment religieux".
Rouen	03.98	Conférence de Ch. Bordes sur "Le cantique en langue vulgaire" avec exemples chantés par MMe Lovano & M. Lubet: - <u>Cantiques basques</u> (Bordes) - <u>Cantiques bretons</u> (Ropartz) - <u>Concerts spirituels</u> (Schütz)
La Rochelle	19.04.98	Les Chanteurs de St. Gervais & leur chef partent le 18.04 de Paris pour le Poitou-Charente.  2 concerts: - Salle de l'école Fenelon (Lassus, Palestrina, Fauré) (madrival-chansons populaires) - Cathédrale: <u>Missa brevis</u> Palestrina

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Saintes	20.04.98	Grégorien-Musique palestrienne et moderne à la Cathédrale
Cognac	21.04.98	Eglise romane de St.Léger
Niort	22.04.98	Même programme qu'à La Rochelle, plus <u>Rédemption</u> de Gounod
Clermont-Ferrand	13.05.98	A partir du 13.05.98, les Chanteurs de St.Gervais effectuèrent la deuxième tournée de l'année. Cathédrale(comble).Bordes fait chanter en particulier l' <u>Ave Maria</u> de Ropartz, qu'il affectionne (18).
Roanne	14.05.98	Audition demi-profane avec la société philharmonique de Roanne.
Montbrison	14.05.98	Audition des Chanteurs de St. Gervais accompagnés à l'orgue par M. Lachmann
		Voyage de plusieurs jours dans le Sud-Est et les Alpes en juin. Les Chanteurs de St.Gervais quittent Paris la veille de la Pentecôte.
Vienne	06.98	Cathédrale St.Maurice.
Valence	06.98	Cathédrale Ste.Appolinaire.

(18)"Je vous chante(...)l'Ave Maria.Nous le chanterons aussi à Clermont Ferrand vendredi soir"L.A. B.N. N° 54 écrite à Ropartz le 11.05.98).



Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
Grenoble	06.98	St.Louis.
Chambéry	06.98	Audition.
Turin	06.98	Trois concerts dans le cadre du "Comité de l'exposition d'art sacré" à l'église Sacré Coeur de Marie.
Le Mans	20.11.98 et jours suivants	Pendant ce voyage, les Chanteurs de St.Gervais auront comme invité d'honneur Mme Jeanne Raunay, la créatrice de <u>Fervaal</u> .
La Couture	20.11.98	Messe pour les blessés militaires, présidée par le Général Mercier.
Nantes	22.11.98	Deux concerts: -Salle des enfants Nantais. -Eglise N. Dame.
Angers	23.11.98	Cirque d'Angers. Invités par l'orchestre symphonique de la ville. <u>Mélodies de Castillon-Déploration de Jephté</u> (Carissimi).
		A partir du 11 Décembre, les Chanteurs de St.Gervais effectuèrent l'un des plus longs voyages de leur carrière (12 jours et 19 exécutions). Dans chacune des villes, Bordes faisait une conférence

Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
Valence	11.12.98	-concert. -Messe à la cathédrale.
Avignon	12.12.98	Concert : donné avec le concours de V. d'Indy et de la cantatrice avignonnaise Mme. J. Tracol. -Le lendemain, audition à l'église St Pierre ( <u>Messe du Pape Marcel</u> ).
Nîmes	12 & 13 12.98	Deux auditions: -Cérémonie à la cathédrale. -Messe le lendemain.
Montpellier	13 & 14 12.98	Invitation de l'Evêque Mgr.de Cabrières. -Conférence au petit séminaire ( 1200 personnes). -Messe à la Cathédrale ( <u>Messe du Pape Marcel</u> ).
Béziers	14 & 15 12.98	-Concert pour la Chambre musicale. -Messe à l'église Ste Madeleine.
Narbonne	15.12.98	Saint Paul- Saint Serge. Gros succès.
Aix en Provence	16.12.98	Concert pour la Société des Arts.

Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
Marseille	16.12.98	Invités par l'Association Artistique des Concerts Classiques à la salle Valette où 5.000 personnes accueillent avec enthousiasme Ch. Bordes et ses chanteurs.
Hyères	19.12.98	Messe.
Toulon	19.12.98	Salut.
Nice	20.12.98	Messe à l'Eglise N.Dame.
Monte-Carlo	21.12.98	Les C.S.G. chantent au concert symphonique du casino.
Tarascon	22.12.98	Les C.S.G. "repartent pour Paris, avec escale à Tarascon, pour y chanter un Salut commandé en route par téléphone, et pendant lequel Ch.Bordes eut beaucoup de peine à tenir ses chanteurs en éveil, tant leur fatigue était grande "(19).

(19) T.S.G. janvier 1901, p.21 .

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Vesoul	22.04.99	Audition.
Besançon	23.04.99 & 24.04.99	2 auditions à la cathédrale. Une exécution au Casino.
Honfleur	fin 07.99	Eglise Ste Catherine. Fêtes données par la Société Nationale d'Ethnographie et d'art populaire.
Trouville	fin 07.99	Audition à N.D. du bon secours.
Valence	fin 07.99	2ème concert dans cette ville.
Avignon	3, 4 & 5 08.99	Fêtes d'Avignon.
Aix les Bains	06.08.99	-Cérémonie à l'église. -Concert au Casino en présence du Roi de Grèce.
Lille	10.99	Concert à l'hippodrome (invités par une oeuvre locale).
Avignon	17.12.99	Deux manifestations vinrent couronner les efforts de Bordes et d'Indy dans la nouvelle Schola d'Avignon. -Concert donné par l'orchestre de la Société symphonique dirigé par d'Indy. -Audition à la Cathédrale où les choeurs furent préparés et dirigés par Bordes, et accompagnés à l'orgue par Guilmant; Oeuvres de Franck, Lassus, Bach, Vittoria, de la Tombelle et Bordes ( <u>litanies</u> ).

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
		Les voyages de propagande seront essentiellement regroupés en début d'année, Ch. Bordes et les Chanteurs devant préparer avec minutie les programmes des concerts qui seront donnés à l'Exposition Universelle de la Capitale.
Bourg en Bresse	01.00	Concert.
Villefranche	01.00	Au cours d'un premier voyage, Bordes fit exécuter en particulier la <u>Plainte des Damnés</u> de Carissimi, oratorio à 3 voix d'hommes, soli et chœurs (solistes MM. David, Gibert et Gébelin) ainsi que le <u>Cantique de l'Avent</u> de Schumann.
Lyon	01.00	Deux concerts.
Voiron	01.00	Audition.
Grenoble	01.00	Audition.
Avignon	01.00	Messe et concert.
Arles	25.01.00	St. Trophime.
Aix	01.00	St. Sauveur.

1 9 0 0

Villes	Dates	Lieux d'auditions/Commentaires
Marseille	01.00	Concert donné dans la salle Pain.
Cannes		Audition.
Viviers		Audition.
Lyon	03.00	Les auditeurs purent apprécier un duo de Du Mont: <u>Peccator Ubi-Es</u> (Bordes conservera dans son programme l'oratorio de Carissimi déjà joué en Janvier).
Le Puy	03.00	Audition.
St.Etienne	03.00	idem.
Mâcon	03.00	idem.
Beaune	03.00	idem.
Flers de l'Orne	20.05.00	Les C.S.G. furent invités par M.l'abbé Marais, ancien élève de la Schola et maître de chapelle à la Collégiale de Flers. Exécution d'importants fragments de la <u>Redemption</u> de Gounod(choeur. & orchestre).
Caen	21.05.00	Conférence de A.Pirro sur les musiciens de XVII <sup>e</sup> siècle(salle du journal le <u>Moniteur du Calvados</u> .Ch.Bordes, assisté des solistes de la Schola, illustra cette conférence d'oeuvres de Carissimi, Charpentier, Schütz, Henri Du Mont.

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Bourg en Bresse	01.01	Concert au théâtre pour les oeuvres des blessés militaires
Villefranche sur Saône	01.01	N.D. des Marais(musique vocale de Carissimi & Schütz-Pièces de Bach & Franck par Tournemire).
Roanne	01.01	Concert spirituel à St. Etienne de Roanne.
Valence	01.01	Chanteurs de St.Gervais et récital d'orgue(orgue Cavallé Coll de la Cathédrale). Le soir,concert instrumental & vocal à la salle du jardin du Roi. <u>Concerto pour 3 claviers et orchestre</u> de J.S. Bach,exécuté par Mlle B.Selva, Mlle Delcourt et M. Tournemire. Sur le plan vocal, il faut signaler l'interprétation du <u>Chant de la Cloche</u> (extraits) de V. d'Indy, avec les solistes Mlle de la Rouvière et M. Jean David.
Marseille	01.01	Salle Messerer,2 concerts: "les programmes en étaient rares et plurent énormément"(20) -Oeuvres vocales des XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> s. -Pièces pour clavecin & violon de la même époque. -Cantate <u>Le Berger fidèle</u> (soliste Mlle de la Rouvière). -Extraits de la cantate de Bach " <u>Es ist das Heil</u> ".

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Aix	01.01	"Le concert ne fut qu'une longue ovation" (21).
Avignon	01.01	Le Quatuor vocal accompagné par la Société des Concerts symphoniques. -Exécution de la <u>6° Béatitude</u> de Franck par la Schola d'Avignon à l'inauguration des orgues de St.Agricol.
Nîmes	01.01	"Ce concert [fut] monté en 3 jours" (22).
Lyon	01.01	Les Chanteurs de St.Gervais étaient invités par l'Union Sociale Catholique.C'était le 4ème passage des Chanteurs à Lyon.
Oullins	01.01	Les Chanteurs de St.Gervais étaient conviés par les Pères Dominicains.
Grenoble	01.01	Eglise St.Louis
Bourg en Bresse	01.01	Deuxième passage dans cette ville à 15 Jours d'intervalle.
Rouen	16.02.01	Oeuvres vocales et, comme intermède, la <u>Suite en ré dans le style ancien pour trompette, 2 flûtes et instruments à corde,</u> de V. d'Indy (23).

(21) In T.S.G. mars 1901, p.89.

(22) In T.S.G. mars 1901, p.90.

(23) Cette oeuvre de V. d'Indy fut éditée en 1886 par Hamelle ( opus 24).



1 9 0 1

Dates	Villes	Lieux d'audition/Commentaires
Le Havre	17.02.01	Dans la salle du Grand théâtre furent interprétés, entre autres : -La Cantate " <u>Reste avec nous, voici tomber la nuit</u> " J.S. Bach. -L'ouverture pour le drame basque <u>Errege Jan</u> de Ch. Bordes par l'orchestre des concerts populaires dirigé par M. Gay. (24) - <u>Dialogus per la Pascua</u> Schütz.
Honfleur	18.02.01	Audition.
Liège	23.02.01	Salle des Concerts du Conservatoire (l'une des plus belles salles de l'époque). "C'était une rude partie à engager dans cette terre d'élection des grandes sociétés chorales du chant en <u>masse</u> " (25).
Bruxelles	22 & 23 02.01	Concert présidé par la Comtesse de Flandre dans la salle de la Grande Harmonie.
		Le mois de Mars sera également bien rempli, puisque les Chanteurs de St. Gervais accomplirent trois tournées importantes : - Dans l'Ouest. - En Belgique. - En Lorraine.

(24) "Gay m'a très bien joué mon ouverture pour Errege Jan dimanche. ça sort mieux que je pensais. Cet enfant est moins vilain que je ne pensais".  
( L.A. B.N. N°67 du 19.02.01).

(25) In T.S.G. Mars 1901, p.91.

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
LE MANS	01.03.01	
Angers	02.03.01	Oeuvres de d'Indy( <u>duo de la Cloche</u> ), une mélodie de Bordes, une cantate de Bach plus oeuvres chorales.
Nantes	03.03.01	Concert des Chanteurs de St. Gervais précédé d'une conférence de V. d'Indy.
Poitiers	04.03.01	Audition.
Niort	05.03.01	idem.
Bordeaux	16.03.01	Solistes dirigés par Ch.Bordes.
Liège	23.03.01	<u>Messe du Pape Marcel</u> et intermèdes de maîtres du XVII° s. (Quatuor vocal et importante chorale belge).
Louvain	24.03.01	Scholistes invités par le Cercle Catholique.
Bruxelles	25.03.01	Deux concerts.

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Sedan	27.03.01	(
Bar le Duc	28.03.01	( En dépit de grosses diffi-
Lunéville	29.03.01	( cultés de dernière minute,
Nancy	30.03.01	( ces concerts purent avoir
		( lieu à peu près normale-
		( ment (26).
Marseille	10.01	(
		( Important concert
		( (choeur et orchestre)
		( d'Indy & Bordes, plus
		( conférence de Bordes.
Montpellier	18.10.01	(
		( Quatuor de la Schola (vocal)
		( avec Bordes: Musique des
		( maîtres de la basse continue
		( des XVII et XVIII° siècle à
		( l'église St. Anne :Charpentier
		( Bach, Du Mont, Schütz,
		( Carissimi, Haendel.

(26) Bordes écrit de Paris le 15.03.01 à Ropartz (L.A. B.N. N° 69): "Je suis au lit avec une gastrite aiguë suite à un empoisonnement par les huitres(...)Je serai debout Lundi.Excusez mon retard à vous envoyer le programme.Je le ferai demain et vous l'enverrai.Plus de nouvelles de l'Archiprêtre de Lunéville.Metz est dans l'eau. J'ai télégraphié à l'Abbé Pene qui annonce une lettre non venue encore (...)"  
Toujours à Ropartz(L.A. B.N. 70 du 28.03.01) il fait part d'un autre contretemps:" David l'un des solistes du Quatuor vocal m'est tombé malade.Heureusement que notre concert de Veerdun n'a pas lieu ce soir (...)"

1902

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Gray	02.02	Au cours des trois concerts donnés dans le Jura et la Haute-Saône, Bordes fit entendre la cantate de J.S. Bach: " <u>Wachet auf</u> ".
Dôle	02.02	
Besançon	02.02	cette audition attira plus de 2.000 personnes.
Orléans	16.03.02	Conférence de Ch. Bordes sur les "Chants de la Passion". Audition des <u>Répons de la Semaine Sainte</u> et oeuvres de Schütz, Bach, M.A. Charpentier.
Bourges	19.03.02	" A Bourges où les Chanteurs chantèrent pour la 1ère fois ( <u>c'était la 111ème ville française où ils étaient appelés et leur 147ème exécution provinciale</u> ), ils furent très applaudis dans un concert organisé par la société philharmonique de la ville " ( 27).
Blois	19.03.02	
Loudun	20.03.02	Audition
Angers	21.01.02	<u>Répons des Ténèbres</u> de Palestrina, devant une assemblée de 3000 personnes dans la cathédrale St.Maurice.

(27) In T.S.G. Mai 1902, p. 174.

Villes	Dates	Lieu d'audition/Commentaires
Elbeuf	05.02	Les C.S.G. chantèrent un salut à capella pré-cédé d'un concert spirituel:choeur, soli et orgue.
Rouen	05.02	) à l'occasion des représen- ) tations d' <u>Esther</u> de Racine ) aux cirques de ces deux ) villes, Bordes et ses chan- ) teurs interprétèrent les ) intermèdes et choeurs de ) J.B. Moreau, écrits pour la ) 1ère représentation de la ) tragédie de St.Cyr en 1689.
Lille	05.02	
Reims	10.05.02	Bordes est accompagné de ses solistes et de Mlle Blanche Selva.
Fêtes de Bruges	7 au 10 08.02	Manifestations chorales des C.S.G. des plus importantes ( 28).
Marseille	4.12.02	A partir de décembre 1902, Bordes donne dans plusieurs villes 3 concerts par abonnements à Dijon, Montpellier, Bordeaux, Poitiers, Le Mans, Marseille. Nous évoquerons les premiers concerts donnés à Marseille & à Montpellier.  Les 150 chanteurs de la Schola Marseillaise, dirigés par son fondateur Ch.Bordes interprétèrent l'oratorio <u>Samson</u> de <u>Haendel</u> .

(28) Supra chapitre IV, 7 (a).

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Montpellier	5.12.02	<p>Le Quatuor vocal et Bl.Selva donnèrent un concert en deux parties:</p> <p>M.A. Charpentier: V.d'Indy  J.S. Bach : C.Bordes  Haendel : H.Berlioz  C.Franck : G.Fauré  Beethoven : Chabrier</p> <p>Intermèdes:mélodies de Schubert, chantées par Louis Frölich et Bl. Selva.</p>

## 1903

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Louvain	08.01.03	<p>) <u>Renielement de St.Pierre</u>, de M.A. Charpentier</p> <p>) (non encore exécuté en Belgique).</p>
Bruxelles	09.01.03	
Mons	10.01.03	Conférence de C.Bordes sur R.de Lassus(originaire de Mons)
Bordeaux	01.03	Concert de mélodies de Schubert Fauré,Dukas,Duparc, Bordes. M. Louis Frölich accompagné par C. Bordes.
Dijon	03.02.03	Festival Rameau. Les C.S.G. , les solistes et 60instrumentistes dirigés par C.Bordes donnent au cours d'un concert mémorable de larges extraits de <u>Castor &amp; Polylux</u> . Cette tragédie sera donnée à Paris le 28 Février.

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Besançon	04.02.03	2.000 personnes applaudissent Bordes et les Chanteurs de St.Gervais.Le programme est le même que celui de Dijon.
Lons le Saunier	05.02.03	<u>Castor et Pollux</u> -(extraits):
Genève	06.02.03	Salle de la Réformation. <u>Castor et Pollux</u> (extraits).
Lyon	07.02.03	3ème concert d'abonnement.
St. Lô	03.03.03	Pendant le mois de Mars, l'un des plus mouvementés de son activité, Bordes réussit la gageure de préparer et diriger 20 concerts! Les principales villes parcourues sont les suivantes:
Caen	04.03.03 & 05.03.03	
Lisieux	06.03.03	
Dijon	16.03.03	Partis le 15 Mars de Dijon, les Chanteurs de St.Gervais vont parcourir jusqu'au 26 Mars tout le Midi, d'Est en Ouest.
Marseille	28.03.03	

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Montpellier	17 & 18 03.03	Le 17: Concert à St. Denis, oeuvres de M.A. Charpentier ( <u>Reniement de St. Pierre</u> ), Rameau, Costeley, Jannequin, Haendel et Franck. Le 18: <u>Missa brevis</u> de Palestrina.
Perpignan	20.03.03	
Barcelone	23.03.03	Deux concerts d'une extrême richesse ( C.S.G. plus Orfeo de Barcelone) Motets, chansons du XVI° s. (29).
Carcassonne	24.03.03	Audition.
Agen	25.03.03	Audition.
Libourne	26.03.03	Audition.
Bordeaux	26.03.03	Festival J.S. Bach : les C.S.G. exécutent la cantate: <u>"Wacht auf, ruft uns die Stimme"</u>
Châtellerauld	06.04.03	Audition.
Poitiers	06.04.03	idem.
Marmande	07.04.03	idem.
Bordeaux	08, 09, 10 04.03	<u>La Semaine Sainte de Saint Gervais</u> (celle qu'ils chantèrent chaque année jusqu'en 1902) fut rechantée à Bordeaux.



Villes	Dates	Lieux d'auditions/Commentaires
Lyon	03.03	Concert de la Schola de Lyon , dirigée par Ch. Bordes: cantate de Bach: ( <u>Bleib bei uns</u> ) et 4 ème acte d' <u>Hippolyte &amp; Aricie</u> .
Reims	07.11.03	) ) ) Concerts- Conférences. )
Soissons	08.11.03	) Bordes est accompagné ) des Chanteurs de St.Gervais ) et de M. Emmanuel, res- )
Nancy	13.11.03	) ponsable des conférences ) pendant cette tournée (30). )
Dijon	15.11.03	) ) ) )

(30) "Je pars avec mes chanteurs pour Soissons et Reims le lendemain 8. A ce propos seriez-vous libre le dimanche soir 8 pour refaire la conférence à Reims à un concert que je risque sous le patronage de l'Alliance Française qui fatalement m'amènera un public, mais ayant des frais énormes je n'ose vous promettre plus de 50 fr. et les frais de voyage et de séjour. Quand je vous enverrai en province avec de simples exemples musicaux ce sera 100 Fr, comme je vous l'ai déjà dit, mais quand j'ai le troupeau sur les bras, ce serait de la folie avec [risque] de faire faillite ...".

( L.A. M.E. N°4 du 4 Octobre 1903).

Villes	dates	Lieux d'auditions/Commentaires
Strasbourg	12.03	Concert -Conférence (31).

(31) La conférence de Strasbourg, dont Maurice Emmanuel devait avoir la responsabilité, devenait particulièrement délicate du fait de la présence allemande dans l'Est de la France. Bordes écrit à son jeune ami-conférencier pour la circonstance- la lettre suivante:

" Voici une carte grave de Strasbourg. Il faut que vous leur envoyiez de suite la glose de votre conférence : Hallays dit que c'est de la plus grande importance . Il y a peut être de la patrie la-dessous. Gardez-vous bien de sacrifier Bach à de Grigny !! Ce qu'il faut dire c'est que notre école est admirable, une et complète et qu'elle a un rôle important dans l'évolution de la musique.

Coup d'encensoir sur le nez du père Schütz et du père Bach.

Si vous voulez maintenant voyez Pirro qui vous dira des choses très intéressantes:

- 1/ Qu'on connaît une suite de clavecin de de Grigny copiée de la main de Bach
- 2/ Que les Allemands de son temps reprochaient à Bach de n'avoir pas la clarté et l'expression vraiment humaine des Français (...).

Ce n'est pas à dire à Strasbourg, mais certainement à Reims et à Nancy (...)".

(L.A. M.E. N°5 du 1° Novembre 1903).

C'est au cours de cette tournée de décembre 1903 à Strasbourg que Ch. Bordes fut foudroyé en pleine force de l'âge par une attaque d'hémiplégie.

Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
		En mai-juin 1904, Ch. Bordes chargé spécialement de la propagande en province, aussitôt revenu de son séjour prolongé dans le Midi pour le rétablissement de sa santé, reprit ses concerts à la tête de ses chanteurs.
Montpellier	18.05.04	Quatuor vocal de la Schola (oeuvres de Charpentier, Gluck, H. du Mont, Schütz, Bordes, Haendel, Schumann).
Angers	18.06.04	Salle St.Martin (ancienne église). Illustration vocale du <u>Motu proprio</u> de Pie X.
Cholet	19.06.04	Concert donné à l'occasion de l'inauguration de l'orgue, construit par la maison Debierre. Programme musical par les C.S.G. et pièces d'orgue jouées par Gaston Bret, élève de Guilmant.
Beaupréau	19.06.04 soir	Audition au Petit séminaire.
Bressuire	20.06.04	Messe chantée.
Bauge	20.06.04 soir	Audition au Petit séminaire.

Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
Le Mans		Les C.S.G. furent sollicités par Mgr. Bonfils, Evêque du Mans afin de chanter à la Cathédrale au bénéfice des sinistrés de Mamers.
Amiens	24.06.04	Messe et vêpres à la Cathédrale.
Douai	24.07.04	Les Chanteurs de St. Gervais couronnèrent la fin des travaux de restauration effectués à l'église St. Pierre.
Boulogne s/ Mer	25.07.04	Eglise St. Nicolas. Guilmant voulut bien à cette occasion reprendre possession de son ancien orgue.
Wimereux	25.07.04	Audition.
Calais	26.07.04	Audition.
Le Treport	26.07.04	Concert spirituel et Salut.

Villes	dates	Lieux d'audition/ Commentaires
FONTAINE- BLEAU	28.07.04	<p>Concert donné sous le "<u>patro-</u> <u>nage des primitifs français</u>"</p> <p>"Les Chanteurs avaient eu l'idée de constituer un programme historique double ni religieux ni profane, dans l'admirable cadre Renaissance du Chateau de Fontainebleau, où retentirent si souvent ces chants qui sont le programme même de répertoire des Chanteurs. Dans la chapelle haute de St.Saturnin, ce fut un des plus beaux choix de motets et madrigaux spirituels; dans la magnifique galerie Henri II les chansons en partie et les fantaisies vocales de Jeannequin qui firent les délices de la Cour des Valois. Cette fête historique, suivie par une société des plus élégantes, fut tout à fait réussie" (32).</p>
Honfleur	08.04	Les Chanteurs furent conviés aux fêtes du vieux Honfleur et redonnèrent la <u>Guirlande</u> de Rameau. Ils exécutèrent aussi une messe grégorienne et palestrinienne.
Bernay	08.04	Messe
Fère en Tardenois	10.04	Bordes étant fatigué, <u>les Chanteurs de St.Gervais chantèrent pour la première fois sous la direction de leur second chef M. Léon Saint-Requier.</u>
Compiègne	14.11.04	C.S.G.dirigés par Saint-Requier
Marseille	13.12.04	<p>Concert donné par la Schola de Marseille, dirigée par Bordes.</p> <p>Au programme la cantate "<u>Ach Gott von Himmel</u>" de J.S.Bach. 3<sup>ème</sup> acte d'<u>Armide</u> de Gluck.</p>

(32) In T.S.G. janvier 1905, p.31.

1905

Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
		Du 5 au 15 Janvier, Bordes et ses chanteurs repartent dans l'Ouest de la France. -----
Laval	06.01.05	Salut à N.Dame d'Avenières et concert le soir.
Rennes	07 & 08 01.05	Deux auditions dans la nouvelle église St.Aubin sous la présidence de Son EM. le Cardinal Labouré (33).
Chateaubriant	09.01.05	Audition.
Segré	10.01.05	Audition.
Angers	11.01.05	Audition.
Nantes	12.01.05	Les C.S.G. s'associèrent à la maîtrise nantaise de N.Dame pour une exécution à grand chœur(une centaine de voix).
Bauge	13.01.05	Audition.
Saumur	14.01.05	Concert à l'Institution St.Louis.
Bruxelles	17.01.05	Une partie des C.S.G. donnèrent au cercle artistique de cette ville deux représentations de la pastorale de Rameau, la <u>Guirlande</u> et un concert de musique de chambre vocale dans la salle de la Grande Harmonie. Mlle Marie de la Rouvière, soliste, fut très remarquée.

(33) Le cardinal Labouré fut l'un des premiers défenseurs de la Schola Cantorum de Paris.

1 9 0 5

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
LA Fère	01.05	Animation liturgique
Dijon	21.02.05	6 ème passage des Chanteurs dans cette ville (34).
Trevoux (près Ville- franche s/ Saône)	22.02.05	Concert spirituel et Salut.
Lyon	22.02.05	Les Chanteurs furent accueillis par 2000 personnes à l'occasion de leur 8ème passage dans cette ville (35). Ils interprétèrent le <u>Reniement de St.Pierre</u> .
Grenoble	23.02.05	Eglise St.Louis.
Valence	24.02.05	Messe de Palestrina.
Montpellier	24 soir et 25.02.05	Concert donné au grand théâtre sous la direction de Bordes avec le concours de Mlle Marie de la Rouvière soprano solo, et M.Louis de Serres accompagnateur(36).Pièces de Vittoria, Nanini, Gluck, Costeley, Lassus, Berret, ainsi que la scène II du 1°Acte de <u>Zoroastre</u> et des extraits de <u>la fille de Jephté</u> de Carissimi. Le lendemain, audition à N.D. des Tables.

(34) In T.S.G. Avril-mai 1905, p. 150.

(35) Ibid.

(36) Programme complet dans l'Eclair de Montpellier du 20.02.05.

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Arles	25.02.05	Audition.
Marseille	26.02.05	Dans cette ville, l'accueil fait aux Chanteurs de Saint-Gervais est toujours aussi chaleureux puisque 4000 personnes vinrent applaudir la maîtrise de Ch.Bordes à la salle Valette (37).
St. Raphael	27.02.05	Grand Séminaire.
Cannes	28.02.05	Eglise N.D. du Bon Voyage.
Nice	28.02.05	" Audition profane à la salle Ruppelmayer où ils donnèrent entre autres oeuvres une audition intégrale de <u>Rebecca</u> de C.Franck.Le comte Arthur de Gabriac,doué d'une belle voix de baryton donna avec grand talent la réplique à Mlle de la Rouvière (...)" (38).
Hyères	02.03.05	Eglise St.Louis . Messe.
Toulon	02.03.05	Les chanteurs, le Comte de Gabriac et Mlle Preville (39) redonnèrent <u>Rebecca</u> .

(37) In T.S.G. 1905, p.151.

(38) In T.S.G. avr-mai 1905, p: 151 .

(39) Chanteuse locale qui remplaça d'urgence Mlle de la Rouvière enrhumée ( T.S.G. 1905, p. 151).



Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
St. Etienne	03.03.05	Concert et messe.
Montluçon	03.03.05	Les C.S.G. furent accueillis par la Schola locale, filiale de Paris.
Clermont-Ferrand	12, 13 & 14 06.05	<p>Les Assises musicales religieuses de Clermont-Ferrand furent présidées par Mgr. Belmont, Evêque de la ville. Sur le plan musical, les responsables en étaient :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-R.P Dom Pothier (section grégorienne).</li> <li>-A. Guilmant (section de l'orgue).</li> <li>-V. d'Indy (musique moderne).</li> <li>-Ch. Bordes (musique figurée).</li> </ul> <p>Comme pour les autres congrès ; les programmes musicaux étaient d'une richesse étonnante : (musique grégorienne et paléstrinienne, orgue moderne, récital d'orgue, conférences et entretiens) (40).</p>
Moulins	06.05	<p>Grâce à leur présence à Clermont, les Chanteurs en profitèrent pour donner des concerts dans de nombreuses villes du Centre.</p> <p>Jour de Pentecôte en l'église St. Pierre.</p>
Châtel Guyon	06.05	Les Chanteurs se produisirent à l'occasion de l'inauguration de la chapelle des Bains.

(40) cf. programme exhaustif de ces 3 jours  
in T.S.G. 1905, Pp. 99 à 103.

Villes	dates	lieux d'audition/Commentaires
Guéret	06.05	Audition.
Brive	06.05	Audition - Concert spirituel et Salut à l'église St.Martin.
Tulle	06.05	Concert au théâtre, sous le patronage de la Croix-rouge.
La Bourboule	06.05	Audition.
Vichy	06.05	Eglise St.Louis en présence de la Comtesse de Paris et de la famille d'Orléans (41).
Bourges	06.05	Cathédrale St. Etienne Concert spirituel qui attira 5.000 personnes.
Vienne ) ----- ) Annonay ) ----- ) Avignon ) ----- ) Marseille ) ----- ) Aix ) ----- ) Montpellier ) ----- ) Nîmes )	12.05	Importante tournée des Chanteurs de St.Gervais mentionnée dans l'A.R. de la Schola Cantorum de Janvier 1906.

(41) "A cette occasion, les socialistes de l'Allier avaient organisé une manifestation et distribué aux portes de l'église des factums et posé des affiches (...)".

- In T.S.G. juillet 1905.

Villes	dates	Lieux d'audition/Commentaires
<p>A partir de 1906, Ch. Bordes résidant à Montpellier pour des raisons de santé, fonde une Schola locale et organise de très nombreux concerts dans la région. Les tournées dans les autres provinces seront du même coup extrêmement limitées. Cependant entre 1906 et 1909 il organisa des tournées de concerts historiques (Poitiers, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Grenoble). Il continuera de se rendre tous les étés au Pays Basque pour y maintenir son action locale.</p>		
Nancy	11.02.06	<p>Les Chanteurs de St.Gervais, dirigés par Ch.Bordes ( 42), furent invités par M.Albrech, maître de choeur de la Schola de Nancy.</p> <p>-<u>Cantate des Elections Municipales de Leipzig</u> de J.S.Bach -1°Acte de <u>Castor et Pollux</u> de Rameau.</p> <p>La seconde partie du concert fut dirigée par Ropartz (Chant funèbre de Chausson)(43) et <u>Psaume CXXIV</u> de Ropartz</p> <p>-<u>Divertissement pour trompette et orchestre</u> de Ch. Bordes (soliste : M. Charlier)</p>

(42) "Dans un sentiment de délicatesse bien compréhensible il avait tenu à ce que son ami Ropartz en dirigeât une partie consacrée aux oeuvres modernes, où il excelle."  
(in T.S.G. 1906, p.91).

(43) Il était président d'honneur de la Schola de Nancy.

Villes	Dates	Lieux d'audition/Commentaires
Metz	02.06	Appelés par la Société Messine d'action française. "Leur succès fut considérable, mais une partie toute allemande de la population musicale leur fit défaut; par contre les Messins présents frémirent comme il convient aux vieux échos de la France, aux chansons de Roland de Lassus et à cette patriotique <u>Bataille de Marignan</u> qui eut un triomphe" (44).
Verdun	06.06	Concert spirituel.
Barcelone	03 & 08 03.06	Ch. Bordes appelé par l'Orfeo Catala dirige deux grands concerts (250 chanteurs et un orchestre de 100 musiciens). Les solistes étaient Mlle Marie de la Rouvière, Alie Villot, Marie Pironnay, Marguerite Delcourt, MM. Plamondon et E. Monys.

(44) In T.S.G. 1906 pp. 91, 92.



### 3- Les filiales de la Schola et les Maîtrises sympathisantes

Les programmes des C.S.G. provoquèrent l'enthousiasme et ébranlèrent bien des habitudes auprès de la Société parisienne dont le goût s'était frileusement figé pendant les dernières décennies.

Tous les regards convergeaient vers ce nouveau "conservatoire", rebelle selon certains, où le caractère inflexible de d'Indy, l'insolite religion vouée à Bach par l'austère Guilmant et le tourbillon des activités de Bordes ne pouvaient laisser indifférent.

La province, réveillée par les incessants voyages des C.S.G. , les conférences de leur chef de chœur et les congrès régionaux , ne tarda pas, en dépit de nombreuses résistances locales, à mobiliser toutes les bonnes volontés isolées , et à canaliser... les forces vives en direction de la Schola.

C'est ainsi que progressivement, tout un réseau serré de filiales ou de maîtrises en accord avec les idées de la Schola, s'organisa à Paris et surtout en Province.

La liste de ces principales succursales ou maîtrises sympathisantes a été établie d'après les documents fournis par les bulletins de la Tribune de St. Gervais:

AVIGNON : l'une des Scholæ "pilotes" visitées fréquemment par Bordes et d'Indy.

Elle fut dirigée à partir de 1901 par Saint-René Taillandier, élève de Franck.

AMIENS : Maîtrise de la Cathédrale(abbé Vion).

- ANGOULÊME : Schola de la Cathédrale  
( Abbé Choisnard).
- BERGERAC : Maîtrise de l'Abbé Boyer, ami  
de Bordes et professeur au  
petit Séminaire.
- BORDEAUX : Maîtrise de N. Dame (Abbé Montein).  
Doney, organiste à St. Seurin , est  
un ami influent de Bordes.
- CAMBRAI : Grand Séminaire (Chanoine Bisch).
- DAX : Maîtrise des enfants de St. Vincent  
de Paul (dirigée par les Lazaristes).
- HAVRE (Le) : Concerts populaires (Mr. Gay).
- LYON : Schola régionale fondée le 6.12.1902  
sous l'impulsion de Léon Vallas et  
Georges Wittkowsky.
- MARSEILLE : -Schola régionale fondée en Octobre  
1901 ( Messerer).  
-Maîtrise St. Joseph (Abbé Grosso), l'une  
des premières à mettre en pratique  
les principes de la Schola.
- MONTLUÇON : Schola locale, filiale de Paris .
- MONTPELLIER Importante activité chorale ( en  
particulier la maîtrise de la Cathé-  
drale dirigée par M. de Quatrefages).  
-Schola régionale fondée le 5 nov.  
1905 et dirigée par Bordes jusqu'à  
sa mort en 1909, puis par P. Coulet.
- NANCY : -Société régionale fondée le  
4. II. 97  
-Maîtrise de St. Léon (Abbé Pène,  
puis M. Albrech).  
-Influence de G. Ropartz, directeur  
du Conservatoire jusqu'en 1919.

- NIORT : Maîtrise de St. André  
( Abbé Lhoumeau).
- PARIS : -Maîtrise de St. François Xavier  
(Abbé Perruchot).  
- N.D. des Champs (M. Michelot).  
- Clichy (M. Dreiss).  
- Institut Catholique ( deux chaires  
de musicologie, confiées à P. Aubry  
et V. d'Indy ).
- POITIERS : Maîtrise de la Cathédrale  
(Abbé Gaborit et M. le Comte de Clisson).
- RODEZ : -Petit Séminaire (chanoine Ginisty).  
-Société Ste. Cécile.  
-Maîtrise de la Cathédrale (Froment).
- ROUEN : -Maîtrise de la Cathédrale  
(Abbé Bourdon).  
-L'organiste H. Hoelling, élève de Guilmant,  
propagateur des idées Scholistes.
- SABLES D'OLONNE: Maîtrise grégorienne, dirigée  
par l'abbé Velluz.
- ST JEAN DE LUZ: Schola régionale. fondée en  
Août 97 (Abbé Flement).
- TARBES : Schola locale, fondée par M. Canton,  
compositeur.
- TOUL : Choeur palestrinien de la Société  
Ste Cécile ( dirigée par Oury).
- TOURS : Maîtrise grégorienne et palestrinienne  
( Abbé Gaulay).
- TROYES : Maîtrise de la Cathédrale  
( Abbé Duchat).



## CHAPITRE VI

### LA SCHOLA DE MONTPELLIER

- 1- "Montpellier, ville de savoir et d'élégance"
- 2- Premières escales de Bordes à Montpellier
- 3- Installation et inauguration de la Schola régionale
- 4- Moyens d'action de la Schola
  - a- Concerts en milieu universitaire
  - b- Le "Syndicat d'Initiative Artistique et Régionaliste des Pays de Langue d'Oc."
  - c- Création de cénacles de musiciens
  - d- L' "Action Régionale de la Schola Cantorum"
- 5- Principales réalisations de Ch. Bordes à Montpellier
  - a- 1905 - 1906
  - b- 1906 - 1907
  - c- 1907 - 1908
  - d- 1908 - 1909

## CHAPITRE VI

### LA SCHOLA DE MONTPELLIER

#### 1-"Montpellier, ville de savoir et d'élégance"

Charles Bordes, profondément convaincu du rôle essentiel que devait jouer la province dans le renouveau musical français, pressentit très vite que Montpellier, au même titre qu'Avignon ou Aix, serait une ville privilégiée pour implanter une Schola importante, véritable succursale de celle de Paris.

Dès 1898, Charles Bordes avait été sensible à l'accueil chaleureux de cette métropole méridionale. Il manifestera fréquemment sa franche sympathie pour cette cité qu'il adopta et qui l'adopta. Pour l'attester, il nous suffira de citer un court extrait du discours qu'il prononça le 15 juin 1906 à la salle de l'Hôtel Métropole en présence de nombreux journalistes et amis:

"Permettez moi, avant tout, de profiter de cette ultime réunion de l'année pour vous remercier tous de la collaboration vraiment admirable que vous m'avez donnée pendant le cours de cette saison, où tous, selon vos moyens, vous avez eu à coeur, avec un désintéressement, une générosité et une bonne humeur toute française, d'assister la Schola dans son action, ce qui a, je puis le dire, saisi d'admiration toutes les personnes étrangères aussi bien à Paris qu'ailleurs, à qui j'ai chanté vos louanges, et tous ceux qui, venus au congrès, vous ont vus à l'oeuvre et sont

repartis la bouche pleine d'éloges à l'adresse de Montpellier et du sens artistique de ses habitants. Montpellier, ville de savoir et d'élégance, comme l'écrivait récemment encore M. André Hallays(...) nulle part en France M. Bordes n'eut trouvé pour une semblable entreprise, un public aussi zélé, aussi attentif, mettant à aimer la musique autant de passion et autant de goût"(1).

En 1890 il est déjà signalé dans les programmes musicaux une active Association Artistique de Montpellier. Les concerts "Classiques et modernes" sont dirigés par Armand Granier. Au cours de ces concerts, on put entendre des compositeurs de premier plan tels Lully, Rameau, Haendel, Haydn, Mozart, Beethoven, Weber, Berlioz, Mendelssohn, Schumann, Wagner, Liszt, Dvorak, Grieg, Tchaïkovsky, Delibes, Massenet, Saint-Saëns, Guiraud, C. Franck, Bizet, Reyer, Chabrier, d'Indy, Chausson, etc. ; et, naturellement, le courage d'imposer de tels compositeurs tranchait avec les fades et sirupeuses manifestations musicales proposées généralement -avec trop de complaisance- au public d'alors, peu averti et avide de récitals douillettement narcotiques (2).

A partir de 1892, la direction de l'Association passe aux mains de Th. Warnots. L'orchestre comprend à ce moment 80 musiciens.

En 1894, Constantin Bruni prend à son tour le relais. L'Association Artistique de Montpellier devient ensuite sous l'impulsion de M. Jahn la Société des Concerts Symphoniques de Montpellier.

---

(1) T.S.G. de 1906, p.171.

(2) cf. le dossier 1 J52 des Archives de Montpellier, où sont regroupés la plupart des concerts proposés dans cette ville à partir de 1890.

D'autres chefs d'orchestre se succéderont , tels en novembre 1898 Mr. Jules Lecocq , au début de 1900 A. Duyssens, en novembre de la même année M. Dobbelaere (l'orchestre compte alors 50 musiciens) et en Janvier 1903 , 40 artistes sont dirigés par M. Tapponier.

2 - Premières escales de Bordes à Montpellier avant son installation définitive en septembre 1905 .

La première allusion du passage de la Schola parisienne à Montpellier remonte aux 13 et 14 décembre 1898 (3).

Invité par l'Evêque, Monseigneur de Cabrières, Bordes fit une conférence au Petit Séminaire devant 1200 personnes , puis il dirigea la Messe du Pape Marcel à la Cathédrale.

Trois ans plus tard, le 18 Octobre 1901, il accompagna le Quatuor Vocal de la Schola pour donner un concert particulièrement intéressant à l'église St. Anne (4).

Bordes précise dans son programme:  
"Musique des maîtres de la Basse Continue  
des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles".

Titre révélateur, car le fondateur de la Schola fera bientôt de Montpellier la capitale de cette importante remise à jour de la musique vocale et lyrique - en particulier française- des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, créant ainsi ce qu'il appelait le "Bayreuth français" !

---

(3) "Voyages de propagande" in T.S.G. Janvier 1899.

(4) Eglise néo-gothique jouxtant le Conservatoire.

**SCOLA CANTORUM**  
SOCIÉTÉ DE PROPAGANDE POUR LA DIFFUSION DE LA MUSIQUE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE  
*Siège de la Société : 269, rue St-Jacques, à Paris.*

**ÉGLISE SAINTE-GENÈVE DE MONTPELLIER**

VENDREDI 18 OCTOBRE 1901, À 8 H. 1/2 DU SOIR

**CONCERT SPIRITUEL & SALUT**

Donné par la Scuola, au bénéfice de ses Bourses d'études

AVEC LE CONCOURS DE

**M. Charles BORDES**

Directeur-Fondateur de la SCOLA CANTORUM et des CHANTEURS DE ST-GERVAIS  
ET DE

QUATUOR VOCAL DE LA SCOLA

**M<sup>lle</sup> Marie de la Rouvière** **M<sup>me</sup> Jarvis de la Mare**  
Soprano  Mezzo soprano

**M. Jean David** **M. Albert Gébelin**  
Ténor  Basse

Solistes de la Scuola, des Chanteurs de St-Gervais et des Grands Concerts symphoniques de France et de l'Étranger

**PROGRAMME :**

MUSIQUE DES MAÎTRES DE LA BASSE CONTINUE DES XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

1. *O amor, o bonitas, o charitas, élévation à 3 voix*... M. A. CHARPENTIER.  
M<sup>lle</sup> Marie de la Rouvière, M<sup>me</sup> Jarvis de la Mare,  
M. Alb. GÉBELIN.
2. *Histoire d'Ezéchias, Déploration du Roi*..... Giacomo CARSSINI.  
M. Jean David.
3. *Duetto* extrait de la Cantate « *Jesu der du meine Seele* », J. Seb. Bach.  
M<sup>lle</sup> Marie de la Rouvière et M<sup>me</sup> Jarvis de la Mare.
4. *Je veux louer sans cesse le Seigneur*, Petit concert spirituel..... H. SCHUTZ.  
M<sup>me</sup> Jarvis de la Mare.
5. *Peccator ubi es ?* dialogue spirituel..... HEINRICH MONN.  
*L'Ange*... M. Jean David.  
*Le Pêcheur*... M. Alb. GÉBELIN.
6. *Air de l'oratorio de Noël*..... J. Seb. Bach.  
M<sup>lle</sup> Marie de la Rouvière.
7. *Air de Jésus, pour basse*..... G. HANDEL.  
M. Alb. GÉBELIN.
8. *Dialogus per la Pascha*, dialogue spirituel à 3 voix... HEINRICH SCHUTZ.  
*Maria Mater telesus*... M<sup>lle</sup> Marie de la Rouvière et M<sup>me</sup> Jarvis de la Mare.  
*Jésus*... MM. Jean David & Alb. GÉBELIN.

**SALUT**

*Tantum ergo* à 4 voix choral..... J. Seb. Bach.

**SORTIE D'ORGUE**

PRIX DES CHAISES : Chaises réservées, 2 fr. — Chaises non réservées, 1 fr.

*Une Quête sera faite au cours de ce concert, au profit des Bourses d'études.*

Programme du 18 Octobre 1901  
(Archives de Montpellier)

Le Quatuor Vocal se produisit à nouveau le 5 décembre 1902 à la salle des concerts. A cette occasion, Bordes inaugura une formule qu'il affectionnera particulièrement pour les concerts à venir: les auditions par souscription. La deuxième partie de ce concert prouve bien que le maître des Trois Vagues, véritable révélateur de la musique du passé, était tout autant passionné par les grands courants musicaux contemporains: c'est ainsi qu'il honora ce jour là, non seulement son ami d'Indy, mais H. Duparc, Chabrier, Gabriel Fauré. Autre particularité de ce concert, la découverte par le public montpelliérain de cette jeune et brillante pianiste, Blanche Selva, que Bordes allait inviter fréquemment à la Schola (5). La lecture de ce programme nous montre déjà la nette prédilection que cette musicienne prodige aura pour la musique française moderne.

Ce concert fut loin de passer inaperçu et le critique musical Raoul Davray qui deviendra peu après l'ami fidèle du fondateur de la Schola invitait les auditeurs-mélomanes en ces termes:

" C'est une remarquable séance de propagande musicale qui se prépare pour nous. Jamais de plus grands maîtres de l'art musical ancien ou moderne n'auront été servis par des exécutants plus consciencieux. Nous savons déjà par les listes de

---

(5) Blanche Selva (1884-1942) n'avait donc que 18 ans lorsqu'elle se produisit à ce concert. Vincent d'Indy lui proposa un poste de professeur de piano à la Schola (place qu'elle assumait entre 1901 et 1921). Ce dernier, enthousiaste, écrivait le 1<sup>er</sup> déc. 1899 à Pierre de Bréville "Une jeune pianiste extrêmement remarquable (et vous savez que je ne m'emballe pas sur les pianistes!) qui est douée d'un sentiment musical inné tout à fait extraordinaire. C'est la seule femme à qui j'ai entendu bien interpréter Beethoven; elle n'a que seize ans." In Vallas (Léon): Vincent d'Indy Paris, Albin Michel, 1950 (tome II p. 46).

## VILLE DE MONTPELLIER

SALLE DES CONCERTS

Vendredi 5 Décembre 1902, à 9 heures du soir

1<sup>er</sup> DES TROIS CONCERTS  
DE

## Musique Instrumentale et Vocale

DONNÉS SOUS LE PATRONAGE ET PAR LES SOINS DE

La "Schola Cantorum" de Paris

AVEC LE CONCOURS DE

M<sup>lle</sup> Blanche SELVA, Pianiste

ET DU

Quatuor Vocal de la Schola

M<sup>me</sup> Marie de LA ROUVIÈRE (Soprano) — M<sup>me</sup> J. de LA MARE (Mezzo)

M. Jean DAVID (Ténor) — M. Louis FRÖLICH (Basse)

Solistes des Concerts Lamoureux et de la Schola

Sous la Direction de M. Charles BORDES, Directeur-Rédacteur  
des Chanteurs de St-Gervais et de la Schola Cantorum

## PROGRAMME

## Première Partie

1. O amor, o bonitas, o charitas M. A. CHARPENTIER  
Elevation à trois voix  
M<sup>me</sup> M. de LA ROUVIÈRE, M<sup>me</sup> J. de LA MARE,  
M. Louis FRÖLICH.
2. Caprice sur le départ d'un ami J. SIB. BACH  
M<sup>me</sup> Blanche SELVA.
3. Air de Judas Machabée..... G. HERSHEL.  
M<sup>me</sup> J. de LA MARE.
4. Prélude, Choral et Fugue..... César FRANCK.  
M<sup>me</sup> Blanche SELVA.
5. Chant Élégiaque, quatuor..... BERTHOVEN.  
Le Quatuor vocal de la Schola.

## Deuxième Partie

1. Duo de la Cloche..... Vincent d'INDY.  
Léonore... M<sup>me</sup> de LA ROUVIÈRE.  
Wilhelm... M. Jean DAVID.  
Piano... M<sup>me</sup> Blanche SELVA.
2. Deux Mélodies :  
a) Promenade matinale (Ver- CH. BORDES.  
laine)..... HENRI DUPARC.  
b) Phyllis (Lecoute de la- M<sup>me</sup> M. de LA ROUVIÈRE.  
le).
3. Le Repos de la Sainte-Famille.. H. BERLIOZ.  
M. Jean DAVID.
4. Nocturne en mi b..... Gabriel FAURÉ.  
Scherzo-Valse..... EUG. CHABRIER.  
M<sup>me</sup> Blanche SELVA.
5. Madrigal à quatre voix..... Gabriel FAURÉ.  
Le Quatuor vocal de la Schola.

En Intermède entre les deux Parties, Récital de Mélodies de F. SCHUBERT  
par M. Louis FRÖLICH.

- |                    |                      |
|--------------------|----------------------|
| 1. Der Neugierige. | 3. Die Stadt.        |
| 2. Pause           | 4. Du bist die Ruhe. |
|                    | 5. Trockene Blüme.   |

Abonnements aux 3 séances : 10 francs (Places Réservées)

PRIX DES PLACES EN LOCATION :

Réservées numérotées : 4 fr. - Fauteuils : 3 fr. - Balcons : 2 fr. 50 - Amphithéâtre : 1 fr.  
Le Jour du Concert : Réservées : 5 fr. - Fauteuils : 4 fr. - Balcons : 3 fr.Ce mode de perception, très en honneur à l'Étranger, nous a paru mériter d'être appliqué en France  
On trouve des billets chez MM. J. Colin et Lapeyrie, Marchands de Musique

souscription qu'un public très nombreux répond à l'invitation de la Schola. Espérons que Montpellier entendra la bonne parole d'art que les généreux artistes lui porteront vendredi et que nous ferons renaître parmi nous l'amour de la noble et pure musique " (6).

Quelques jours plus tard, ce même journaliste dans le compte-rendu du concert du 2 décembre, confirmait que:

"l'attente des auditeurs n'a pas été trompée car cette soirée a été l'une des plus belles et des plus réellement artistiques qui aient été données à Montpellier" (7).

Le deuxième concert d'abonnement eut lieu le 19 janvier 1903. A cette occasion, Bordes fit venir un remarquable ensemble belge, le Quatuor Zimmer de Bruxelles dont l'interprétation des oeuvres de Mozart, Haydn et Borodine fut très remarquée. Comme pour Bl. Selva, ce quatuor fut fréquemment l'invité des concerts montpelliérains.

Bordes assura avec ses Chanteurs un 3<sup>ème</sup> concert le 17 Mars et présenta des pages de Rameau ("Tristes apprêts", extrait de Castor et Pollux); Costeley, Jannequin, M.A. Charpentier (Reniement de St.Pierre), Haendel, Franck (Rédemption, extraits).

Le lendemain, en l'église St. Denis, Bordes prêta encore son concours en dirigeant la Missa Brevis de Palestrina (8).

---

(6) L'Eclair de Montpellier du 2.12.1902.

(7) L'Eclair de Montpellier du 8.12.1902.

(8) Signalons , ce jour là, le concours de l'organiste Mr.Borne, qui deviendra à partir de 1905 professeur à la Schola de Montpellier.



Satisfait de ces concerts d'abonnement, Ch. Bordes décida d'en augmenter le nombre et proposa à ce nouveau public qui semblait bien réagir à ses initiatives, cinq concerts de musique de chambre vocale et instrumentale.

-Le 11 décembre 1903 : concert de musique française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, avec le concours de Bl. Selva, piano, G. Vignetti et H. Vedrenne, violon, Louis Revel, violoncelle.

Ce concert était particulièrement significatif et permettait déjà d'entrevoir l'une des idées maîtresses de Bordes dans l'intense travail de rénovation musicale à Montpellier ; nous pouvons lire en effet dans la notice de présentation de ce concert :

"En le consacrant presque exclusivement à la musique française ancienne, la Schola obéit au programme qu'elle s'était tracé cet hiver et au triomphe duquel elle prêterait tous ses efforts, son but étant de rechercher tous les moyens à faire connaître et aimer la musique française ancienne si vivace, si claire, si subtile et souvent si émouvante" (9).

En plus d'oeuvres de Scarlatti et Bach, Bordes fit entendre ce 11 décembre des extraits de la cantate de Rameau Le Berger fidèle (10).

-Le 22 Janvier 1904 :

Quatuor Zimmer (oeuvres de Haydn, Beethoven, Glazounov).

(9) Archives de Montpellier 1 J 53. Les dossiers du 1 J 53 ont été méthodiquement réunis par Mr. Bouchet, 80 Grande Rue, qui a classé de nombreux programmes, des lettres autographes que Bordes lui avait adressées, quelques cartes d'abonnement ou d'invitation, etc... sans oublier tous les n<sup>o</sup> des Archives Régionales de la Schola Cantorum.

(10) Donnée la 1<sup>ère</sup> fois en 1728.

-Le 16 Mars 1904 :

Trio Chaigneau et Louis Frölich  
(oeuvres de Schumann, Rameau, Beethoven).

-Le 22 Avril 1904 :

M. Albert Diot, violon , Bl. Selva, piano  
(oeuvres de Bach, Beethoven, Corelli, Debussy, Lekeu).

-Le 18 Mai 1904 :

Ce dernier concert fut assuré par le Quatuor Vocal de Saint-Gervais avec des oeuvres de Charpentier, Glück, H. Du Mont, Schütz, Bordes (Madrigal à la musique, 4 voix), Berlioz, Haendel, Schumann.

Le 24 Février 1905, un concert important allait rester dans la mémoire des Montpelliérains tant par la richesse du programme que par l'étonnante révélation de certains compositeurs inconnus jusque là dans cette ville qui allait bientôt accueillir définitivement Ch. Bordes.

Voici le programme in extenso, retrouvé dans l'Eclair de Montpellier du 20 Février 1905:

.1ère partie

- 1/ Deux motets du XVI<sup>e</sup> siècle:
  - a/ O Magnum mysterium ( Vittoria)
  - b/ Hodie Christus natus est (Nanini)
 par les C.S.G.
- 2/ Iphigénie en Tauride de Glück :récit et air des songes (soliste Mlle Marie de la Rouvière)
- 3/ Chansons du XVI<sup>e</sup> siècle :
  - a/ Puisqu'en amour (Costeley)
  - b/ Sautez, dansez, faites des tours  
( R. de Lassus)
  - c/ Au joli jeu du pousse avant (Costeley)

- 4/ Deux mélodies grégoriennes:  
 a/ Alleluia du jour de Noël  
 b/ Trope à Ste Cécile
- 5/ Trois chansons à boire de Bousset (11):  
 a/ Un usurier sur son grimoire  
 b/ Venus voyant que vendange  
 c/ A l'amour aujourd'hui je déclare

. Par les C.S.G.

. 2ème partie

- 1/ Scène II du 1er acte de Zoroastre de Rameau ( Amélie:Mlle de la Rouvière, Cénide:Mlle Chirousse, Céphie: Mlle Weinsbach, et les chœurs)
- 2/ Chansons populaires choisies:  
 a/ C'est le mai, mois de mai  
 b/ Marguerite est au bord du bois  
 c/ Voici la St.Jean  
 d/ Sur le pont d'Avignon
- 3/ La fille de Jephté de G. Carissimi :  
 ( 2° partie)  
 Scène I et Scène II (solistes Mlle de la Rouvière, Paul Gibert, Mlle Alagille et chœurs C.S.G. )

Un court extrait de la Vie Montpelliéraine et Régionale du 25 Février 1905 résume assez bien l'impression générale que produisit ce concert quelque peu insolite pour les profanes et même les mélomanes de ce début de siècle ;

"Oh (...) la saine et réconfortante musique; tant de fraîcheur et de vie nous ont refait en quelques heures une âme nouvelle, ingénue, enthousiaste et simple et désormais nous garderons au plus caché et au meilleur de notre coeur les noms très anciens et inconnus: Costeley, Nanini, Carissimi, etc..."

-----  
 (11)La seule réédition mentionnée dans le Dictionnaire de la musique ( Ed.Bordas)est précisément celle de Bordes : 5 airs sérieux et à boire Ed. par Ch.Bordes, Paris Salabert ( Rouart 1907).

Raoul Davray , critique musical de l'Eclair de Montpellier, manifeste également son enthousiasme né de cette révélation:

"Depuis fort peu de temps, on s'attache à mettre à jour les origines de notre drame lyrique et, comme pour l'architecture , comme pour la peinture, c'est un art merveilleux qui se révèle à nous. On ne saurait imaginer récits plus pathétiques que les histoires sacrées de Carissimi. La voix humaine enfin libérée du chœur anonyme où l'entraînait les vieux contrapuntistes retrouve l'émotion et la beauté (...). On entendra la déploration finale de la Fille de Jephté et en vérité, devant les accents si expressifs, devant une douleur si poignante on oublie que l'oeuvre est vieille de trois siècles tant on retrouve de vérité humaine et éternelle"(12).

Quelques jours plus tard, Raoul Davray , subjugué par le concert du 24 Février, surenchérit :

"Les audacieux pèlerins de la Schola Cantorum hérauts de nos vieilles cantilènes liturgiques et de nos gaies chansons populaires sont animés d'une foi robuste dans l'art (...). Insoucieux des succès faciles et des gloires viagères, ils inventorient pieusement le trésor des maîtres religieux primitifs (...). Ils nous initient à la sublimité de la musique palestrinienne dont Wagner goûtait l'inexprimable"profondeur expressive". Ils ouvrent amoureusement le reliquaire de nos chansons d'autrefois, ils recréent de leur art ces rythmes alertes, ils font résonner ce rire gaulois qui réjouit comme une lampée de vieil armagnac. A nos estomacs débilisés par l'orgeat fade des rengaines d'opérettes, ils offrent dans le Graal de la musique grégorienne, le vin capiteux de la beauté. Ce souci impérieux d'art se rencontrait dans le programme de vendredi. C'était, composée avec un savant ecléctisme, une anthologie de nos meilleurs maîtres"(13).

Un peu plus loin, R. Davray apporte de précieux renseignements sur l'art choral de Bordes :

---

(12) L'Eclair de Montpellier du 21 Février 1905 .

(13) L'Eclair de Montpellier du 21 Février 1905 .

"Remarquable direction (...) avec une souplesse métrique, un souci des nuances et des proportions, une sobriété de style, une puissance d'unisson, une netteté d'accentuation verbale, une ampleur chorale, inédites jusqu'à nous (...) Ces voix ont une sonorité d'orgue, ces voix sonores comme des clochettes d'argent sont, dirait Huysmans, d'une "angilité" qui émerveille " (14).

### 3- Installation et inauguration de la Schola de Montpellier

La direction effective de la Schola parisienne étant assurée avec poigne par Vincent d'Indy depuis l'installation rue St. Jacques en 1900, Bordes avait pu réaliser sa véritable vocation de propagandiste en province par le concert ou la conférence.

Cependant après une sérieuse alerte d'hémiplégie en 1903, lui ôtant l'usage du bras gauche, Bordes avait dû, pressé par ses médecins, envisager l'éventualité - à court terme - d'une retraite au moins partielle dans le Midi. Hésitant entre Aix, Avignon ou St. Jean-de-Luz, le fondateur de la Schola avait finalement opté pour la ville de Montpellier qui lui avait déjà prodigué tant de marques de sympathie et d'encouragement.

C'est ainsi qu'en septembre 1905, Bordes, à la grande joie des musiciens locaux, se fixa définitivement dans un quartier tranquille de la ville(15).

-----  
 (14) L'Eclair de Montpellier du 21 Février 1905.

(15) Quartier de l'Octroi de la route de Palavas.

Il appela cette petite villa entourée d'un jardin le Mas Sant Genes (16).

G. Lenoir nous décrit , avec ce langage chaleureux et savoureux du Midi , cette installation montpelliéraine :

" Modestement dissimulé au coin du Chemin de la Togne - un chemin célèbre chez les joueurs de mail du temps passé -ce petit mazet devint un sanctuaire , un lieu de pèlerinage , les dévôts de l'art musical, ceux qui puisent dans la connaissance approfondie des vieux maîtres la force nécessaire pour discerner les pionniers de l'avenir, ceux qui sont curieux des efforts tentés vers des formes nouvelles, amoureux de la sincérité , méprisants du convenu et de l'officiel , ceux-la viendront y chercher cet hiver la parole qui reconforte et l'ardeur qui vivifie.

C'est là que Ch. Bordes, le fondateur de la Schola Cantorum, a pris ses quartiers d'hiver pour y consolider le rétablissement d'une santé chère à ses amis. On lui a ordonné le repos, mais le repos et ce diable de saint homme, ça fait deux !

Soyez persuadé que du fond de sa retraite montpelliéraine , l'ancien maître de chapelle de Saint-Gervais fera plus de besogne musicale qu'on n'en a jamais conçue parmi nous" ( 17).

---

(16) Saint Genes était très honoré dans la région de Montpellier.

(17) La Vie Montpelliéraine du 1° Oct 1905 , p.5 .

Quelques jours avant d'établir avec certitude une structure d'accueil pour ses ambitieux projets, Ch. Bordes envisagea même d'exploiter le cadre rigide , mais déjà existant , du Conservatoire de la ville :

" Dès la vacance directoriale connue , M. Charles Bordes, le brillant Directeur de la Schola Cantorum , habitant actuellement notre ville et Monsieur Bérard , le distingué professeur du Conservatoire et organiste de St. Pierre , avaient tout d'abord posé leur candidature. Ils l'ont tous deux retirée quelques jours après" (18).

Avec la rapidité étonnante qui caractérisait ses décisions , Ch. Bordes fit paraître dès Octobre 1905 un imprimé qui donnait déjà l'esprit et un ensemble de détails précis devant servir de base à la future Schola locale :

---

(18) La Vie Montpelliéraine du 1<sup>o</sup> Octobre 1905, p.5.

# LA SCHOLA DE MONTPELLIER

Société d'Encouragement et d'Émulation à la Musique

RATTACHÉE A LA SCHOLA CANTORUM DE PARIS

• SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ AVEC SALLE DE CONFÉRENCES ET DE CONCERTS  
Rue Saint-Ravy, n° 3, à MONTPELLIER

Directeur-Fondateur : M. CHARLES BORDES

FONDATEUR DES CHANTEURS DE SAINT-GERVAIS (ET DE LA SCHOLA CANTORUM DE PARIS)

En fondant la SCHOLA DE MONTPELLIER, M. Charles Bordes, que son état de santé oblige à des séjours prolongés dans le Midi, a voulu doter la ville d'un lieu de réunion où seront concentrés divers moyens d'applications musicales et artistiques afin de développer le plus possible le goût de la musique à Montpellier.

La SCHOLA n'est pas une école de musique bien qu'elle soit appelée à abriter plusieurs cours libres professés par des musiciens.

La SCHOLA est un simple lieu de réunion où l'on ne fait que de la musique et où doivent un jour s'agglomérer toutes les initiatives locales susceptibles d'aider sous une direction unique, à la réalisation du programme artistique que s'est imposé la Schola Cantorum de Paris, et qu'incarne son fondateur, M. Charles Bordes.

Le local comportera plusieurs salles dont une assez vaste pour y servir aux Conférences et aux Concerts de Musique de chambre. Ce local pourra contenir environ trois cents personnes.

Il y sera donné, au cours de l'hiver, des Conférences et Causeries sur Musique et l'Histoire de l'Art, des Soirées musicales de Musique de Chambre, de "liederabend" ou Soirées de Mélodies, des Récitals instrumentaux ou vocaux, organisés par des artistes locaux ou de passage, invités par LA SCHOLA, et enfin les répétitions de la Schola d'exécution chorale *La Schola de Montpellier*, que M. Ch. Bordes désire fonder pour l'exécution de la Musique chorale des Maîtres anciens, comme il en existe dans plusieurs villes de France, à Marseille, à Lyon, à Montluçon, etc.

Une Bibliothèque musicale et un Cabinet de lecture seront annexés au local d

( Archives de Montpellier )



la SCHOLA. On y recevra tous les périodiques de la musique afin de se tenir courant du mouvement musical contemporain.

La SCHOLA DE MONTPELLIER n'est pas un Conservatoire mais un Institut av des cours libres payants. Ces cours, qui seront donnés à la SCHOLA DE MONTPELLIER seront faits par des professeurs de la ville, la SCHOLA se bornant à leur offrir les locaux nécessaires et ne leur demandant en retour qu'un simple droit de direction d'influence esthétique, dans le choix du répertoire à faire exécuter à leurs élèves par exemple, afin de conserver l'impulsion imprimée par la Schola mère de Paris, qu'a fondée M. Ch. Borel et que dirige maintenant avec tant de dévouement et de talent M. Vincent d'Indy.

La SCHOLA CHORALE est largement ouverte à toutes personnes douées d'une voix timbrée, ayant des aptitudes musicales, et voulant aider au bon recrutement de cette Société Chorale appelée à rendre les plus grands services à la Musique de Montpellier.

On n'y sera reçu, que sur présentation de deux membres de la Schola, après l'acceptation du Comité et du Directeur.

Toutes discussions politiques ou confessionnelles sont absolument interdites à la SCHOLA. On n'y est admis que pour y faire de la musique ; on n'y doit poursuivre qu'un but : l'art musical et son développement à Montpellier.

M. Charles Bordes s'est assuré le concours, comme conférenciers, pour l'hiver, de MM. Pierre Aubry, Charles Brun, André Hallays, Felipe Pedrell, Jeanne Henri Quittard, etc., etc.

Quelques jours plus tard un deuxième imprimé confirmait et précisait la conception du futur directeur régional :

" La Schola Cantorum (...) a offert son patronage et sa direction artistique aux professeurs de la ville qui consentiraient à se grouper afin de constituer le premier noyau d'une école régionale rattachée à la Schola de Paris et assurant par la suite les éléments vocaux et instrumentaux nécessaires à la Schola pour l'aider dans sa campagne de propagande des oeuvres anciennes et modernes pour ses concerts. Grâce au dévouement et à l'initiative de quelques uns d'entre eux un noyau de professeurs et un ensemble de cours ont été constitués"(19).

---

(19) Archives de Montpellier ( 1 J 53).

Il était enfin spécifié qu'une classe ne serait créée que lorsqu'elle compterait un minimum de cinq élèves inscrits. De plus, si les cours étaient payants, la Schola pouvait y admettre des bourses pour des sujets faisant preuve de réelles aptitudes musicales.

Nous donnons ci-après la liste et les conditions de ces cours ( 20) :

Disciplines	Professeurs	Prix
Solfège élémentaire Hommes	M. Fourastier organiste de St. Eulalie	10 Fr
Solfège élémentaire Dames	Mlle Laussel	10
Solfège supérieur et harmonie- Hommes	M. Combes	20
Solfège supérieur et harmonie- Dames	M. Bresselles	20
Contrepoint	M. Déodat de Severac	20
Violon- Hommes	M. J. Bouillon	20
Violon- Femmes	M. Balle	20
Violoncelle-Mixte	M. Horenbach	20
Piano- Hommes	M. Raymond Berard	20
Piano- Dames	Mme Borne	20
Piano-ensemble (2 pianos-4 mains)	M. Georges Borne	20
Chant- Pose et gymnastique de la voix - Hommes	M. Joël Fabre	20

(20) Archives de Montpellier ( dossier 1 J 53)

Disciplines	professeurs	Prix
Chant, pose et gymnastique de la voix. Dames	Mlle Fontaine	20
Déclamation lyrique & Histoire de la musique vocale	M. Ch. Bordes	20
Ensemble instrumental (musique de chambre & histoire des formes musicales)	M. Déodat de Séverac	20
Les cours de solfège élémentaire (hommes) chant (hommes) et ensemble instrumental seront gratuits à partir de 1906.		

Dans la liste des professeurs, nous ne serons pas surpris de retrouver le nom de Déodat de Séverac. Ce dernier avait en effet été "découvert" par Bordes au cours d'un de ses voyages.

L'auteur des Trois Vagues avait donc réussi la prouesse de fonder en moins d'un mois une véritable école de musique régionale dont l'ouverture officielle était prévue pour le 5 novembre 1905



M

Monsieur Charles Bordes a l'honneur de vous prier de bien vouloir assister à la Soirée d'inauguration des locaux de la Maison de la Schola, à Montpellier, 3, rue Saint-Pavy, le Dimanche 5 novembre prochain, à 9 h. du soir. M. Vincent d'Indy honorerá de sa présence cette réunion et y prononcera une conférence avec exemples musicaux sur : La Sonate.

M. SAINT-RESES  
Chemin de la Yzou

CH. BORDES,  
Directeur de la Schola.

Carte d'invitation (Archives de Montpellier)

Afin de donner à cette soirée d'inauguration toute la solennité désirée, Ch. Bordes fit appel à son ami dévoué V. d'Indy dont la forte personnalité et l'éminente compétence de conférencier et chef d'orchestre devaient favorablement impressionner l'auditoire. En même temps, la présence de d'Indy à Montpellier prenait un caractère symbolique, attestant la ferme volonté de Ch. Bordes de propager en province les conceptions pédagogiques et musicales de l'établissement parisien.

Dans un compte rendu du 7 Novembre 1905, paru dans l'Eclair de Montpellier, Raoul Davray commente cette soirée en des termes particulièrement flatteurs :

"Depuis dimanche, les chanteurs, les instrumentistes, les personnes appelées d'ordinaire du nom vague de dilettanti, tous ceux qui consacrent leur temps à l'interprétation, à l'audition de belles oeuvres, peuvent abriter dans un local ingénieusement aménagé leurs travaux et leurs fêtes (21).

Loin d'être une chapelle où pontifient de petits grands hommes, la maison fondée par le miracle de l'opiniâtre vouloir, du zèle apostolique de Charles Bordes sera une académie hospitalière aux dévôts de l'art musical qui coopéreront, sous la direction de maîtres distingués, à l'interprétation de belles compositions. La tutelle de la "Schola Cantorum" qui est à cette heure notre grand Conservatoire français, régira l'esprit de l'enseignement, orientera les tendances, s'imprimera sur la traduction des oeuvres, fournira en un mot la charte de la nouvelle fondation.

---

(21) "Dans une rue étroite et montante de Montpellier s'élève une très vieille maison, la plus ancienne de la ville. Elle date du XIII<sup>e</sup> siècle et sur ses murailles se dessinent des fenêtres ogivales. Une de ses baies a conservé ses menaux et ses trilobes(...) C'est là que M. Bordes (...) a installé une nouvelle école de musique, la Schola de Montpellier" article de M. André Hallays dans le Journal des débats reproduit partiellement dans l'Eclair de Montpellier du 21 Avr. 1906.

La haute conscience artistique de M. Charles Bordes, le parrainage de M. Vincent d'Indy, le noble zèle de ces deux héritiers de la pensée de Franck, le caractère de la solennité inaugurative nous sont de très sûrs garants de l'intégrité et de l'élévation des doctrines qui seront exposées aux élèves de notre Schola.

Dès l'abord de l'hôtel qui fut le palais des rois d'Aragon et qui aujourd'hui est le siège de la République platonicienne de la musique, une enseigne symbolique fait au passant un noble geste d'accueil. Elle est signée du statuaire Raoul Dussol. Elle rappelle, non sans bonheur, les "images" naïves du printemps. Sous les arceaux gothiques d'une terrasse d'où le regard plonge sur les toits bleus d'une cité, s'exercent ces chanteurs, vêtus de l'ample costume médiéval et accompagnés par des joueurs de vièle. Puisse cet heureux essai rénover dans notre ville, l'art si ancien et si français de l'enseigne.



Enseigne de R. Dussol décorant  
la Schola de Montpellier

Obéissant à l'invite du "jongleur" restitué par le céramiste, nous avons pénétré dimanche soir dans les salles de la maison de la Schola. Un élégant auditoire, où je remarquais les compositeurs Déodat de Séverac, et Gustave Samazeuilh, était réuni pour écouter la conférence de M. Vincent d'Indy (...).

Sa causerie sur la sonate, dont il a expliqué la genèse, défini le caractère, marqué l'évolution, décrit l'architecture, nous a valu de délicieuses minutes de joie intellectuelle " (22).

## Programme de la Soirée

Conférencier : **M. VINCENT D'INDY**

ARTISTES CHANTEURS ET EXÉCUTANTS

M<sup>lle</sup> Blanche SELVA    ❀    M<sup>lle</sup> Marie de la ROUVIÈRE

Ray. BÉRARD et SOUILLON

\*\*\*

## PROGRAMME

CONFÉRENCE de M. VINCENT D'INDY avec exemples

### " LA SONATE "

- |  |                 |
|--|-----------------|
| Sonate passionata . . . . .                              | BETHOVEN.       |
| Allegro, Andante et Final.                               |                 |
| Mlle Blanche Selva                                       |                 |
| Deux Mélodies . . . . .                                  |                 |
| a) L'Invitation au Voyage . . . . .                      | HENRI DUPARC.   |
| b) La poussière des tannés chante<br>au soleil . . . . . | CH. BORDES.     |
| Mlle Marie de la Rouvière                                |                 |
| Sonate pour piano et violon. . . . .                     | VINCENT D'INDY. |
| Modéré, Vif, Très lent, Très animé.                      |                 |
| MM. Raymond Bérard et Souillon.                          |                 |

\*\*\*

Piano de la Maison Pleyel

Concert du 5 novembre 1905 ( Archives de Montpellier )

(22) In l'Eclair de Montpellier du 7 novembre 1905 .

A l'issue du concert, Ch. Bordes présenta à son illustre condisciple le corps professoral de la Schola-D'Indy, extrêmement satisfait—en dépit de sa réserve habituelle— promit de revenir à la fin de l'hiver pour apprécier les résultats obtenus ( 23).

Le dimanche 6 Novembre, le lendemain de l'inauguration, V. d'Indy dirigea l'orchestre que Ch. Bordes venait de créer ( 24)et convainquit le public montpelliérain par la richesse du programme, la qualité des solistes ( Mlle de la Rouvière, Blanche Selva) et la maîtrise de sa direction d'orchestre. Ce concert permit d'entendre particulièrement :

- le Concerto en ut mineur pour deux clavecins, de J.S. Bach.
- Un air de Castor et Pollux, de Rameau.
- Plusieurs pièces pour Clavecin de Rameau.
- La Suite française en ré pour trompette, 2 flûtes et quatuor d'orchestre de d'Indy.
- La Symphonie sur un thème montagnard de d'Indy.
- Des extraits du IV° acte d'Armide de Gluck.
- Le Lied maritime(pour soprano) de d'Indy.

---

(23) Cette satisfaction fut partagée par le journaliste de la Vie Montpelliéraine (15 novembre 1905) M.Lenoir: "L'oeuvre admirable qu'a fondée au milieu de nous Ch. Bordes avec une activité qui tient du prodige et un mépris des difficultés qui confine au génie, la Schola de Montpellier vient, à peine née, de se soumettre à ce juge impersonnel et terrible, le public. Cette redoutable épreuve a été pour elle un triomphe. C'est que, sous son influence, tout ce qui à Montpellier touche de près ou de loin à la musique : professionnels, amateurs, chanteurs, instrumentistes, tout s'est aggloméré, discipliné (...). En un mois et demi d'efforts merveilleusement dirigés, toutes ces forces autrefois isolées, maintenant réunies, ont accompli des prodiges d'art (...)".

(24)"L'orchestre comporte déjà un noyau de 35 musiciens, de cohésion excellente". Tablettes de la Schola Octobre 1905.

#### 4 - Moyens d'action de la Schola régionale.

Dès la naissance de cette extension Montpelliéraine de l'action de la Schola , Ch. Bordes dut une fois de plus accomplir de véritables acrobaties financières pour essayer de concilier la "mégalomanie"(25) de ses idées et l'aide purement symbolique de l'Etat ( 26).

Nous n'insisterons pas sur la technique déjà éprouvée par Bordes des habituels concerts par souscriptions dont l'implantation sera de plus en plus importante à Montpellier entre 1905 et 1909.

Nous préférons nous arrêter aux moyens d'action originaux et spécifiques adoptés par Bordes dans cette ville où l'action intense de la Schola illumina, même après la mort de son fondateur, la vie culturelle de la vieille cité languedocienne.

##### a- Concerts en milieu universitaire

Depuis de nombreuses années, Ch. Bordes avait été frappé par la totale négligence, voire le mépris , rencontrés à l'égard de notre passé musical. Si certains pays, comme l'Allemagne en particulier , avaient su , dès le début du XIX° siècle retrouver cette indispensable perspective historique de la musique, la France,

(25) Terme utilisé par Bordes lui-même à propos de ses ambitieux projets ( L.A. B.N. N°2).

(26) La Direction des Beaux Arts de Paris accorda provisoirement à la Schola de Montpellier une subvention annuelle de 500 Fr.



prisonnière de sa mode esthétique mouvante et superficielle, avait fini par oublier complètement notre brillante école des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Conscient des préjugés fréquents et tenaces dans le monde musical d'alors, Bordes mit tout son espoir dans les milieux universitaires afin d'imposer à "l'intelligentsia française" ces indispensables références historiques et musicales. Et c'est précisément Montpellier qui lui paraissait être l'une des villes les plus ouvertes à cette courageuse tentative de restauration de musique française historique (27).

Conjointement au parrainage universitaire de son action, il put compter sur la caution prestigieuse de l'Alliance Française, véritable garant du rayonnement de notre langue et de notre art français non seulement en France, mais aussi à l'étranger.

En 1906, le fondateur de la Schola décida de

" créer par abonnement dans tous les grands centres universitaires et dans les villes de province où l'Alliance Française compte le plus de filiales vivaces et intellectuelles, trois concerts annuels de Musique Française historique avec conférences, conçues dans un sens artistique et d'enseignement à la fois, où les exemples musicaux confiés aux meilleurs artistes de la Schola seront commentés par des conférenciers choisis, sortis de préférence de l'Université, agrégés, licenciés ou simples professeurs s'intéressant particulièrement à la musique et à son rayonnement.

Etablis ainsi, les programmes de ces concerts seront susceptibles d'intéresser vivement tous les amateurs éclairés de la ville et toutes les intelligences curieuses de s'instruire et d'agrandir le cercle de leurs connaissances et de leurs sensations artistiques" (28).

---

(27) L.A. M.E. N° 8 du 4 Octobre 1906 :  
 "(...) je vais organiser dans tous les centres universitaires trois concerts de propagande de musique française historique".

(28) Action régionale de la Schola Cantorum  
 Octobre 1906, p.6.

En fonction du nombre d'abonnés inscrits, trois formules étaient proposées aux villes intéressées(29):

-Celles dépassant 200 abonnements pourraient bénéficier d'un concert d'orchestre et chœur et de deux concerts de musique de chambre vocale et instrumentale.

-Lorsque les abonnés seraient au nombre de 150, ils auraient droit à un concert choral et deux concerts de musique de chambre vocale et instrumentale.

-Enfin aux villes n'ayant souscrit qu'une liste de 100 abonnements, il ne serait donné que trois concerts de musique de chambre.

"Ces programmes comporteront selon leur importance des fragments entiers de nos anciens opéras, soli, chœur et orchestre, des cantates de chambre, des motets et des madrigaux, des chansons polyphoniques, des chansons populaires, des pièces instrumentales, certaines reconstituées sur des instruments d'époque "(30).

Les principaux solistes pressentis étaient:

#### Chanteurs

Mlle de la Rouvière	:	MM. Louis Frölich
Marie Pironnay	:	R. Plamondon
Alie Villot	:	Edgar Monys
Marguerite Delcourt	:	Paul Gibert
etc...	:	Albert Gebelin, etc...

#### Instrumentistes

Mlle Blanche Selva, pianiste.  
 Mme Wanda Landowska, claveciniste.  
 Mr. Joseph Debroux, violoniste.

---

(29) Le prix de l'abonnement aux trois concerts était fixé à 20 Francs (deux places à chacun des concerts)  
 -Abonnement étudiant : 5 fr. (délivré sur présentation de la carte).

(30) A.R. S.C. 6 octobre 1906, p.6.

Instrumentistes ( suite)

La Société des instruments anciens.

Le trio Chaigneau.

Le Quatuor Parent.

Le Quatuor Zimmer,

etc...

Quant aux conférences, Bordes fut assuré de la collaboration de M. Maurice Emmanuel (31), Louis Laloy, Lionel de la Laurencie, Henri Quittard, etc...

Charles Bordes, une fois encore, servi par la justesse de son intuition, sut très vite gagner la sympathie des milieux universitaires et de l'Alliance Française (32):

Lettre de M. Liard, Vice-Recteur de l'Université de Paris

Paris, le 14 Octobre 1906.

MONSIEUR,

J'ai appris avec le plus grand plaisir votre intention d'organiser dans les départements, et spécialement dans les villes d'Université, des concerts de musique française historique, avec conférences et commentaires. L'entreprise mérite tout encouragement. Elle est vraiment œuvre d'enseignement supérieur. Depuis longtemps déjà, dans plusieurs Universités de l'étranger, il se fait des cours sur l'histoire et les principes de la musique. L'Université de Londres, récemment réorganisée, a même une faculté spéciale de musique.

En France nous avons des conservatoires, mais il est bon que pour le grand public instruit, pour les étudiants de nos universités, il y ait autre chose. Déjà à Paris, la Sorbonne et le Collège de France ont des cours spéciaux sur la musique. Grâce à vous, les Universités des départements pourront avoir, avec l'altrait d'exécutions parfaites, un enseignement à la fois historique et esthétique qui leur manquait encore.

Vous allez débiter par l'Université de Montpellier. Le milieu est des plus favorables. Montpellier est une ville à bon droit fière de ses traditions savantes et artistiques. Il y a quelques années, un de mes amis, alors professeur à sa Faculté des Lettres, M. Lionel Dauriac, à la fois philosophe et musicien, y a donné des conférences d'esthétique musicale, qu'il illustrait lui-même par des auditions. Le terrain est donc préparé.

Bon succès à votre œuvre, et que de Montpellier elle se répande dans les autres centres Universitaires.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

L. LIARD,

Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

Lettre de M. Liard à Ch. Bordes (A.R.S.C. 1906, p.7)

(31) Maurice Emmanuel fut particulièrement efficace dans son aide apportée aux projets de Charles Bordes. Les lettres inédites, aimablement communiquées par son fils Franck Emmanuel et transcrites intégralement dans le second volume de cet ouvrage, apportent de précieux renseignements sur cette active collaboration.

(32) Les deux lettres sont extraites de l'A.R.S.C. d'Oct. 1906, p.7 & 8. Une 3<sup>e</sup> lettre est adressée au secrétaire de l'Alliance Française.

## Lettre de M. A. Benoist, Recteur de l'Université de Montpellier

Montpellier, le 7 Octobre 1906.

Mes chers Messieurs Bordes,

Il est tout naturel que notre Université s'intéresse à une œuvre d'enseignement artistique comme celle que vous entreprenez. Tout le monde à Montpellier a suivi avec intérêt les généreux efforts que vous avez déjà faits pour réparer dans notre ville la ruine de la Renaissance et le goût de notre vieille musique française. L'histoire des arts plastiques est enseignée chez nous avec un succès qui grandit chaque année; je ne doute pas que, soit parmi les étudiants, soit dans le grand public, vous ne trouviez des auditeurs nombreux et attentifs pour les conférences que vous nous promettez sur l'histoire de la musique française.

A. BENOIST,

*Recteur de l'Université de Montpellier.*

Lettre de M.A. Benoist à Ch. Bordes A.R.S.C. 1906, p.7

b- Syndicat d'initiative artistique et régionaliste des Pays de Langue d'Oc (33)

En se fixant au Mas Sant Genès, Ch. Bordes—cet inconditionnel de la décentralisation artistique —comprit à quel point il serait judicieux d'utiliser le sentiment régionaliste nettement implanté dans le Midi, afin de galvaniser toutes les énergies locales et tenter de créer un véritable renouveau artistique à Montpellier et sa région.

"Les syndicats d'initiatives ont fait de l'utile besogne en apprenant aux gens à aimer leur pays, les beautés pittoresques ou artistiques qu'ils renferment (...)  
Action certes déjà bienfaisante, mais où l'intérêt mercantile et la publicité tapageuse a parfois pris trop de place (...)  
Il ne s'agit pas de former des "syndicats d'aubergistes" (...)  
mais un syndicat d'artistes et d'amateurs pour chercher à faire bénéficier toute une région d'efforts artistiques (...)  
Le groupement par ancienne province ou région (...) serait plus fécond que par départements (...)  
L'idée directrice du syndicat [serait] la propagande des

(33)cf. 4 articles de Bordes à ce sujet in A.R.S.C. (oct-nov-déc.1907 et jan.1908).

oeuvres d'art et leur culte servie par un grand nombre de syndiqués tenus perpétuellement en contact et en haleine par la réception d'un journal régionaliste et artistique prêchant le culte de la petite patrie et son amour" (34).

*Je soussigné déclare souscrire à une part de Membre actif du Syndicat d'initiative artistique et régionaliste des Pays de Langue d'Oc et solder sur présentation de ma carte de syndiqué la somme de dix francs, montant annuel de ma part et de mon abonnement à l'Éclaireur régionaliste des Pays de Langue d'Oc, organe du Syndicat.*

*Signature :*

*Adresse*

*Doire de retourner ce bulletin signé, soit à M. Ch. Bouges, 17 bis, rue Alfred-Dreyfus, à Montpellier, ou à M. le Directeur de l'Agence du Comptoir d'Épargne de Montpellier, chargé des recouvrements.*

Carte du Syndicat d'initiative artistique  
(Archives de Montpellier)

Un formulaire dactylographié daté du 1er novembre 1907 (35) invitait les défenseurs de la Schola à se rendre à une première réunion, le dimanche 3 novembre, dans le but de créer un comité Montpelliérain de ce Syndicat artistique. Deux autres réunions les 10 et 24 novembre, permirent de rassembler déjà un noyau important de syndiqués dont nous retiendrons les noms

(34) A.R.S.C. Octobre 1907, pp. 4, 5, et 6.

(35) Archives de Montpellier (dossier 1 J 53).

de Raoul Davray.(36), Georges Borne.(37), le Baron Huc.(38), Antoine Benoist.(39), Coulet.(40),Bouchet.(41), Canteloube de Malaret .(42),et Déodat de Séverac(43). Encouragé par le plein succès du Congrès de Musique populaire à Montpellier en 1906 , où linguistes , "folkloristes" et musiciens se retrouvèrent, Ch.Bordes décida de structurer et de préciser ses projets régionalistes. Son plan de propagande comportait 5 points essentiels (44).

Le 12 Janvier 1908, l'assemblée générale vota définitivement les statuts du Syndicat d'initiative ( 45).

Cette assemblée comprenait cinq sections:

- arts plastiques
- musique
- littérature
- archéologie
- traditionalisme et pittoresque

---

(36) Critique à l'Eclair de Montpellier.

(37) Professeur à la Schola régionale.

(38) Ardent défenseur de la Schola, instrumentiste au sein de l'orchestre de Bordes.

(39) Recteur de Montpellier.

(40) Secrétaire de Bordes.

(41) Mélomane fervent et ami de Bordes.

(42) Ce compositeur et auteur de travaux sur la musique populaire française fut l'élève de d'Indy et de Bordes à la Schola. Il fut vraiment intéressé par la démarche de Bordes. Il envoya son adhésion d'Aurillac.

(43) Adhésion envoyée de St.Félix(sa ville natale).

(44 ) A.R.S.C. novembre 1907, p.6.

(45) Les 29 articles de ces statuts sont consignés dans l' A.R.S.C. de Janvier 1908, pp. 6 & 7.

Chacune de ces sections avait son président, l'action de l'ensemble étant coordonnée par un Président général et son bureau.

En janvier 1908 , une centaine de membres s'était inscrit au syndicat ; cependant son président général estimait qu'il en fallait le triple pour pouvoir faire paraître un périodique : "L'Action Régionale Artistique des Pays de Langue d'Oc".

Ce nouveau groupement artistique, conçu essentiellement par Bordes, devait très vite donner ses fruits:

"La première manifestation du Syndicat sera l'encouragement à la si intéressante tentative de décentralisation artistique de remise à la scène de Castor et Pollux de Rameau, pour laquelle un programme artistique très documenté établi par les sections de musique et de littérature sera confié par MM Broca frères (46) au syndicat(...) Le syndicat s'occupera aussitôt après de la publication du premier numéro de l'Action Régionale Artistique des Pays de Langue d'Oc, de sa propagande extérieure et de poser les premiers jalons de la grande fête annuelle artistique qui aura lieu à Toulouse en Juin prochain, lors de l'Exposition où rivaliseront les diverses sections du Syndicat, pour donner à ces fêtes tout l'éclat qu'elles méritent " (47).

---

(46) Directeurs du Théâtre de Montpellier.

(47) A.R.S.C. Janvier 1908, pp. 5 et 6.



MONTPELLIER. - Le Peyrou.

## SYNDICAT

D'INITIATIVE, ARTISTIQUE & REGIONALISTE  
Des Pays de Langue d'Oc

## CARTE DE MEMBRE ACTIF

Monsieur *Bouchet*  
Adresse *3 rue Ecole de Médecine*  
à *Montpellier*

SIGNATURE DU TITULAIRE :

Carte ayant appartenu à Mr. Bouchet, musicien sympathisant dans l'orchestre de la Schola Montpelliéraine ( Archives de Montpellier)

c- Création de cénacles de musiciens

En étudiant les mille et une facettes de l'active rénovation artistique entreprise par le fondateur de la Schola, il est aisé de remarquer, nettement dessiné en filigrane, le but majeur recherché par cet homme dont la douceur et la discrétion masquaient son besoin d'action quasi "boulémique" ; son désir le plus cher - à l'origine de chacune de ses idées - était de permettre l'accès à la musique de qualité au plus grand nombre. Cependant, son humanisme profond, souvent situé aux confins de l'idéalisme, était heureusement équilibré par un solide bon sens, non dénué d'humour, qu'il avait acquis dans sa campagne natale.

Aussi, cette idée de fonder des cénacles artistiques pouvait paraître, chez cet homme foncièrement



ouvert aux autres, tout à fait paradoxale. Tout en se justifiant, il explique dans l' A.R.S.C. de février et mars 1907 la conception et les modalités de ces cénacles:

"Nous assistons chaque année à des débâcles artistiques et les malheureux artistes qui s'aventurent de loin en loin sur les planches des estrades de concerts provinciaux en savent quelque chose (...) Pour obvier au mal et se défendre, que faut-il faire? Aristocratiser la musique (48) et en sevrer le grand public au profit d'une élite. Par un temps de démocratie comme le nôtre, je dois avoir l'air de prononcer un blasphème. Mais je m'explique.

Amateur forcené de l'art pour le peuple, j'y aurais sacrifié volontiers tous mes efforts, et je suis encore prêt à le faire, si je n'étais pas convaincu de l'inanité de l'effort.

Le peuple n'est pas mûr en bien des villes, il aime à être bercé de musique, mais il ne donnera pas 50 centimes pour l'entendre, comme au Café Riche (49) qu'à condition d'avoir un bock ou une absinthe (...). Mais tout le monde ne va pas au café et la musique demande parfois un peu plus de recueillement, où la nécessité de restreindre les auditeurs et les enfermer dans de véritables cénacles de musique où, dans la paix et l'amitié, loin des contingences, on pourrait à l'abri se livrer à son divertissement favori (...). Pourquoi ne formerions-nous pas un Cénacle de 50 enrégés de musique qui, chaque fois qu'un artiste ou un groupement d'artistes passerait (...) viendrait frapper à notre porte que nous leur ouvririons toute grande ( 50)".

Bordes concrétisa dès le mois suivant ce projet réaliste: il constitua un Cénacle de 50 personnes environ, qui moyennant la somme de 20 fr (51), purent assister à plusieurs séances du Quatuor Lefeuve (52).

(48) cf. Cl. Debussy dans M. Croche, anti dilettante.

(49) Célèbre café de Montpellier (Place de la Comédie).

(50) A.R.S.C. février 1907, pp 3 & 4.

(51) "On souscrit au Comptoir d'Escompte, chargé du soin de réunir et recouvrer les souscriptions particulières au Cénacle, absolument indépendantes de celles de la Schola, que la Sté Gle est chargée de recouvrer annuellement". (A.R.S.C. mars 1907, p.5).

(52) Quatuor de la Schola de Paris.

D'autres réalisations dont l'une des plus significatives fut l'audition intégrale des quatuors de Beethoven en avril 1909, bénéficièrent de ce type particulier de souscription.

## CINQ SEANCES DE MUSIQUE DE CHAMBRE

-o-

AUDITION DE LA SERIE DES QUATUORS DE BEETHOVEN PAR LE QUATUOR ZIMMER

Abonnements pour la série: 20 francs

---

Monsieur Marc Bazille  
 Madame Marc Bazille  
 Monsieur Meynier de Salinelle  
 Madame Meynier de Salinelle } *4 abonnements M. de Salinelle*

Monsieur André Bazille } *Bon pour 2 abonnements André Bazille*  
 Madame André Bazille }

Monsieur Pierre Leenhardt } *Bon pour 2 abonnements P. Leenhardt*  
 Madame Pierre Leenhardt }

Monsieur Louis Leenhardt  
 Madame Louis Leenhardt

Monsieur James } *Bon pour 2 abonnements - James*  
 Madame James } *Bon pour trois abonnements - James*

Monsieur V. Frat  
 Madame V. Frat } *Bon pour deux abonnements V. Frat*

Monsieur Laplane } *Bon pour deux abonnements X. Laplane*  
 Madame Laplane }

Monsieur Etienne Gervais } *Deux abonnements Etienne Gervais*  
 Madame Etienne Gervais }

Monsieur Fouchet } *un abonnement Fouchet*

Monsieur Guibal } *Bon pour un abonnement Guibal*  
 Madame Guibal }

Monsieur Vivarès  
 Madame Vivarès

Monsieur Galibert } *Bon pour deux abonnements: Galibert*  
 Madame Galibert }

Liste des abonnements des  
 quatuors de Beethoven ( août 1909)

In dossier 1 J 53 des Archives de Montpellier

d- L'Action Régionale de la Schola Cantorum

Pour que tous ces moyens d'action- dont la teneur a été esquissée dans les pages précédentes- puissent réellement porter leurs fruits, il était indispensable de relier toutes les forces vives des artistes et mélomanes régionaux par un organe d'information destiné non seulement à préciser le programme des concerts, mais également à donner au lecteur la primeur d'articles musicologiques en relation avec la vie musicale montpelliéraine. Mais laissons Bordes lui-même définir les objectifs de cet organe de propagande :

" Maintenant que l'école de la rue St Jacques à Paris vit et prospère et nous forme des musiciens imbus ses traditions esthétiques de la maison, qu'à côté de la Tribune de Saint Gervais, qui est une revue, un simple bulletin de propagande s'imposait. Les Tablettes de la Schola en tenaient lieu, mais pour la Schola de Paris seulement (...) tandis que [pour] le mouvement provincial de la Schola, toute la propagande extérieure de l'oeuvre restait sans organe et en partie sans portée faute d'un bulletin à tirage important et de prix modique, pouvant courir de mains en mains. Nous espérons combler cette lacune en créant l'Action Régionale de la Schola, bulletin de la section de propagande de l'oeuvre et le rattachant à notre nouvelle fondation de Montpellier, dont elle sera pour ainsi dire l'organe pour Montpellier et toute cette région de Languedoc et de Provence(...) Plaise à Dieu qu'un de nos lieutenants, sorte de notre école, suive mon exemple et fonde pour le Sud-Ouest, à Bordeaux par exemple, une filiale comme celle de Montpellier pour évangéliser toute cette autre portion de la France (...) Une action parallèle entre toutes les villes du Bas-Languedoc doit être établie. C'est ce que j'ai essayé de faire déjà entre Montpellier et Nîmes(...) L'action doit être tentée également à Cette et à Béziers et s'étendra même jusqu'à Perpignan (...)

Puisse l'Action Régionale de la Schola Cantorum m'être une aide précieuse pour atteindre à ces fins, en créant entre toutes les personnes qui s'intéressent à la musique une émulation vraiment féconde, pour aider la Schola dans son action " (53).

Cet opusculé mensuel d'une dizaine de pages parut régulièrement entre janvier 1906 et octobre 1909 (54). Charles Bordes fut aidé dans la réalisation de ce bulletin par son secrétaire Paul Coulet (55) et quelques collaborateurs tels que Raoul Davray, Etienne Gervais (56) Henri Genes (57), Romain Rolland (58) et Déodat de Séverac (59). Cependant, la plus grande partie des articles du bulletin étaient de la plume de son directeur. Citons simplement les plus importants d'entre eux:

- Article programme et de direction artistique sur l'action Régionale Artistique (janvier 1906).

- La Crise sur la musique et la création de cénacles de musiciens (février 1907).

- De l'opportunité de créer un Syndicat d'initiative Artistique et Régionaliste de tous les Pays de Lanque d'Oc ( 4 articles: oct. nov. déc. 1907, Jan 1908).

Pour faciliter aux auditeurs l'accès aux oeuvres interprétées par la Schola, Bordes n'hésitait pas à proposer des analyses d'oeuvres:

- 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> symphonies de Beethoven

---

(53) A.R.S.C. janvier 1906, pp. 1 et 2.

(54) Tous les numéros de ce mensuel sont présents aux archives de Montpellier ( dossier 1 J 53).

(55) Il en fut le gérant permanent.

(56) Sous-Directeur des Salins du Midi, fervent mélomane.

(57) ami de Bordes.

(58) Dans de nombreux passages de Jean Christophe nous trouvons des allusions à la Schola Cantorum.

(59) Conférer en particulier son article "Le renouveau de la chanson populaire" A.R.S.C. mai 1906, pp1 & 2.

- Chant de la Cloche de d'Indy
  - Concerto pour piano de Castillon
- etc...

Enfin dans la rubrique Notices bibliographiques et portraits Ch. Bordes ou ses collaborateurs présentaient quelques compositeurs contemporains ou les principaux instrumentistes ou chanteurs participant aux différents concerts de la Schola:

- Mlle de la Rouvière (60)
- Emma Calvé (61)
- L. Diemer (62)
- A. Gébelin (63)
- Alie Villot (64)
- Edgar Monys (65)
- Rodolphe Flamondon (66)
- Bl. Selva
- Castillon
- V. d'Indy

- 
- (60) Soprano du Quatuor vocal de la Schola
  - (61) Célèbre chanteuse française (1858-1942). Sa réputation ( en particulier dans Carmen) fut légendaire et de renommée mondiale. (cf. Encyclopédie de la musique, Ed. Fasquelle Tome 1, p.476).
  - (62) Pianiste célèbre(1843-1919), professeur de Risler, Cortùt et R. Casadessus.
  - (63) Basse dans le Quatuor vocal de la Schola.
  - (64) Elève de Bordes qui participa à de nombreux concerts montpelliérains.
  - (65) Baryton . Il quitta le Conservatoire de Paris et travailla avec Bordes.
  - (66) Ténor solo de la Société des Concerts du Conservatoire et des Concerts Colonne.

5 - Les principales réalisations musicales de Charles Bordes à Montpellier.

Après avoir évoqué l'installation du Directeur de la Schola à Montpellier et les principales structures administratives et artistiques qui sous-tendaient son action, il nous reste à démêler le réseau extrêmement dense des concerts donnés dans cette région méridionale entre 1905 et 1909 (67) afin d'extraire les auditions saillantes qui devaient fortement contribuer à une nouvelle orientation du goût musical français.

---

(67) L'abondance des documents relatifs à cette "retraite laborieuse" du Pater -c'est ainsi que Bordes était affectueusement surnommé par ses amis et ses élèves- nous permet de suivre dans les moindres détails l'ensemble de sa dévorante activité. Parmi ces documents, nous avons consulté de façon systématique le journal l'Eclair de Montpellier où Raoul Davray a écrit plus de cent articles, dont certains relativement longs, sur les différentes manifestations musicales que dirigeait Bordes. Une autre revue locale, la Vie Montpelliéraine, dont les compte-rendus ou commentaires étaient généralement signés par Lenoir, suit d'une manière sensiblement parallèle les articles de l'Eclair. Les précieux documents du dossier 1 J 53 des Archives de Montpellier, signalés à plusieurs reprises dans ce chapitre, nous ont permis d'aborder cette "tranche de vie musicale" d'une façon moins journalistique et livresque (les quelques lettres autographes de Bordes trouvées aux Archives figurent in-extenso dans notre dernier volume).

a - 1905 - 1906 (68).

Nous avons déjà signalé, à propos de l'inauguration de la Schola, le 5 Novembre 1905, la présence de d'Indy, véritable symbole de la continuité entre l'Ecole de la rue St. Jacques et sa nouvelle filiale. Il ne manquait plus que la venue de Guilmant pour retrouver le troisième et dernier membre fondateur de la Schola de Paris. Le célèbre organiste de la Trinité ne tarda pas à rejoindre son ami à Montpellier pour donner le 24 novembre un récital où il put révéler au public de Notre-Dame-des-Tables (69) des pièces de Bach, Buxtehude et Grigny. A cette occasion, Bordes et les Chanteurs donnèrent leur première audition publique(70).

Le soir-même une réunion était réservée aux membres de la Schola en l'honneur d'Alex. Guilmant.

A la joie de tous, il improvisa sur un piano pédalier à partir d'un thème languedocien donné

---

(68) Dans cette étude, nous avons opté pour une chronologie par années scolaires.

(69) Cette église montpelliéraine avait été l'une des plus grandes étapes sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle.

(70) Le programme comportait des oeuvres de Bach, Josquin des Prés, l'Abbé Boyer, Charles Bordes (Litanies à deux chœurs).

par Etienne Gervais (71):

Lou Rei a una nourriça Pus be-la que lou  
 jour, Lou Rei a una nourriça Li-roun lin-fà de la li-  
 re-ta Pus be-la que lou jour Li-roun lin-fà de la li-rà.

TEXTE LANGUEDOCIEN

Lou Rei a una nourriça  
 Pus bela que lou jour,  
 Lou Rei a una nourriça,  
 Liroun linfa de la lireta,  
 Pus bela que lou jour,  
 Liroun linfa de la lira.

TRADUCTION FRANÇAISE

Le Roi a une nourrice  
 Plus belle que le jour,  
 Le Roi a une nourrice,  
 Liroun lenfa de la lirette,  
 Plus belle que le jour,  
 Liroun lenfa de la lira.

Texte de "LOU REI" (T.S.G. 1906, p.24)

Le récital d'A. Guilmant était le premier volet d'une série de cinq concerts souscrits par abonnement, dont la teneur et la qualité allaient enchanter le public et la presse.

-Le 2ème concert du 8 décembre 1905 fut exécuté par les choristes (une centaine de voix) et l'orchestre de la Schola montpelliérains. On y remarqua entre autres plusieurs oeuvres du Cantor de Leipzig:

-La Cantate des Eléctions Municipales.

-Le concerto en la pour trompette, flûte, hautbois, violon et orchestre.

-Et surtout la cantate

Ihr Werdet Weinen Und Heulen

(71) cf. T.S.G. novembre-décembre 1906, pp.24 et 25, où sont inclus les autres couplets en occitan avec leur traduction. Au cours de cette soirée le baryton Rohart interpréta des mélodies de Chausson, Fauré, Ch. Bordes; G. Borne, pianiste, fit découvrir les Fantaisies rythmiques également de Bordes.



Le même programme fut rejoué le jour suivant à Nîmes. Pour des raisons évidentes d'amortissement des frais occasionnés par ces vastes exécutions, Bordes jumela fréquemment ces deux villes.

Un concert Blanche Selva, indépendant des abonnements proprement dits fut réservé à un cercle d'initiés (72).

-Le 3ème concert (22.01.06) devait coïncider avec le 150ème anniversaire de la naissance de Mozart. Ce fut l'occasion d'entendre la Symphonie en sol mineur et de larges extraits d'Idoménée (73).

-Les membres du Quatuor Zimmer furent les invités du 4ème concert (19.02.06) et interprétèrent le Quatuor en la M. de Schumann, le Quatuor en ré de C. Franck, la Suite basque (Quatuor + flûte) de Bordes, l'Ode funèbre de Bach (Mme Albert Zimmer, cantatrice) ainsi que deux mélodies de Fauré.

-Le dernier concert d'abonnement du 12 Mars 1906 comprenait le Concerto en ré mineur pour piano et orchestre de Mozart, le Concerto pour hautbois et orchestre de Haendel, et l'audition intégrale du 4ème acte d'Hippolyte et Aricie de J.Ph. Rameau(74).

---

(72) Raoul Davray remarque dans l'Eclair du 24.12.05 qu' "il est dans la destinée de l'art de n'émouvoir d'abord qu'un cercle d'initiés, qu'une chapelle de fidèles, avant d'être reconnu par la religion des foules. Et la jeune gloire de Mlle Blanche Selva ne peut tarder d'être sanctionnée par l'enthousiasme populaire". Elle exécuta des pièces de Bach, Beethoven, d'Indy (Poème des montagnes), Séverac (En Languedoc), Balakirev (Islamey).

(73) Eléonore Blanc jouait le rôle d'Electre.

(74) Nous verrons dans la suite de notre travail à quel point Ch. Bordes fut préoccupé par la remise à jour des oeuvres totalement oubliées de notre Maître français.

Carte  
d'abonnement  
de M. Bouchet  
(archives de  
Montpellier)



A la suite de la saison musicale élaborée par le directeur de la Schola, il est déjà possible de mesurer la généreuse empreinte laissée par Bordes dans la cité des rois d'Aragon.

"Il est venu s'établir à Montpellier ayant choisi cette ville parce qu'on y a le goût de la musique. Il savait bien qu'à Montpellier, comme dans toutes les villes de France, la politique, l'affreuse politique divise la "société" en coterie hostile et qu'il devait y grouper des "gens qui ne se voient pas" mais cette considération ne l'arrêta pas un instant. S'il s'agit d'art, il montre une foi profonde, intransigeante (...). En moins de trois mois, tout fut mis en branle, la maison fut aménagée, l'école organisée, des chanteurs furent réunis et formés (...). Exécutions de Bach, de Rameau et de Gluck, musique profane, musique religieuse, musique de chambre, musique de théâtre, ce fut une suite ininterrompue de concerts si bien que les montpelliérains eux-mêmes sont aujourd'hui un peu épouvantés du torrent musical qu'a déchaîné sur eux la fondation de la Schola. Et cela ne suffit pas encore à cet enragé donneur de concerts. Il est de la race des maîtres de chapelle du 17<sup>e</sup> siècle, (...) qui passaient leur existence à "vicarier" de maîtrise en maîtrise. Il s'échappe de Montpellier pour courir à Metz et à Nancy ou bien à Barcelone, ou bien à Paris

où il dirige les offices solennels de la chapelle de la Sorbonne. Maintenant, de retour à Montpellier, il organise avec son jeune ami Déodat de Séverac un grand congrès de musique religieuse et de chant populaire (75) qui se tiendra dans les premiers jours de juin"(76).

La seule ombre à ce tableau, et qui déjà commençait à troubler la bonne marche de la Schola, fut l'effet négatif du clivage social et politique qui imposait à Bordes de jouer un rôle de diplomate. S'il réussit à jeter des ponts entre les différentes coteuries montpelliéraines, ceci ne se fit pas sans mal et nécessita une permanente remise en question de l'équilibre précaire qui régnait au sein des instrumentistes et choristes de la Schola.

Afin de tenter d'apaiser ce climat social tumultueux qui s'était emparé de Montpellier, et en particulier en 1906 et 1907 avec les graves problèmes des viticulteurs, Ch. Bordes écrit un article dans l'Action Régionale de la Schola Cantorum de février 1906, dont nous extrayons quelques lignes:

"La musique est une tour d'ivoire qu'il faut placer le plus haut possible sur la mer des passions humaines (...) que les vagues (...) surtout politiques ne peuvent que souiller et miner à la base. Ne mêlons jamais la

---

(75) Ce Congrès de musique populaire sera traité dans le livre III (chapitre 2).

(76) Article d'André Hallays in l'Eclair de Montpellier du 21 avril 1906 (extrait du Journal des Débats). Raoul Davray, dans l'Eclair du 30 sept. 1906 abonde dans le même sens: "En octobre dernier, M. Charles Bordes m'a exposé (...) le plan de croisade d'art qu'entreprenait dans notre ville cet ardent pionnier (...) Il me communiqua sa joie d'avoir rencontré un public artiste capable de goûter la pure musique et de participer à son exécution (...) Toutes ces promesses d'antan ont été réalisées. Bien plus, M. Bordes a renchéri sur son programme premier et l'a augmenté avec une prodigalité somptuaire. Si on jette un petit regard rétrospectif sur notre saison musicale, il faut pour en traduire le haut caractère, emprunter à Racine ses accents: "Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles ?".

politique à l'art, sans frapper à tout jamais l'effort de stérilité et de mort(...)La musique est religion d'enthousiasme et d'amour, que ce soit Jésus qui nous parle ou Monsieur Jaurès, on est trop heureux d'avoir ce giron vaste et sonore qui nous réunit sous ses plis et rêver un peu de l'harmonie universelle de la tendresse et de la paix ".

b - 1 9 0 6 - 1 9 0 7

Cette nouvelle année scolaire semblait tout à fait prometteuse mais, et ceci se prolongea durant toute l'existence de cet homme téméraire, la pierre d'achoppement, qui venait assaillir les projets de deux scholæ successives fut l'indélogeable problème financier. C'est ici que nous devons parler d'Emma Calvé, qui par sa générosité et son admiration pour Bordes, devait sauver la Schola des méandres financiers où elle s'embourbait.

Les premières lignes d'une lettre qu'il adresse le 30 décembre 1906 à son ami Maurice Emmanuel sont tout à fait explicites:

"Calvé me propose de chanter pour la Schola de Montpellier le 18 janvier (77), vous comprenez que je me hâte d'accepter car c'est peut être le moyen de me redorer un peu et de boucler mon déficit de l'an dernier " (78).

---

(77) Ce concert eut lieu en fait le 14 janvier.

(78) L.A. M.E. N°11.

L'anecdote suivante, relatée dans l'Eclair du 30 sept 1906, atteste les élans de générosité d'Emma Calvé envers Ch. Bordes:

"Il y a quelques mois, Ch. Bordes en visite chez Mme Calvé visita avec la Châtelaine de Cabrières le dispensaire fondé par celle-ci pour hospitaliser et éduquer les fillettes souffreteuses de l'Aveyron, que la douairière a dû se résigner à fermer, privée du dévouement des religieuses. Nous passâmes devant les petits lits vides du dortoir(...) Mme Calvé ne put se défendre d'une certaine mélancolie. Comme M. Ch. Bordes s'émerveillait du site pittoresque et de l'aspect aimable de cette thébaïde, Calvé lui dit en souriant: "La maison vous plaît? Je vous la donne-Venez ici boire comme un cordial, l'air des cîmes. Je reviendrai vous y voir souvent".

SCHOLA DE MONTPELLIER  
SALLE DES CONCERTS  
Lundi 14 Janvier 1907 à 8 heures 3/4 du soir  
**GRAND CONCERT**  
Supplémentaire et de GALA

Donné avec le Concours de Mlle

**EMMA GALVÉ**

MM. DELORT, Hector HUC, CHAVARNAC,  
MALZAC, Raymond BÉRARD

les CHŒURS et l'ORCHESTRE de la SCHOLA de MONTPELLIER  
Sous la direction de leur chef M. Ch. BORDES

PROGRAMME

1. Symphonie et chœur initial de la cantate des  
Elections Municipales de Leipzig J.-S. BACH.  
Piano principal, M. Raymond BÉARNÉ. Trompette, M. DELORT.  
La Schola Chorale et l'Orchestre.
2. Deux motets à Capella.  
a) *O vos omnes qui tentatis* à 4 voix T.-L. DA VITTORIA.  
b) *Regius Caeli* à 4 voix. G. AICHINGER.  
La Schola Chorale de Montpellier
3. Stances de Sapho Ch. GOENOD  
Mlle Emma GALVÉ
4. Concerto en sol pour hautbois et orchestre G. HANDEL.  
Hautbois, Mlle et finale.  
M. Hector HUC.
5. Air du Mysoli de la perle du Brésil (redoublé) Felicien DAVID.  
Solo solo M. HUC.  
Mlle Emma GALVÉ
6. Suite française pour trompette, 2 flûtes et orchestre Vincent d'INDY.  
a) Prélude. b) Entrée. c) Sarabande. d) Menuet. et Ronde  
française.  
MM. DELORT, MALZAC, CHAVARNAC et l'Orchestre
7. Air de la Damnation de Faust H. BERLIOZ.  
à quatre Cornettes flûtes.  
Mlle Emma GALVÉ.
8. Trois Chansons à boire M. DE BOUSSSET.  
a) Un usurier son son gramme; b) Venus voyent que la vie  
dange; c) A l'homme au ciel lui je débire et guerre.  
La Schola Chorale de Montpellier.
9. Chaconne du 5<sup>e</sup> acte d'Armide pour orchestre Ch. GLUCK  
L'Orchestre de la Schola

Les Abonnements sont suspendus — Toutes les places sont numérotées

Prix des Places : Parquets et tribunes, 4 francs; Amphithéâtre, 2 francs.  
On peut obtenir ses places à la Salle des Concerts pour les sections de la Schola,  
le Samedi 12 janvier, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 5 heures.  
Pour le public, les Vendredi et Samedi, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 5 heures.  
Schola de Montpellier, 2, rue Saint-Ravy.

PIANO DE LA MAISON GRAND

Programme du 14 janvier 1907

(Archives de Montpellier)

Comme prévu, dès son arrivée à Montpellier, Bordes s'imposait à l'Université par ses concerts historiques.

" Parti de la Schola de l'Université de Montpellier, le mouvement de propagande pour la musique française historique a commencé à gagner les autres centres universitaires. C'est ainsi que Grenoble, Dijon furent visités par M. Bordes et ses artistes " (79).

Dès 1905, Bordes était en pourparlers avec les facultés de Besançon, Caen, Rennes, Poitiers, Bordeaux, Toulouse.

Dans toutes ces villes universitaires, trois concerts historiques étaient prévus (80). Ces programmes furent une véritable révélation pour les nombreux étudiants et mélomanes qui eurent le privilège d'assister à ces concerts.

1/ le 16. XII. 06

Wanda Landowska -Clavecin.  
Mlle M.de la Rouvière - soprano.  
et conférence sur la "restitution de la musique française" par Robert Brussel.

- Pièces pour clavecin de Rameau.
- Sonate pour violon et clavier de Leclair.
- Chansons populaires françaises.
- Cantate Hero et Leandre de Clérambault.

2/ le 23 janvier 1907 : concert Lully

- Conférence de M.Leccard: "Lully et l'origine de l'opéra français".
- 3ème acte d'Amadis.
- Extraits de Persée et d'Atys.

---

(79) A.R.S.C. décembre 1906, p.5.

(80) En fait, six villes furent visitées: Montpellier, Grenoble, Dijon, Bordeaux, Toulouse et Carcassonne.  
(A.R.S.C. décembre 1906).

3/ Le 7 mars 1907

-1ère partie Musique française du XVIII° s.:

Sonate pour 2 violons de Leclair.

Cantate: le Berger fidèle de Rameau.

Sonate pour violon et piano de M. Duval (81).

-2ème partie oeuvres contemporaines:

Suite basque de Bordes.

Mélodies de Duparc, Bordes (chanson triste)

Gabriel Fauré.

Quintette pour piano et cordes de Castillon.

Un concert supplémentaire donné dans la salle des fêtes de l'Université de Montpellier le 31 mai , permet d'entendre une conférence de Mr. André Hallays : "Un amateur de musique au XVII° s. : M. de la Popelinière", suivie de la cantate Diane et Acteon de J. Ph. Rameau et d'un extrait de Castor et Pollux de J. Ph. Rameau.

Les cinq concerts d'abonnement complétèrent ce riche panorama musical à Montpellier. Citons simplement parmi les oeuvres montées, Rebecca de C. Franck, le Septuor de St. Saëns, Alphée et Arethuse , cantate de Clérambault, Iphigénie et Alceste (extraits) de Gluck.

En outre, quatre concerts de musique de chambre furent réservés au "cénacle" et de nombreuses messes chantées (grégoriennes et palestriniennes) furent interprétées à l'Eglise St. François, paroisse de Bordes.

Face à cette longue énumération, nous ne pouvons qu'être séduits par la prodigieuse originalité et audace du choix des oeuvres imposées par Bordes à ce public qui découvrirait avec ravissement ou étonnement ce monde musical totalement nouveau.

(81) Duval François (1673-1721) Compositeur et violoniste français qui appartenait au duc d'Orléans et fit partie également de la Chapelle royale.

c- 1907 - 1908

Oubliant complètement ses graves problèmes de santé, Bordes conçut avec un frénétique appétit musical des projets encore plus ambitieux que ceux des années précédentes. Nous laisserons momentanément de côté la mémorable remise à jour de Castor et Pollux au théâtre de Montpellier (82) pour présenter en un indispensable raccourci cette année musicale de la Schola:

a/ 10 concerts (83):

-5 auditions de musique de chambre  
(en particulier avec le concours du  
Quatuor à cordes de Montpellier,  
composé de MM. Carles, Bouillon,  
Ballé et Flouch )

-5 auditions de musique symphonique  
et vocale

b/ 3 festivals avec solistes :

-Orfeo de Monteverdi (84).  
-Requiem de Mozart.  
-Concerto pour piano de Castillon.

Cette dernière oeuvre mérite qu'on s'y arrête. Bordes fut en effet un ardent défenseur de ce musicien, un des premiers élèves de Franck.

---

(82) cf. chapitre consacré à Rameau (Livre III du présent ouvrage).

(83) Le premier d'entre eux (25 octobre 1907) permit à Ch. Bordes d'inaugurer la nouvelle salle de la rue A. Bruyas, près de la place de la Comédie. La grande salle de concert de 120 m<sup>2</sup> convenait aux nouvelles ambitions du directeur de la Schola.

(84) Bordes invita d'Indy pour diriger cette oeuvre.



"[S'il] fut un grand musicien, il est déjà trop oublié de nos jours ; le devoir de tous est de faire connaître et aimer ses oeuvres nobles et ardentes, ne serait-ce que pour faire regretter plus encore celles qu'il aurait pu écrire et qu'il rêvait, au dire de ses amis de mettre au jour "(85).

Après avoir fait découvrir à Montpellier le Quintette pour piano et cordes (86) il décida d'imposer le Concerto en ré majeur pour piano et orchestre. Afin d'assurer la pleine réussite de cette audition - et nous savons combien il était ingénieux dans la préparation et la présentation de ses concerts - il consacra un numéro spécial sur Castillon (87) dans l'Action Régionale de mars 1907 où il écrivit lui-même une biographie et une analyse minutieuse du Concerto pour piano.

" Le concerto de Castillon fut une oeuvre de combat. Joué pour la première fois au lendemain de la guerre en 1872, et par Camille St. Saëns chez Padeloup, il souleva des tempêtes et la salle fut à ce point hostile, que St. Saëns furieux (...) ferma violemment le piano et se retira (...) Il fut très rarement joué depuis (...) On se passa de mains en mains des copies autographiées, tels ces chef d'oeuvre d'antan, et si Mlle Blanche Selva, avec son admirable désintéressement et son immense talent ne s'était attachée à sa gloire, le concerto de Castillon serait resté sur le champ de bataille(...)"(88).

---

(85) A.R. S.C. de mars 1908, p 2. (article de Bordes).

(86) le 7 Mars 1907.

(87) Nous devons signaler que le grand intérêt que Bordes porta à ce musicien datait de plusieurs années. Nous trouvons en effet à la B.N. (fonds du Conservatoire M.S.3844) un manuscrit autographe de Bordes d'une réduction pour 4 mains qu'il avait lui-même réalisée en 1887 des Danses pour orchestre de Castillon

(88) A.R. S.C. mars 1908, p5.

D'autres oeuvres furent révélées un peu plus tard au public montpelliérain grâce à l'obligeance de Bordes:

- Renouveau, l'une des oeuvres du cycle de six mélodies sur des poèmes d'A. Sylvestre ( 89).
- Quelques jours après, le 30 novembre, ce fut le tour du 2ème Trio pour piano, violon et violoncelle (90).

- 
- (89) "Cette oeuvre de Castillon qui était inconnue de presque tous les auditeurs, a laissé un indiscutable souvenir de noblesse élégante (...)  
Merci à Ch. Bordes qui nous donne de si merveilleuses choses à admirer" (l'Eclair de Montpellier du 12 novembre 1907 à propos du concert du 8 nov.).
- (90) "Le Trio en ré pour violon, violoncelle et piano de Castillon, brillamment traduit par MM. Fuzy, Flouch et Bérard, oeuvre dans laquelle l'abondance de la pensée s'allie à la splendeur de la forme, a heureusement terminé cette soirée musicale dont la composition et la direction font le plus grand honneur à M. Bordes, généreusement dévoué à l'art le plus pur" (l'Eclair de Montpellier du 2 déc 1908).

## SCHOLA DE MONTPELLIER — SALLE DES CONCERTS

Vendredi 27 Mars 1908, à 8 h. 3/4 du soir

9<sup>e</sup> Grand Concert d'Abonnement

SOLO, CHOEURS ET ORCHESTRE

donné avec le Concours du Mademoiselle

## Blanche Selva

PIANISTE

et de

Mlle Marguerite DELCOURT

M. Francis SIMONNET

*Mezzo soprano solo**Ténor solo*

Les Chœurs et l'Orchestre de la Schola de Montpellier

Sous la direction de leur chef M. Charles BORDES

## PROGRAMME

## PREMIÈRE PARTIE

1. Concerto pour piano et orchestre. . . . . ALEXIS DE CASTILLO  
a) Allegro; b) Adagio; c) Final. 1<sup>re</sup> audition.  
Mlle Blanche SELVA et l'Orchestre.
2. Le Chant des Oiseaux, fantaisie vocale à 4 voix. CLÉMENT JANNEQUIN  
La Schola de Montpellier. 1<sup>re</sup> audition.
3. Sonate en *mi* majeur pour piano. . . . . VINCENT D'INDY.  
a) Andante con variazioni; b) Scherzo; c) Final. 1<sup>re</sup> audition.  
Mlle Blanche SELVA.

## DEUXIÈME PARTIE

CANTATE : Vous pleurerez, vous gémirez, n° 103 de J.-S. Bach

Solo, Chœurs et Orchestre

- |   |  |
|---|--|
| <p>a) Chœur mixte avec solo de basse.<br/>b) Récit de ténor.<br/>M. SIMONNET.<br/>c) Air d'alto avec flûte et harpe.<br/>Mlle M. DUCOURT et M. HENRI.</p> | <p>d) Air d'alto.<br/>Mlle M. DUCOURT.<br/>e) Air de ténor avec trompette obligée.<br/>M. F. SIMONNET et M. DUCOURT.<br/>f) Chœur final.</p> |
|---|--|

## PRIX DES PLACES :

Parquets, 5 francs — Galeries 3 francs — Amphithéâtre, 2 francs.

On trouve des cartes à la Salle des Concerts pour ce concert, le vendredi 27 de 5 heures à midi et de 2 heures à 5 heures; pour le samedi, les jours précédents de 11 heures à 5 heures.

Montpellier. — Imprimerie PERMIN, 20, rue de la République. — Téléphone 1129. — F. — Extrait 1 franc.

d - 1908 - 1909

En inaugurant la quatrième saison de concerts , Bordes fit envoyer aux habitués abonnés de la Schola un imprimé dactylographié ( 91), où il annonce sa nouvelle campagne musicale :

"Mr. Ch. Bordes ayant créé à la Schola des cours d'application théâtrale (92), de déclamation dramatique et lyrique , aux auditions de musique pure viendront s'ajouter des représentations d'application au cours de l'hiver d'oeuvres classiques que l'on n'a pas souvent l'occasion d'entendre au théâtre. Les deux oeuvres actuellement à l'étude sont le Freischütz de Weber et l'Iphigénie en Tauride de Gluck.

A ces représentations de théâtre d'application viendront se rajouter comme par le passé plusieurs concerts d'oeuvres classiques. Le nombre des auditions annuelles, concerts et représentations sera de 10..."

Le "Pater", toujours à la recherche de partitions oubliées, avait l'intention de monter une tragédie lyrique de Lully :

"[Si] je ne puis réaliser au théâtre certaines reconstitutions , il me restera encore l'admirable Atys de Lulli qui n'est accompagné que de violons et que je me suis juré de remettre à la scène, ayant pour cette reconstitution d'art dans la main un atout merveilleux: Mme Georgette Leblanc"(93).

---

(91) Dossier I J 53 des archives de Montpellier.

(92) cf. important article de Bordes à ce sujet in T.S.G. de février 1906 -pp. 33 à 39).

(93) In A.R.S.C. novembre 1908, p.2.

Bordes avait déjà fait un travail considérable sur cette tragédie puisque l'on retrouve à la B.N. la réalisation quasi complète de la partition d'orchestre (B.N. Res vma ms 701). Ce projet ne put aboutir.

En décembre 1908 , heureux de rendre honneur à ce Midi qui l'avait accueilli si favorablement , Charles Bordes eut l'idée de présenter un concert consacré exclusivement au répertoire des troubadours(94):.

M. Pierre Aubry , archiviste paléographe, avait présenté cette soirée par une conférence sur

"Les Troubadours méridionaux".

Au cours de cet hiver 1908-1909 , deux initiatives tout à fait originales furent menées à bien par le directeur de la Schola :

"Certains esprits chagrins auront peut être critiqué la tentative un peu saugrenue de la Schola d'unir dans un concert populaire , le cinéma à Beethoven. Quel a été son but ? attirer le peuple, grâce aux 'petits prix', à la musique classique et lui donner, telle la lecture d'un bon livre orné de belles images (...) dont il est si friand: le cinéma. Faire entendre au peuple, et pour 50 centimes entre deux séances de cinéma, un concert classique, n'est pas une tentative banale..." (95).

---

(94) Guiraut de Borneilh , Marcabru , Guiraut Riquier, Raimbaut de Vaqueiras, Jaufre Rudel et Berenguer de Palazel.

(95) A.R.S.C. nov 1908, pp 1 et 2.  
cf. également l'Eclair de Montpellier 25 déc 1908.

Salle de l'Athénée de Montpellier (Ancien Eden)  
RUE BOUSSAIPOLLES

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE, à 3 h. 3/4

# Concert Populaire

## DE MUSIQUE CLASSIQUE

(Hors Série)

Soli, Chœurs et Orchestre

DONNÉ PAR

La Schola de Montpellier

AVEC LE CONCOURS DU

CINÉMA PALACE

Première Partie

PREMIER INTERMÈDE DE CINÉMA

(Consulter le Programme des Vues distribué dans la Salle)

Seconde Partie : 1 heure 1/2

CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE

DONNÉ AVEC LE CONCOURS DE

Mlle Jeanne NOUGARET | M. Georges BORNE

Soprano solo

Pianiste

Les Classes Chorales et d'Orchestre de la Schola de Montpellier, sous la Direction de M. Ch. Bordes

### PROGRAMME

1. Symphonie en *fa* (n° 8) . . . . . L. VAN BEETHOVEN.  
1. Allegro vivace ; 2. Allegretto Scherzando ; 3. Minuetto ; 4. Finale.  
LA CLASSE D'ORCHESTRE DE LA SCHOLA.
2. Deux chansons du XVI<sup>e</sup> siècle.  
a) Ce mois de May ma verte colte . . . . . CL. JANSEGIS.  
b) Quand mon mary vient de dehors . . . . . BOL. DE LASSUS.  
LES CHŒURS DE LA SCHOLA.
3. Concerto en *sol mineur* pour piano et orchestre. . . . . F. MENDELSSOHN.  
1. Allegro ; 2. Andante ; 3. Finale.  
M. Georges BORNE et l'ORCHESTRE.
4. Sélection du V<sup>e</sup> acte d'*Armida* . . . . . CH. GAUCK.  
1. Chaconne ; 2. Scène des sorcières d'*Armida* et aïes de ballet.  
Les Soli par Mlles A. V. ; N. L. et Mme B. S. ; Flûte solo, M. HELLOR.  
3. Scène de l'abandon d'*Armida*.  
Mlle NOUGARET, LES CLASSES CHORALE ET D'ORCHESTRE DE LA SCHOLA.

Troisième Partie

SECONDE INTERMÈDE DE CINÉMA

(Consulter le Programme des Vues distribué dans la Salle)

### Prix des Places

Parquet, 3 fr. ; Loges de quatre places, 10 fr. (la place 3 fr.) ; Premières, 1 fr. ;  
Parquet promenade, 75 cent. ; Deuxième galerie, 50 cent.

On trouve des cartes à la Salle de l'Athénée (Ancien Eden), tous les jours à partir de  
vendredi 18 décembre 1908, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

L'autre moyen de désenclaver la musique pour l'offrir à un jeune public se fit par le biais d'un théâtre de marionnettes; pendant que ces dernières, sculptées par M. Dussol (96) s'animèrent, Charles Bordes dirigea une pastorale en 4 tableaux de Paul Vidal (97) sur un texte de Maurice Bouchor.

## Salle de la Schola de Montpellier

17 bis, Rue Alfred-Bruyas, 17 bis

# FÊTE DES ROIS

Mercredi 6 Janvier 1909, à 9 heures du soir

Première Représentation

Sur un Théâtre de Marionnettes Artistiques

(Archives de Montpellier)

Enfin, pour terminer cette vaste campagne de rénovation musicale à Montpellier, Charles Bordes proposa l'intégrale des Quatuors de Beethoven en avril 1909. Il fit appel une fois de plus au quatuor Zimmer et dut, pour rendre réalisable cette opération hardie, jumeler les villes de Nîmes et de Montpellier (98).

: Montpellier	: Nîmes	:
:-----:	:-----:	:
: 21 avril	: 22 avril	:
: Quatuors n°1, 12, 8.		:
:-----:	:-----:	:
: 23 avril	: 24 avril	:
: Quatuors n°3, 13, 9		:
:-----:	:-----:	:
: 26 avril	: 27 avril	:
: Quatuors n°4, 2, 16, 11		:
:-----:	:-----:	:
: 28 avril	: 29 avril	:
: Quatuors n°6, 15, 7		:
:-----:	:-----:	:
: 30 avril	: 1° mai	:
: Quatuors n° 5, 14, 10, 17		:
:-----:	:-----:	:

(96) C'est ce peintre qui avait décoré la Schola de la place St. Ravy. Il était aussi sculpteur.

(97) Paul Vidal (1863-1931) I° gd. prix de Rome en 1883.

(98) cf. L.A. A.M. N°7 - Signalons à ce propos que le Belge Armand Parent, professeur de violon (c. sup.) à la Schola, avait donné avec son Quatuor la première intégrale parisienne des quatuors de Beethoven en 1901.  
(Revue Internationale de Musique Française n°12, p.65.)



(Archives de Montpellier)

Ces auditions, consacrées au maître de Bonn furent le chant du Cygne de Ch. Bordes qui devait mourir à Toulon en novembre 1909 alors qu'il préparait un ultime concert.

### Le Quatuor Albert Zimmer de Bruxelles



M. F. Ducloux

M. Albert Zimmer

M. G. Ryken

M. L. Baroen

(Cliché Archives de Montpellier)



